Palat XXXIV 52
CG

58 3301

HISTOIRE
DES DEUX
TRIUMVIRATS
DEPUIS LA MORT DE CATILINA
jusqu'à celle de Cesar. Depuis celle de Cesar, jusqu'à celle de Brutus. Depuis celle de Brutus, jusqu'à celle d'Antoine.

NOUVELLE ÉDITION AUGMENTÉE

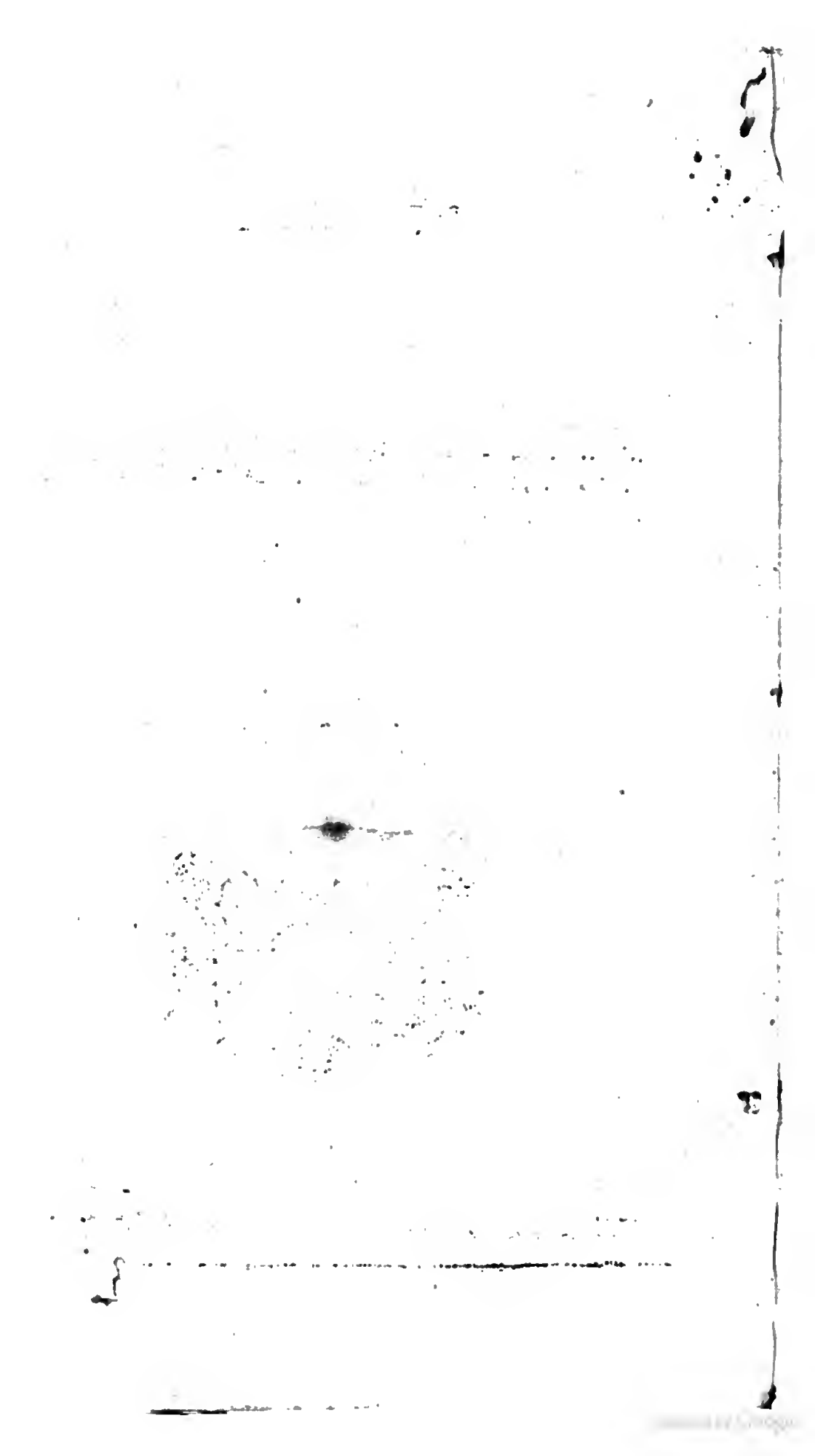
DE

L'HISTOIRE D'AUGUSTE
de Larrey.

TOME QUATRIÈME.

A AMSTERDAM,
Chez DAVID MORTIER, Libraire.

M. DCCXV.



A très-Haut & très-Puiſſant

PRINCE FRIDERIC III.

PAR LA GRACE DE DIEU Mark-Grave de Brandebourg, Archi-Chambellan & Electeur du Saint Empire, Duc de Pruſſe, de Magdebourg, de Juliers, de Cleves, de Bergues, de Stetin, di Pomeranie, de Caſſubie, de Vandalie, de Sileſie, de Croſſen, & de Schewiebous, Burg-Grave de Nuremberg, Prince de Halberſtat, de Minden & de Camin, Comte de Hohenzollern, de la March & de Ravensberg, Seigneur de Ravenſtein, de Lawembourg & de Butow, &c.

MONSEIGNEUR,

J'offre à Vôtre Serenité Electorale le premier fruit du repos dont je jouïs ſous ſa puiſſante protection ; & ſi ce n'eſt pas un remerciment proportionné à ſes

bienfaits, c'eſt au moins un témoignage ſincere de mon zele & de ma reconnoiſſance. J'ai crû d'ailleurs, MONSEIGNEUR, que l'Hiſtoire du premier Empereur des Romains n'étoit pas indigne d'être préſentée à Vôtre Serenité Electorale, qui eſt, comme chacun ſçait, un des plus glorieux & des plus fermes appuis de l'Empire. Si l'Hiſtoire eſt utile à tout le monde, & ſi celle des Souverains l'eſt particulierement à ceux qui doivent commander aux autres, l'Hiſtoire d'Auguſte devroit faire l'étude des Heros. Il a regné plus longtems & plus glorieuſement qu'aucun de ſes Succeſſeurs. Sa vie eſt pleine d'évenemens ſurprenans. Le plan de ſon gouvernement eſt l'ouvrage d'une politique achevée, & l'on trouve réünis en ſa perſonne tous les avantages de la nature & de la fortune, que la Providence nous fait voir ſéparez dans les

autres

autres hommes. Mais, MONSEIGNEUR, lorſque je parle des vertus d'Auguſte, ne me ſeroit-il point permis de penſer à celles de Vôtre Serenité Electorale, qu'on a vûë donner des preuves de ſa valeur dès ſon enfance, & qui depuis un an qu'elle eſt montée ſur le Trône de ſes Peres, a trouvé le moyen, je ne dirai pas de regler ſon Etat avec une extrême ſageſſe, mais de donner une face toute nouvelle aux affaires de l'Empire, & d'affermir le repos de l'Europe, qui étoit expoſée à un ſi grand danger? L'Electorat de Cologne aſſûré à ſon Prince legitime, les Evêchez de Munſter & de Liege conferez à des ſujets fidelles & agréables à l'Empire, les Princes d'Alemagne heureuſement réünis, tous nos Alliez raſſûrez & encouragez par de grands exemples de fermeté & de reſolution, ſont d'illuſtres monumens de cette verité. Que ne pour-

roit-on point dire ici de la part glorieuſe qu'a Vôtre Serenité Electorale dans la grande revolution d'Angleterre, plus merveilleuſe que tout ce qui s'eſt paſſé dans le ſiécle d'Auguſte, & dont le ſuccès eſt ſi important à toute l'Europe, & même à tout l'Univers ? Le Prince que Dieu a choiſi pour cette miraculeuſe expedition ne l'auroit point entrepriſe, s'il ne ſe fût repoſé de la conſervation de la Hollande ſur la prudence & la valeur de Vôtre Serenité Electorale : & il n'y a perſonne qui ne ſçache que vôtre reſolution, MONSEIGNEUR, a défendu la Hollande en effrayant ſes ennemis, & ſauvé l'Angleterre en défendant la Hollande. Il ne m'appartient pas de m'étendre ſur ce ſujet ; mais je peux, & je dois même relever ici les obligations extraordinaires que nos Refugiez ont à la charité & à la beneficence de Vôtre Serenité Electorale. Elle

ne ſe contente pas de nous donner une retraite dans ſes Etats, & de nous y combler de ſes bienfaits, elle ſollicite encore ſes Alliez en nôtre faveur, & les Monarques d'un grand Empire * nous offrent à ſa recommandation des azyles que nous n'aurions oſé eſperer. Nous ne ſommes pas inſenſibles, MONSEIGNEUR, à tant de bienfaits; & ceux d'entre nous qui viennent de donner de ſi belles preuves de leur valeur dans le combat dont il a plû à Dieu de donner la victoire à Vôtre Serenité Electorale, ne font que marquer nôtre commune reconnoiſſance. Il n'y a perſonne de nous qui ne ſente pour ſon ſervice la même ardeur que ces jeunes guerriers ont eû le bonheur de témoigner, & nous les trouvons bienheureux & bien glorieux tout enſemble, d'obtenir l'approbation de Vôtre

* *Les Czars de Moſcovie.*

Vôtre Serenité Electorale, & la benediction de Dieu, par une même action. Dieu, qui a commencé à bénir les armes de Vôtre Serenité Electorale, veüille les rendre toûjours victorieuſes, & avec la grace qu'il lui a faite de le connoître, lui donner un regne encore plus long & plus heureux que celui d'Auguſte. Ce ſont les ſouhaits de celui qui eſt avec un très-profond reſpect.

MONSEIGNEUR,

De Vôtre Serenité Electorale

Le très-humble, très-obéiſſant & très fidelle ſerviteur & ſujet.

DE LARREY.

AVER-

AVERTISSEMENT.

*IL n'y a point de lecture plus agréable, ni plus utile, que celle de l'Hiſtoire. Elle divertit, par les évenemens qu'elle rapporte ; & elle inſtruit, par les exemples qu'elle nous met devant les yeux. Elle nous donne le moyen de nous entretenir avec les grands Hommes qui ſont morts il y a pluſieurs ſiécles, & d'apprendre d'eux, non ſeulement les choſes qu'ils ont faites, mais encore les raiſons qu'ils ont eûës de les faire. On y voit des revolutions publiques & particulieres qui nous intereſſent, bien qu'elles ſoient paſſées ; & l'eſprit eſt toûjours occupé par la joye que donne un ſuccès agréable, ou par la pitié qu'inſpire un évenement tragique. L'Hiſtoire d'Auguſte a ce caractere entre toutes les autres, puiſqu'il ſemble qu'on trouve dans l'Hiſtoire de cet homme celle de tout le genre humain, & que d'ailleurs on voye dans ce demi ſiécle qu'a duré ſa domination, une varieté d'évenemens extraordinaires qu'on trouve à peine en pluſieurs ſiécles. Il ne faut donc pas s'étonner ſi tant d'Auteurs diſtens y ont travaillé. Entre les plus conſiderables, Appian, Plutarque, Dion & Suetone l'ont écrite, les trois premiers en Grec, & l'autre en Latin : & un Auteur * de nôtre ſiécle nous l'a donnée en nôtre langue. Mais les premiers ne s'accordent pas toûjours, & le dernier a oublié des choſes dignes d'être rapportées.*

On ramaſſe dans cet ouvrage ce qui eſt épars dans ces anciens Auteurs, & l'on a choiſi parmi les choſes ſur leſquelles il y a quelque contrarieté

* Coeffeteau.

entre eux, celles qui paroiſſent plus vraiſemblables. On y ajoûte la deſcription des mœurs des Romains, de leurs ornemens, de leurs ſpectacles, & de toutes leurs grandes ſolemnitez. En un mot, on a tâché d'y donner l'idée qu'on doit avoir de l'ancienne Rome & du ſiécle d'Auguſte. On joint des reflexions politiques au récit des évenemens, parce qu'on eſt perſuadé que c'eſt en cela que conſiſte l'utilité de l'Hiſtoire, qui n'eſt pas ſeulement une agréable peinture du paſſé, mais encore une excellente inſtruction pour l'avenir. Mais ces remarques ſont courtes, afin qu'elles ne ſoint point ennuyeuſes; & on les a miſes à la fin de chaque livre, pour ne point faire perdre la ſuite des évenemens en embarraſſant la narration.

On diviſe cette Hiſtoire en deux parties. Dans la premiere, on voit les meurtres dont Antoine & Lepide flétrirent le Triumvirat, & dont Auguſte ne fut pas innocent; la bataille de Philippes, où Brutus & Caſſius périrent avec la liberté de Rome; & la guerre de Sicile, la défaite de Pompée, ſa mort, & la ruine du parti republicain, dont il étoit le dernier appui. On voit dans la ſeconde les batailles d'Actium & d'Alexandrie, qui aſſûrerent l'Empire à Auguſte, par la mort d'Antoine & de Cleopatre; les victoires d'Agrippa, de Tibere, de Druſus, & les premiers ſuccès de Germanicus. Mais on tâche principalement de tracer le plan du gouvernement d'Auguſte, & de donner une idée aſſez juſte de ſa politique, digne comme chacun ſçait, à ſervir de modele aux Princes qui veulent s'aggrandir avec ſûreté, & regner avec gloire.

HISTOIRE D'AUGUSTE.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

ENcore que Jule Ceſar ſoit reconnu * pour le premier de ces fameux Souverains de l'Univers qui réduiſirent en monarchie la Republique de Rome, il eſt pourtant vrai qu'il ne fit que jetter les fondemens de l'Empire, qu'Auguſte acheva de former. Auſſi ne gouverna-t'il la Republique que comme Dictateur, & en vertu de l'autorité que le peuple lui avoit commiſe : mais Auguſte a été le premier qui a porté le nom d'Empereur, que le Senat lui défera après ſes victoires ; & au lieu que ce n'étoit auparavant qu'un titre dont la Republique honoroit les Generaux de ſes armées après la défaite des ennemis, il devint dans la ſuite un titre de Souveraineté, qui ayant commencé en la perſonne d'Auguſte,

* *Dion., Appian, Plutarque, Suetone.*

guſte, fut conſacré par la Poſterité, auſſi bien que celui de Ceſar, à tous les ſucceſſeurs de l'Empire, de quelque famille qu'ils fûſſent deſcendus.

Auguſte s'appelloit Octave, du nom de ſa famille, l'une des plus anciennes de Rome, puiſque dès le tems du premier des Tarquins elle avoit été reçûë dans le Senat; & il étoit fils d'Octave, & d'Accia, niéce de Jule Ceſar. Il naquit à Velitres, petite ville de l'ancien domaine des Volsques, le jour que la conſpiration de Catilina fut découverte; jour heureux à la Republique. Sa grandeur fut préſagée par les deux ſonges de Ciceron & de Catulle, dont le premier crut voir en dormant un enfant d'une grande beauté, qui deſcendoit du Ciel dans le Capitole ſuſpendu avec une chaine d'or, & alloit prendre un foüet des mains de Jupiter: & le ſecond rapporta qu'il avoit auſſi vû dans le Capitole un enfant tout ſemblable, dans le ſein duquel Jupiter avoit caché l'image de Rome. Et comme ils étoient inquiets & préoccupez de leur ſonge, ils virent le lendemain Octave, qu'ils n'avoient point vû auparavant, lequel ſe joüoit avec les autres enfans de la nobleſſe Romaine, & le reconnurent auſſi-tôt pour celui qui s'étoit préſenté à leur imagination pendant qu'ils dormoient; de ſorte qu'ils ne douterent point que le Ciel ne leur déſignât celui qui devoit gouverner la Republique, &

dans

dans le ſein duquel elle trouveroit ſon repos. Et certes Rome ayant beſoin d'un Chef, n'en pouvoit choiſir un d'un merite plus accompli, s'il en faut croire le portrait que l'hiſtoire nous en fait.

Il étoit beau & de bonne mine *. Il avoit les traits du viſage réguliers, le teint blanc & vif, les cheveux blonds & bouclez naturellement, le nez aquilin, les yeux bleus, extraordinairement ouverts, & ſi brillans que ceux qu'il regardoit fixément n'en pouvoient ſupporter l'éclat. Il avoit dans ſon air quelque choſe de ſi doux, qu'il faiſoit perdre à ſes ennemis la volonté qu'ils avoient de lui nuire. C'eſt ce qui arriva à un des principaux de la Gaule, qui avoit formé le deſſein de le précipiter du haut en bas des Alpes en ſe promenant avec lui; car il raconta depuis, que lorſqu'il vint à jetter les yeux ſur lui, il ſentit que toute ſa fureur l'abandonnoit, & qu'il ne put executer ſa réſolution. Sa taille étoit au deſſous de la médiocre, mais ſi bien proportionnée, qu'on ne s'appercevoit qu'il étoit petit que lors qu'on le voyoit auprès d'un plus grand. La nature avoit imprimé ſur ſon corps des caracteres qui avoient quelque choſe de ſurnaturel; car on voyoit l'étoile du Nord & toute ſa ſuite diſtinctement empreinte ſur ſon eſtomac; comme ſi cet aſtre plus élevé que les autres

* *Plutarque, Suetone.*

autres eût été le ſymbole de ſon élevation, & que cette étoile, qui regle la route des Pilotes, eût marqué ſon gouvernement.

Il n'avoit pas encore quatre ans lorſque ſon pere mourut *; mais il le recouvra en la perſonne de Jule Ceſar ſon oncle, qui prit un ſoin tout particulier de ſon éducation, & n'ayant point d'enfans l'adopta dans la ſuite. Il y a bien de l'apparence qu'il penſoit auſſi à le faire ſucceder à l'Empire, dont il avoit pris le gouvernement ſous le nom de Dictateur.

Il eſt au moins certain qu'il l'élevoit dans de grandes eſperances, puis qu'à l'âge de dix-ſept ans il lui fit prendre le *latus clavus*, qui étoit la robbe de pourpre que les fils des Senateurs ne prenoient qu'à vingt-cinq; comme s'il eût voulu par cette diſtinction l'élever au deſſus de ceux-là même qui prétendoient être les Chefs de la Republique. Ce qui arriva au jeune Octave dans cette ceremonie confirma les eſperances qu'on avoit conçûës de ſa grandeur; car la robbe ſe détachant de deſſus ſes épaules, tomba tout d'un coup à ſes pieds: & lorſque ſes amis parurent étonnez de cet accident, qu'ils prenoient pour un mauvais préſage, il s'écria dans un ſentiment tout contraire, qu'il tenoit le Senat ſous ſes pieds.

Jule Ceſar marqua encore ſon intention dans

* *Dion., Appian., Plutarque, Suetone.*

ans le choix qu'il fit d'Octave pour Gene-
al [a] de la cavalerie, ſuivant le pouvoir qu'a-
oit le Dictateur de nommer à cette grande
harge [b]. Car mettant ainſi toute l'autorité
ntre ſes mains & celles de ſon neveu, il
'établiſſoit pas ſeulement ſa puiſſance d'u-
ne maniere à ne pouvoir être choquée de
erſonne, mais il en aſſûroit encore la ſur-
ivance à Octave.

Il n'avoit pas deſſein de le mener avec lui
cette expedition contre les Parthes, à la-
uelle il marchoit avec une puiſſante armée,
our venger la défaite de Craſſus. Mais
'ayant trouvé trop jeune, il faiſoit exercer
a charge par des officiers, qui la faiſoient
our à tour [c].

L'eſperance dans laquelle on le voyoit
lever attiroit tous les jours à Apollonie où
l étoit des gens qui lui venoient faire leur
our. Ceux de la province ne penſoient
u'à lui plaire, & les officiers de l'armée,
ui avoit ſes quartiers dans la Macedoine,
e rendoient inceſſamment auprès de lui,
our lui faire paſſer le tems à des courſes de
heval & à des tournois: exercices qu'il ai-
moit avec paſſion.

Ce fut dans cet agréable ſéjour [d] où il
penſoit, non ſeulement à ſe divertir, mais
encore à ſe rendre digne de l'amitié de Ce-
ſar,

[a] *Magiſter equitum.* [b] *Appian.* [c] *Appian.* [d] *L'an 710. de la fondation de Rome.*

ſar, qu'il apprit la mort de ce Dictateur, laquelle entraînoit vraiſemblablement après elle la ruine de ſes eſperances *. Il n'avoit pas encore 19 ans, & dans un âge ſi peu avancé il n'auroit été guere propre à ſe conduire avec toute la prudence neceſſaire, dans une conjoncture ſi délicate & ſi importante, ſans le ſecours de ſon éducation. Il fut étonné d'abord d'un ſi grand coup, & craignit que Ceſar n'eut été aſſaſſiné dans un ſoulevement general, comme l'avoient été les deux Graques dans le ſiécle précedent, pour s'être montrez trop populaires, & s'être attiré la haine des Patriciens. Mais ayant ſçû que le Senat n'oſoit avoüer les aſſaſſins, & que le peuple les avoit en horreur, il revint de ſon étonnement, & prit la réſolution d'aller à Rome, où ſa mere & ſon beaupere l'appelloient. Ils l'exhortoient cependant par leurs lettres à diſſimuler, ne croyant pas qu'il fût encore tems de publier ſon adoption, ni de témoigner ſon reſſentiment contre les meurtriers de ſon oncle, parce qu'il n'avoit point d'armée à leur oppoſer. Mais Octave, raiſonnant d'une autre maniere, crut qu'il ne pouvoit ſe montrer trop tôt au peuple & à l'armée, comme l'heritier de leur Dictateur & de leur General, de peur qu'ils ne donnaſſent un autre Chef à l'Empire, qui ne pouvoit plus ſe paſſer d'un maitre.

Il

* *Dion, Appian, Suetone, Plutarque.*

Il partit donc d'Apollonie ſur une fregate pour venir à Rome, traverſa la mer Ionienne, & au lieu de débarquer à Brindes, dont la garniſon lui étoit ſuſpecte, il vint aborder à Lupie, petite ville, qui n'eſt aujourd'hui qu'un village connu ſous le nom de la Rocca, où il demeura juſques à ce qu'il eut appris par de ſecondes lettres de ſes amis que les choſes ſe paſſoient aſſez favorablement à Rome; que le teſtament de Ceſar y avoit été publié & ſes decrets maintenus.

Il ne balança plus après ces nouvelles, & marcha vers Brindes, après qu'il eut fait ſonder la garniſon, qui l'aſſûra de ſes bonnes intentions. Les Officiers qui vinrent au devant de lui l'ayant ſalüé du nom de ſon adoption, il crut que ce ſalut étoit de bon augure, & pour ne s'en rendre pas indigne, il prit dès lors le nom de Ceſar. Il ſe fit auſſitôt vers lui un grand concours de tous les anciens ſerviteurs du Dictateur. Ses eſclaves, ſes affranchis, & tous les Officiers qui avoient ſervi dans ſes armées ſe trouvant à Brindes & aux environs, vinrent en foule lui offrir leurs ſervices & lui prêter ſerment de fidelité.

Il partit de-là accompagné d'une troupe fort leſte d'officiers & de volontaires, qui groſſiſſoit tous les jours dans ſa marche *. Etant arrivé à Terracine il apprit que le Senat

* *Dion, Appian.*

Senat protegeoit ſous main les meurtriers de ſon pere, mais que le Conſul & le peuple ne leur étoient pas favorables. Il ſe hâta donc de venir à Rome, où étant entré ſans bruit, & ayant donné ordre pour le logement de ſa ſuite, il fut deſcendre chez ſon beaupere. Il eut avec lui & avec Accia ſa mere un long entretien, ſur l'état des affaires, & ſur les meſures qu'il étoit à propos de prendre. Philippe ſon beaupere ne vouloit point qu'il témoignât de reſſentiment de la mort de Ceſar, bien loin d'en demander la vengeance : & lui repréſentant la mauvaiſe volonté du Senat, & l'inconſtance du peuple, il ajoutoit, qu'Antoine, qui avoit tout crédit ſur les Legions, avoit aſſez témoigné que ſon deſſein n'étoit pas de ſe joindre avec lui, ni d'appuyer ſes interêts, lorsqu'il n'avoit envoyé perſonne à ſa rencontre, quoiqu'il n'ignorât pas ſa venüe. Accia lui tint encore en particulier des diſcours à peu près ſemblables, dans leſquels elle lui fit paroître ſa crainte & ſon affection. Mais demeurant ferme dans ſa réſolution il lui dit, qu'il ſeroit indigne de l'adoption de Ceſar, s'il ne vengeoit ſa mort; & finit par ces paroles, qu'Achille dit autrefois à Thetis, qui le diſſuadoit de venger la mort de ſon ami :

Que je perde plûtôt une importune vie,
Que de laiſſer la mort de Patrocle impunie.

Accia,

Accia, vaincüe par ſes raiſons, ne s'oppoſa plus à ſon deſſein, mais elle l'exhorta à joindre la prudence à la hardieſſe.

Ainſi finit cette converſation, au ſortir de laquelle le jeune Ceſar fut voir ſes amis particuliers, & leur ayant communiqué ce qu'il avoit réſolu de faire le lendemain, il les pria d'en informer les autres, & de ſe rendre tous de bon matin dans la grande place de Rome. Il s'y trouva des premiers, & lorſqu'il les vit tous aſſemblez il leur dit: » Qu'il ne devoit pas moins ſe défier » d'Antoine, que de Brutus & de ſes com- » plices, & que ſous prétexte de faire reſ- » pecter la mémoire de Ceſar, il affectoit » le commandement des armées & le gou- » vernement de la Republique, ſans qu'au » fond il ſe mît fort en peine de venger ſa » mort; qu'il faiſoit au contraire des traitez » avec les meurtriers de ſon bienfacteur, & » qu'il avoit autoriſé par ſa preſence les » arrêts que le Senat où il préſidoit avoit » donnez en leur faveur; mais qu'il avoit » réſolu de l'aller trouver, pour l'obliger à » s'expliquer & à prendre parti.

Ses amis, approuvant ſa réſolution, voulurent l'accompagner chez Antoine, qui s'étoit logé dans cette belle maiſon de Pompée qu'il tenoit de la liberalité de Jule Ceſar. Le Conſul, averti de ſa venuë, dont il n'étoit pas content, parce qu'il en devinoit la cauſe, n'envoya perſonne au devant de

de lui, & le laiſſa même quelque tems attendre à la porte, comme s'il eut voulu par là le rebuter. Mais Ceſar diſſimulant cette injure, après qu'il eut été introduit lui parla de la ſorte : " Mon pere, car le rang que tu » tenois auprès de celui qui m'a adopté » m'oblige à te nommer ainſi, je viens te » remercier de ce que tu as fait pour honorer » la mémoire de Ceſar ; mais je viens auſſi » me plaindre du changement qu'on a vû » tout à coup dans ta conduite en faveur de » ſes meurtriers. Tu leur as envoyé des » ſauvegardes, pour empêcher que le peu- » ple ne mît le feu à leurs maiſons, tu as fa- » voriſé leur retraite, & tu as même decerné » les provinces de Cyrene & de l'Iſle de » Crete à Brutus & à Caſſius, & as ſouffert » que Decimus retint celle des Gaules, dont » il devoit décheoir par le meurtre de Ceſar, » qui lui en avoit procuré le gouvernement. » N'eſt-ce pas abatre d'une main ce que tu » as édifié de l'autre, & renverſer l'autel » que tu avois élevé à Ceſar ? Je te parle » peut-être, Antoine, avec une liberté que » ton âge & ton Conſulat ſemble me dé- » fendre ; mais tu dois de ta part quelque » conſideration au rang que me donne l'a- » doption de Ceſar. J'ai encore une deman- » de à te faire, tu as vû ſon teſtament, que » Lucius Piſon a fait lire ſolennellement en » la preſence du peuple, & afin que rien ne » manquât à la formalité, je viens de le

» communiquer

„ communiquer ſuivant nos loix à ton frere
„ le Préteur, que j'ai rencontré en venant
„ ici. Ainſi les biens de Ceſar m'apparte-
„ nant, puiſqu'il m'a inſtitué ſon heritier,
„ je te prie de me rendre les 4000 talens *
„ que tu fis tranſporter dans ta maiſon, de
„ peur qu'ils ne fuſſent pillez, afin que j'en
„ paye une partie des legs faits au peuple
„ Romain & aux Legions. Mais comme ce-
„ la ne ſuffit pas, & que tu t'es auſſi ſaiſi des
„ deniers qu'il avoit tirez du tréſor public,
„ pour les frais de la guerre qu'il alloit faire
„ aux Parthes, je te prie de me les remet-
„ tre entre les mains par forme d'emprunt,
„ afin que j'acheve d'aquiter le teſtament de
„ Ceſar, m'obligeant à les rendre auſſitôt
„ que j'aurai reçu l'argent de mes heritages
„ que je vais expoſer en vente. Il me ſemble
„ que comme fils de Ceſar j'ai quelque droit
„ ſur des richeſſes dont la Republique eſt re-
„ devable à ſa liberalité.

Ce qui donnoit lieu à Octave de parler ainſi, c'eſt que c'étoit une choſe connüe, que lorſque le Dictateur triompha des Gaules, de l'Afrique, de l'Egypte, & de Pharnace, on portoit devant lui ſoixante & cinq mille talens & 2000 couronnes d'or, du butin fait ſur les ennemis, & qu'après la ſolemnité de ſon triomphe il fit porter toutes ces richeſſes dans l'Epargne.

Antoine,

* *Plus de huit millions, le talent valant 6000 drachmes, & la drachme environ ſept ſols.*

Antoine, d'un naturel violent, répondit en ces termes : « Je pardonne à ton âge un » discours si peu raisonnable. Il falloit mieux » t'informer de la verité des choses, & tu » n'eusses rien trouvé à redire en tout ce que » j'ai fait. Si j'ai consenti aux arrêts donnez » par le Senat en faveur des meurtriers de » Cesar, je l'ai fait par politique, afin d'ap- » paiser les esprits émûs par les harangues » des conjurez, qui comparant leur action » à celle des premiers liberateurs de la Re- » publique, & Cesar qu'ils venoient d'assas- » siner à Tarquin, que ceux là chasserent » de Rome, commençoient d'émouvoir le » peuple. Mais en feignant de favoriser Bru- » tus & Cassius, je sauvai la mémoire de » Cesar. Je souffris que le Senat pourvut à » leur sûreté, afin que par le même arrêt je » fisse confirmer ses actes, & rendre à son » corps les devoirs de la sépulture. Au reste, » je suis prêt de te rendre l'argent qui appar- » tenoit à Cesar ; car pour celui qu'il avoit » tiré de l'Epargne, je suis obligé de le faire » remettre au Capitole, comme le Senat l'a » ordonné ; & tu ne dois pas croire que ton » adoption te donne aucun droit sur le fond » de la Republique. Tu portes tes préten- » tions trop loin, & je veux bien te donner » un avis, que tu devrois avoir appris dans » les écoles de la Grece : c'est de ne te laisser » point emporter au torrent d'une bienveil- » lance populaire.

Cesar,

Ceſar, piqué de cette réponſe, quitta bruſquement Antoine, après lui avoir reparti, qu'il croyoit trouver plus de ſecours dans ſon amitié, mais qu'à ſon refus il alloit vendre ſes biens pour aquitter les legs de ſon pere. Ce qu'il fit auſſitôt.

Il arriva que quelques jours enſuite le Préteur Antoine s'étant chargé des Jeux que Brutus devoit donner pour ſa Préture, il les fit celebrer avec toute la magnificence poſſible, ajoutant les feſtins aux ſpectacles, & les largeſſes aux feſtins [a]; car il étoit intime ami de Brutus, & auſſi zelé pour le gouvernement republicain, que ſon frere y étoit contraire. Ces jeux échûrent dans le tems que Ceſar faiſoit diſtribuer l'argent du prix de la vente de ſes biens, & de ceux de la ſucceſſion du Dictateur : à quoi il joignit ce qu'il tira des heritages dont ſa mere & ſon beaupere lui avoient fait preſent, afin qu'il pût remplir le fonds dont il avoit beſoin, montant à pluſieurs millions ; car Jule Ceſar avoit laiſſé par ſon teſtament 300 ſeſterces par tête au peuple Romain [b] : de ſorte qu'il ſe trouvoit plus de cinq cens mille légataires [c]. Cette magnificence lui gagna tellement le cœur du peuple, qu'il ne put ſouffrir la propoſition que faiſoient les amis de

[a] *Dion, Appian.* [b] *Environ vingt-ſept livres.* [c] *On comptoit plus de quatre millions d'habitans dans Rome.*

de Brutus & de Caſſius, de les rappeller à Rome; & accourant à l'endroit du théatre où cette cabale étoit aſſemblée, il la diſſipa, & fit ceſſer les Jeux, juſques à ce que tous les Tribuns euſſent opiné contre le rétabliſſement des conjurez.

Brutus & Caſſius en ayant été avertis, ne penſerent plus qu'à ſe retirer dans leurs anciens gouvernemens de Syrie & de Macedoine, prétendant qu'Antoine & Dolabella n'avoient pû leur donner en échange ceux de Cyrene & de Crete, & proteſtant de nullité contre le decret qu'ils en avoient extorqué du Senat.

Ils paſſerent donc en Aſie, & par cette invaſion rompirent la ligue qu'ils avoient ſecrettement faite avec Antoine, & allumerent la guerre dans l'Empire.

Mais Ceſar, content d'avoir diviſé ſes ennemis, attendoit que la Republique troublée par leurs diſſentions ſe tournât vers lui, & que l'appellant à ſon ſecours elle lui mît entre les mains le commandement de ſes armées. Sa jeuneſſe l'empêchant d'entrer dans les charges, il demeuroit tranquille dans Rome, obſervant les mouvemens de deux factions qui partageoient alors les armées & les provinces: & témoignant beaucoup de modération & de déſintereſſement, il ſe rendoit par cette conduite auſſi agréable au peuple & au Senat, qu'Antoine s'en faiſoit haïr par ſon ambition & ſes violences.

Il

Il ne laiſſoit pourtant rien paſſer qui fût préjudiciable aux droits de ſon adoption ; & rien n'eſt plus hardi que ce qu'il fit aux jeux qu'un Edile entrant en charge donnoit au peuple *. Le jour de la fête il fit porter dès le matin au lieu le plus éminent de l'amphithéatre la ſtatüe de Jule Ceſar, élevée ſur un ſiége royal, avec une couronne d'or enrichie de pierreries. L'Edile, qui n'étoit pas de ſes amis, ne pouvant ſouffrir ce ſpectacle, dit qu'il ne permettroit pas que dans une fête dont il faiſoit les frais, & qui étoit deſtinée à divertir le peuple, on l'occupât à rendre des hommages & des adorations à Ceſar. Cette conteſtation s'étant échauffée, parceque le jeune Ceſar voulut maintenir le decret du Senat, il fallut venir devant le tribunal d'Antoine. Octave étoit fondé ſur un arrêt que le Senat avoit rendu le lendemain du meurtre de Jule Ceſar, pour appaiſer le peuple, que le corps ſanglant de ſon Dictateur avoit ſoulevé. Il ordonnoit qu'on lui feroit les mêmes honneurs après ſa mort, que s'il avoit été vivant, & que dans les jeux & les aſſemblées ſolemnelles ſon image y préſideroit, ayant une couronne d'or ſur la tête. Antoine avoit été lui même l'auteur de ce decret ; mais devenu jaloux de l'amour que le peuple portoit au jeune Ceſar, il

* *Dion, Appian, Plutarque.*

il prononça contre lui,& reçut l'oppoſition de l'Edile.

Octave irrité de l'outrage qu'il crut qu'Antoine faiſoit à la mémoire de ſon pere, ſe pourvut ſur le champ pardevant le peuple. Mais quelque tems après les amis de l'un & de l'autre les reconcilierent; & pour rendre cette union plus durable, ils obligerent Ceſar à épouſer Clodia, belle-fille d'Antoine, que Fulvie ſa femme avoit eûë de Clodius ſon premier mari, ſe perſuadant que ce lien uniſſant leurs familles uniroit auſſi leurs eſprits. Cela n'arriva pourtant pas ainſi; car Fulvie, femme imperieuſe, n'en haït pas moins Ceſar, & elle l'obligea enfin par ſes ſupercheries à lui renvoyer ſa fille, comme nous le dirons dans la ſuite.

Cependant Ceſar, attaché par cette alliance à Antoine, lui promit d'employer ſon crédit pour lui faire avoir le gouvernement des Gaules, & en chaſſer Decimus, l'un des conjurez. Il lui tint parole, & le peuple gagné par ſes ſollicitations, malgré le Senat, revoqua Decimus & lui ſubſtitua Antoine, qui ſe prépara à paſſer dans la Gaule avec ſon armée *. Et comme elle étoit alors dans la Macedoine, où il avoit cru qu'il iroit lui même avant que Brutus & Caſſius

* *Dion, Appian.*

Caſſius ſe fûſſent emparez de cette province, il envoya ſes ordres pour la faire revenir & l'embarquer ſur la mer Ionienne.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient à Rome, Dolabella Lieutenant des Ceſariens étoit entré en Aſie pour faire la guerre à Brutus & à Caſſius. Ceux de Pergame & de Smirne lui fermerent les portes, ſans avoir égard à ſa dignité de Conſul, encouragez par Trebonius Lieutenant des conjurez. Mais Dolabella l'ayant ſurpris dans Smirne, il lui fit trancher la tête, pour le punir du meurtre de Jule Ceſar; car Trebonius étoit un des complices, & il en fait gloire dans une lettre qu'il écrit à Ciceron, le priant de ne le point oublier dans l'apologie de la conſpiration qu'il devoit donner au public. Ce fut le premier des meurtriers ſur lequel tomba la vengeance des Ceſariens : les autres périrent bientôt après de même, ou ſe tüerent de leurs propres mains, ou moururent de quelque autre maniere tragique [a].

Mais Antoine ne parloit plus de ſon voyage des Gaules [b]. L'armée venüe de Macedoine avoit débarqué en Italie, & il s'étoit fait confirmer le titre de General par le Senat, en reconnoiſſance de l'édit qu'il avoit fait paſſer avant que de ſortir de charge, que perſonne ne pourroit déſormais ſe faire élire Dictateur. Cependant il ne ſe fioit point

[a] *Suetone.* [b] *Dion, Appian.*

point au Senat, dont il ſçavoit bien qu'il n'étoit point aimé, ni à l'alliance de Ceſar, dont le trop grand crédit lui donnoit de l'inquietude ; & il n'oſoit abandonner Rome.

Antoine poſſedoit de belles qualitez, & avoit reçu de grands avantages de la nature, auſſi bien que de la fortune [a]. Il étoit d'une naiſſance ſi illuſtre, qu'il rapportoit ſon origine à Hercules : bien fait de ſa perſonne, ayant l'air noble, & les manieres d'un homme de qualité. Il avoit l'humeur agréable, l'eſprit aiſé, & qui ne manquoit pas de politeſſe, bien qu'il fût plus Cavalier qu'homme de cour, comme lui reprocha un jour Cleopatre. Il étoit liberal juſques à la prodigalité, & magnifique juſques au luxe. Vaillant au reſte, & ſi experimenté Capitaine, qu'à la fameuſe journée de Pharſale Jule Ceſar voulut partager avec lui l'honneur du commandement, ayant pris la pointe droite de la bataille, & lui ayant donné la gauche. Il étoit proche parent de ce Dictateur, ſa mere étant de l'ancienne famille des Jules. Auſſi Ceſar l'avoit-il admis à ſa confidence, & honoré des principaux emplois de la Republique. Il avoit voulu qu'il l'accompagnât au Senat le jour fatal des Ides de Mars qu'il apprehendoit, mais qu'il ne put éviter. Et les Conjurez, qui craignoient le courage d'Antoine [b], lui envoyerent

[a] *Dion, Appian, Plutarque.* [b] *Appian.*

envoyerent Trebonius, qui l'amuſa par ſon entretien à l'entrée de la Cour, pendant qu'ils executoient leur tragique deſſein.

Mais Antoine avoit de grands défauts [a], parmi tant de bonnes qnalitez, étant violent & crüel, s'abandonnant à l'amour des femmes, & aux excès du vin; uſant mal de ſa valeur, & perdant ſouvent le fruit de ſes victoires : aimé des ſoldats, à qui les vices de leur General plaiſent quelquefois plus que ſes vertus; mais haï du Senat par la même raiſon, & plus craint qu'aimé du peuple, qu'il avoit ſouvent maltraité.

Telle étoit la perſonne d'Antoine, & telle l'opinion qu'on avoit de lui. Il ne l'ignoroit pas, mais ſon plus grand chagrin venoit de l'amour que le peuple portoit à Ceſar, & il ne le put diſſimuler dans un évenement dont le Senat & lui furent également ſurpris.

Un des Tribuns en charge étant mort, Octave [b] brigua cette place, les uns diſent pour Flaminius, & les autres pour lui même. Quoi qu'il en ſoit, le peuple ayant crû que c'étoit pour lui déclara qu'il le feroit Tribun, nonobſtant ſon âge au deſſous des loix, dont il avoit le pouvoir de le diſpenſer. Antoine s'uniſſant dans cette occaſion avec le Senat, fit un decret qui défendoit au peuple cette infraction des loix ſous des peines

[a] *Dion, Appian, Suetone.* [b] *Appian.*

peines rigoureuſes ; mais le peuple s'irritant de cette défenſe proteſta qu'il paſſeroit outre. De ſorte que le jour de l'élection étant venu, les plus échaufez environnant le tribunal d'Antoine, demanderent en le menaçant la révocation du decret. Antoine balançant entre le dépit & la crainte ne le voulut point révoquer ; mais il leur dit qu'ils pouvoient le faire caſſer par leurs Tribuns : ce qu'ils firent ſur le champ.

Cependant Ceſar ne voulut point que la choſe allât plus loin [a] ; & croyant qu'il étoit plus glorieux & plus ſûr pour lui de demeurer uni au Corps de la nobleſſe Patricienne, que de s'allier avec le peuple, il ceſſa de briguer les charges plébeïennes, & ſe rejoignit au Senat.

A cette reconciliation ſucceda celle d'Antoine avec Ceſar, qui ſe fit par l'entremiſe des officiers de l'armée dans le Capitole d'une maniere ſolemnelle.

Mais ils ne furent pas longtems en bonne intelligence ; car peu de jours après Antoine répandit le bruit, que Ceſar ne s'étoit reconcilié avec lui, que pour le perdre plus facilement, & qu'il avoit ſuborné ſes propres gardes pour l'aſſaſſiner [b]. Ceſar, proteſtant de ſon innocence, & invoquant les Dieux vengeurs des alliances violées contre Antoine, qui non content de rompre pour-

la

[a] *Suetone.* [b] *Appian.*

la troiſiéme fois avec lui, vouloit encore lui attirer la haine du peuple par un crime ſuppoſé, fut frapper à ſa porte, le défiant de paroître & de ſoutenir ſon accuſation. Antoine ne paroiſſant point on ne douta plus de la calomnie.

Il vit avec chagrin le tort qu'elle lui faiſoit, & il apprit en même tems que les Legions qu'il avoit fait venir de Macedoine, & miſes en garniſon à Brindes & aux environs, commençoient à murmurer de ce qu'il ne les employoit point. Il ſe hâta donc de partir de Rome pour ſatisfaire à leurs déſirs, & ſe rendit en diligence dans les garniſons.

Ceſar de ſon côté, craignant qu'Antoine venant à Rome avec ſon armée, ne ſe rendît maître du peuple & du Senat, paſſa dans la Campanie vers les colonies de Jule Ceſar, pour y lever des ſoldats *. La mémoire des bienfaits de ce Dictateur, encore toute fraîche, lui ayant fait trouver les habitans diſpoſez à lui accorder une levée de dix mille hommes, il revint promptement à Rome avec cette petite armée.

Mais ſur une nouvelle propoſition d'accommodement faite par les officiers d'Antoine, il licentia cette milice, & n'en retint que 1000 hommes auprès de lui, avec leſquels il s'achemina à Ravennes, aſſûré de l'affection

* *Dion, Appian.*

l'affection du Senat & des Chevaliers Romains, qui lui jurerent de ne l'abandonner point.

Antoine ne répondit pas à cette franchiſe *. Car après avoir fait quelques changemens dans ſon armée, qui avoit témoigné trop d'inclination pour Octave, & avoir chaſſé ou congedié les plus ſuſpects & gagné les autres par des largeſſes, il lui fit prendre le chemin des Gaules, & revint à Rome, où il renverſa tout ce que Ceſar avoit fait. Ayant convoqué le Senat, il ſe plaignit du ſerment qu'ils avoient fait à Ceſar, & parla avec tant d'autorité, que tous les Senateurs & les Chevaliers Romains lui en firent un tout contraire. Cela fait il ſortit de Rome, & alla joindre ſon armée, qui l'attendoit à Rimini.

Mais le Senat & les Chevaliers furent bien aiſes d'apprendre que Ceſar ſe trouvoit en état de les dégager du ſerment qu'ils venoient de faire à Antoine contre leur inclination. Ceſar de retour de Ravennes étoit dans Albe avec cinq Legions, lorſqu'il en reçut la nouvelle. Il écrivit au Senat pour ſe plaindre de ſa legereté, l'exhortant à rentrer dans ſes interêts, & l'aſſûrant qu'il n'avoit rien à craindre d'Antoine, parce qu'il avoit des forces ſuffiſantes pour le défendre. Les lettres de Ceſar furent lûës avec applaudiſſement,

* *Appian.*

diſſement, & on vit un prompt retour de tout le Senat & de tous les Chevaliers dans ſon parti. Ils y étoient portez par l'averſion qu'ils avoient pour Antoine ; mais ils crurent auſſi que Ceſar favoriſeroit avec ſon armée l'élection des nouveaux Conſuls contre les brigues de la cabale d'Antoine. Ils lui en écrivirent en répondant à ſes lettres, après l'avoir aſſûré qu'ils étoient tous rentrez dans ſes interêts : & Ceſar leur promit de couvrir la ville de Rome avec ſon armée, & de la garantir de l'invaſion de leur ennemi commun. De ſorte que le jour de l'élection étant venu, le Senat diſpoſa le peuple à nommer Hirtius & Panſa [a], auxquels Ciceron rend ce témoignage dans ſes lettres, qu'ils avoient des Conſuls tels qu'ils avoient ſouhaité.

Cette élection fut ſuivie d'un decret contre Antoine [b], qui avoit mis le ſiege devant Modene capitale de la Gaule Ciſalpine, d'où il vouloit chaſſer Decimus, qui s'étoit renfermé dans la place, pour la défendre & ſe maintenir dans ſon gouvernement. Le Senat, qui protegoit Decimus, ordonna à Antoine de lever le ſiege & de ſortir de la province, après qu'il auroit remis l'armée entre les mains des nouveaux Conſuls.

Il n'étoit point parlé de Ceſar dans ce decret ;

[a] *Dion, Appian.* [b] *L'an de Rome* 711.

cret ; mais le Senat, qui avoit beſoin de ſes Legions, le voulant ménager, en fit un autre qui lui permettoit de demander le Conſulat dix ans plûtôt qu'il ne lui étoit permis par les loix ; & qui ordonnoit qu'en reconnoiſſance des ſervices qu'il avoit rendus à la Republique, on lui érigeroit une ſtatüe d'or dans l'amphitéatre, lorſqu'il donneroit des jeux au peuple.

Il vit bien que le Senat ne le recherchoit que parce qu'il avoit beſoin de lui, & qu'étant affectionné au parti des conjurez, il ne prenoit guere moins d'ombrage de ſa conduite, que de celle d'Antoine, ne penſant qu'à ſe ſervir de l'un pour détruire l'autre. Il n'en douta plus, lorſque dans le même tems le Senat animé par le meurtre de Trebonius, & à la vüe de ſon corps qui fut apporté à Rome, proſcrivit Dolabella, & le déclara ennemi de la Republique. Mais diſſimulant ſon mécontentement, il ne penſa qu'à gagner l'affection des Legions : moyen infaillible pour rendre les mauvaiſes intentions du Senat inutiles.

Il marcha donc contre Antoine, & l'armée lui ayant voulu donner le titre d'*Imperator* pour l'égaler à ce General, il le refuſa par moderation, ou par prudence.

Mais Antoine ayant vû le decret du Senat *, dit aux députez ; " Qu'il ne pouvoit

» y

* *Appian.*

» y obéir, & qu'il ne croyoit pas par ce re-
» fus être rebelle à la Republique, parceque
» le decret qu'ils lui apportoient étoit l'ou-
» vrage de Ciceron ſon ennemi mortel, &
» non celui d'un Senat libre & déſinte-
» reſſé.

Les députez ayant fait leur rapport, le Senat animé par Ciceron déclara Antoine ennemi de l'Etat, ordonnant aux Conſuls de lui faire la guerre. Il confirma par le même decret le gouvernement de la Macedoine & de l'Illyrie à Brutus, & celui de la Syrie à Caſſius *, revoquant l'échange qu'Antoine avoit voulu faire de ces provinces avec celles de Cyrene & de Crete. Le Senat défera auſſi à ces deux Chefs le commandement abſolu des armées pour l'exercer conjointement, & donna charge à Caſſius de courir ſus à Dolabella.

Ce decret n'étonna pas moins Ceſar qu'Antoine; mais après une courte reflexion, il crut qu'il ne falloit rien changer à ſa premiere reſolution, & qu'après qu'il auroit fait lever le ſiege de Modene, il lui ſeroit facile de tourner contre les conjurez les armes que le Senat lui avoit miſes entre les mains contre Antoine.

L'évenement fit connoître dans la ſuite qu'il avoit pris le bon parti.

Decimus étoit extremement preſſé dans Modene

* *Dion, Appian.*

Modene par l'armée d'Antoine * ; & les aſſiegez, qui ne vouloient point oüir parler de capitulation, attendoient chaque jour la priſe de leur ville, lorſque Hirtius & Ceſar parurent avec les troupes de la Republique. Ils aſſirent leur camp vis à vis de celui d'Antoine, dans la réſolution de lui donner bataille, ou de jetter du ſecours dans la place. Mais ce General voulant éviter le premier, ſe mit auſſi en état d'empêcher le ſecond, prétendant d'emporter la place à la vûë du Conſul, ſans qu'il y eût de ſang répandu. La fortune en diſpoſa néanmoins autrement, & l'engagea dans un combat qu'il vouloit fuir. Car Antoine ayant été averti que Panſa mal accompagné venoit joindre l'armée de Hirtius, il fit deſſein de l'enlever ; & partant ſecrettement avec deux Legions, il l'auroit ſurpris, ſi Hirtius n'eut envoyé au devant de ſon collegue la Legion *Martiale* avec la Cohorte Prétorienne de Ceſar. Le ſecours joignit le Conſul dans le tems qu'Antoine parut ; & l'occaſion fut plus dangereuſe qu'ils n'avoient penſé l'un & l'autre. Panſa y fut mortellement bleſſé, & contraint de ſe retirer, la Cohorte Prétorienne taillée en pieces, & la Legion réduite à la moitié, ne put plus ſoutenir la charge des ennemis. Mais Hirtius accourant avec de nouvelles troupes.

* *Appian.*

troupes fit changer la face du combat, & fondit avec tant d'impétuoſité ſur l'armée victorieuſe, que toute la valeur d'Antoine n'en put empêcher la déroute. Il eut de la peine à ſe ſauver lui même, & il n'échapa avec le débris de ſes troupes qu'à la faveur de la nuit, des marais & des foſſez pleins d'eau, au travers deſquels Hirtius ne trouva pas à propos de le pourſuivre.

Antoine, mortifié de cette défaite, s'affermit dans ſa premiere réſolution, de preſſer le ſiege de Modene ſans ſortir de ſon camp. Mais une ſeconde occaſion qu'il ne put éviter l'engagea deux jours après à un combat general, où il fut défait, & contraint de lever le ſiege. Ce qui arriva ainſi:

Ceſar ayant fait remarquer à Hirtius qu'il étoit impoſſible de forcer le camp d'Antoine du côté qu'ils étoient poſtez, mais que remüant le leur, & ſe retirant derriere la montagne qui couvroit la ville, ils pourroient jetter du ſecours par cet endroit, que les ennemis n'avoient point fortifié, ſe fiant à l'avantage du lieu; cet avis fut ſuivi, & le Conſul marcha le premier à la tête de deux Legions. Ceſar le ſuivit avec le reſte de l'armée, dans la réſolution de forcer le camp d'Antoine, ou de lui donner bataille, pendant que le Conſul jetteroit du ſecours dans la place. Antoine courut avec ſa cavalerie pour s'oppoſer à Hirtius, & fit ſortir deux Legions pour ſoutenir l'attaque

taque de Ceſar. Mais les voyant plier, il fut contraint de tirer toutes ſes troupes hors des retranchemens & de les ranger en bataille. Le combat fut encore plus opiniâtré & plus ſanglant que n'avoit été le premier. Hirtius perçant l'armée d'Antoine renverſa tout ce qui ſe trouva à ſon paſſage ; mais comme il ſe laiſſoit trop emporter à l'ardeur de ſon courage, il donna dans un eſcadron qui l'enveloppa, & perdit la vie en combattant, avec ceux qui le ſuivoient. La mort du Conſul n'ôta point le cœur aux ſoldats, & Ceſar accourant à l'endroit où Hirtius étoit tombé, il fit enlever ſon corps. Il faillit à périr dans cette occaſion, où il n'avoit été ſuivi que d'un petit nombre des plus vaillans & des plus affectionnez ; & Antoine ſurvenant avec l'élite de ſa cavalerie, il alloit être enveloppé, ſi les Legions qui ſçûrent le danger où il étoit, ne ſe fûſſent hâtées de venir à ſon ſecours. Le combat ainſi rétabli ſe maintint tout le jour ſans qu'on pût remarquer de quel côté panchoit la victoire. Antoine y donna des preuves de ſa valeur ordinaire, & Ceſar y ſignala la ſienne *. On le vit dans la plus grande chaleur du combat ſe charger du drapeau que l'Enſeigne Colonelle d'une Legion ne pouvoit plus porter à cauſe de ſes bleſſures, & il ſe trouva partout où ſa preſence étoit neceſſaire. On

* *Suetone.*

On étoit ſi animé de part & d'autre, qu'il n'y eut que la nuit qui pût ſéparer les deux armées. Ni l'un ni l'autre des deux Chefs ne la donna au repos. Ceſar la paſſa à viſiter les bleſſez, & à aller de tente en tente encourager les ſoldats pour le lendemain. Antoine tint conſeil avec les principaux officiers de ſon armée, & quoique la plûpart fûſſent d'avis que ſe renfermant dans ſon Camp il attendît Ventidius & Plancus qui venoient avec cinq Legions, il eut tant de peur que Ceſar revenant à la charge ne forçât ſes lignes & n'achevât ſa défaite, qu'il ſuivit l'avis de ceux qui conſeilloient de ſe retirer, & qu'à la troiſiéme veille de la nuit il fit partir ſon armée, tenant les feux allumez afin de cacher ſa retraite. Ainſi fut levé le ſiege de Modene, & Decimus délivré, ſur le point qu'il alloit tomber entre les mains d'Antoine.

Mais il ne craignoit gueres moins de tomber ſous la puiſſance de Ceſar *, lequel étant ſon liberateur, étoit auſſi le fils de celui qu'il avoit maſſacré. Il lui envoya des députez pour s'excuſer de ce meurtre, & en rejetter la haine ſur les autres conjurez; cependant n'ayant oſé l'attendre dans Modene, il en étoit ſorti & avoit paſſé la riviere. Mais Ceſar répondit à ſes députez, que bien qu'il ne pût recevoir ſes excuſes, ni voir le meurtrier

* *Dion, Appian.*

meurtrier de ſon pere, il reſpecteroit les ordres du Senat. En effet, quoiqu'il fût en ſon pouvoir de le pourſuivre & de lui ôter la vie, il le laiſſa dans ſon gouvernement, & s'éloignant de la Gaule, il prit ſon chemin du côté de Bologne, où il fut voir Panſa, qu'il trouva mourant de ſes bleſſures.

Le Conſul témoigna une extreme ſatisfaction de le voir *, & ayant prié ceux qui étoient dans la chambre de les laiſſer ſeuls, il le fit aſſeoir auprès de lui, & lui dit: „ Qu'il loüoit les Dieux qui l'avoient en„ voyé ſi à propos, afin qu'avant ſa mort il „ pût lui découvrir un ſecret important. „ Puis ayant fait un effort ſur ſa foibleſſe, il „ ajouta que le zele & l'attachement qu'il „ avoit toûjours eû pour Jule Ceſar, lui avoit „ fait regarder avec horreur la conſpiration „ qui l'avoit fait périr; qu'il avoit pour le „ fils la même affection qu'il avoit eûë pour „ le pere, & qu'il vouloit lui en donner une „ preuve convaincante, en lui découvrant „ la mauvaiſe volonté du Senat, & les inſ„ tructions dont il l'avoit chargé. Car j'ai „ eû ordre, continua-t'il, de veiller ſur vô„ tre conduite, & le Senat ne nous avoit „ envoyez, mon collegue & moi, qu'afin „ que la preſence des deux Conſuls attirant „ tout le reſpect des Legions, vous demeu„ raſſiez ſans crédit. C'eſt à vous à profiter „ de

* *Appian.*

» de cet avis ; & ſi vous me voulez croire ,
» vous vous réünirez avec Antoine , contre
» un parti formé pour vous perdre tous
» deux.

La parole lui manqua en achevant ce diſcours , & peu de tems après il rendit l'eſprit. Ceſar envoya ſon corps & celui de Hirtius à Rome , avec la relation de tout ce qui s'étoit paſſé à la levée du ſiege de Modene , diſſimulant ſon reſſentiment.

Ses lettres ayant été lûës le Senat fit paroitre plus de ſatisfaction de la délivrance de Decimus & de la défaite d'Antoine , que de douleur de la mort des deux Conſuls. Surtout Ciceron en témoigna une joye extraordinaire , & fit ordonner cinquante jours de proceſſions & de prieres. On ajouta au decret , que pendant l'interregne & juſques à l'élection des nouveaux Conſuls , Decimus auroit le commandement des armées avec le titre d'*Imperator* , pour l'autoriſer davantage en la guerre que le Senat le chargeoit de continuer contre Antoine , ſans parler de Ceſar , non plus que s'il n'avoit eû aucune part à cette expedition.

Il y a lieu de s'étonner d'un decret qui paroit ſi peu conforme à la ſageſſe du Senat , qui avoit à ménager Ceſar , & aux veritables ſentimens de Ciceron , qui lui rendit témoignage d'avoir ſauvé la Republique en cette occaſion. Mais la complaiſance qu'eut

Ciceron

Ciceron * pour Brutus l'obligea à former le decret de la ſorte. Car lui ayant écrit ce qui s'étoit paſſé en des termes qui élevoient Ceſar juſques au Ciel, Brutus lui fit réponſe, qu'il n'approuvoit point ces loüanges immoderées, & qu'il devoit plûtôt travailler à humilier l'ambition d'Octave, qu'à nourrir ſon orgüeil par des honneurs exceſſifs. Et au reſte Ceſar ne fut pas ſurpris d'apprendre la réſolution du Senat, dont il avoit déja éprouvé la mauvaiſe volonté; & cette nouvelle injure confirma la ſincerité de l'avis de Panſa.

J'ai crû devoir cet éclairciſſement à l'hiſtoire d'Auguſte, ſur un fait qui juſques à-preſent n'a pas été bien connu, & qui m'a ſemblé aſſez important pour mériter que je m'y arrêtaſſe un peu.

Cependant Ceſar, qui ne vouloit rien précipiter, feignit d'ignorer les deſſeins du Senat, & l'envoya prier de lui accorder le titre d'*Imperator*, qu'il n'avoit pas voulu recevoir de l'armée, & la permiſſion de demander le Conſulat, quoiqu'il n'eût point l'âge requis par les loix.

Mais le Senat refuſa ſes demandes *, pendant qu'il combloit d'honneurs Brutus & Caſſius, les ornant du titre de protecteurs de la Republique, & leur donnant pouvoir de ſe ſervir des receptes de leurs provinces pour les frais de la guerre.

[a] *V. les lettres de Ciceron.* [b] *Dion, Appian.*

Il étoit donc tems que Ceſar, profitant de l'avis de Panſa, ſongeât à ſa conſervation; car les conjurez ſe fortifioient conſiderablement, les principales villes de la Macedoine & de l'Aſie embraſſoient leur parti, & les Legions venoient leur prêter ſerment. Quatre déſerterent tout à la fois, & abandonnerent Dolabella : & le frere d'Antoine, après avoir vû enlever celles qu'il commandoit, perdit encore la vie.

Antoine, qui penſoit à peu près les mêmes choſes que Ceſar, & qui avoit encore de plus grandes inquietudes, lui fit repréſenter que la puiſſance des conjurez leur devoit être également ſuſpecte; & que Brutus & Caſſius avec 20 Legions ſe préparoient à paſſer en Italie, auſſitôt qu'ils auroient achevé de mettre l'Aſie ſous leur obéïſſance.

Ceſar voyoit bien la néceſſité de ſe réünir avec Antoine; mais il ne jugeoit pas à propos de rompre avec le Senat dans l'état où il ſe trouvoit, dépoüillé du commandement de l'armée. Comme il étoit dans cet embarras, on lui apporta la nouvelle que le Senat l'avoit rétabli dans ſa charge; car Lepide ayant joint Antoine avec ſept Legions, le Senat apprehenda que Decimus n'eut pas ſeul aſſez d'autorité contre deux Chefs ſi puiſſans & ſi accréditez, & il lui aſſocia Ceſar avec une puiſſance égale & alternative.

Le Senat croyoit par là regagner Ceſar

far [a], & le dédommager du Conſulat qu'il lui avoit refuſé, ſans faire reflexion qu'ils le mettoient en état de l'obtenir malgré eux.

C'eſt ce que ſes amis & les officiers de l'armée lui conſeilloient de faire [b]; mais il leur fit réponſe, qu'il n'en viendroit là qu'à l'extremité, & que rejettant les indignitez qu'il avoit reçûës ſur les particuliers mal intentionnez, il reſpecteroit toujours l'autorité du Senat; qu'il étoit donc réſolu de lui envoyer de nouveaux députez, qui remontraſſent l'équité de ſes demandes, & fiſſent connoître aux ennemis qu'il avoit dans ce corps, qu'ils s'y oppoſeroient inutilement.

Les députez ayant expoſé leur commiſſion, ils ſurprirent l'aſſemblée par la hardieſſe de leur diſcours [c]; mais ils reçurent du Senat la réponſe qu'il avoit deja faite, que Ceſar n'avoit point l'âge requis par les loix. Ils repliquerent, que la difficulté étoit vaine, puiſque Corvinus & Scipion dans l'ancienne Republique, Pompée depuis, & Dolabella tout nouvellement, en avoient été afranchis. A quoi ayant été reparti, que c'étoient des infractions aux loix qu'il falloit corriger, plûtôt que des exemples qui dûſſent être imitez, & le Senat s'opiniâtrant à les

[a] *Appian, Suetone.* [b] *Appian.* [c] *Dion, Appian, Suetone, Plutarque.*

les rebuter, un d'eux portant la main ſur la garde de ſon épée. " Vous refuſez, dit-il, le » Conſulat à Ceſar, mais celle-ci le lui ſçau- » ra bien donner. On dit que Ciceron re- partit. " Si c'eſt ainſi que vous le demandez, » vous l'obtiendrez.

Les députez de retour ayant fait leur rapport, Ceſar vit bien qu'il falloit rompre avec le Senat. Il fut donc réſolu que ſans differer l'armée s'approcheroit de Rome ; & comme elle ſe trouvoit alors au delà du Rubicon, au même endroit où Jule Ceſar l'avoit paſſé lorſqu'il ſe réſolut à marcher contre Pompée, les ſoldats en tirerent un bon augure pour le ſuccès de leur entrepriſe.

Octave donc à l'exemple de ſon pere ayant paſſé le Rubicon, vint à Rome à grandes journées. Le Senat épouvanté l'envoya aſſûrer de ſes bonnes intentions * ; mais à peine ceux qu'il envoyoit étoient-ils partis, que la cabale des conjurez, prenant occaſion de deux Legions venant d'Affrique, remontra qu'il étoit honteux d'avoir député à Ceſar de la maniere qu'ils avoient fait, & que c'étoit lui livrer la Republique ; mais que les Dieux en ayant pitié leur envoyoient les Legions qui venoient de débarquer, qu'il falloit diſtribuer dans les principaux quartiers de la ville, & ſe préparer à une vigouſe défenſe. Cet avis fut reçu du plus grand nombre

* *Dion, Appian.*

nombre avec applaudiſſement, malgré l'oppoſition des plus ſages. Il y avoit encore dans la ville une Legion, que Torquatus Lieutenant de Panſa y avoit ramenée après la mort du Conſul. Ces troupes furent miſes dans le Janicule, & dans les autres lieux qu'on trouva à propos de fortifier; mais cette réſolution ne dura qu'auſſi long tems qu'on ne vit point l'armée de Ceſar, car auſſi tôt qu'elle parut, on changea de langage, & on ne penſa plus qu'à l'appaiſer.

Le Senat lui envoya de ſeconds députez, qu'il ne voulut point écouter, & marchant toujours ſans trouver d'obſtacle, il entra dans Rome parmi les acclamations du peuple & des ſoldats qui s'allerent tous rendre à lui. Les Chevaliers & les Senateurs vinrent auſſi en foule le complimenter; & les Préteurs, qui avoient le Souverain commandement juſques à la nomination des Conſuls, le vinrent féliciter de ſon entrée dans Rome en des termes fort ſoumis. Ciceron, qui s'étoit caché en attendant l'iſſue de ces mouvemens *, vint le dernier de tous, & tâcha de ſe juſtifier par un diſcours fort étudié, dans lequel ſa crainte paroiſſoit autant que ſon éloquence. Il en fut quitte pour la peur, & Ceſar ſe contenta de lui dire qu'il étoit le dernier de ſes ennemis à le venir voir.

Ainſi

* *Appian.*

Ainſi Octave, encore plus heureux que n'avoit été ſon pere, fut reçu dans Rome avec l'applaudiſſement univerſel du peuple & du Senat *. Le calme fut bientôt rétabli dans cette grande ville, & tout y étant auſſi tranquille qu'auparavant, on ne penſa plus qu'à tenir l'aſſemblée pour l'élection des Conſuls. Ceſar, afin que les ſuffrages fûſſent libres, & pour obéïr aux loix, ſortit de la ville avec ſon armée. Il y rentra quand il eut appris, que non ſeulement il avoit été crée Conſul par le ſuffrage unanime de tous les Tribuns; mais qu'on lui avoit encore donné pour collegue Q. Pedius ſon coheritier en la ſucceſſion de Jule Ceſar, comme il l'avoit ſouhaitté. Il monta auſſi-tôt au Capitole, ſuivant la coûtume, & y fit les ſacrifices que les Magiſtrats entrant en charge alloient offrir aux Dieux.

Accia eut la joye de voir ces heureux commencemens de l'élevation de ſon fils; mais la mort qui l'emporta bientôt après ne lui permit pas d'en voir la fin.

On rapporte à ce tems là la naiſſance du fameux Ovide, un des plus grands ornemens du ſiécle d'Auguſte; mais dont l'exil fit enſuite peu d'honneur à Auguſte lui même.

Ceſar ayant été créé Conſul ſe vit en état d'executer le deſſein qu'il avoit fait de ſe réünir

* *Dion, Appian.*

réünir avec Antoine, ſur les défiances qu'il avoit conçües du Senat : & comme leurs amis avoient tout diſpoſé pour ce raccommodement, le traité fut bientôt conclu. Ayant été publié, Ceſar en vertu du pouvoir conſulaire fit un decret qui rappelloit Dolabella, & proſcrivoit au contraire les aſſaſſins de Jule Ceſar & tous leurs adherens, s'ils ne ſe préſentoient dans le délai qui leur étoit donné pour ſe venir défendre. Perſonne n'ayant comparu, tous furent déclarez coupables du parricide de Jule Ceſar, & condamnez aux peines portées par les loix.

Dans le même tems Octave donna des marques de ſa clémence, & fit bien voir qu'il ne vouloit point venger ſes injures particulieres [a]; car il pardonna à Q. Gallus, convaincu d'avoit attenté à ſa vie, & condamné à la mort par le Senat, ſe contentant de lui ordonner de ſortir de Rome [b].

Antoine de ſon côté ſe prépara pour la ſeconde fois à chaſſer Decimus de la Gaule, & renforcé de deux Legions que lui amena Aſinius Pollion, & de trois que lui amena Plancus, il marcha vers Modene [c] où Decimus n'ayant oſé l'attendre, ni ſe fier à dix Legions qu'il avoit avec lui, il ne ſongea qu'à ſe retirer vers Brutus dans la Macedoine.

a *Appian.* b *Suetone rapporte la choſe autrement.*
c *Dion, Appian.*

ne. Mais ayant appris que Ceſar venoit joindre Antoine, il quitta le chemin de Ravenne, & en prenant un plus long & plus difficile, parce qu'il le jugea plus ſûr, il ſe rabatit vers le Rhin, en intention de paſſer ce fleuve avec ſon armée, pour continuer ſon chemin à travers l'Allemagne. Mais les ſoldats épouvantez d'une ſi longue marche, qui les expoſoit non ſeulement à de grandes fatigues, mais encore à un péril continuel parmi des nations barbares & ennemies du nom Romain, ils refuſerent de le ſuivre. La déſertion commença par les ſix Legions qu'il avoit nouvellement levées, leſquelles ſe vinrent rendre à Ceſar. Les quatre autres à leur exemple s'allerent rendre à Antoine. Il n'y eut que ſes amis particuliers, & un corps de cavalerie Gauloiſe, qui s'offrirent à ſuivre ſa fortune; mais il n'en prit que 300, & renvoya les autres. Etant arrivé ſur les bords du Rhin ces 300 l'abandonnerent encore, à la réſerve de dix, avec leſquels il rebrouſſa chemin vers Aquilée, croyant qu'avec ſi peu de ſuite il pourroit paſſer ſans être connu. Et pour une plus grande précaution, ayant quitté ſon habit à la Romaine, il en prit un à la Gauloiſe. Mais étant tombé entre les mains des Bandis qui le menerent à Camillus, lequel étoit un Prince du païs, ce barbare à qui il ſe fit connoître, après lui avoir fait de grandes civilitez, députa vers Antoine, & ſuivant les

ordres qu'il en reçut, il lui fit couper la tête. Ce fut le ſecond des conjurez qui fut puni de ſon parricide ; & on apprit dans le même tems qu'un troiſiéme, nommé Minucius Baſilus, avoit été maſſacré par ſes propres eſclaves.

Cependant Ceſar & Antoine s'étant rencontrez aux environs de Modene, conclurent un traité plus ample que tous les précedens, qui fut appellé Triumvirat, parceque Lepide, qui en étoit le principal entremetteur, y fut reçu pour troiſiéme *. Les conditions en furent reglées dans une petite Iſle que fait la riviere de Lavino, où ces deux Chefs ſe rendirent par deux endroits differens, après que Lepide, qui avoit été reconnoître le lieu, eut fait le ſignal dont on étoit convenu, pour les aſſûrer qu'il n'y avoit point d'embûches ; & s'étant aſſis, Ceſar au milieu comme Conſul, ayant Antoine à ſa droite & Lepide à ſa gauche, ils arrêterent les articles ſuivans.

* *Plutarque, Dion, Appian.*

HISTOIRE

HISTOIRE D'AUGUSTE.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE SECOND.

ILs convinrent 1°. De partager entre eux le gouvernement de l'Empire avec une égale autorité [a]. 2°. Qu'en attendant qu'ils euſſent chaſſé Brutus de l'Illyrie & de la Macedoine, & Caſſius de l'Aſie, Ceſar auroit la Lybie, la Sardaigne, & la Sicile, avec les Iſles adjacentes [b]; Antoine la Gaule Celtique, qui s'étend juſques aux monts Pyrenées; & Lepide l'Eſpagne, qui commence où la Gaule finit. Ils ne partagerent point les autres provinces, afin de témoigner leur modération; & pour ôter tout ſoupçon qu'ils vouluſſent attenter à la liberté de Rome, ils ne toucherent point à l'Italie. 3°. Ils arrêterent que Lepide réſideroit à Rome, où il donneroit les ordres neceſſaires, veillant ſur

[a] *Dion, Appian, Plutarque.* [b] *L'an de Rome* 711.

ſur les Magiſtrats, & aſſûrant la tranquillité publique, pendant que Ceſar & Antoine marcheroient contre Brutus & Caſſius avec les Legions, dont ils en laiſſeroient trois à Lepide pour la ſûreté de ſon gouvernement d'Eſpagne.

Telles furent les conditions de ce fameux Triumvirat, qui fit de nouvelles playes à la Republique, bien loin de guerir celles qu'elle avoit reçûës, juſques à ce que Ceſar la reduiſant ſous une meilleure forme, après la défaite de ſes ennemis, en eût pris ſeul l'adminiſtration.

A ces principaux articles ils en ajouterent deux autres. Le premier concernoit la ſatisfaction de leur armée [a], à laquelle ils firent eſperer des largeſſes incroyables, & impoſſibles à toute autre puiſſance qu'à celle des Romains : car ils promirent à chaque ſoldat cinq mille drachmes [b], aux Centurions cinq fois autant, & aux Tribuns le double de ce qu'ils promettoient aux Centurions. Ce qui montoit pour les quarante Legions qu'avoient Ceſar & Antoine, à plus de trois cens ſoixante & quinze millions, chaque Legion étant compoſée de cinq mille hommes, de ſoixante Centurions, & de ſix Tribuns. Ils ajouterent à ces promeſſes le pillage de dix-huit des plus belles

a *Plutarque, Appian.* b *Dix-ſept cens cinquante livres.*

belles & des plus riches villes de l'Empire [a] ; mais l'execution de cet article fut ſurſiſe juſques après la victoire. Le ſecond article concernoit la ſûreté des Triumvirs, qui pour empêcher leurs ennemis de remüer pendant leur abſence, réſolurent de s'en défaire, & d'en confiſquer les biens, qui ſerviroient aux frais de la guerre. Ceſar n'en étoit pourtant pas d'avis, & s'oppoſa trois jours entiers à l'édit de la proſcription ; mais n'en ayant pû être le maître, il ſauva au moins tous ceux qu'il put dérober à la fureur de ſes collegues [b], & entre ceux-là pluſieurs de ſes ennemis.

Pour ſymbole de leur union ils firent graver une medaille [c], ſur le revers de laquelle on voyoit trois mains entrelaſſées, avec ces paroles : LE SALUT DU GENRE HUMAIN.

Les Hiſtoriens [d] rapportent d'étranges prodiges qui précederent le Triumvirat, & bien que je les conſidere comme des fables, j'ai crû néanmoins que le reſpect que nous devons à l'Antiquité ne me permettoit pas de les ſupprimer ; joint qu'il eſt bon qu'on voye ce que la ſuperſtition a été de tout tems capable d'inventer. Ils diſent qu'on vit des loups dans les rües de Rome, comme en pleine campagne, qui préſageoient le carnage

[a] *Dion, Appian.* [b] *Dion.* [c] *Plutarque.* [d] *Dion, Appian.*

nage dont ces animaux ſe nourriſſent ; que les ſtatües des Dieux ſüerent, les unes de l'eau, & les autres du ſang ; & que ſans qu'on vît rien, on oüit le bruit d'une armée dans ſa marche, & le hanniſſement des chevaux.

Cependant les Triumvirs entrerent dans Rome l'un après l'autre par trois differens jours, Ceſar le premier, Antoine le ſecond, & Lepide enſuite, chacun menant une Legion. Puis ayant convoqué le peuple par le miniſtere des Tribuns, ils expoſerent les articles de leur confédération, dont ils repréſenterent la neceſſité & la juſtice.

Pour ſe rendre plus agréables au peuple Romain, ils prirent le nom de Triumvirs [a], que ceux de Lacedemone donnoient à l'un de leurs Magiſtrats, voulant inſinüer par là qu'ils auroient la même moderation dans leur gouvernement ; & ils limiterent le tems de leur magiſtrature à cinq années, afin d'éviter la haine que le peuple auroit conçûë pour un gouvernement perpétuel. On paſſa legerement l'article des proſcrits, & on en nomma ſeulement douze, les autres diſent dix-ſept, deſquels on prétendoit que la condamnation étoit neceſſaire pour aſſûrer le repos public.

Après cela P. Titius, l'un des Tribuns, publia les articles ratifiez par le peuple [b], & déclara

a *Appian.* b *Appian.*

déclara que de ce jour à l'avenir, & pour cinq ans, il y auroit de nouveaux Magiſtrats ſous le nom de Triumvirs, revêtus du pouvoir des Conſuls, qui demeuroient abrogez. On ne laiſſa pourtant pas d'en élire à l'ordinaire ; mais ils ne ſervirent plus gueres qu'à marquer les Faſtes [a], n'ayant qu'une autorité ſubalterne & dépendante du Triumvirat, qui étoit la ſouveraine magiſtrature.

Voilà comment le Triumvirat fut établi [b] ; & dès le lendemain le nombre des proſcrits alla juſques à 130, ſe multipliant toujours par l'avarice du ſoldat avide du butin des citoyens, & par la cruauté des Chefs, inſatiables dans leurs vengeances.

On vit alors de tragiques exemples de la licence des guerres civiles. Les amis livrerent leurs amis, les eſclaves leurs maîtres, & les femmes leurs maris. Il y eut même des enfans aſſez dénaturez pour mettre leurs peres entre les mains des bourreaux, afin de partager avec eux leurs dépoüilles ; mais parmi tant de crimes on vit paroître de grandes vertus ; car il y eut des eſclaves qui ſe dévoüerent pour leurs maitres, & des ennemis aſſez genereux pour ſauver la vie à leurs ennemis au péril de la leur. On vit auſſi des femmes s'expoſer pour leurs maris, & des enfans

a *Le cours des années.* b *Appian, Dion, Plutarque.*

enfans pour leurs peres, comme ſi le crime & la vertu euſſent diſputé l'avantage en cette occaſion.

Antoine & Lepide ſe laiſſerent ſi fort emporter à la paſſion de ſe venger de leurs ennemis, que Lepide abandonna ſon frere à Antoine, pour obliger Antoine à lui ſacrifier ſon oncle [a]. Les ſoldats plus humains que leurs Chefs, ſauverent le premier, qui ſe retira vers Brutus, & après la mort de Brutus à Milet, ſans vouloir retourner à Rome, quoiqu'il y fût rappellé après la fin des troubles. Pour Lucius oncle d'Antoine, il fut ſauvé par la pieté & le courage de ſa ſœur mere du Triumvir; car elle vint trouver ſon fils, lorſqu'il étoit ſur ſon tribunal, & ſe glorifiant d'avoir donné une retraite à ſon frere, ſans craindre l'édit qui proſcrivoit également les condamnez & ceux qui les receloient, elle s'offrit à mourir avec lui, ſi elle ne lui pouvoit ſauver la vie. Antoine après lui avoir fait des reproches de ce qu'elle aimoit mieux paroître bonne ſœur que bonne mere, n'oſant néanmoins la refuſer, révoqua la proſcription de Lucius.

Ciceron n'échapa pas à la vengeance d'Antoine, qui envoya des ſoldats pour le tüer. Ils le rencontrerent à la campagne, comme il tâchoit de ſe ſauver, ſe faiſant porter en litiere à cauſe de ſon âge [b] & de ſon

[a] *Dion, Appian, Suetone.* [b] *Il avoit 64 ans.*

ſon indiſpoſition ; & après avoir écarté ſes porteurs & ſes eſclaves, ils lui couperent la tête, que Ciceron avança courageuſement hors de la portiere, & la main dont il avoit écrit ces invectives ſi connües ſous le nom de Philippiques. Ils porterent ces membres tous ſanglans à Antoine & à Fulvie, qui parut tranſportée de joye à la vûë de cet objet, & donna dix mille écus aux bourreaux. Cette femme pleine de fureur voulant goûter tout le plaiſir de ſa vengeance, prit la tête dans ſon giron ; & après lui avoir dit mille injures, elle lui tira la langue, & la perça d'une infinité de coups [a]. Elle fit enſuite attacher les triſtes reſtes de ce fameux Orateur ſur la Tribune, où il avoit prononcé contre elle & contre Antoine ſes éloquentes Harangues, peutêtre avec trop d'emportement. Le Chef des meurtriers [b] lui étoit redevable de la vie, l'ayant fait abſoudre du crime de parricide dont il avoit été accuſé ; de ſorte que ſon éloquence ne lui fut pas ſeulement funeſte, en ce qu'elle irrita Antoine, mais encore en ce qu'elle ſauva la vie à celui qui fut ſon bourreau.

Quintus Ciceron ſon frere fut auſſi maſſacré avec ſon fils. Le fils n'étoit pas condamné, mais il receloit ſon pere ; & les émiſſaires des Triumvirs lui donnant la gêne pour

a *Avec ſon aiguille à cheveux.* b *Popilius Lenas.*

pour l'obliger à le découvrir, le pere, qui du lieu où il étoit caché entendoit les foüets des bourreaux, ne put conſentir à ſauver ſa vie au prix de celle de ſon fils, & ſe produiſit aux meurtriers pour l'arracher d'entre leurs mains; mais ils les tüerent tous deux.

Ceſar témoigna qu'il n'avoit pas approuvé ces meurtres [a], par le traitement qu'il fit au fils de Ciceron, qu'il rappella à Rome après la paix faite, & lui procura le Conſulat avec le gouvernement de la Syrie.

Il traita de même Publius, qui s'étoit ſauvé en Aſie, & qui avoit ſervi de Queſteur [b] à Brutus; & il l'admit au nombre de ſes amis, nonobſtant l'inclination que Publius avoit conſervée pour Brutus, duquel il avoit les portraits dans la plûpart de ſes chambres, qu'il montroit librement à Ceſar.

Murcus, qui avoit été Préteur ſous Brutus, Lucretius, Metellus, & Meſſala, qui tous avoient été proſcrits, éprouverent dans la ſuite la clemence & la bonté de Ceſar. Il eut principalement pour ce dernier une eſtime toute particuliere, l'ayant honoré du Conſulat, du commandement de l'armée qu'il envoya contre les Gaulois, qui s'étoient rebellez, & du triomphe après ſa victoire; mais ces changemens n'arriverent qu'après la défaite de Brutus & de Caſſius.

Ceſar

a *Dion, Plutarque, Suetone.* b *Treſorier des guerres.*

Il éleva Titus Philopœmen, d'affranchi qu'il étoit, à la dignité de Chevalier Romain, pour avoir ſauvé la vie à ſon maître; & dans la plus grande ardeur de la proſcription il obligea ſes collegues à rendre un arrêt digne d'un meilleur tems & d'un tribunal plus équitable; car un des proſcrits s'étant caché dans le fond d'une caverne, avec les habits de l'un de ſes eſclaves, qui paroiſſoit à l'entrée de cette caverne revétu des habits de ſon maître, un autre eſclave découvrit l'artifice, & livra ſon maître aux bourreaux. Et un autre proſcrit ayant prié ſon eſclave de le ſauver, ce miſerable lui manquant de foi, fut trouver les meurtriers, & traita avec eux de la vie de ſon maître, pour le prix de laquelle il obtint la liberté, & la confiſcation des biens de celui qu'il trahiſſoit. Non content de cette perfidie, il en maltraitoit encore les enfans toutes les fois qu'il les rencontroit, ne pouvant ſouffrir que leurs larmes lui reprochaſſent la mort de leur pere. Le crime de ces deux eſclaves parut ſi odieux au peuple, que ſans conſiderer le péril où il s'expoſoit, il ſe ſouleva, & vint en demander juſtice; de ſorte que pour l'appaiſer les Triumvirs perſuadez par Ceſar envoyerent le premier de ces ſcelerats au gibet, & condamnerent l'autre à rentrer dans la ſervitude, & à rendre aux enfans de celui qu'il avoit trahi les biens de leur pere. Ils récompenſerent auſſi

la fidelité de l'eſclave qui s'étoit dévoüé pour ſon maître, & lui donnerent la liberté.

Les Hiſtoriens qui font mention de cet événement, ne diſtinguent point Ceſar dans ce jugement celebre d'avec les autres Triumvirs ; mais il y a des Auteurs dignes de foi qui nous apprennent, en lui rendant juſtice, que nous ne le devons pas confondre avec Antoine & Lepide [a] ; & que ſon naturel doux & moderé, joint au deſſein qu'il avoit de ſe faire aimer du peuple Romain, lui faiſoit abhorrer les meurtres & les violences de ſes collegues.

C'eſt ce qui m'oblige à croire qu'il fut auſſi l'auteur de la modification que les Triumvirs apporterent à un édit fort ſingulier, par lequel ils avoient taxé les plus riches Dames de Rome à des ſommes exceſſives [b]. Quoi qu'il en ſoit, lorſqu'elles ſçurent qu'on les avoit miſes ſur le rôlle de amendes, elles furent trouver les Triumvirs ; & Hortenſia portant la parole leur remontra l'injuſtice de leur édit, contre un ſexe qui devoit être exempt des impôts, comme il l'étoit des fatigues de la guerre. Elle ajouta, que ſi les Dames Romaines avoient volontairement contribüé de la ſuperfluité de leurs ornemens pour défendre la Patrie, lorſqu'Annibal étoit aux portes de Rome, rien ne les obligeoit à contribüer comme on vouloit

[a] *Dion.* [b] *Appian.*

vouloit qu'elles fiſſent du fond de leurs heritages, aux frais d'une guerre qui ſe faiſoit contre les citoyens.

Ce diſcours donna de la confuſion aux Triumvirs, qui réduiſirent à quatre cens celles qu'ils avoient taxées, dont le nombre ſe montoit à quatorze cens.

On taxa enſuite plus de cent mille citoyens.[a] & on n'épargna perſonne, les plus riches étant jugez les plus coupables. Il eſt ſurprenant que l'inſolence du ſoldat allât juſqu'à prétendre la confiſcation des biens d'Accia mere de Ceſar[b], qui eut beſoin de toute ſon autorité pour l'empêcher; exemple remarquable, qui apprend à ceux qui commandent, qu'en abandonnant les citoyens à la licence du ſoldat, ils s'y expoſent eux mêmes.

Un grand nombre des proſcrits s'enfuit en Aſie vers Brutus & Caſſius; mais un plus grand nombre ſe retira en Sicile vers Sextus, qui étoit le dernier des fils de Pompée. L'aîné avoit été tué en Eſpagne dans la bataille qu'il perdit contre Jule Ceſar[c], la plus furieuſe qui ſe ſoit donnée entre ces deux partis, & où Ceſar courut de plus grands dangers. Auſſi avoit-il coûtume de dire, que dans les autres occaſions il avoit combattu pour la victoire, mais qu'en celle-là il avoit combattu pour ſa vie.

Sextus

[a] *Plutarque.* [b] *Appian.* [c] *Dion, Appian, Plutarque.*

Sextus après la mort de ſon frere recüeillit le débris de l'armée ; mais n'ayant pas des forces ſuffiſantes pour faire tête à Ceſar, ſous lequel tout avoit plié, il penſa moins à combattre, qu'à ſe dérober à ſa pourſuite. Pour le faire plus ſûrement, il crut qu'il valoit mieux tenir la mer, que de ſe cantonner dans quelques provinces de l'Empire, ou ſe fier à des Rois barbares.

Il arma donc un nombre de navires, & compoſa une petite flotte, avec laquelle il courut tout l'Ocean *, prenant & pillant tous les Romains qui étoient attachez au parti de Jule Ceſar. Il fut ſi heureux dans ſes courſes, que pluſieurs attirez par le butin, & d'autres par la gloire de ſes actions & par l'amour de ſon parti, ſe rangerent auprès de lui ; de ſorte qu'il ſe vit en état de faire quelque entrepriſe conſiderable.

Il débarqua donc en Eſpagne, aſſiegea & prit pluſieurs places ; battit Carinna, que Ceſar avoit envoyé contre lui avec une groſſe armée ; & donnoit bien des affaires à Aſinius Pollion ſucceſſeur de Carinna, lorſque la mort de Ceſar, dont il reçut les avis, lui fit prendre avec de nouvelles eſperances, de nouveaux deſſeins & de nouvelles meſures.

Etant appellé à Rome par le Senat, qui le déclara Amiral & General de la mer, il partit

* *Dion, Appian, Florus.*

partit d'Eſpagne avec ſa flotte, & aborda à Marſeille, dans le deſſein d'y prendre encore des vaiſſeaux & des hommes, & de faire voile en Italie. Mais ayant appris la confuſion où étoient les affaires, il ne jugea pas à propos de paſſer outre, & reprit la mer. Quelque tems après il tenta la conquête de la Sicile, & y réüſſit.

Ce fut à peu près dans le tems de la proſcription publiée ſous les Triumvirs. Ainſi les proſcrits trouverent en lui un ami puiſſant & intereſſé, & une retraite aſſûrée en Sicile. Pompée les y reçut avec beaucoup d'humanité, fit diſtribüer des habits & des vivres à ceux qui en avoient beſoin, & donna des charges & des emplois aux perſonnes de merite & de qualité. Il n'eut pas moins de conſtance à les proteger, que de generoſité à les recevoir; car lorſque quelque tems après on négocia la paix, il ne les voulut point abandonner, & les fit comprendre dans le traité.

Les Triumvirs n'avoient pas crû d'abord trouver un ſi redoutable ennemi en la perſonne du jeune Pompée; mais le voyant maître de la Sicile, favoriſé des principaux du Senat & des Chevaliers Romains, ne manquant ni de navires ni de ſoldats, qui lui venoient tous les jours d'Eſpagne & d'Affrique, & ayant pour lui l'amour des peuples, qui reſpectoient juſques à l'adoration le nom de Pompée, ils jugerent que ce n'étoit

n'étoit pas un ennemi à mépriſer, & qu'il falloit empêcher ſa jonction avec Brutus & Caſſius. Il fut donc réſolu que pendant qu'Antoine marcheroit en Aſie contre les derniers, Ceſar iroit faire la guerre en Sicile contre Pompée.

Salvidienus Lieutenant de Ceſar prit le devant avec l'armée navalle [a], qu'il eut ordre de débarquer dans un lieu propre à retirer les navires, & à faire camper les ſoldats [b], juſques à ce que Ceſar l'eût joint avec de plus grandes forces, qui devoient le venir trouver à Rheges, où il avoit réſolu de s'embarquer au premier avis de la deſcente de Salvidienus.

Mais la celerité de Pompée rompit ſes meſures. Ce General, que ſes infortunes avoient contraint de faire le métier de Corſaire, s'étoit rendu ſi habile dans ce genre de guerre, qu'il attaquoit toujours, & battoit ſouvent des flottes plus nombreuſes que la ſienne. Ayant donc été averti de la route que tenoit celle de Salvidienus, il ne lui permit pas d'aborder; mais il fut à ſa rencontre, & bien qu'elle fût compoſée de meilleurs & de plus grands navires que les ſiens, il ne balança point à l'attaquer avec l'aſſûrance d'un homme accoutumé à vaincre, & que le péril n'épouvante point. La mer étoit fort émûë, mais les vaiſſeaux de Pompée,

[a] *Dion. Appian.* [b] *L'an de Rome 712.*

Pompée, tout legers qu'ils étoient, ne laiſſoient pas de venir au combat en bon ordre, parceque le ſoldat, auſſi bien que le matelot, par le long uſage qu'il avoit de la mer, ſe tenoit ferme, ſans être ébranlé par l'agitation du navire; au lieu que la flotte des ennemis manquant d'hommes experimentez dans la marine, tenoit à peine la mer, ſans ſe pouvoir mettre en bataille; & le ſoldat chancelant, ne pouvoit ſe ſervir de ſon courage, ni de ſes armes. De ſorte que ſans la nuit qui ſurvint, Salvidienus n'eut pû ſe ſauver, comme il fit, à Majorque, après avoir eû pluſieurs de ſes vaiſſeaux briſez par le choc de ceux de Pompée, qui rentra victorieux dans ſon Iſle.

Ceſar en ayant eû la nouvelle ſe préparoit à joindre ſon Lieutenant à Majorque, pour de-là faire voile avec toute l'armée en Sicile, lors qu'il en fut empêché par un autre avis que lui donnoit Antoine. Car il lui mandoit, que Caſſius & Brutus ayant vaincu Dolabella, s'étoient rendus maîtres de la plûpart des Iſles de l'Archipel & de la Mediterranée, & qu'ils avoient deſſein de paſſer en Italie avec une puiſſante armée; de ſorte qu'il étoit tems de s'oppoſer à ce torrent, & de faire diverſion, en leur allant porter la guerre dans l'Aſie, avant qu'ils la leur vinſſent faire en Europe; qu'il l'attendoit donc à Brindes, d'où ils partiroient de compagnie, & feroient paſſer leur armée ſur des vaiſſeaux,

vaiſſeaux, qu'il faiſoit inceſſamment équiper. Ainſi Ceſar fut obligé d'abandonner l'entrepriſe de la Sicile, & d'aller joindre Antoine à Brindes, afin de paſſer en Macedoine *.

Avant que de les ſuivre dans cette expedition, il faut reprendre les affaires de l'Aſie, & voir en quel état elles étoient alors, quel ſuccès avoient eû les armes de Brutus & de Caſſius, & à quoi ſe préparoient ces deux Chefs de parti.

Dolabella après la mort de Trebonius mit toute l'Aſie Mineure ſous contribution, & ayant amaſſé le plus d'argent qu'il put; il paſſa dans la Cilicie, & ſe rendit maître de Tarſe. Il entra enſuite dans la Syrie, & vint devant Antioche, qui lui ferma les portes; mais il fut reçu dans Laodicée, où ſa flotte le vint trouver. Caſſius, qui étoit dans la Phenicie, averti de cette invaſion, accourt avec une armée de ſoldats Romains, & de Parthes, qu'il avoit pris à ſa ſolde, & inveſtit Laodicée, pendant que ſa flotte, qui avoit moüillé à la vûë de celle des ennemis, fermoit le port de la ville.

Dolabella, croyant ſon armée navalle plus forte que celle de Caſſius, réſolut de lui donner bataille : Caſſius l'accepta, & la perdit, & cinquante de ſes navires. Etonné de cette défaite, il envoya chercher du ſecours

* *Dion, Appian, Plutarque.*

cours dans les villes de Phenicie, qui étoient ſous la domination de Cleopatre Reine d'Egypte, & députa vers Cleopatre elle même. Il obtint des Lieutenans de cette Reine le ſecours qu'il leur avoit demandé, & qu'ils lui envoyerent à ſon inſçu, mais elle ne fit pas une réponſe favorable à ſes députez, & envoya au contraire quatre Legions à Dolabella; lui préparant encore un nouveau ſecours, que les vents contraires empêcherent de paſſer. C'eſt ainſi que cette Reine ſe ſouvenant de l'amour de Jule Ceſar, embraſſa le parti de ceux qui vengeoient ſa mort.

Cependant Caſſius renforcé des troupes qui lui étoient venües de Chipre & de Phenicie, en vint une ſeconde fois aux mains avec Dolabella, non ſur mer, mais en pleine campagne. La bataille dura tout le jour, & fut ſanglante. La nuit ſépara les deux armées, qui ſe retirerent, l'une à Laodicée, & l'autre dans ſon camp, ſans qu'on pût dire laquelle étoit la victorieuſe. Le lendemain les deux Chefs voulurent eſſayer ſi la mer ne leur ſeroit point plus favorable. Ainſi s'étant défiez, chacun ſe mit ſur ſa flotte, & la rangea en bataille. Le combat fut fort opiniâtré; mais le ſuccès n'en fut pas heureux à Dolabella. Pluſieurs de ſes vaiſſeaux ayant été pris, ou coulez à fond, il fut contraint de rentrer dans Laodicée, où il crût bien qu'il alloit être aſſiegé par Caſſius,

Caſſius, dont l'armée de terre formoit déja le blocus de la place. Il ſe préparoit néanmoins à une vigoureuſe défenſe, mais les ſoldats qui étoient de garde ayant ouvert les portes aux aſſiegeans, Dolabella, pour ne point tomber entre les mains de Caſſius, ſe fit couper la gorge par un de ſes gendarmes, qui ſe tüa enſuite lui même. Caſſius, pour donner courage à ſon armée, lui abandonna le pillage de la ville.

Après cette victoire, qui aſſûra la Syrie aux conjurez, & remit l'Aſie ſous leur obéïſſance, Caſſius ſe préparoit à paſſer en Egypte contre Cleopatre, pour ſe venger de ſon refus & ſe ſaiſir du Royaume; mais il en fut empêché par Brutus, qui l'obligea à le venir trouver, afin de s'oppoſer aux armes de Ceſar & d'Antoine, qui ſe préparoient à paſſer la mer avec vingt Legions, outre celles qui étoient déja entrées dans la Macedoine au nombre de huit, ſous la conduite de leurs Maréchaux de camp, Didius Saxa & Norbanus *.

Brutus vouloit que ſans diferer ils fiſſent marcher leurs troupes dans la Macedoine; & qu'avant que les ennemis s'y fûſſent fortifiez, ils leur donnaſſent bataille, s'ils ne pouvoient empêcher leur deſcente. Il remontroit qu'il importoit à la gloire de leurs armes, de ne pas ſouffrir qu'on les vint attaquer

* Appian.

attaquer dans l'Aſie, où ils étoient les maîtres * ; qu'une armée qui marche avec réſolution & cherche l'ennemi, groſſit toujours, & s'aſſûrant du païs au travers duquel elle paſſe, augmente ſa réputation, à meſure qu'elle diminüe celle du parti contraire. A quoi il ajoutoit, qu'ils devoient faire leurs efforts pour s'unir à Pompée, & pour repouſſer les ennemis, qui n'avoient point d'autre deſſein que d'empêcher cette jonction. Caſſius au contraire repréſentoit, qu'il étoit dangereux de quitter l'Aſie, avant que d'avoir ſoumis les Rhodiens & les Lyciens, qui ne manqueroient pas de leur venir donner à dos, & de tenir leurs ports ouverts aux navires de Ceſar & d'Antoine, en y joignant les leurs ; que ceux de Tyr, de Phenicie & de Chipre, qui obéïſſoient à Cleopatre, ſe joindroient avec eux, & tout le Royaume d'Egypte, par les ordres de cette Reine, laquelle avoit aſſez témoigné quelles étoient ſes intentions ; qu'ainſi ſe trouvant enveloppez de tous côtez par mer & par terre, bien loin d'être en état de ſe joindre à Pompée, ils auroient de la peine à rentrer dans l'Aſie, ſi par leur éloignement ils la laiſſoient expoſée à ces ſoulevemens, que ceux de Rhodes & de Lycie ne manqueroient pas d'appuyer.

Cet avis l'emporta. Caſſius avec une partie

* *Dion, Appian. Plutarque.*

tie de l'armée navale marcha contre ceux de Rhodes, & Brutus avec l'autre contre les Lyciens.

Les Rhodiens ſe défendirent en gens de cœur. Ils furent aſſiegez par mer & par terre ; mais ſans s'en étonner ils ſe mirent ſur leurs vaiſſeaux, & vinrent attaquer la flotte de Caſſius, quoiqu'elle fût plus forte que la leur. Comme leurs vaiſſeaux étoient legers, & ſe tournoient facilement, ils firent d'abord de la peine à ceux de Caſſius, qui pour être plus peſans ne ſe remüoient pas avec la même promtitude, & ne pouvoient éviter le choc de ces fregates, qui paſſant avec une extrême vîteſſe, ne faiſoient qu'eſcarmoucher. Mais quand une fois l'armée de Caſſius eut formé ſa bataille, comme elle étoit plus nombreuſe que celle des Rhodiens, elle enferma leurs navires, & les réduiſant à un combat plus ferme & plus reglé, elle les mit bientôt en fuite ; de ſorte qu'après qu'ils eurent vû trois de leurs vaiſſeaux pris, & quelques-uns coulez à fond, ils ſe retirerent dans le port.

Quelques jours enſuite Caſſius, qui tenoit ſa flotte à l'ancre à Myndes, près de Halicarnaſſe, parut avec toute l'armée, à deſſein de brûler les navires des ennemis, & de faire une deſcente, afin de donner de ce côté-là un aſſaut à la ville, pendant que l'armée de terre lui en livreroit un d'un autre côté. Les aſſiegez ne s'épouvanterent point: ils

ils monterent ſur leurs navires, & furent courageuſement à la rencontre des ennemis. La partie n'étoit pas égale, ils avoient moins de vaiſſeaux que Caſſius, & beaucoup plus petits : ainſi le combat ne dura pas long-tems, & après avoir perdu deux de leurs navires, ils rentrerent avec les autres, & ſe préparerent à ſoutenir le ſiege, ſans plus tenter de ſortie.

Mais la Fortune continüant à favoriſer Caſſius, il fut introduit dans la place par les plus riches bourgeois, qui crurent par cette lâcheté ſe racheter du pillage. Ils furent pourtant trompez, & Caſſius uſa mal de ſa victoire. Car ſans avoir égard au ſervice qu'ils lui avoient rendu, & ſans ſe ſouvenir qu'il devoit ſon éducation à la ville de Rhodes, il fit enlever tout l'or & l'argent qui ſe trouva non ſeulement dans les maiſons des particuliers, mais même dans les temples des Dieux, & tous les ornemens de prix, à la reſerve du chariot du Soleil, auquel par reſpect, ou par ſcrupule, il n'oſa toucher. Il joignit la cruauté à l'avarice, & fit égorger cinquante des principaux habitans, en haine de ce que les Rhodiens avoient pris le parti de Dolabella. On dit, que le peuple l'ayant ſalüé du nom de Seigneur & de Roi à ſon entrée, il leur dit en les rebutant, qu'il n'étoit, ni Seigneur, ni Roi ; mais le deſtructeur de ceux qui vouloient être les Rois & les Maîtres de la Republique.

La

La priſe de Rhodes retint les autres places dans l'obéïſſance, & fit obtenir à Caſſius le payement par avance du tribut qu'il leur avoit impoſé pour dix ans. Après cette expedition il ſe rembarqua pour venir à Abyde, comme il en étoit convenu avec Brutus, ayant laiſſé Varus pour Gouverneur de toute l'Iſle.

Brutus de ſon côté ſe rendoit maître de la Lycie, où il aſſiegea la ville de Xanthe, ſituée ſur le fleuve dont elle prend le nom, lequel ſe décharge à quatre petites lieües de là dans la mer de Pamphilie, près de Patare, qui eſt à ſon embouchure. La ville, après s'être vigoureuſement défendüe, fut priſe d'aſſaut; mais bien loin d'y trouver des gens conſternez, ou fuyant dans les temples & dans les azyles ſacrez, on les voyoit tous, hommes, femmes & enfans, courant à la mort avec allegreſſe, tendant la gorge aux ſoldats, ou ſe jettant dans des buchers qu'ils faiſoient allumer devant leurs portes; de ſorte que Brutus, beaucoup plus humain que Caſſius, étoit bien empêché à ſauver ces déſeſperez, dont il plaignoit le malheur & admiroit la réſolution. Il ne put ſauver que les eſclaves, & environ cent cinquante femmes, tout le reſte ayant péri par le fer, ou par le feu; quoiqu'il eût fait publier qu'il donneroit une recompenſe conſiderable aux ſoldats qui ſauveroient les habitans. Ce fut la troiſiéme fois que cette malheureuſe

reuſe ville, pour avoir voulu conſerver ſa liberté, ſe vit enſevelie ſous ſes ruines [a]; car elle avoit eû auparavant le même ſort ſous Cyrus, & depuis encore ſous Alexandre.

Brutus ſe préſenta enſuite devant Patare, qu'il ſomma de ſe rendre, la menaçant, ſi elle ne lui ouvroit les portes, de la traiter comme il avoit fait la ville de Xanthe. Les bourgeois demanderent tems juſques au lendemain, qu'ils apporterent les clefs, & l'armée y entra ſans faire de dommage. Brutus, s'étant aſſûré de la ville, fit publier qu'on eût à lui apporter tout l'or & l'argent monnoyé, ſans en rien détourner, à peine de la vie. Un bourgeois ne laiſſa pas de cacher ce qu'il en avoit; mais il fut découvert par un de ſes eſclaves, & mené à Brutus. Sa mere le ſuivoit, & voulant lui ſauver la vie aux dépens de la ſienne, elle s'accuſoit pour le décharger. Mais Brutus, pardonnant l'infraction de ſon édit, leur fit grace à tous deux [b]; & prenant ſoin de la ſûreté publique, il fit pendre l'eſclave, qui l'avoit violée en trahiſſant ſon maître.

Cette action lui gagna les cœurs de tout le monde, & aſſûra ſes conquêtes, mieux que les garniſons qu'il mit dans les places. Ayant rétabli la tranquillité partout, il donna ordre pour ſon départ. La flotte mit à la voile avec une partie de l'armée pour ſe rendre

a *Plutarque.* b *Appian.*

dre à Abyde, & Brutus avec le reſte des troupes s'y achemina par terre.

Cependant Murcus avec une flotte de cent voiles couroit la mer d'Ionie, pour empêcher les vaiſſeaux de Ceſar de ſortir des ports d'Italie. Il avoit auſſi ordre d'épier la flotte de Cleopatre, qu'on diſoit être en mer, & chercher Ceſar & Antoine pour ſe joindre à eux. Mais ayant appris que la tempête avoit diſſipé cette flotte, dont il vit les débris, que la mer porta juſqu'auprès de Lacedemone, & voyant que la Reine étoit rentrée dans ſes Etats, il quitta le Peloponeſe, où il étoit déſormais inutile, & retourna croiſer vers Brindes.

Domitius Enobardus le vint joindre avec cinquante navires; de ſorte que faiſant une flotte de cent cinquante voiles, ils prétendoient bien qu'il ſeroit impoſſible aux Ceſariens, qui n'étoient pas ſi puiſſans qu'eux ſur mer, de faire paſſer leurs Legions dans la Macedoine.

Ils ne purent néanmoins empêcher que Ceſar & Antoine ne débarquaſſent vingt Legions à Durazzo. Ils les embarquerent à Brindes à diverſes fois ſur les vaiſſeaux legers qu'Antoine avoit fait équiper, & qui par leur viteſſe échapoient à la pourſuite des ennemis; de ſorte qu'ils firent heureuſement paſſer toutes leurs troupes, & qu'ils paſſerent enſuite eux mêmes.

Mais Caſſius & Brutus s'étant joints à Abyde

Abyde, ils y firent la revûë de leur armée, qu'ils trouverent forte de quatre vingt mille hommes effectifs, tous ſoldats Romains, & de douze mille chevaux, outre les troupes auxiliaires des Princes alliez, ou tributaires, montant à plus de trente mille hommes, tant Infanterie que Cavalerie, que ces Princes commandoient en perſonne.

On ne pouvoit voir de plus belles troupes. Toute la Cavalerie, couverte d'armes luiſantes, étoit avantageuſement montée, & les harnois de leurs chevaux étoient ornez de plaques d'argent [a]. L'Infanterie n'étoit pas moins parée, & non ſeulement les officiers ſe faiſoient remarquer par la richeſſe de leurs armes; mais l'or & l'argent brilloient encore ſur celles des ſimples ſoldats. Brutus & Caſſius, ravis de voir une ſi belle armée, firent dreſſer un amphitéatre, ſur lequel monterent premierement les Senateurs & les Préteurs, les Princes alliez étoient une marche plus bas avec les Chevaliers Romains [b]; & au deſſus de tous, paroiſſoient les deux Generaux, revétus de leurs manteaux de pourpre en broderie d'or [c]. On entendit premierement le bruit des trompettes qui retentit partout le camp, puis les deux Generaux ayant fait faire

a *Plutarque.* b *Dion, Appian.* c *Paludamentum ex cocco & purpura auro diſtincta.*

ſilence, Caſſius, comme le plus âgé, parla en ces termes :

» Romains, que la violence des Triumvirs & la fureur des proſcriptions ont conduits ici, il n'eſt pas beſoin d'un long diſcours, pour vous perſuader de la juſtice de nos armes. Ce n'a point été nôtre interêt particulier qui nous a portez à donner la mort au Tyran. Nous avions ſujet d'être contens de ſon amitié, & même de ſes bienfaits ; mais la liberté de Rome qu'il opprimoit, nous a été plus chere que nôtre fortune. Si vous êtes de veritables Romains, vous avez le même interêt dans cette querelle, & la Patrie vous appelle auſſi bien que nous à défendre ſa liberté mourante. Penſez à ce que vous devez au Senat & au peuple Romain. Rendez à la Republique ſa dignité. Rétabliſſez ſon Senat fugitif, dont vous voyez une partie dans nôtre camp. Ayez ſoin de vos propres interêts, & faites joüir Rome de ſon autorité, ſi vous voulez joüir de vos avantages.

Ce diſcours fut écouté avec un profond ſilence, auquel ſuccederent les acclamations redoublées de toute l'armée, demandant avec empreſſement, qu'on la menât contre l'ennemi. Caſſius, pour donner plus de courage aux ſoldats, leur promit le butin qu'ils feroient ſur les Ceſariens, & leur fit

fit distribuer des sommes immenses *, puisqu'elles montoient à plus de cent quatre-vingt millions.

Les deux Generaux firent ensuite embarquer toutes leurs troupes, qui furent deux jours à passer le détroit. Ils marcherent comme ils l'avoient résolu vers la Macedoine, où ils tâcherent d'entrer par les détroits de Sapée & des Torpides, qui sont comme les deux portes par où il faut passer, à moins qu'on ne veüille prendre un long détour. Mais parceque Saxa & Norbanus occupoient ces passages, Brutus & Cassius se servirent pour les en tirer d'un stratagême qui faillit à réüssir : car ils envoyerent Tullius Cimber avec leur flotte, qui côtoyant la terre faisoit des descentes de tems en tems, pillant & ravageant le païs voisin de ces détroits, afin d'obliger Saxa & Norbanus à venir au secours. En effet, Norbanus y accourut, & abandonna le détroit des Torpides, dont Brutus & Cassius se saisirent aussi tôt : mais ayant reconnu sa faute, & s'étant apperçu de la ruse de l'ennemi, il se joignit à Saxa, & tous deux se fortifierent si bien dans l'autre détroit, par lequel il falloit que les ennemis passassent encore, s'ils vouloient continuer

* 1750 *livres à chaque soldat, cinq fois autant à chaque Centurion, & le double du Centurion à chaque Tribun.*

tinüer leur chemin, qu'il n'y avoit pas d'apparence de les y forcer.

Comme Brutus & Caſſius ne ſçavoient à quoi ſe réſoudre, Raſcupolis, qui s'étoit mis à la ſolde de Caſſius, arriva avec trois mille chevaux. Ce Prince Thrace leur dit, qu'à la verité ils prenoient le droit chemin par Eino [a] & par Marognia [b]; mais que ce chemin étoit fort dangereux, parceque les ennemis occupant les avenües, leur fermoient le paſſage; qu'il ſçavoit une route plus ſûre, par laquelle il les conduiroit, s'ils le vouloient ſuivre, ſans s'étonner de la longueur & de la difficulté du chemin; car il falloit prendre un long tour pour éviter le détroit de Sapée, & marcher pendant quatre jours au travers des bois & des montagnes, ſans trouver d'eau ni de rafraîchiſſemens. Les ſoldats en firent donc proviſion, & ſuivirent leur guide, qui les rendit heureuſement le quatriéme jour ſur les bords d'une petite riviere, qui va ſe décharger dans la Marize [c].

Ils marcherent de là droit à Amphipolis, à deſſein de s'en ſaiſir; mais ils furent prévenus par la diligence de Saxa & de Norbanus, qui ſe jetterent dans la place.

Brutus & Caſſius ayant manqué leur coup, firent prendre à leur armée la route de

[a] *Ænon.* [b] *Marona.* [c] *L'Ebre.*

de Philippes, & arriverent ſur le ſoir près de ſes murailles, leur flotte étant venüe moüiller à quatre lieües de là. La ville avoit reçu garniſon Ceſarienne, mais ils eſperoient l'emporter dans peu de jours, la garniſon n'étant pas aſſez forte pour ſoutenir un long ſiege.

Cette place, avant que Philippe pere d'Alexandre l'eut fortifiée, n'étoit qu'une bicoque, qui portoit un autre nom. Ce Roi lui donna le ſien, après qu'il l'eut fait environner de bonnes murailles, avec de larges foſſez pleins d'eau, pour s'en ſervir de boulevart & de citadelle contre les Thraces, à qui il avoit déclaré la guerre [a]. Elle en étoit frontiere, mais elle appartenoit à l'ancien Royaume de Macedoine, & elle en étoit Colonie. Elle a du côté du Septentrion des bois qui la couvrent : du côté du Midi, un marais qui ſe termine à la mer : de l'Orient, les deux détroits de Sapée & des Torpides : & de l'Occident, une plaine de vingt lieües, au bout de laquelle coule le fleuve Strimon, ſi celebre dans l'Antiquité & par les fables des Poëtes. Ce fut, ſi nous les en croyons [b], dans ces belles campagnes que Proſerpine ſe promenant & cüeillant des fleurs fut ravie par Pluton : & la petite riviere de Zygaſtes qui les fend en deux, s'appelle, dit-on, ainſi du

a *Appian, Dion.* b *Appian.*

du joug [a] de ſon char qui ſe rompit en la traverſant. Deux collines s'élevoient aſſez près de la ville, ſur l'une deſquelles Brutus ſe logea, & Caſſius ſur l'autre : ayant tiré une ligne de communication qui joignoit les deux armées dans une ſituation avantageuſe. Car ils avoient d'un côté de grands marais & le fleuve, & de l'autre des défilez & des chemins rompus; ayant derriere eux la mer, d'où leur flotte, qui s'étoit mis à l'ancre ſous les murailles de Neapolis [b] à l'embouchure du Strimon, pouvoit leur apporter des vivres en abondance, qu'ils tiroient encore des places où ils avoient leurs magazins.

Cependant Ceſar & Antoine, qui étoient nouvellement débarquez à Durazzo, ne s'endormoient pas [c]. Le premier étant tombé malade, Antoine demeura chargé de la conduite de l'armée. Il la fit marcher en diligence, ſe hâtant de venir à Amphipolis, dont il apprehendoit que les ennemis ne s'emparaſſent pour avoir un port commode, ſur la mer d'Ionie, qui auroit facilité leur communication avec Pompée. Mais ayant appris que Saxa & Norbanus s'y étoient jettez avec de bonnes troupes, il n'apprehenda plus rien. Et marchant ſur les pas des ennemis, il vint aſſeoir ſon camp à la vûë du leur, dans

[a] *Zygon ſignifie joug en Grec.* [b] *Napoli de Romanie.* [c] *Dion, Appian, Plutarque.*

dans la réſolution de les obliger à lever le ſiege de Philippes.

Encore que Ceſar fût ſi foible qu'il ne pût monter à cheval, ſon courage ne lui permit pas de garder le lit, lorſqu'il ſçut qu'on étoit prêt d'en venir aux mains; & tout malade qu'il étoit, il ſe fit porter au camp, où il arriva quelques jours avant la bataille.

Les deux armées étoient à peu près égales; mais celle des Conjurez étoit plus forte en Cavalerie. Brutus étoit néanmoins d'avis de ne rien haſarder, & de tirer les choſes en longueur. Il remontroit, que ſi les ennemis s'opiniâtroient à demeurer dans leur camp, ils y manqueroient bientôt de toutes choſes, Pompée empêchant qu'il ne leur vint des vivres d'Eſpagne & d'Affrique; & Murcus & Domitius tenant les ports d'Italie fermez. Il ne leur reſtoit donc que l'Egypte, mais la famine l'avoit tellement déſolée, qu'elle avoit beſoin de ſecours elle même. Il eſt vrai que la Theſſalie & la Macedoine étoient en la puiſſance des Ceſariens, mais quelle reſſource pouvoient-ils eſperer de ces provinces épuiſées? Qu'il falloit ajouter à ces incommoditez l'aſſiette du camp ennemi dans un lieu mal ſain, & où il n'y avoit que de méchantes eaux, ce qui joint à la diſette mettroit bientôt la maladie dans leur armée. Caſſius fut contraint de ceder à un avis appuyé ſur de ſi fortes rai-

ſons, bien qu'étant d'un naturel plus impatient que Brutus, il eut mieux aimé terminer la guerre par une bataille.

Mais les mêmes raiſons qui portoient Brutus à éviter le combat, obligeoient Ceſar & Antoine à y forcer les ennemis. L'entrepriſe en étoit cependant difficile, car Brutus & Caſſius s'étoient campez au delà d'un marais inacceſſible qu'il falloit traverſer pour venir à eux. Antoine entreprit néanmoins d'y faire paſſer ſon armée, & pour l'execution de ce deſſein, il fit faire une chauſſée d'un bout du marais à l'autre. Les ſoldats y travaillerent avec tant de diligence, que Caſſius, qui commandoit de ce côté-là, ne s'en apperçut que lorſque l'ouvrage fut achevé, parce que les roſeaux qui étoient grands & épais, couvroient les travailleurs & empêchoient qu'on ne les pût voir; Antoine ayant même déja fait paſſer pendant la nuit des troupes qui ſe tenoient cachées dans ces roſeaux *.

Mais Caſſius ayant découvert ce travail, ſe mit en état de le rompre, & comme l'ouvrage étoit tout frais, il n'eut pas de peine à le renverſer. Il tira enſuite un large foſſé entre ſon camp & celui d'Antoine, le faiſant paliſſader & fortifier de redoutes, que les ſoldats firent promtement avec des gazons & des faſcines. Antoine, bien étonné de voir

* *Appian.*

voir ſon ouvrage ruiné, & le péril où ſe trouvoient les Cohortes qu'il avoit fait paſſer de l'autre côté du marais, ſe réſolut à tout riſquer pour les ſauver, & à forcer les ennemis à la bataille; en les allant chercher juſques dans leur camp. Dans cette réſolution, & après en avoir conferé avec Ceſar, qui ſe faiſoit porter en littiere, il tira les Legions hors des lignes, & vint attaquer le nouveau retranchement où les ſoldats travailloient encore, faiſant ſuivre les échelles & les batteries pour forcer le camp * de Caſſius, après qu'il auroit rempli le foſſé qui lui fermoit le paſſage. Il donna ſi vivement, qu'il renverſa tout ce nouveau travail ſans trouver de réſiſtance, & ſe laiſſant emporter à ſon ardeur, il marcha vers le camp ennemi, où les ſoldats coururent avec une gayeté qui l'aſsûra du ſuccès.

Cependant Caſſius, qui avoit vû venir Antoine, étoit ſorti avec ſes troupes rangées en bataille, à deſſein de ſoutenir ſes gens & de défendre ſon ouvrage. Mais le hazard voulut que marchant d'un côté, & Antoine venant de l'autre, ils ne ſe rencontrerent point; & d'ailleurs la diligence de ce dernier fut telle, que Caſſius vit la priſe de ſon camp, dans le tems qu'il marchoit à la defenſe du retranchement où il croyoit qu'Antoine

* *Les Romains fortifioient leur camp comme une citadelle.*

toine étoit encore bien occupé ; de ſorte qu'ayant tourné la tête au bruit qu'il entendoit derriere lui, il fut bien ſurpris quand il en découvrit la cauſe, en voyant ſon camp en la puiſſance de l'ennemi. Les Cohortes qu'il y avoit laiſſées n'étant pas capables de réſiſter à une armée, Antoine l'emporta dès la premiere attaque, & en donna le pillage à ſes ſoldats. Caſſius remarquant, autant que l'éloignement où il étoit le pouvoit permettre, la confuſion de l'armée victorieuſe, il voulut obliger ſes Legions à retourner, afin de charger l'ennemi dans ce déſordre, & pendant qu'il étoit occupé au pillage ; mais une ſi ſoudaine frayeur tomba ſur cette armée à la vûë de ſon camp, preſque plûtôt pris qu'elle n'en étoit ſortie, qu'elle demeura premierement immobile ſans écouter ce que lui diſoit ſon General ; puis elle ſe mit en fuite, ſans qu'il fût au pouvoir de Caſſius de retenir les ſoldats, ni de les rallier.

Dans le même tems Brutus étant ſorti avec le reſte de l'armée marcha vers le camp des Ceſariens, dont il s'empara, comme Antoine s'étoit emparé de celui de Caſſius, & fit main baſſe ſur tout ce qu'il rencontra. Si bien que ſi Ceſar y fût demeuré, il eût apparemment péri avec les autres. Mais il en étoit ſorti, & s'étoit mis à la tête d'un bataillon, nonobſtant ſon indiſpoſition, qui ne lui permettoit pas de ſe tenir à cheval,

val, ni de mettre de cuiraſſe [a]. Les ennemis ayant trouvé ſa littiere, & croyant qu'il y étoit, la percerent de pluſieurs coups. Ainſi pour s'être jetté dans le péril, il l'évita, & ſa hardieſſe fut la cauſe de ſon ſalut. On dit qu'il avoit pris cette réſolution, ſur le ſonge qu'avoit eû ſon Medecin, à qui Minerve étant apparue la veille du combat, elle lui avoit commandé de tirer Ceſar hors du camp. Il ne laiſſa pas de ſe trouver dans le péril, car le corps d'armée où il étoit ſe trouva oppoſé à celui de Brutus, qui tailla l'arrieregarde en pieces.

Au reſte, la fortune ſe joüa des uns & des autres, faiſant triompher Brutus dans le camp de Ceſar, pendant qu'elle faiſoit triompher Antoine dans celui de Caſſius, ſans qu'on pût dire lequel des deux partis avoit eû l'avantage [b]. Ils pillerent le camp l'un de l'autre, & chacun rentra dans le ſien chargé de dépoüilles; mais il y trouva la même déſolation qu'il venoit de cauſer dans celui de ſon ennemi. Antoine & Ceſar y perdirent ſeize mille hommes, & les ennemis la moitié moins, la déroute ayant été plus grande de leur côté que la tüerie; mais ils firent une bien plus grande perte par la mort de Caſſius.

Cet infortuné General n'ayant pû, ni par ſes menaces, ni par ſes prieres, obliger ſes ſoldats

a. *Plutarque.* b *Dion, Appian.*

ſoldats à combattre, monta ſur une hauteur, d'où il découvrit le déſordre de ſon armée, & la priſe de ſon camp. Il jetta enſuite les yeux du côté de l'armée de Brutus, ſans qu'il pût diſcerner les objets, à cauſe de la pouſſiere qui s'élevoit ſous les pieds des chevaux. Mais entendant venir à lui un eſcadron qui pouſſoit en l'air des cris d'allegreſſe, comme font des gens qui ſe réjoüiſſent de leur victoire, il ne douta point que ce ne fût une ſuite de ſon malheur, & que ce corps de Cavalerie ne ſe réjoüit de la défaite de Brutus. Alors ſe le repréſentant vif, ou mort, tombé en la puiſſance des ennemis *, il s'écria : " Falloit-il donc que ſans " le pouvoir ſecourir je viſſe périr à mes " yeux le plus homme de bien des Romains, " & le ſeul capable de rétablir la Republi- " que ? Puis ſe tournant vers un de ſes af- " franchis, Pindare, lui dit-il d'un ton fer- " me, je prétends être obéï dans le dernier " commandement de ma vie. Donne moi la " mort, car je ne veux point ſurvivre à la " perte de Brutus & de la liberté de Rome.

Et préſentant ſon eſtomac, il reçut ſans s'émouvoir le coup qui le fit tomber ſans vie, au moment que les gens de Brutus (car c'étoit un eſcadron de ſon armée, dont Caſſius avoit oüi les cris de joye) venoient lui annoncer ſa victoire & la priſe du camp de-

* *Appian.*

de Ceſar. Tout ce qu'ils purent faire dans ce malheur, ce fut d'enlever le corps de leur General, & de répandre par toute l'armée fugitive les nouvelles du ſuccès qu'avoit eû Brutus, afin que les ſoldats ſe ralliaſſent auprès de lui. Brutus ne put voir le corps de Caſſius ſans verſer des larmes; & il le fit enterrer ſecrettement, n'oſant l'expoſer aux yeux des ſoldats, de peur que ce triſte ſpectacle ne rallentît leur ardeur & ne leur abattît le courage.

Telle fut la fin de Caſſius, le quatriéme des meurtriers de Jule Ceſar qui mourut de mort violente *. C'étoit un grand homme de guerre, qui avoit peu d'égaux en valeur, & nul ſuperieur dans toutes les qualitez d'un General. Jule Ceſar lui rendit ce témoignage lui même, car l'ayant entendu conteſter avec Brutus pour la Préture de Rome, Caſſius a raiſon, dit il, mais il faut avoir de la complaiſance pour Brutus; témoignant par ces paroles, que s'il avoit plus d'inclination pour le dernier, il avoit plus d'eſtime pour Caſſius. Son experience, auſſi bien que ſon courage, avoient paru dans pluſieurs occaſions, & particulierement dans la malheureuſe expédition de Craſſus contre les Parthes; & ſi ce General eût voulu ſuivre les avis de Caſſius, qui étoit alors un de ſes Lieutenans, il n'auroit pas péri comme il fit

* *Appian.*

fit avec toute ſon armée. Caſſius au reſte avoit témoigné pendant toute ſa vie une probité digne de l'ancienne Rome [a], & une temperance qui alloit juſques à l'auſterité; & il auroit été ſans défauts, ſi ſon naturel un peu trop colere ne l'avoit porté quelquefois à la cruauté.

Brutus ayant le lendemain fait aſſembler ſon armée, il lui repréſenta, qu'à la verité ils avoient fait une grande perte par la mort de Caſſius, mais que dans tout le reſte l'avantage étoit de leur côté [b]; que ce n'étoit point la valeur de leurs ennemis qui l'avoit fait périr, mais qu'il leur avoit été ravi par une fatalité inévitable; au lieu qu'ils tenoient de leur courage la victoire qu'ils avoient remportée, ayant pillé le camp de Ceſar, & couvert la campagne de morts; que d'ailleurs les ennemis étoient toujours réduits à une telle neceſſité, qu'ils ſeroient bientôt contraints d'abandonner la ville de Philippes & toute la Macedoine. » C'eſt pourquoi, ſoldats, ajouta-t'il, ne » précipitons rien, je vous prie, & ne nous » expoſons point une ſeconde fois au capri» ce de la fortune, dont vous venez de faire » une triſte experience. Il leur fit enſuite diſtribuer de grandes ſommes, & leur en promit encore de plus conſiderables après la victoire, qu'il tenoit aſſûrée, s'ils avoient la

[a] *Plutarque.* [b] *Dion, Appian.*

la patience de l'attendre ſans ſe piquer mal à propos d'une valeur hors de ſaiſon.

Mais Ceſar & Antoine avoient des penſées bien differentes, & après avoir inutilement eſſayé d'ôter à Brutus la communication de ſa flotte, ils ne ſongerent plus qu'à l'attirer au combat. Dans ce deſſein ils tiroient tous les jours les Legions hors des retranchemens, & détachoient des partis qui alloient eſcarmoucher juſques aux portes du camp des ennemis, leur reprochant leur lâcheté.

Ces inſultes eurent le ſuccès que Ceſar & Antoine avoient eſperé *. Le ſoldat impatient ne les put fouffrir longtems, & après en avoir murmuré dans ſa tente, il eut la hardieſſe de s'en venir plaindre dans celle de ſon General. Brutus, un peu trop indulgent, & obligé par le malheur des tems à diſſimuler une licence qu'il n'oſoit punir, leur promit de combattre la premiere fois que les ennemis lui préſenteroient la bataille.

Cela ſe fit dès le lendemain, que Ceſar & Antoine, comme s'ils euſſent été avertis de la choſe, firent ſortir leurs troupes hors du camp & les rangerent ſur trois lignes. Ceſar ſuppléant par ſon courage à ſa foibleſſe, prit la pointe droite, & Antoine la gauche. Brutus ayant vû cette réſolution

* *Appian.*

ne s'en put dédire ; mais il ſe laiſſa emporter avant le combat à commettre une action de cruauté fort contraire à ſon naturel. Car il fit égorger tous les priſonniers qu'il avoit faits dans la bataille précedente [a], ſoit par droit de répreſailles, les ennemis ayant les premiers fait mourir ceux du parti des conjurez qui tomberent entre leurs mains, ſoit pour n'être point obligé à employer une partie de ſon armée à la garde de ces captifs. Après cette tragique execution, dont il eut horreur lui même, il mit ſes troupes en bataille, les faiſant marcher ſur trois colonnes, pour les oppoſer aux trois lignes des ennemis [b], & ayant donné le commandement de l'aile droite à ſon Lieutenant, il ſe reſerva la gauche; de ſorte qu'il ſe trouva oppoſé à Ceſar.

Les deux armées demeurerent quelque tems en preſence, pendant que leurs Chefs alloient par les rangs la tête découverte, exhortant les ſoldats à ſignaler leur valeur. „ Mes compagnons, diſoit Brutus aux ſiens, „ vous m'avez contraint de vous mener au „ combat : faites ſi bien vôtre devoir, que „ je n'aye pas lieu de me repentir de l'in„ dulgence que j'ai pour vous ; & penſez „ que vous me devez aſſûrer par vôtre cou„ rage, une victoire que j'étois certain de „ remporter par vôtre patience.

Ceſar

[a] *Dion.* [b] *Appian.*

Ceſar au contraire animoit les ſiens par ces paroles. " Soldats de Ceſar, & com-
» pagnons de ſes victoires, il ne faut pas
» vous en dire davantage pour vous obliger à
» venger ſa mort. Montrez aujourd'hui con-
» tre ſes meurtriers la même ardeur que
» vous avez tant de fois fait paroître contre
» ſes ennemis. Les Dieux vengeurs des par-
» ricides ont déja témoigné leur juſtice dans
» la punition de Caſſius, ils acheveront de
» la faire éclater dans celle de Brutus; &
» j'oſe vous répondre de la victoire, ſi vous
» me voulez ſuivre dans le combat.

Les deux armées ayant répondu par de grandes acclamations aux exhortations de leurs Chefs, on ſonna la charge, & les ſoldats mêlerent leurs cris au bruit des trompetes. Le combat commença par les gens de trait, qui ſortant hors des rangs firent leur décharges; mais cette eſcarmouche ne dura pas longtems. Les Legions s'avancerent enſuite à la portée du javelot, & le ſoldat n'occupant de terrein qu'autant qu'il lui en falloit pour ſe ſervir de ſes armes, la bataille s'échauffa & devint fort ſanglante. Les uns & les autres étoient animez par le ſouvenir de leur ancienne gloire; les ſoldats de Ceſar & d'Antoine ayant vaincu les Gaules, l'Angleterre & l'Allemagne; & ceux de Brutus ayant triomphé ſous Pompée de Mithrydates & de tout l'Orient. Ceux-là étoient piquez du déſir de venger la mort de

de Ceſar, ceux-ci de l'honneur de rétablir la Republique : & tous enſemble étoient excitez par l'eſpoir des recompenſes. Ainſi perſonne ne vouloit ceder, & les Aigles oppoſez aux Aigles demeuroient fermes dans les mains des Enſeignes Colonelles à la tête des Legions. Mais Ceſar, ne pouvant ſouffrir que la victoire lui échapât, fit un dernier effort *, & s'étant mis à la tête de la Cavalerie, il fondit avec tant d'impetuoſité ſur la premiere ligne des ennemis, qu'il la rompit, perçant & renverſant les deux autres avec la même ardeur. Brutus fit ferme quelque tems, & tâcha plus d'une fois de rallier les fuyards. " Eſt ce ainſi, leur crioit-" il, qu'après m'avoir forcé à donner ba-" taille vous ſignalez vôtre valeur en aban-" donnant vôtre General ? Mais ils ne firent pas plus de cas de ſes remontrances, qu'ils en avoient fait de ſes conſeils, & le reproche de leur faute ne ſervit qu'à leur donner de la confuſion & à augmenter leur déſordre.

Brutus voyant la déroute des Legions, ſe retira avec un gros de Cavalerie le long des montagnes, à la faveur de la nuit, qui empêcha les ennemis de le pourſuivre.

Cependant Ceſar & Antoine envoyerent ſe ſaiſir de tous les paſſages, & lui fermer les avenües de ſon camp. Ce General s'étant trouvé dans un vallon, dont les tenebres déroboient

* *Appian.*

déroboient la vûë aux Ceſariens, il s'y arrêta, & mit pied à terre, obligeant ceux qui le ſuivoient à faire la même choſe. Après une heure ou deux de repos il les fit ranger autour de lui *, & leur remontra qu'il leur reſtoit encore un moyen d'échapper, s'ils avoient le courage de l'entreprendre : c'étoit de marcher droit à leur camp, où il ne doutoit point que pluſieurs des fuyards ne ſe fûſſent déja retirez ; qu'il étoit vrai que quelques Cohortes des ennemis gardoient les paſſages, mais que le travail du jour les avoit fatiguez, & que la ſecurité où les mettoit la victoire les rendoit négligens, de ſorte qu'il étoit aſsûré du ſuccès. Mais cette hardie réſolution fut priſe par les ſoldats pour un coup de déſeſpoir, & acheva de leur abattre le courage. Car qui les aſsûreroit de leur paſſage au travers d'une armée victorieuſe, & quand ils ſeroient aſſez heureux pour rentrer dans leur camp, quelle ſûreté trouveroient-ils dans des retranchemens qu'ils n'étoient pas capables de défendre, & qui d'ailleurs étoient peut-être déja en la puiſſance de l'ennemi ? Ainſi ne pouvant rien eſperer que de la clemence des vainqueurs, ils étoient réſolus de l'implorer, ſans les irriter davantage par une vaine réſiſtance, exhortant leur General de penſer auſſi à ſon ſalut, & de ſe ſoumettre à la fortune.

Brutus,

* *Appian.*

Brutus, ne pouvant les faire revenir de leur frayeur, rompit l'assemblée, & s'étant tiré à l'écart sous des arbres, n'ayant pris que Straton avec lui, il déplora premierement le malheur de la Republique [a], & faisant ensuite reflexion sur la destinée de Cassius & sur la sienne, il s'écria: " O misera-
" ble Vertu! tu n'es qu'un vain nom incapa-
" ble de secourir ceux qui te servent, & dé-
" pendant toi même de la fortune qui les
" persécute. Après cette tragique exclama-
tion, s'étant tourné vers Straton, " Mon
" ami, lui dit-il, les Dieux, dont la provi-
" dence est incompréhensible aux hommes,
" abandonnent la Republique, & se décla-
" rent pour les Tyrans: mais je les prens à
" témoin que c'est Antoine, & non Cassius
" ni moi, qui est coupable de tout le sang
" répandu dans ces batailles. Car s'il fût de-
" meuré uni avec nous, au lieu de s'allier
" avec Cesar, comme il a fait en quittant
" nôtre parti, il n'y eût point eû de guerres
" civiles, & nous eussions sauvé la patrie,
" sans verser le sang des citoyens [b]. Pour
" moi, il ne me reste plus qu'à profiter des
" exemples de Caton & de Cassius. Je veux
" mourir libre, & recevoir la mort de ta
" main. C'est pour cela que je t'ai choisi.
Et comme Straton s'excusoit, tâchant de le détourner de cette funeste résolution, Brutus appella

[a] *Dion, Appian, Plutarque.* [b] *Appian.*

appella un de ſes eſclaves ; alors Straton tirant ſon épée, puiſque tu le veux, dit-il, tu ſeras obéï, & tu n'auras pas encore ce malheur de manquer d'un ami qui t'ôte la vie. Brutus découvrit auſſitôt ſon eſtomac, & Straton lui enfonça l'épée juſques aux gardes.

Ainſi mourut Brutus, un des premiers & des plus honnêtes hommes de Rome, ſi le zele d'affranchir ſa patrie ne l'eût pas porté juſques à ôter la vie à celui qui peutêtre la lui avoit donnée ; du moins il eſt certain que Ceſar avoit fort aimé Servilie ſa mere, & on ſçait qu'ayant remarqué Brutus entre ſes aſſaſſins, il s'écria : *Et toi auſſi, mon fils.* On ajoute, que ſe ſentant frapé de la main d'un homme qui lui étoit ſi cher, il ne tint plus compte de ſa vie, laquelle il défendoit auparavant contre les autres meurtriers : mais que s'enveloppant de ſa robbe, il reçut ſans s'émouvoir les coups qu'on acheva de lui porter. Pluſieurs crurent que dans les guerres civiles de Pompée & de Jule Ceſar, Brutus s'attacheroit au parti du dernier, parceque Pompée avoit fait mourir ſon pere. Mais n'étant prévenu que de l'amour de la patrie, il paſſa du côté de ceux qui paroiſſoient en être les défenſeurs. Jule Ceſar lui pardonna depuis & le combla de bienfaits ; mais tout cela ne put l'emporter ſur l'interêt de la Republique, dont il crut que ce Dictateur opprimoit la liberté ; étant d'ailleurs

leurs excité par cette inſcription qu'on attacha contre la ſtatue de l'ancien Brutus, PLUST A DIEU QUE TU FUSSES VIVANT: paroles qui regrettoient moins celui qui étoit mort, qu'elles ne piquoient ſon ſucceſſeur; & par ce reproche, qu'il trouva écrit ſur ſon tribunal: TU DORS, BRUTUS, TU N'ES PAS BRUTUS. Ce fût par de tels motifs que Brutus ſe trouva engagé dans la conſpiration, quoiqu'il fut d'ailleurs ennemi de la cruauté *. Il n'étoit pas moins vaillant que Caſſius, mais il étoit d'une humeur plus douce & plus complaiſante, & ſa converſation étoit auſſi plus polie & plus agréable. Il avoit épouſé Porcia, femme d'une complexion délicate; mais d'un courage héroïque. Ayant appris la mort de ſon mari, elle ne voulut point lui ſurvivre; & comme on l'obſervoit pour l'empêcher d'attenter à ſa vie, elle trompa la vigilance de ſes gardes, en prenant des charbons ardens, qu'elle avala, par un déſeſpoir auſſi illuſtre dans ces ſiécles, que l'avoit été celui du fameux Caton ſon pere.

Pluſieurs hommes illuſtres qui étoient dans l'armée de Brutus imitant ſon exemple, ou ſe firent tüer par leurs eſclaves, & de ce nombre fut Labeon celebre Juriſconſulte, ou allerent chercher la mort parmi les ennemis, au travers deſquels ils ſe jetterent l'epée

* *Plutarque.*

l'épée à la main, à demi nuds & ſans cuiraſſes, afin de périr plûtôt [a]. Lucius Caſſius, neveu du General, & le jeune Caton beaufrere de Brutus, moururent de la ſorte.

Je ne dois pas oublier ici le phantôme qui ſe préſenta à Brutus, lorſqu'il étoit encore en Aſie prêt à paſſer en Macedoine, & qui lui annonça ſon malheur, ſi ce qu'on en dit eſt veritable. Car Brutus l'ayant interrogé, ſans paroître ſurpris d'un objet ſi extraordinaire, qui il étoit, ce phantôme lui répondit, je ſuis ton mauvais Genie, qui va t'attendre à Philippes, où je te verrai bientôt. Je t'y verrai donc auſſi, lui repliqua froidement Brutus. On ajoute, que ſuivant cette menace le Genie ne manqua pas de venir, & qu'il ſe fit voir ſur le point que l'armée s'ébranloit pour commencer le combat.

Il y a pourtant des Auteurs qui rendent l'hiſtoire de cette apparition ſuſpecte [b], & qui nous font croire qu'elle pourroit bien avoir été inventée ſur une avanture purement fortuite, & plus digne de riſée que d'étonnement. Car ils diſent que le premier homme qui ſe préſenta à l'armée lorſqu'elle fit irruption dans le camp de Ceſar, fut un Ethiopien, dont le viſage noir avoit épouvanté le ſoldat : de ſorte qu'il y a bien de l'apparence que cet accident donna lieu à l'hiſtoire

[a] *Dion, Appian, Plutarque.* [b] *Plutarque, Florus.*

l'hiſtoire du phantôme ; ſi ce n'eſt qu'on aime mieux croire, avec quelques autres, que ce fut un effet de l'imagination de Brutus, & d'un ſonge qu'il eut lorſqu'il étoit encore en Aſie ſur le point de paſſer en Europe ; car s'étant endormi après avoir fait de profondes reflexions ſur cette guerre, ſa fantaiſie pleine de ces terribles idées ſe forma pendant ſon ſommeil l'apparition & l'entretien de ce phantôme ; & cette image fit une ſi forte impreſſion ſur ſes ſens, que ſon ſommeil étant diſſipé, il crut encore voir & entendre les mêmes choſes, confondant ſon ſonge avec le raiſonnement qu'il fit après qu'il fut éveillé.

Au reſte, les Hiſtoriens qui nous décrivent cette bataille, comme une des plus ſanglantes qui ſe ſoit donnée, ne font point mention du nombre des morts, & ſe contentent de dire qu'il fut à peu près égal de part & d'autre. Mais ils nous apprennent [a] que Ceſar & Antoine s'aquitterent de la promeſſe qu'ils avoient faite à leur armée, & qu'ils firent cette largeſſe, non ſeulement aux vingt-huit Legions qui étoient paſſées dans la Macedoine, mais encore à ſix autres qui étoient demeurées en Italie : ce qui montoit à plus de trois cens & ſeize millions [b].

Cette liberalité, toute exceſſive qu'elle eſt

[a] *Dion, Appian.* [b] *V. pag.* 51.

eſt, ne doit pas cependant nous ſembler incroyable, puiſqu'Antoine avoit levé dans la ſeule Aſie Mineure deux cens mille talens [a] qui furent diſſipez dans cette expedition. Il avoit même ordonné une ſeconde levée ; mais il ceſſa de l'exiger ſur les remontrances du Député de la province, qui lui repréſenta qu'ils s'étoient épuiſez par le payement qu'ils lui avoient fait, & que s'il vouloit lever deux tailles en une année, il commandât au ciel de donner deux étez & deux recoltes.

Le débris de l'armée de Brutus ſe rendit le lendemain du combat à Ceſar & à Antoine, qui firent honneur au corps de ce fameux Chef de parti, le couvrirent d'une robbe de pourpre, & l'envoyerent à Rome à Servilie ; mais le navire où il fut embarqué fit naufrage [b].

Voilà quelle fut la fin d'une guerre ſi fameuſe, qui décida de la liberté de Rome & de la fortune de Ceſar. Car Brutus & Caſſius étant morts, il ne reſtoit plus de Chefs à la Republique capables de la défendre ; & le jeune Pompée fut bientôt opprimé dans la Sicile, comme nous le dirons dans la ſuite.

Au reſte, bien qu'il y ait moins de raiſon que de fatalité dans la révolution des Empires, dont le Ciel diſpoſe comme il lui plaît, on

a *Plus de quatre cens millions.* b *Dion, Appian, Plutarque.*

on peut découvrir dans cette hiſtoire d'un côté diverſes fautes qui furent les cauſes les plus apparentes de la ruine du parti qui ſuccomba ; & de l'autre divers traits de prudence & d'habileté, qu'on peut regarder comme les ſources les plus connües des ſuccès du parti victorieux.

Le Senat & les Conjurez avoient un bon deſſein, puiſqu'ils ne penſoient qu'à s'affranchir de la tyrannie ; mais les moyens qu'ils employerent pour y réüſſir furent trop violens au commencement, & trop moderez dans la ſuite. Ils pouvoient attendre avec patience la mort naturelle du Dictateur, qui ne laiſſoit aucune autre eſperance à Octave, que celle de poſſeder ſon bien ; puiſque Ceſar n'avoit oſé l'inſtituer heritier de l'Empire par ſon Teſtament. Mais puiſqu'ils avoient commis un crime que le Senat jugea utile à la Republique, il le falloit ſoutenir, & ne pas ſouffrir que le Teſtament de Ceſar lû publiquement, & ſes dernieres liberalitez connües de tout le monde, animaſſent le peuple & les Legions à ſa vengeance ; mais c'eſt que les hommes outrent la violence & la molleſſe, & qu'ils ne ſçavent être, ni vigoureux, ni moderez à propos.

Il faut auſſi demeurer d'accord, que l'animoſité particuliere que Ciceron avoit contre Antoine, fit prendre le change au Senat, qui ſçut mal profiter de la diviſion qui étoit entre

entre ces deux ennemis. Car au lieu de rechercher Antoine, qui étoit un ennemi que l'on pouvoit facilement ſe reconcilier, puiſque n'étant attaché à un parti que par l'interêt, l'interêt pouvoit l'en détacher, ils ſe tournerent d'abord vers Ceſar, que les engagemens de ſon adoption rendoient entierement irréconciliable.

Ajoutez à cela le peu de réſolution de Caſſius & de Brutus, auſſi foibles qu'ils paroiſſent magnanimes, qui remplis de la juſtice de leur cauſe & des grandes deſtinées de la Republique, pour laquelle ils combattent, ne peuvent ſe conſoler de la moindre diſgrace, ni ſoutenir la mauvaiſe fortune, pendant quelques momens, comme ſi elle avoit eû pour eux une particuliere injuſtice. Ils firent deux fautes. D'abord cedant trop facilement à l'ardeur des ſoldats, ils perdent par leur précipitation une victoire qu'ils auroient infailliblement remportée par la patience : & puis étant en état de profiter des reſſources qui leur reſtoient en Aſie, & en Italie même, où il ne leur eût peutêtre pas été impoſſible de ſe retirer, ils ſe donnent la mort ſans neceſſité, parce qu'ils n'ont pas le courage de vivre malheureux.

On peut compter d'un autre côté parmi les cauſes les plus vraiſemblables du bonheur des Ceſariens l'union d'Octave avec Antoine, qui fut auſſi avantageuſe à leur parti, que fatale à leurs ennemis ; la promp-

titude avec laquelle ils paſſerent en Macedoine, au lieu d'attendre leurs ennemis en Italie; ſçachant bien que l'ennemi qu'on va trouver eſt à demi vaincu; la valeur de leurs troupes, accoûtumées à vaincre, & fieres de la défaite de Pompée & des autres ennemis de Jule Ceſar; & enfin, cette valeur ſoutenüe par l'attrait des recompenſes. Car pendant que les troupes de Brutus & de Caſſius combattoient pour des idées de gloire & de liberté, objets trop déliez pour émouvoir des ames groſſieres, celles des Triumvirs combattoient pour le pillage des villes les plus opulentes, & pour des richeſſes qu'on leur diſtribuoit avec une incroyable profuſion. En un mot, les Ceſariens étant des Conquerans qui enrichiſſoient leurs ſoldats aux dépens des peuples, ils n'avoient pas l'amour des peuples; mais ils poſſedoient le cœur des ſoldats. Les Conjurez au contraire paroiſſant être les reſtaurateurs de la Republique, & ne penſant qu'à rétablir la tranquillité & l'ordre, ils s'attiroient l'amour des peuples; mais ils étoient plus admirez qu'aimez des ſoldats, naturellement plus avides de butin que d'honneur.

HISTOIRE

HISTOIRE D'AUGUSTE.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE TROISIE'ME.

DAns le tems que les armes de Ceſar & d'Antoine avoient de ſi heureux ſuccès en Macedoine [a], leur flotte fut battüe ſur la mer d'Ionie par l'armée navalle que commandoient Murcus & Domitius. Nous avons dit que ces deux Lieutenans des Conjurez, qui croiſoient ſur cette mer avec cent cinquante navires, n'avoient pû empêcher que Ceſar & Antoine ne débarquaſſent avec vingt Legions à Durazzo. Mais ils empêcherent [b] depuis que Calvinus n'y abordât avec deux autres Legions, & la Cohorte Prétorienne de Ceſar, qui étoit de deux mille hommes. Ces troupes n'étant point prêtes lorſque Ceſar partit, Calvinus eut ordre de les faire embarquer & de les eſcorter. Auſſitôt qu'elles furent arrivées cet Amiral

[a] *L'an de Rome 712.* [b] *Dion, Appian.*

Amiral mit à la voile avec un vent favorable ; mais il fut découvert par les ennemis, qui l'enfermant de tous côtez avec une flotte plus nombreuſe & mieux équipée que la ſienne, ne furent pas longtems à remporter la victoire. Leurs navires briſoient de leurs éperons les vaiſſeaux de Calvinus, & leurs machines par des décharges continuelles en rompoient les ponts & les châteaux, & mettoient tout en déſordre. Quelques-uns ſe ſauverent ; mais le calme ſurvenant empêcha les autres de faire la même choſe : & les ennemis les attaquant ſéparément, & venant pluſieurs contr'un, les enlevoient, ou les couloient à fond. Calvinus crut remedier à ce déſordre, en trouvant moyen de joindre ſes navires, & en les attachant l'un à l'autre avec des cables ; ſe perſuadant que ſes forces étant ainſi unies, il ſeroit plus en état de ſe défendre. Mais Murcus ayant remarqué ce deſſein, qu'il donna loiſir à Calvinus d'executer, ne vit pas plûtôt ces vaiſſeaux embarraſſez de leurs cordages, qu'il envoya les barques qui portoient les feux d'artifice pour les brûler.

Ce fut alors que le déſeſpoir s'emparant des Ceſariens, ils ne ſongerent plus qu'à ſe ſauver de cet embraſement, en coupant leurs cables plus promptement qu'ils ne les avoient attachez. Quelques-uns même pour éviter d'être conſumez par les flammes ſe jetterent dans la mer & ſe noyerent ; car l'eſprit

l'eſprit étant une fois troublé par la frayeur, il croit toujours que le peril qu'il fuit eſt plus grand que celui où il ſe précipite. D'autres plus heureux furent portez à terre contre des rochers & des écüeils, & ſe ſauverent à peine. Il y en eut qui avec leurs navires à demi brûlez errerent pluſieurs jours ſur la mer, ſans avoir de quoi manger, étant réduits à faire boüillir leurs voiles & leurs cordages, avec la graiſſe & la poix de leurs navires, pour en ſoutenir leur vie, juſques à ce qu'ils pûſſent gagner terre, où ceux qui échaperent à la faim & à la miſere s'allerent rendre aux ennemis. Domitius prit dix-ſept des vaiſſeaux de Calvinus, mais cet Amiral eut le bonheur d'échaper, & d'aborder le cinquieme jour à Brindes, d'où il étoit parti.

La nouvelle de cette perte fut apportée au camp de Philippes un peu avant la ſeconde bataille, dont le ſuccès conſola les vainqueurs du malheur de leur armée navale, & obligea ceux du parti de Pompée & de Brutus, qui commençoient à lever la tête, à chercher une retraite, les uns auprès de Murcus & de Domitius, & les autres auprès de Pompée, les Rhodiens leur ayant fourni trente navires pour leur paſſage.

Domitius, comme s'il eût voulu faire un tiers parti, ſe détacha de Murcus & tint la mer; mais Murcus, voyant que l'hyver approchoit, trouva à propos de rentrer dans

les ports de Sicile. Pompée le reçut avec toutes les loüanges que méritoit la victoire qu'il venoit de remporter, & témoigna en même tems une grande compaſſion pour les malheurs de Brutus & de Caſſius, & pour le triſte état où il voyoit les fugitifs de ce parti infortuné.

Mais Ceſar & Antoine, après avoir fait des ſacrifices ſolennels pour remercier les Dieux, aviſerent enſemble à ce qu'il leur reſtoit à faire pour achever la défaite de leurs ennemis. Il fut réſolu que Ceſar prendroit le chemin d'Italie, afin de l'aſſûrer contre les courſes de Pompée, dont les navires tenoient la mer fermée, & empêchoient les vivres d'entrer dans Rome, où le peuple commençoit à murmurer. Ceſar ſe chargea auſſi du ſoin de dédommager le ſoldat de la promeſſe qu'on lui avoit faite, du pillage de dix-huit des plus riches villes de l'Empire, & de trouver un expédient qui ſauvât le peuple ſans mécontenter l'armée. Mais Antoine prit la commiſſion de viſiter toutes les places de la Grece & de l'Aſie Mineure, non ſeulement pour les tenir dans l'obéïſſance, mais auſſi pour en tirer l'argent dont ils avoient beſoin, leur fond étant épuiſé par les grandes liberalitez qu'ils avoient faites aux ſoldats. Nous le laiſſerons aller, pour ſuivre Ceſar en Italie, où ſa vertu va être bien exercée par les artifices de l'ambitieuſe Fulvie.

A peine fut-il en chemin que ſa maladie, qu'il avoit négligée pour ſe trouver à la bataille de Philippes, le reprit; de ſorte qu'il eut bien de la peine à gagner Brindes, où il fut obligé de s'arrêter, & d'y paſſer tout l'hyver. Auſſitôt qu'il ſe trouva mieux il vint à Rome, où Fulvie avoit déja répandu le bruit de ſa mort. Elle fut bien ſurpriſe de le voir vivant, & en état de diſſiper toutes ſes cabales. La premiere choſe qu'il fit, ce fut de faire paſſer ſous ſes Enſeignes deux Legions qui avoient fait ſerment à Antoine, & d'obliger les Commandans à lui remettre ces troupes, après qu'il leur eut fait voir les ordres de leur General. Il dépêcha enſuite vers Sextius Lieutenant de Lepide en Libye, lui ordonnant d'en partir, & de laiſſer le gouvernement à celui qui alloit en prendre poſſeſſion en ſon nom & au nom d'Antoine. Cette province étoit échûë à Ceſar proviſionnellement, & en attendant l'iſsüe de la guerre de Macedoine, après laquelle ils l'avoient partagée de nouveau Antoine & lui, en excluant Lepide, qu'ils ſoupçonnoient d'avoir intelligence avec Pompée; mais Lepide s'étoit ſaiſi d'une partie de la province, dont il avoit donné la Lieutenance à Sextius, que Ceſar en dépoſſeda, envoyant Fagius en ſa place.

Ces ſûretez priſes il penſa à ſatisfaire le ſoldat, ſans abandonner néanmoins à ſa diſcretion les villes dont on lui avoit promis le

butin. Il s'aviſa donc d'un expédient plus moderé, qui fut de diſtribüer des terres aux Legions, & d'en faire des Colonies, qui demeurant hors de Rome, & s'occupant à cultiver leurs métairies, ne laiſſeroient pas de joüir du droit de bourgeoiſie Romaine. Jule Ceſar en avoit déja établi beaucoup en Italie, nonobſtant les murmures des Senateurs, qui s'appropriant ces fonds, bien qu'ils fûſſent du domaine de la Republique, ne ſouffroient pas volontiers qu'on les diſtribuât aux ſoldats. Voyant donc qu'Octave Ceſar, à l'exemple de ſon prédeceſſeur, leur alloit enlever de grandes terres & des revenus conſiderables, ils tâcherent par toutes ſortes de voïes de ruiner cette entrepriſe, repreſentant au peuple, que c'étoit un piege tendu à ſa liberté, qu'on alloit opprimer ſous un ſpécieux prétexte de le ſoulager; parceque les habitans de ces Colonies qui ſeroient vaſſaux [a] de Ceſar, ſe trouvant dans les Comices [b] avec les autres Tribus, ils diſpoſeroient par la pluralité des voix de l'élection des Magiſtrats.

Fulvie ſe joignant au Senat attira dans le même parti le Conſul L. Antonius frere du Triumvir, lui remontrant que Ceſar entreprenoit au delà des choſes dont il étoit convenu avec Antoine; & qu'après lui avoir enlevé

[a] *Clientes.* [b] *Les aſſemblées, où l'on éliſoit les Magiſtrats.*

enlevé deux Legions, il acheveroit de gagner les autres, les corrompant par ſes largeſſes; de ſorte que ſi on le laiſſoit faire il auroit bientôt uſurpé toute l'autorité du Triumvirat, & dépoüillé Antoine, comme il avoit déja fait Lepide.

Fulvie avoit encore plus d'ambition qu'Antoine, qui étoit ſouvent obligé de plier ſous l'empire de cette femme [a]; de ſorte qu'il ne fut pas difficile à Cleopatre, qu'il aima depuis, de le tenir dans une dépendance à laquelle Fulvie l'avoit déja accoutumé.

Cette femme impérieuſe aſpiroit ouvertement à la domination [b], ne pouvant ſouffrir la concurrence de Ceſar. Elle mit encore dans ſon parti Lucius Manius, homme turbulent, & obligea Lucius Antonius de s'oppoſer en vertu du pouvoir Conſulaire, à la publication de l'édit des Colonies.

D'autre côté Manius & elle animoient les ſoldats à la révolte; & après leur avoir fait une méchante peinture des terres qu'on leur vouloit diſtribuer, ils leur dirent, qu'ils leur permettoient de la part d'Antoine de ſe mettre en poſſeſſion des biens des Proſcrits, & des villes dont on leur avoit promis le pillage, ſans prendre l'équivalent que Ceſar vouloit qu'ils acceptaſſent. Fulvie, pour les émouvoir davantage, leur préſenta les enfans qu'elle avoit eûs d'Antoine, les mettant,

[a] *Plutarque.* [b] *Dion, Appian.*

tant, disoit elle, sous leur protection [a]. Elle paroissoit dans l'armée en habit de guerre, & l'épée au côté, comme un General, prenant plaisir d'en faire les fonctions. Les Legions passoient en revûë devant elle, & elle payoit leur montre elle même. Le soldat, dont elle avoit gagné l'affection par ces manieres, & qui d'ailleurs est toujours prêt à piller, applaudit à sa harangue, & l'assûra de sa fidelité.

Cependant ayant crû qu'il étoit assez autorisé par un tel aveu [b], il se saisit des villes, où il entra comme dans des places conquises, pilla les maisons, & mit les bourgeois à rançon, comme autant de prisonniers de guerre.

Cesar, averti de ces désordres, résolut pour les faire cesser de hâter la publication de son édit [c], malgré les mécontentemens du Senat & l'opposition du Consul. Il fit donc publier que les Legions eussent à se rendre sous leurs enseignes dans le champ de Mars, où il leur départiroit les terres, qu'elles iroient ensuite cultiver. Tous les soldats s'y rendirent de grand matin; mais dans un esprit de mutinerie, si échaufé par la harangue de Fulvie, que Cesar tardant à leur gré trop long-tems, ils se laisserent emporter à des discours séditieux; & passant des paroles aux effets ils se jetterent sur un de leurs Centurions,

[a] *Florus, Dion.* [b] *Appian.* [c] *L'an* 713.

Centurions, qui les vouloit ramener à leur devoir, & l'ayant massacré dans un temple où il s'étoit enfui, ils exposerent son corps sur le chemin par où Cesar devoit passer. Ses amis le dissuadoient de se montrer à des troupes mutinées, & capables de tout après un tel attentat; mais poursuivant son chemin il se détourna seulement quelques pas de l'endroit où gisoit le corps du Centurion, pour ne point voir un objet qui auroit pû allumer sa colere, qu'il vouloit dissimuler. Etant arrivé au lieu de l'assemblée, il monta sur son tribunal, & sans qu'il parût d'émotion sur son visage, dont la majesté imprimoit le respect, il leur dit, "Qu'il avoit été „ fâché d'apprendre le meurtre du Centu„rion, qu'ils devoient se plaindre à leur „ General, si cet Officier leur avoit fait tort, „ & non pas se faire justice eux mêmes; mais „ que pour l'amour des innocens il pardon„noit aux coupables; qu'ils prissent garde „ cependant à ne pas abuser de sa clemence, „ & qu'ils fûssent à l'avenir plus moderez.

Il fit ensuite publier son édit, & distribua les terres; ajoutant de nouvelles liberalitez, pour recompenser l'affection de quelques Officiers distinguez, & pour donner de l'émulation aux autres. Ce procedé fut si agréable à l'armée, que passant tout à coup de la révolte à la soumission, elle témoigna premierement son repentir par son silence & par sa confusion; puis s'addressant à Cesar par

par l'entremiſe de ſes Officiers, elle le pria de lui pardonner, & de punir cependant les meurtriers du Centurion ; mais il ne voulut point pardonner à demi. C'eſt ainſi que par ſa moderation & par ſa fermeté, il appaiſa une dangereuſe ſédition, dont il avoit plûtôt diſſimulé le péril qu'il ne l'avoit mépriſé. Il fit enſuite marcher les troupes dans l'Abruzze, où étoient les terres qu'il leur avoit aſſignées.

La ſupercherie de Fulvie avoit porté les choſes à l'extremité, & peu s'en étoit fallu qu'elle n'eût fait périr Ceſar * : cependant il n'en prit point d'autre vengeance que de lui renvoyer ſa fille, avec laquelle il n'avoit point conſommé ſon mariage, à cauſe de la trop grande jeuneſſe de Clodia. Mais Fulvie trouvant dans cette répudiation un nouveau ſujet de haïr Ceſar, elle fit de nouveaux efforts pour empêcher les Legions d'entrer dans leurs Colonies ; faiſant croire au Conſul que Ceſar n'envoyoit des troupes dans l'Abruzze, que pour ſe ſaiſir des enfans d'Antoine, qui y faiſoient leur réſidence. Si bien que le Conſul ſe hâtant de prévenir les Legions, il y auroit peut être eû du ſang répandu, ſi les Officiers de l'armée ne le fûſſent venus trouver à Teano, où ils tâcherent d'appaiſer ces differends, dont les ſuites ne pouvoient être que dangereuſes à la Republique. Ces

* *Dion, Appian, Suetone.*

Ces Officiers étoient pour la plûpart des perſonnes de famille Patricienne, fils de Senateurs, ou Senateurs eux mêmes. Ainſi quelque attachement qu'ils euſſent au parti de Ceſar, ils avoient des liaiſons encore plus fortes avec le Senat. Cela fut cauſe que dans la conference qu'ils eurent avec le Conſul, ils ménagerent moins les avantages de leur General, que ceux de la Republique, étant convenus des articles ſuivans.

1. Que le gouvernement de la Republique demeureroit aux Conſuls, ſans qu'à l'avenir les Triumvirs s'en mêlaſſent. 2. Qu'on ne diſtribueroit les terres qu'aux Legions qui s'étoient trouvées à la bataille de Philippes*. 3. Qu'on ne toucheroit point aux deniers de l'Epargne, ni aux biens des Proſcrits. 4. Que les armées de Ceſar & d'Antoine ſeroient licentiées, & qu'il ne leur ſeroit point permis de lever de nouvelles troupes. 5. Que Ceſar auroit le paſſage libre pour les Legions qu'il envoyoit en Eſpagne, & pour celles qu'il en faiſoit revenir. 6. Que Lucius retourneroit à Rome, où il exerceroit ſon Conſulat en toute ſûreté.

Ce traité avoit été conclu à l'inſçû de Ceſar & ſans ſa participation, & il lui étoit trop déſavantageux pour le ratifier. Il diſſimula néanmoins ſon mécontentement; & profitant de l'article qui lui aſſûroit le paſſage

* *Appian.*

ge de ſes Legions, il ſçut ſe diſpenſer de l'execution des autres, & conſerver l'affection de l'armée, & les bonnes graces du Senat. Car il leur fit voir que ſes ennemis n'executoient pas le traité de bonne foi, & que demeurant armez ils le mettoient auſſi dans la neceſſité de tenir ſes troupes ſur pied, proteſtant cependant de demeurer ſur la défenſive, & de ne rien entreprendre qu'il n'y fût forcé par les hoſtilitez de ceux du parti d'Antoine. Il n'y avoit pas moins de politique que de modération dans cette conduite, qui rejettoit ſur les agreſſeurs toute la haine de la guerre.

Cependant Fulvie attaquoit Ceſar de tous côtez, & non contente d'exciter en Italie les ſoldats à la rebellion, elle ſollicita encore Sextius en Affrique à rentrer dans la Lieutenance du gouvernement de la province dont Ceſar l'avoit dépoſſedé; ſans conſiderer que ç'avoit été une choſe réſoluë avec Antoine, n'important à cette femme emportée par ſa paſſion à quel prix elle perdît Ceſar. Elle envoya donc de l'argent & des troupes à Sextius *, & le recommanda aux Princes alliez qui étoient dans ſes interêts, afin qu'ils l'aſſiſtaſſent de toutes leurs forces. Sextius avec ce ſecours ayant mis une puiſſante armée ſur pied, pourſuivit Fagius Lieutenant de Ceſar, l'attira au combat, & le défit.

* *Appian.*

défit. Fagius n'ayant pû empêcher la déroute de ſes Legions ſe tüa de ſa main ; ainſi Sextius rentra dans le gouvernement de la vieille & de la nouvelle Libye, dont il prit poſſeſſion au nom d'Antoine, au lieu qu'il l'avoit exercé auparavant au nom de Lepide.

Fulvie négocia en même tems une ligue avec Pompée, lui faiſant entendre qu'étant maître de la Sicile, & Antoine de l'Afrique, il leur étoit facile d'enfermer Ceſar dans l'Italie, & de l'y faire périr. Mais Ceſar, pour rompre une ſi dangereuſe liaiſon, rétablit Lepide dans ſa part du gouvernement d'Afrique, lui cedant encore la part qu'il y avoit lui même [a], l'exhortant de partir en diligence, & de reprendre ſon autorité dans la province. Il regagnoit auſſi Lepide par ce bienfait, & ſe le réconciliant, il ſe rendoit ennemi d'Antoine & de Pompée.

Mais Fulvie pratiqua Bochus Roi des Mauruſiens, qui ſe déclara contre Ceſar, & battit Carina, ſon Lieutenant dans l'Afrique Occidentale [b].

Ceſar ſe voyant obligé par tous ces mouvemens à prendre les armes, il en voulut juſtifier la neceſſité devant le Senat. L'ayant donc convoqué ſolennellement, & ayant invité les Chevaliers Romains à s'y trouver, il leur repréſenta, " Qu'il avoit crû les guer-
" res civiles éteintes par la mort de Brutus
&

[a] *Dion, Appian.* [b] *Appian.*

» & de Caſſius ; mais qu'il voyoit naître de
» nouveaux troubles par l'ambition de Ful-
» vie, & par la partialité du Conſul ſon
» beaufrere, qui animoient les ſoldats à la
» révolte juſques aux portes de Rome, &
» qui employoient dans les provinces les
» troupes des Princes barbares pour tailler
» les armées Romaines en pieces ; qu'il les
» avoit aſſemblez, afin de trouver un moyen
» qui pût réprimer ces violences, ſans en
» venir à une guerre ouverte ; que le ſang
» des Citoyens lui étant cher, il avoit voulu
» l'épargner, ſans ſe ſoucier du jugement
» que ſes ennemis faiſoient de ſa modéra-
» tion, qu'ils lui imputoient à lâcheté ; &
» qu'il ſoumettoit tous ſes differends à l'au-
» torité du Senat, les priant de s'interpoſer
» pour cet accommodement, & de ſe décla-
» rer ennemis de ceux qui refuſeroient leur
» médiation.

Ce diſcours fut fort agréable à l'aſſemblée*, qui remercia Ceſar de ſa moderation, & envoya des députez au Conſul qui étoit demeuré à Teano, afin de le porter à la paix. Il y étoit fort diſpoſé, ſon naturel bien different de celui de ſon frere le portant à embraſſer les expédients qui étoient capables d'aſſûrer le repos public : mais il ne fut pas le maitre, Fulvie & Manius vouloient la guerre, & ils l'entraînerent dans leurs ſentimens,

* *Appian.*

timens, en lui repréſentant que Ceſar ne leur faiſoit faire des propoſitions de paix que pour les ſurprendre. Ainſi les députez étant revenus ſans rien faire, & Ceſar ayant juſtifié l'équité de ſes armes, que ceux même qui ne lui étoient pas favorables ne purent blâmer, il ſortit de Rome, dont il laiſſa le gouvernement à Lepide, qui n'avoit point tardé en Afrique, & vint joindre ſon armée. Il en avoit donné la conduite à Agrippa, qui la tenoit toute prête dans de petites villes voiſines de Rome. C'eſt cet Agrippa que la fortune & ſon merite éleverent depuis à un ſi haut point de grandeur, que malgré la baſſeſſe de ſa naiſſance il ſe vit honoré de l'alliance de Ceſar [a].

Lucius rentrant dans Rome auſſi-tôt que Ceſar en fut parti, en chaſſa Lepide, homme d'un courage mol & ſans autorité. Il aſſembla enſuite le Senat & le peuple, & leur remontra, „ Qu'il n'avoit pris les armes que pour réta-„ blir la Republique, que les Triumvirs vou-„ loient opprimer; que le Senat & le peuple „ ne devoient pas ſe laiſſer endormir par les „ fauſſes apparences d'une paix trompeuſe, „ que Ceſar n'avoit fait propoſer qu'afin de „ déſarmer le Conſul, pour faire périr enſuite „ tout ce qu'il y avoit de bons citoyens en-„ nemis de la tyrannie. Comme Lucius étoit fort ſincere, & que ſon zele pour la patrie

[a] *Tacite.* [b] *Appian.*

patrie étoit connu, ſon diſcours fit une telle impreſſion ſur les eſprits de l'aſſemblée, qu'ils jurerent d'embraſſer ſon parti, avoüant la guerre qu'il alloit faire à Ceſar, & le déclarant Chef de l'armée de la Republique, contre ceux qui en vouloient opprimer la liberté.

Ayant ainſi rétabli ſon pouvoir dans Rome, il en ſortit, après avoir recommandé la Republique au Senat [a], & retourna à ſon armée, étant ſuivi de pluſieurs perſonnes de qualité, entre leſquels ſe trouva Tibere, Claude Neron, qui menoit avec lui ſa femme Livie, & leur fils Tibere, qui n'étoit encore qu'un enfant. Ainſi celle qui devoit épouſer Ceſar, & celui qui lui devoit ſucceder à l'Empire, le fuyoient alors comme leur ennemi; tant il y a d'inconſtance dans les choſes humaines.

Cependant Lucius ayant appris que Salvidienus, qui ramenoit ſix Legions d'Eſpagne, avoit déja paſſé les Alpes [b], il fut à ſa rencontre, à deſſein de le combattre avant qu'il eût joint Ceſar. Mais Agrippa pour faire diverſion entra dans le Milanois [c], croyant que Lucius viendroit au ſecours d'une province qui tenoit ſon parti, & qu'il ne voudroit pas la laiſſer ravager. La choſe réüſſit, & le Conſul étant accouru avec ſes meilleures troupes, laiſſa les paſſages ouverts à

a *Dion, Appian, Suetone.* b *Appian.* c *Inſubria.*

à Salvidienus qui joignit Agrippa. Se ſentant alors aſſez forts pour attaquer leurs ennemis, ils marcherent contr'eux, mais Lucius n'oſant riſquer la bataille s'enferma dans Perouſe, où Ceſar qui venoit d'arriver réſolut de l'aſſieger.

Il fit travailler en diligence à la clôture du camp [a], qui comprenoit trois lieües de tour, au delà de laquelle il pouſſa un retranchement avec des épaulemens qui alloient juſques au Tibre. Lucius de ſon côté ſe prépara à une vigoureuſe défenſe, & Fulvie n'oublia rien pour le ſecourir. Elle dépêcha à Ventidius & à Aſinius, qui étoient dans les Gaules, pour les obliger à venir en perſonne avec toutes leurs forces; mais Ceſar en ayant eû la nouvelle partit avec Agrippa, laiſſant ordre à ſes Lieutenans de continüer le ſiege, & fut au devant des ennemis. Ils n'oſerent paſſer outre, ni l'attendre, & ſe retirerent l'un à Ravenne, & l'autre à Rimini.

Ceſar étant de retour preſſa vivement le ſiege [b], & ayant pouſſé ſon foſſé plus près des murailles de la ville, il le fit approfondir & élargir de ſoixante pieds, ayant fait conſtruire quinze cens tours de bois, dont le toit étoit de groſſes pieces à l'épreuve des batteries. Il les fit élever à la hauteur des murailles de la ville, & logea ſur la plateforme des ſoldats, pourvûs de traits & de pierres pour

[a] *Dion, Appian, Florus.* [b] *Appian.*

pour battre tout ce qui ſe découvriroit de la place, & pour empêcher qu'on n'y fit entrer des vivres; de ſorte que n'en ayant pas été bien pourvûë, elle ſe vit en peu de tems réduite à l'extremité. Lucius, qui n'avoit pû empêcher cet ouvrage, tint conſeil avec les principaux de la ville & de l'armée, dans lequel il fut réſolu qu'on feroit une ſortie au point du jour, pour renverſer les tours & pour remplir le foſſé. On ſe mit en état d'executer cette réſolution : le foſſé fut comblé, & quelques-unes des tours furent renverſées; mais faute d'échelles aſſez longues pour eſcalader le rempart, ſur lequel les tours étoient élevées, l'entrepriſe ne put réüſſir. Lucius obligea ſes gens, qui ſe faiſoient aſſommer au pied du rempart, à rentrer dans la ville; & après avoir loüé leur hardieſſe, il leur fit voir la neceſſité qu'il y avoit de capituler. Les ſoldats & les habitans, qui craignoient de tomber entre les mains de Ceſar, dont ils s'étoient déclarez ouvertement ennemis, aimoient mieux tout ſouffrir que de ſe rendre; mais Lucius, qui ne vouloit pas perdre de ſi braves gens, les obligea de députer à Ceſar. On envoya donc trois députez, qui offrirent de remettre la place, à condition que les habitans auroient la vie ſauve. Ceſar les ayant écoutez leur fit réponſe, qu'il pardonnoit aux ſoldats & aux habitans qui ſe trouvoient dans le parti d'Antoine avant le ſoulevement; mais qu'il vouloit avoir les traîtres

traîtres & les ſéditieux qui en étoient les auteurs. Puis tirant un des députez à quartier, il lui fit entendre, qu'il vouloit qu'on lui livrât ceux qui avoient eû part au meurtre de Ceſar. Les députez de retour ayant rendu compte de leur commiſſion en preſence de l'armée & du peuple, l'aſſemblée déſapprouva l'entretien particulier que l'un d'eux avoit eû avec Ceſar, & conclut qu'il en falloit envoyer d'autres, ne pouvant ajouter foi au rapport d'un homme qui avoit manqué à ſon devoir. Lucius leur promit de le faire, & les ayant congédiez il ſortit par une porte ſecrette, & vint lui même trouver Ceſar, accompagné de deux Officiers de l'armée; croyant plus gagner par cette franchiſe, que par la négociation d'un traité, & que d'ailleurs il n'en ſeroit que ce qu'il plairoit au vainqueur. Mais il fit bien voir qu'il ne cherchoit point ſon avantage particulier; car il ne demanda rien pour lui, & ne penſa qu'à ſauver ceux de Perouze. Il ne chercha pas non plus à fléchir le vainqueur par des baſſeſſes; mais en reſpectant la fortune de Ceſar, il ménagea en même tems ce qu'il croyoit être dû à l'honneur de ſon Conſulat.

Ceſar, qui l'avoit vû venir, le fut recevoir ſur le bord du foſſé *, n'étant accompagné que d'Agrippa & d'un de ſes Lieutenans,

* *Appian.*

nans, pour égaler la ſuite du Conſul, & pour répondre à la confiance qu'il prenoit en lui. Après le ſalut ordinaire, Lucius prenant la parole, lui dit, " Qu'il n'étoit pas „ venu pour excuſer ce qu'il avoit fait; „ qu'il n'avoit pris les armes que pour réta„ blir la Republique dans l'autorité que le „ Triumvirat lui avoit ravie; & qu'il n'en „ vouloit pas moins à la puiſſance d'Antoine „ qu'à celle de Ceſar. Mais puiſque les Dieux „ n'avoient pas voulu faire réüſſir ſon deſ„ ſein, qu'il venoit lui livrer l'auteur de la „ guerre, & demander grace pour une ville „ & des ſoldats qui n'avoient point commis „ d'autre crime que d'obéïr au Conſul Ro„ main. Qu'au reſte il eſperoit de la modé„ ration de Ceſar qu'il traiteroit favorable„ ment les parens d'Antoine qui ſe trou„ voient dans Perouze, & qu'il aimeroit „ mieux leur donner des marques de ſa cle„ mence que de ſa ſeverité. Ceſar lui répondit, " Qu'en ne demandant rien pour lui, ni „ pour ſa famille, il avoit tout obtenu; qu'il „ s'étudioit à pratiquer toutes les vertus de „ ſon pere, mais principalement ſa clémence; „ qu'il lui pardonnoit donc ce qu'un zele „ inconſideré lui avoit fait entreprendre & „ lui venoit encore de faire dire, & qu'il ne „ vouloit l'obliger à changer de ſentimens „ & de conduite que par les marques d'eſti„ me & d'amitié qu'il lui donneroit en tou„ te rencontre. Il ajouta, qu'à ſa conſidera„ tion

» tion il oublioit les injures qu'il avoit re-
» çûës de ceux de Perouze, & qu'il faiſoit
» grace à tous, à la réſerve des traitres &
» des complices de l'aſſaſſinat de ſon pere,
» qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer de punir. Et
» pour ce qui concernoit l'armée, qu'il ne
» mettroit point de difference entre ſes pro-
» pres ſoldats & ceux de Lucius, bien loin
» d'avoir du reſſentiment de la guerre qu'ils
» lui avoient faite. Le traité fut conclu à ces conditions, & la ville remiſe ſous l'obéïſſance de Ceſar.

Telle fut la fin d'une guerre qui alloit embraſer l'Italie [a], & jetter Ceſar dans de fâcheuſes extremitez, ſi ſa valeur & ſa prudence ne l'en euſſent délivré. On trouva pourtant à redire au meurtre de trois cens Senateurs qu'il fit égorger dans Perouze ſur l'autel de Jule Ceſar, & l'on diſoit que ſous prétexte de venger la mort de ſon pere, il ſatisfaiſoit ſa haine particuliere.

Au reſte, il ne put empêcher que la ville de Perouze qu'il vouloit conſerver ne périt [b], par la fureur d'un ſoldat, qui voulant ſe diſtinguer par une brutale réſolution, mit le feu à ſa maiſon, & ſe jetta dedans, pour ne point tomber entre les mains du vainqueur; car un vent impétueux qui s'éleva dans ce moment porta l'incendie dans les maiſons voiſines avec tant de violence, qu'on n'y

[a] *Dion, Appian.* [b] *Appian.*

n'y put donner de ſecours, & que toute la ville fut réduite en cendres.

Les Lieutenans d'Antoine après l'échec du Conſul [a], dont toute l'armée paſſa du côté de Ceſar, ne ſe crurent pas en ſûreté dans l'Italie [b], quoiqu'ils y euſſent encore treize Legions en trois corps commandez par Ventidius, Aſinius & Plancus. Ils ſe retirerent donc vers les places maritimes qui regardent la Macedoine, afin qu'ils pûſſent y attendre ſûrement Antoine, ou paſſer vers lui ſi Ceſar les pourſuivoit. Ainſi les uns furent à Ravennes, les autres à Brindes & les autres à Tarente. Il y eut auſſi des troupes qui paſſerent dans l'armée de Domitius Enobarbus. Aſinius y paſſa lui même, mais ce fut dans le deſſein de joindre Antoine, pour lequel il ſçavoit bien que Domitius avoit de l'inclination. Plancus avec trois mille chevaux eſcorta Fulvie, qui ſe rendit à Brindes, d'où il la conduiſit par mer à Athenes. Elle y attendit Antoine, que les nouvelles réïterées de tous ces remüemens obligerent enfin à partir d'Alexandrie, & à s'arracher d'entre les bras de Cleopatre, dont il étoit devenu amoureux depuis la bataille de Philippes.

Mais Ceſar ménageant ſa fortune tâchoit de réünir à ſon parti les Legions & les provinces qui étoient du département d'Antoine.

[a] *L'an 714.* [b] *Dion, Appian.*

ne. Il passa dans la Gaule, où Fusius commandoit, homme de mérite & fort attaché au service d'Antoine ; mais étant mort, & son fils n'ayant pas la même fidelité, ou les mêmes inclinations, livra l'armée, composée d'onze Legions, à Cesar [a]. Il ne voulut contraindre personne, & donna congé aux Officiers, qui demanderent à se retirer vers Antoine, remplissant leurs places de personnes fidelles.

Cesar se voyant de si grandes forces, & étant assûré de la Gaule, songea à se rendre maître de l'Italie, & à chasser les garnisons qu'Antoine avoit mises dans les places maritimes. Dans ce dessein il s'approcha de Brindes, & en ayant chassé ceux du parti opposé, il y jetta cinq Legions, afin d'empêcher la communication de l'armée qu'Antoine avoit en Italie avec celle qu'il avoit en Macedoine.

Cependant Antoine s'étant mis sur la flotte étoit parti d'Alexandrie [b], d'où côtoyant les bords de l'Asie il arriva à Tyr, passa en Chipre, vint à Rhodes, où il fit peu de séjour, & débarqua à Athenes. Il y trouva Fulvie, qu'il reçut fort mal, étant irrité du mauvais succès de ses affaires en Europe, dont elle étoit la cause, & ayant d'ailleurs le cœur rempli d'une passion étrangere. Il la prit cependant avec lui pour la ramener en

[a] *Dion, Appian.* [b] *Appian.*

en Italie, où il étoit réſolu de paſſer pour y rétablir ſon autorité : mais il fut obligé de la laiſſer malade à Sicyone dans le Peloponeſe. Pour lui, continüant ſa route il vint à Corfou, & entrant dans la mer d'Ionie il cingla vers l'Italie, faiſant état de débarquer aux environs de Brindes.

Il n'étoit pas loin de terre lorſque la flotte d'Enobarbus parut, qui les ayant découverts venoit ſur eux à toutes voiles. Le Lieutenant d'Antoine ayant reconnu le pavillon conſeilloit de regagner la mer en s'éloignant des ennemis, parce qu'il craignoit que leur flotte ne les enveloppât.

Mais Antoine croyant qu'il y alloit de ſa dignité de fuir devant un ſimple Lieutenant des Conjurez, n'en voulut rien faire, & prenant avec lui une eſcadre de cinq frégates, il gagna le deſſus du vent, cinglant à voiles déployées ſur l'armée navale qui venoit à eux. Lorſqu'ils furent aſſez près des ennemis pour ſe pouvoir faire entendre, l'Officier qui étoit de garde ſur la proüe de l'Amiral où étoit Antoine, cria à ceux de la flotte d'Enobarbus de baiſſer le pavillon devant le General * Romain. Et ſoit que cette hardieſſe étonnât les ennemis, ou que la choſe eût déja été réſolüe, ils abaiſſerent auſſitôt les voiles, & un moment après Enobarbus lui même ayant baiſſé le pavillon ſortit de ſon bord &

* *Imperator.*

& vint trouver Antoine. On entendit en même tems les acclamations des ſoldats & le bruit des trompetes, qui retentiſſoient bien loin ſur la mer & le long du rivage. Ayant remis à la voile ils vinrent deſcendre à Pallente, & Enobarbus continüant de faire tous les honneurs à Antoine lui quitta ſon logis.

Ils donnerent le reſte du jour à rafraîchir les troupes, & marcherent le lendemain à la tête de leurs Legions vers Brindes. Antoine croyoit que le crédit qu'il avoit dans la place l'y feroit recevoir, n'ayant d'ailleurs point de guerre avec Ceſar, & déſavoüant tout ce que Lucius & Fulvie avoient fait en ſon abſence & à ſon inſçû. Mais le Commandant lui en refuſa l'entrée, fondant ſon refus ſur ce qu'il avoit Enobarbus avec lui, qui étoit ſoupçonné d'avoir eû part au meurtre de Jule Ceſar. Antoine qui crut que ce n'étoit qu'un prétexte, ſe prépara à y entrer de force & mit le ſiege devant la ville. Cette place étoit la clef de l'Italie du côté de la mer Ionienne; de ſorte qu'elle étoit d'une grande conſéquence à Antoine pour la communication des armées & des provinces de l'Aſie. Elle eſt preſque toute environnée de la mer, n'étant jointe à la terre que par un détroit, où Antoine aſſit ſon camp, dont la clôture occupoit toutes les avenües par où Ceſar auroit pû venir au ſecours, pendant que ſa flotte jointe à celle d'Enobarbus l'aſſiegeoit du côté de la mer.

Dans le même tems Pompée s'étant ligué avec Antoine [a], par l'entremiſe d'Enobarbus, envoya quatre Legions en Sardaigne qui ſe ſaiſirent de l'Iſle, & ſa flotte s'empara de Coſſence dans la Calabre. Ces pertes que faiſoit Ceſar furent ſuivies de la priſe de Siponte, qui fut emportée par un des Lieutenans d'Antoine. Ainſi Ceſar voyoit toute l'Italie en trouble, & la puiſſance de Pompée jointe à celle d'Antoine lui donnoit de l'inquietude. Son mariage avec Scribonie [b] ſervit extremement à rompre les meſures de ſes ennemis. Elle étoit veuve de Scipion & ſœur de Libon, qui étant auſſi beaupere de Pompée, fut un moyen très propre à le réconcilier avec Ceſar. Cette réconciliation ne ſe fit pourtant pas ſi tôt, & Ceſar ſe vit auparavant réduit à de grandes extremitez. Il faut revenir au ſiege de Brindes.

Ceſar partit de Rome, où il étoit allé épouſer Scribonie, dès le lendemain de ſes noces, & accourut au ſecours de Brindes. Le camp des ennemis étant trop bien fortifié pour le pouvoir forcer, il réſolut de placer le ſien tout autour, ſi bien qu'il les tenoit aſſiegez eux mêmes dans leurs propres retranchemens.

Cependant Agrippa reprit Siponte, & ceux de Thurie ſur le golfe de Tarente obligerent l'armée de Pompée à lever le ſiege qu'elle

[a] *Appian.* [b] *Dion, Appian, Plutarque.*

qu'elle avoit mis devant leur ville. Mais ces bons ſuccès furent temperez par le chagrin qu'eut Ceſar de la priſe d'Oria. Ce n'eſt aujourd'hui qu'un méchant bourg, mais c'étoit alors une bonne place où il y avoit quinze cens chevaux en garniſon. Antoine, qui n'en avoit mené que quatre cens à cette expedition, ne laiſſa pas de ſe préſenter devant la place, de forcer le corps de garde, & d'entrer dans la ville l'épée à la main.

Parmi tous ces mouvemens, & dans la plus grande chaleur de la guerre, la paix ſe négocioit entre Ceſar & Antoine, & elle fut enfin conclüe par l'adreſſe de Cocceïus & de Julia mere d'Antoine. Celle-ci ſçut perſuader à Pompée de retourner en Sicile, de peur que ſon abſence ne donnât lieu aux remüemens & aux révoltes; & Cocceïus fit prendre à Enobarbus la route de Bithynie, ſous prétexte qu'il étoit neceſſaire d'avoir une armée navale de ce côté-là qui retint les provinces maritimes dans l'obéïſſance : car il y avoit ſujet de craindre qu'Enobarbus, qui apprehendoit le reſſentiment de Ceſar, n'empêchât ſa réünion avec Antoine. Ces obſtacles étant levez, Ceſar & Antoine ſe virent, & renouvellerent leur alliance. Le mariage d'Octavie ſœur de Ceſar avec Antoine, qui étoit veuf, Fulvie étant morte depuis peu à Sicyone, fut le gage de cette réconciliation *. Octavie étoit veuve de

* *Plutarque.*

Marcel, qui étoit mort depuis dix mois : & parceque les loix Romaines ne permettoient pas aux veuves de ſe remarier que les dix mois de leur deüil ne fûſſent accomplis, le Senat la diſpenſa de la rigueur de l'édit.

Pompée, qui étoit de retour en Sicile, ayant appris cette réconciliation, en fut moins étonné, qu'il ne fut irrité de la legereté d'Antoine *. Il n'abandonna pas pour cela ſes deſſeins, & voyant Ceſar & Antoine en Italie, il forma une réſolution qui les auroit peut-être fait périr, s'il l'avoit pouſſée avec autant de fermeté, qu'il eut de hardieſſe à la concevoir & à en commencer l'execution. Car il les aſſiegea dans l'Italie avec ſes armées navales, qu'il fit ſortir des ports de Sicile & de Sardaigne ; empêchant qu'on ne portât des vivres à Rome, ni du côté de l'Aſie, que ſa flotte qui occupoit le détroit de Sicile tenoit fermée, ni du côté de l'Afrique, dont celle de Sardaigne couroit les mers. De ſorte qu'il tenoit, pour ainſi dire, cette grande ville à la gorge, & rendoit inutiles les armées que Ceſar & Antoine avoient en Italie, qui ne ſervoient qu'à fouler les habitans. Le peuple toujours impatient ſe ſouleva pluſieurs fois, & demandant du pain, ou la paix, s'attroupa par les rües & tüa pluſieurs ſoldats, menaçant de maſſacrer Ceſar & Antoine eux mêmes.

* *Appian.*

mêmes, s'ils ne faiſoient la paix avec Pompée.

Libon travailloit à cet accommodement [a], depuis le mariage de Ceſar avec ſa ſœur, & il étoit ſecondé par la mere d'Antoine, qui s'étoit retirée auprès de Pompée [b]. Le traité en fut conclu au pied des murailles de Pouzzol, où Pompée, qui avoit ſa flotte à l'ancre à la vûe de cette ville, ſe rendit d'un côté ſur une galere avec Libon; & Ceſar & Antoine ſe préſenterent de l'autre ſur un pont de batteaux qu'ils firent conſtruire. Il y avoit communication de l'un à l'autre par le moyen d'une galerie, ſur laquelle on avoit bâti l'apartement où ſe devoit faire la conference. Elle dura pendant trois jours, & enfin le traité fut ſigné, ſur le point que tout faillit à être rompu. Car Pompée ayant écouté ce que lui diſoit Menas [c], pour le diſſuader de faire la paix, qui lui faiſoit perdre tous ſes avantages, il déchira ſa robbe, lorſque Libon lui vint dire que tout étoit conclu, s'écriant qu'il étoit trahi, & qu'il n'y avoit que Menas qui lui fût fidelle. Mais les importunitez de Julia & de ſa propre mere, qui ſouhaitoient la paix, jointes aux perſuaſions de Libon, l'obligerent à ratifier les articles. Ils portoient, que Pompée demeureroit en poſſeſſion de la Sicile & des Iſles de Corſe

[a] *L'an 715.* [b] *Dion, Appian.* [c] *Appian l'appelle Menodore.*

Corſe & de Sardaigne ; qu'il rappelleroit inceſſamment ſes troupes de mer & de terre, laiſſant la mer libre, & ſe privant de faire des courſes qui pûſſent incommoder l'Italie, ou lui donner de l'ombrage ; que les autres provinces de la Republique ſeroient gouvernées par Ceſar & par Antoine. On fit auſſi eſperer à Pompée qu'on le mettroit en poſſeſſion du Peloponeſe, & il promit de ſon côté de donner la chaſſe aux pirates qui incommodoient le commerce d'Italie ; mais ces deux articles ne furent point couchez dans le traité. Ils ne laiſſerent pas de ſervir depuis de fondement ou de prétexte à la guerre qui ſe ralluma entre les deux partis.

Il ne fut point parlé de Lepide, qu'on excluoit du Triumvirat, en lui ſubſtituant Pompée, mais Ceſar voulut que la Libye lui demeurât. Pompée de ſon côté n'oublia pas les interêts de ceux qui avoient cherché une retraite auprès de lui, & il les fit tous comprendre dans le traité, ſous ces conditions, que ceux qui n'avoient point été compris dans le rôlle des Proſcrits rentreroient dans la pleine poſſeſſion de tous leurs biens ; qu'on rendroit aux autres la quatriéme partie des biens qu'on leur avoit confiſquez ; que ſes ſoldats auroient les mêmes recompenſes que ceux de Ceſar & d'Antoine, & que les eſclaves qui avoient été fidelles à leurs maîtres ſeroient mis en liberté. De ſorte qu'on peut dire que Pompée fit beaucoup

coup pour les autres & rien pour lui ; car il ne gagnoit rien par le traité, demeurant en poſſeſſion de la Sicile & de la Sardaigne, que ſes ennemis n'étoient pas en état de lui ravir ; & il perdoit tout, en leur abandonnant l'Italie, dont il retiroit ſes flottes, & il renonçoit à la conquête presqu'aſsûrée de Rome, & par conſequent de l'Empire, s'il avoit voulu s'en ſaiſir ; ou à la gloire de rétablir la Republique, s'il avoit mieux aimé en être le reſtaurateur.

L'original du traité fut envoyé à Rome aux Veſtales, auxquelles on avoit de coutûme de confier de ſemblables dépôts *. Les trois Generaux ſe regalerent enſuite l'un après l'autre : & comme ils étoient ſur la galere de Pompée qui les regaloit à ſon tour, Menas s'approchant lui dit à l'oreille, que s'il vouloit il l'alloit défaire de ſes deux ennemis. « Tu devois l'avoir fait ſans me le » dire, lui répondit Pompée, mais puiſque » tu m'en demandes mon avis, ſçache, mon » ami, qu'il n'eſt point permis à un Ro» main, & moins à Pompée qu'à un autre, » de manquer de foi à perſonne, non pas » même à ſes plus grands ennemis.

Le mariage du jeune Marcel fils d'Octavie, qu'elle avoit eû de ſon premier mari, fut conclu dans cette réjoüiſſance avec la fille de Pompée ; mais la jeuneſſe des deux partis,

* *Dion, Appian, Plutarque.*

partis, & les broüilleries qui ne tarderent pas long-tems à renaître entre Ceſar & Pompée, empêcherent qu'il ne fût conſommé.

Après tous ces divertiſſemens Pompée retourna en Sicile; Ceſar & Antoine à Rome, où ils furent reçus au milieu des applaudiſſemens du peuple, à qui cette alliance étoit infiniment agréable. Ce ne fut pas ſeulement à Rome qu'on s'en réjoüit; toute l'Italie en témoigna ſon allegreſſe, par les plus éclatantes marques qu'elle en pouvoit donner. Partout où ils paſſoient, on ſortoit en foule au devant d'eux, on rempliſſoit l'air de parfums, on ſemoit le chemin de fleurs, & pour les égaler aux Dieux, on leur faiſoit des ſacrifices. Mais cette joye étoit trop violente pour durer longtems. L'hyver ſe paſſa néanmoins avec aſſez de tranquillité. Ceſar fut viſiter les Gaules, ſur la nouvelle qu'il avoit eûë que les peuples vouloient remüer, & appaiſa tout par ſa preſence.

A ſon retour il répudia Scribonie [a], qu'il ne garda gueres plus d'un an, bien qu'il en eût eû une fille, ſi connüe ſous le nom de Julie, & qui n'a pas été plus celebre par ſon rang, que par ſes débauches & par ſes malheurs. On ne ſçait pas certainement quelle fut la cauſe de ce divorce [b], lui même

a *L'an 716.* b *Suetone.*

me n'en allégua point d'autre, que l'humeur aigre & fâcheuſe de cette femme, avec laquelle il ne pouvoit vivre en repos. Mais il y a bien de l'apparence que les charmes de Livie, dont il étoit devenu amoureux, & qu'il épouſa enſuite, lui donnerent du dégoût pour Scribonie, & l'obligerent à la répudier, afin d'épouſer celle qu'il aimoit. La précipitation avec laquelle il conclut ce mariage ne permet pas d'en douter; car il l'épouſa étant groſſe de ſix mois, ſans avoir la patience qu'elle fût accouchée, contraignant le mari d'y donner ſon conſentement. Il leva le ſcrupule de la religion en conſultant les Prêtres, & obtint d'eux ce qu'il voulut. Il n'eut point d'enfans de cette femme, mais il adopta ceux qu'elle avoit eûs de Tibere Neron ſon premier mari. Au reſte, jamais femme n'eut tant de pouvoir ſur l'eſprit de ſon mari que Livie en eut ſur celui de Ceſar; & comme quelqu'un lui demandoit un jour comment il étoit poſſible qu'elle pût ſe conſerver l'empire d'un cœur qui ſembloit lui échaper tous les jours; c'eſt, dit-elle, en ne contraignant point ſa liberté, & en ſouffrant ſes inconſtances, pendant que je lui demeure fidelle. En effet, elle avoit tant de complaiſance, qu'elle lui cherchoit elle même des maîtreſſes, & faiſoit ſes amies de ſes rivalles.

Cependant Antoine après avoir fait confirmer par le Senat ce qu'il avoit fait les années

années précedentes dans l'Asie, & ce qu'il esperoit encore y faire l'année prochaine, partit avec Octavie pour Athenes, où il passa l'hyver [a]. Il distribüoit là les couronnes de l'Asie aux Princes qu'il lui plaisoit de choisir, & détrônoit ceux qui ne lui étoient pas agréables. Herode, connu par ses cruautez, fut du nombre des premiers; Antoine l'ayant mis en possession du Royaume de Judée, au préjudice d'Antigone le legitime successeur, auquel non content d'avoir ôté la couronne, il ôta encore la vie: car Sosius le fit décapiter par ses ordres dans Antioche, où il l'avoit fait conduire [b].

Pendant les trois premiers mois du séjour qu'Antoine fit à Athenes, il eut tant de complaisance pour un peuple amoureux de sa liberté & de la vie populaire, qu'il s'y conforma lui même, se dépoüillant de toutes les marques de sa dignité. Il marchoit dans les rües à pied & sans suite avec deux de ses amis, comme un simple bourgeois d'Athenes; visitoit les écôles des Philosophes; assistoit à leurs disputes, & se trouvoit à leurs festins, où Octavie étoit aussi conviée. Cette vertueuse Romaine s'efforçoit de son côté de gagner le cœur de son mari [c], par les attraits d'une amitié sincere & d'une douceur naturelle, qu'elle ajoutoit aux charmes

[a] *Appian, Plutarque.* [b] *Plutarque, Josephe.* [c] *Appian, Plutarque.*

mes de ſa beauté, des premieres de Rome. Les Atheniens, admirateurs de ſon merite, lui donnerent des marques ſolennelles de leur eſtime & de leur veneration.

Mais l'hyver étant paſſé Antoine reprit ſes manieres accoûtumées, & la façon de vivre qu'il avoit appriſe dans la Cour de Cleopatre. On le vit environné des Colonels [a] & des Lieutenans Generaux [b] de ſon armée, des Intendants des Provinces, des Princes & des Rois, alliez & tributaires, qui venoient faire leur cour; ne paroiſſant plus en public qu'avec une ſuite royalle; les Licteurs portant devant lui les haches & les faiſceaux; gardes autour de ſa perſonne; ſentinelles devant ſon palais; donnant audience aux Ambaſſadeurs, qui ſe tenoient debout devant lui, étant aſſis ſur ſon tribunal: & enfin, déployant partout la magnificence d'un Souverain.

Mais il eſt tems de revenir à Pompée. Il ſe repentit bientôt du traité de Pouzzol [c], dont Menas lui repréſentoit inceſſamment la honte & le déſavantage. De ſorte que ne cherchant qu'un prétexte pour rompre avec Ceſar, il leva plus de troupes, & équipa un plus grand nombre de navires, qu'il n'avoit même au tems de la guerre. Et au lieu de réprimer les courſes des pirates, comme il avoit promis de faire, il leur permit de courir

[a] *Tribuns.* [b] *Préteurs.* [c] *Appian.*

courir les mers d'Ionie & de Toſcane, & de piller l'Italie.

C'eſt ce que Ceſar demandoit ; car il avoit ſi bien pourvû les places maritimes, qu'il ne craignoit plus que Pompée les vint attaquer ; & ayant remarqué que la puiſſance de ce General conſiſtoit en ſes armées navales, il avoit fait conſtruire un ſi grand nombre de navires, qu'il pouvoit mettre en mer des flottes plus nombreuſes que les ſiennes. Ainſi bien loin de craindre la guerre, il la ſouhaitoit ; mais diſſimulant ſes ſentimens, il feignoit de n'être en peine que pour l'Italie, & ayant aſſemblé le Senat il lui fit entendre, que pour aſſûrer la paix il falloit prévenir les nouvelles entrepriſes de Pompée, & l'obliger à executer le traité de Pouzzol. Le Senat répondit, comme il étoit conſulté, & comme il plût à Ceſar, la plûpart néanmoins, par crainte, ou par complaiſance, plûtôt que ſelon leurs veritables ſentimens ; car ils regardoient Pompée comme leur liberateur, & non comme l'uſurpateur de leur liberté.

Cependant Ceſar, autoriſé par le Senat, envoya demander à Pompée les raiſons d'un armement ſi contraire à leur accord, & dont le Senat & lui prenoient de juſtes ombrages. Il chargea auſſi les députez de ſe plaindre de la licence qu'il donnoit aux Corſaires de courir les mers d'Italie, au préjudice de la promeſſe qu'il avoit faite, de tenir la mer libre

libre des courſes de ces voleurs. Pompée répondit aux députez, qu'il ne croyoit pas que le Senat, qui connoiſſoit ſes intentions, prît ombrage de ſa conduite, & qu'à l'égard de Ceſar il n'étoit point obligé à lui en rendre compte ; que d'ailleurs on vouloit mal à propos le rendre garant des hoſtilitez des pirates ; mais qu'il avoit de ſa part des demandes plus juſtes à faire, prétendant qu'on lui cedât le gouvernement du Peloponeſe, comme on lui avoit promis.

Les députez étant de retour, Ceſar qui avoit bien prévû le réponſe de Pompée ſe prépara à la guerre. Son deſſein étoit de paſſer en Sicile, avec de ſi grandes forces, qu'il pût accabler ſon ennemi ; & il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit faire réüſſir cette entrepriſe. Il fit inceſſamment équiper ſes vaiſſeaux dans les ports d'Italie voiſins de la Sicile. Il obligea Lepide de paſſer en Afrique, & de tenir prête une puiſſante armée de terre & de mer, pour l'embarquer dans les ports de cette province au premier ordre qu'il lui en donneroit ; & il écrivit à Antoine, qui étoit encore à Athenes, le priant de s'unir avec lui contre leur commun ennemi *.

Lepide paſſa en Afrique, où il aſſembla des troupes & des navires, & Antoine vint à Brindes ; mais Ceſar n'étant point encore venu,

* *Dion, Appian.*

venu, il s'en retourna auſſitôt, ſans vouloir l'attendre ſeulement un jour. De ſorte que Ceſar arrivant trouva Antoine parti. On ne ſçait point quelle fut la cauſe de cette précipitation. Antoine s'en excuſa depuis, ſur des prodiges vrais ou faux qui l'avoient épouvanté; mais il y a bien de l'apparence que la jalouſie qu'il eut des grands préparatifs de guerre qu'il vit dans Brindes, fut la veritable cauſe de ſon départ précipité *.

Sur ces entrefaites Menas irrité de ce que Pompée vouloit l'obliger à rendre compte de la charge de Commiſſaire des vivres qu'il avoit exercée, offrit à Ceſar de lui livrer la Flotte de Corſe & de Sardaigne, dont Pompée lui avoit donné le gouvernement. Ceſar differa d'accepter ſes offres, plûtôt qu'il ne les refuſa: craignant que cette action ne lui attirât la haine du peuple & du Senat, dans un tems où la guerre n'étoit pas encore déclarée entre lui & Pompée. Mais cette déclaration ayant ſuivi de bien près le retour des députez que Pompée avoit congédiez de la maniere que nous avons dit, Ceſar profita de la trahiſon de Menas, qui le vint trouver à Tarente. Il lui laiſſa le commandement de l'eſcadre qu'il amenoit avec lui, mais il envoya un Gouverneur fidelle dans les Iſles de Corſe & de Sardaigne, ordonnant à Menas d'aller joindre Calviſius ſon

* *Dion.*

ſon Amiral dans les ports de Toſcane, & auſſitôt qu'il l'auroit joint, de venir enſemble à Rheges, où étoit le rendez-vous de ſa flotte.

Menas étant venu trouver Calviſius, & lui ayant apporté les ordres de Ceſar, cet Amiral mit à la voile dès le lendemain. Mais Pompée, averti de ce qui ſe paſſoit par ſes armateurs qui croiſoient les mers d'Italie, envoya à la rencontre de Calviſius une puiſſante flotte commandée par Menecrates, qui étoit un autre afranchi, ennemi de Menas, & qui lui avoit ſuccedé dans ſa faveur & dans ſes charges. Les deux armées navales s'étant rencontrées à la hauteur de Cumes, on en vint aux mains, & le hazard voulut que les deux afranchis ſe rencontraſſent dans les deux pointes oppoſées. Ils ſe reconnurent auſſitôt, & plus animez par leur haine que par la gloire, ils ſe joignirent, & s'étant accrochez, ils teignirent la mer de leur ſang. Menas fut bleſſé au bras, mais il bleſſa plus dangereuſement ſon ennemi à la cuiſſe d'une fleche qui ſe rompit dans la playe. Menecrates voyant qu'il perdoit tout ſon ſang, après avoir exhorté les ſiens à combattre vaillamment, ſe jetta dans la mer, pour ne point tomber vif entre les mains de ſon ennemi: action digne d'un Romain, plûtôt que d'un afranchi. Calviſius ne fut pas ſi heureux que Menas, car Dembchares, qui étoit encore un afranchi de Pompée,

pée, ayant remarqué que cet Amiral ſe laiſſant emporter à ſon ardeur n'avoit pas pris garde, qu'en pourſuivant quelques navires qui fuyoient devant lui, il laiſſoit la pointe droite dégarnie, vint fondre deſſus & la mit en déroute, de ſorte que les uns prirent la fuite, & les autres échoüerent à terre contre des rochers, où Democharès les envoya brûler. Calviſius s'étant apperçû de ce déſordre, fut obligé de revenir au ſecours des ſiens, qu'il eut de la peine à rallier. Mais Democharès croyant en avoir aſſez fait, n'en voulut point venir à une ſeconde attaque, & content de ſa victoire, il rentra dans les ports de Sicile. Pompée le reçut avec joye, & lui aſſocia au commandement de l'armée navale en la place de Menecrates, un quatriéme afranchi, nommé Apollophanes; rempliſſant ainſi les principales charges de ſes créatures, plûtôt que de perſonnes de qualité, ſoit qu'il craignît d'affoiblir ſon autorité en la partageant, ou qu'il ſe laiſsât gouverner par ſes afranchis.

Cependant Ceſar, qui attendoit ſon Amiral à Rheges, ayant appris le combat qu'il avoit eû avec les Lieutenans de Pompée, s'embarqua ſur ſa flotte pour paſſer le détroit & deſcendre à Meſſine. Il envoya une barque à Calviſius pour lui en donner avis, avec ordre de le ſuivre auſſitôt qu'il auroit fait radouber ſes vaiſſeaux. Mais à peine fut-il dans ce bras de mer, dont les courans,

ſi connus par les noms de Scylle & de Charibde, ont fourni aux Poëtes la matiere de leurs fables, qu'il fut attaqué d'un côté par les vaiſſeaux de Pompée qui ſortoient de Meſſine, & de l'autre par la flotte de Demochares qui revenoit de la bataille de Cumes. Si bien qu'il ſe trouva enfermé entre deux armées, ſans pouvoir dans ces détroits ni combattre, ni s'enfuir. D'ailleurs, ſa flotte n'étoit pas capable de ſoutenir les attaques de deux flottes auſſi puiſſantes & auſſi experimentées que l'étoient celles de Pompée, & il voyoit ſa défaite aſsûrée, & ſa priſe ou ſa mort inévitable, s'il hazardoit le combat. Il n'y avoit donc qu'un parti à prendre; mais il n'étoit guéres moins dangereux; c'étoit de faire échoüer ſon vaiſſeau, & de ſe jetter dans la mer: action hardie & ſans exemple. Il l'executa néanmoins heureuſement, & gagna terre à la nage, ſe retirant ſur des rochers, d'où il encourageoit ceux de ſon navire qui imiterent ſa réſolution, & leur montroit le chemin. Il n'étoit pas cependant en ſûreté dans cette retraite, & il voyoit ſa flotte perdüe. Mais Calviſius & Menas parurent fort à propos, & obligerent les ennemis à ſe retirer. Ils recüeillirent le débris de l'armée, & bien en peine de Ceſar ils mirent une Legion à terre pour le chercher. Les ſoldats l'ayant trouvé le ramenerent à ſa flotte, dont la joye fut d'autant plus grande, qu'ils commençoient à craindre qu'il n'eût fait naufrage.

Ce

Ce malheur fut ſuivi d'un ſecond encore plus grand que le premier : car il s'éleva le lendemain matin une ſi furieuſe tempête, qu'elle penſa faire périr toute la flotte. Menas, qui avoit une parfaite expérience de la marine, s'éloigna de terre, & fut ſuivi par une partie de l'armée. Les autres, qui craignoient de ſe mettre en mer pendant l'orage, crurent mal à propos qu'il y avoit plus de ſûreté à ſe tenir en rade, & jetterent l'ancre. La plûpart de ceux-là périrent, malgré les efforts & les ſoins des matelots, qui furent contraints de ceder à la fureur des vents & de la mer, rompant les cables qui tenoient leurs navires à l'ancre, & les briſant contre les bancs & les écüeils dont ce rivage eſt plein. La nuit qui ſurvint augmentant la tempête, augmenta encore par ſon obſcurité la conſternation de l'armée. Ceſar cependant ne perdit point courage, & le jour venant ramena le calme, de ſorte que les vaiſſeaux que l'orage avoit diſperſez ſe rallierent. Il fut réſolu qu'ils ſe retireroient à Hippone pour ſe radouber, la tempête les ayant jettez ſur les côtes d'Afrique. Mais Ceſar avec une eſcadre de ſix navires gagna la Campanie, pour aſſûrer Rome & l'Italie, qu'il craignoit que Pompée ne vint ravager. Il avoit en effet une belle occaſion de le faire, s'il eût ſçu profiter de ce déſordre ; mais il vit de Meſſine où il étoit le débris des navires de Ceſar, ſans qu'il osât en achever la

défaite,

défaite, & il ne penſa point à deſcendre en Italie, où il auroit trouvé peu de réſiſtance.

Ceſar, qui vit bien les fautes de ſon ennemi, ne négligea rien pour ſe remettre promptement des deux pertes qu'il venoit de faire. Il dépêcha Mecenas à Athenes vers Antoine, diſſimulant ſon reſſentiment, de ce qu'il ne l'avoit pas voulu attendre un jour à Brindes; & en même tems il envoya ordre à toutes les villes maritimes de l'Italie de conſtruire en diligence le plus de navires qu'il leur ſeroit poſſible.

Dans le tems qu'il étoit occupé de tous ces ſoins, on lui vint dire qu'Antoine n'avoit pas attendu ſa députation, & qu'il étoit arrivé à Brindes avec trois cens navires. Soit qu'étant devenu jaloux de la puiſſance de Pompée il s'intereſsât dans les pertes de Ceſar, ou qu'il voulût avec de ſi grandes forces ſe rendre le maître des conquêtes que feroient leurs armées jointes enſemble, comme Ceſar l'en ſoupçonna. Leur entrevûë ſe fit ſur la riviere qui paſſe entre Metaponte & Tarente *, où ils ſe réncontrerent avec peu de ſuite, chacun dans ſa gondole. Après des conteſtations que la civilité ſeule faiſoit naître, Ceſar voulut abſolument aller à Tarente, où Antoine avoit ſon logement, dans l'impatience de voir Octavie ſa ſœur, qui avoit ſuivi ſon mari à ce voyage.

* *Appian.*

voyage. Pour témoigner ſa confiance à Antoine, il accepta ſa maiſon, & ne voulut ſouffrir ni gardes ni ſentinelles devant ſon appartement. Ils paſſerent quelques jours enſemble dans une parfaite intelligence, à quoi l'habileté d'Octavie contribua beaucoup, & ils ſe ſéparerent ſi contens l'un de l'autre, qu'ils renouvellerent pour cinq années le Triumvirat qui alloit expirer *. Pour une plus grande ſûreté de ce renouvellement d'alliance, le fils d'Antoine, qu'il avoit eû de Fulvie, fut fiancé avec Julie fille de Ceſar; mais comme ce n'étoient que deux enfans, on ne paſſa pas outre au mariage, & les differends qui ſurvinrent depuis entre Ceſar & Antoine leur donnerent bien d'autres penſées. Antoine, qui avoit à cœur de faire la guerre aux Parthes, s'en retourna en Aſie, laiſſant Octavie, avec une fille ſortie de leur mariage, auprès de Ceſar; & Ceſar, qui avoit conçu de l'ombrage de la puiſſance avec laquelle il étoit venu, ne fut pas fâché de le voir partir. Antoine lui laiſſa ſix vingts de ſes meilleurs navires avec tout l'équipage, & Octavie y ajouta dix galeaces & pluſieurs galliottes. En revanche Ceſar fit preſent à Antoine d'un Régiment de deux mille ſoldats, & d'un autre de mille à ſa ſœur, pour lui ſervir de gardes.

Ce renouvellement d'alliance avec Antoine

* *Dion, Appian, Plutarque.*

toine fit perdre à Ceſar le perfide Menas, ennemi d'Antoine, qui dans une conteſtation qu'il eut avec lui l'avoit menacé de le faire rentrer dans ſa premiere condition: injure ſenſible à ceux que la fortune à tirez du néant, dont l'orgüeil ne peut ſouffrir le reproche de leur baſſeſſe. De ſorte qu'il partit un matin, ſans que Calviſius s'en apperçût, & retourna en Sicile avec ſa flotte auprès de ſon premier maître. Calviſius, pour n'avoir pas veillé ſur ſes actions, fut diſgracié, & ſa charge d'Amiral donnée à Agrippa [a].

Il étoit nouvellement revenu de la Gaule avec une armée fort leſte, & ce ſecours venoit bien à propos à Ceſar. Dans le même tems les villes d'Italie lui envoyerent plus de navires qu'il ne leur en avoit demandé; ſi bien qu'il ſe vit en état de retourner en Sicile, avec une plus belle armée & une plus puiſſante flotte que la premiere. Il fixa le jour de ſon embarquement au dixiéme de Juillet [b], qui étoit celui de la nouvelle Lune de ce mois-là, qu'on appelloit auparavant *Quintilis*; mais Jule Ceſar lui donna depuis ſon nom, & Octave s'imagina que ce mois lui devoit être heureux, & fatal à Pompée. Il fit ſçavoir le tems de ſon départ à Lepide, qui étoit en Libye, & à Taurus l'un de ſes Lieutenans, qui avoit ſon eſcadre à

[a] *L'an 717.* [b] *Appian.*

à Tarente, afin qu'ils fûſſent prêts pour le même tems. Il ſe rendit enſuite à Pouzzol, où étoit la flotte : mais avant que de lever l'ancre il fit faire des ſacrifices ſolennels à Neptune, & purifia ſon armée. Cette purification ſe fit avec beaucoup de ceremonies, pluſieurs autels étant dreſſez ſur le rivage, leſquels on lava avec l'eau de la mer, en la preſence de l'armée rangée tout autour & gardant un profond ſilence. Les Prêtres ſe mirent enſuite dans une barque, & ſe firent porter à un quart de lieüe de la flotte où ils ſacrifierent. Puis revenant avec une partie du ſacrifice qu'ils tenoient entre leurs mains, ils furent faire leurs prieres à bord de tous les vaiſſeaux, étant accompagnez des principaux Officiers de l'armée, ſupliant les Dieux de faire tomber ſur la victime tous les malheurs de la guerre. La ceremonie étant achevée, Ceſar fit lever l'ancre. La flotte étoit conduite par Agrippa *, nouvellement pourvû de la charge d'Amiral, & ayant Appius pour Lieutenant. Lepide & Taurus partirent en même tems de leurs ports, ſuivant les ordres qu'ils en avoient reçus. Ainſi l'armée diviſée en trois flottes, & forte de quatre cens navires de guerre, outre douze cens barques qui portoient quarante cinq Legions & vingt cinq mille chevaux, partit avec un vent favorable, cinglant vers

* *Appian.*

vers la Sicile, qu'elle avoit deſſein d'aſſieger par mer & par terre.

Pompée, qui avoit été averti de tous ces préparatifs, avoit envoyé une flotte, commandée par Pleminius, vers le promontoire de Lilybée, ſitué à cette partie de la Sicile qui regarde l'Afrique, pour s'oppoſer au paſſage de Lepide venant de ce côté là, & pour empêcher ſa deſcente. Il avoit auſſi garni les ports & les places où l'on pouvoit aborder, & jetté des troupes dans les Iſles de Lipare, de peur que Ceſar venant d'Italie ne s'en emparât. La fortune fit encore pour lui plus que toute ſa prévoyance; car il s'éleva un vent de Sudoüeſt ſi violent, comme l'armée étoit déja à la vûë de la Sicile, qu'il coula à fond pluſieurs barques de la flotte de Lepide. Cela ne l'empêcha pourtant pas de gagner terre, le vent le pouſſant où il vouloit aller. De ſorte qu'il aborda heureuſement, & ayant débarqué douze Legions & cinq mille chevaux, il ſe ſaiſit de quelques places de peu d'importance, & mit le ſiège devant Lilybée *, où Pleminius s'étoit renfermé, n'ayant oſé s'oppoſer à ſa deſcente.

Ceſar ne fut pas ſi heureux que Lepide, car il vit périr la plûpart des vaiſſeaux de l'eſcadre d'Appius près du promontoire de Minerve. Celle où il étoit que commandoit Agrippa

* *Marſala.*

Agrippa n'eut pas tant de malheur, & il n'y eut qu'une de ſes galeres qui fît naufrage. Cependant l'Amirale courut grand riſque, & fut contrainte d'échoüer en un lieu où il n'y avoit ni havre pour les vaiſſeaux, ni maiſons pour ſe loger *. La tempête ayant ceſſé, Ceſar trouva qu'il avoit perdu ſix de ſes galeres, vingt ſix frégates, & grand nombre de moindres vaiſſeaux. Il n'y eut que l'eſcadre de Taurus qui demeurât entiere, & que ce Lieutenant ramena à Tarente ſans avoir ſouffert de dommage. Ceſar fit rentrer ſes navires les uns dans les ports d'Afrique, & les autres dans les ports d'Italie, ſelon les lieux où la tempête les avoit chaſſez, afin de les radouber.

Il viſita auſſi toutes les places maritimes, pour les aſsûrer contre les entrepriſes de Pompée, qui ne ſçut pas mieux profiter de ce ſecond naufrage que du premier. Il ſe contenta de regarder de ſon Iſle, où il demeura enfermé, le dégat que Neptune, qui prenoit, diſoit-il, ſon parti, avoit fait dans la flotte de ſes ennemis, & il ne penſa qu'à s'en réjoüir & à en remercier ce Dieu, par des libations & des ſacrifices qu'il fit faire partout. Il y aſſiſta lui même en grande ceremonie, & ayant quitté ſa robbe de pourpre, il en prit une de la couleur dont les Peintres habillent ce Dieu de la mer, afin de

* *Dion, Appian.*

de lui être plus agréable. Il eut même la vanité de ſouffrir qu'on le nommât ſon fils. Mais en voulant paſſer pour le fils d'un Dieu, il ſe rendoit indigne d'être le fils de Pompée. Il ajouta à ces vanitez une action fort imprudente, ayant rétabli Menas dans ſes charges, ſans penſer que cet affranchi, qui l'avoit trahi une fois, pourroit bien le trahir encore une ſeconde. En effet, il n'y manqua pas, s'étant laiſſé gagner par les promeſſes de Ceſar, qui le faiſoit ſolliciter de revenir auprès de lui; & comme s'il n'eût attendu qu'un emploi conſiderable pour rendre ſa trahiſon plus importante, il ne ſe vit pas plûtôt pourvû de la charge de Capitaine general de l'armée navale de Pompée, qu'il ſe vint rendre à Ceſar avec une eſcadre des meilleurs vaiſſeaux de la flotte.

Ceſar le reçut fort bien, mais il l'éloigna de ſon armée, de peur qu'il ne la corrompît par ſon exemple, & ne lui confia depuis aucun commandement, ni dans les provinces, ni dans les armées *. Il eut néanmoins tant de reconnoiſſance pour le ſervice qu'il lui avoit rendu, que non ſeulement il l'honora de la dignité de Chevalier Romain, mais qu'il l'admit encore à ſa table: honneur qu'il ne fit à pas un autre de cette condition, & que les gens de qualité avoient de la peine à ſouffrir dans un affranchi, dont ils haïſſoient

* *Dion, Appian, Suetone, Horace.*

ſoient l'orgüeil & mépriſoient l'extraction.

Auſſitôt que Ceſar eut réparé le dommage que la tempête avoit cauſé dans ſa flotte [a], il ordonna à Taurus, qui étoit à Tarente, de venir dans le golfe de Squilace pour s'aprocher de Taormina, pendant qu'Agrippa iroit d'un autre côté ſe ſaiſir des Iſles de Lipare & bloquer Meſſine [b]. Ses ordres furent executez, Taurus vint du côté de Taormina, & débarqua ſix Legions ſous le commandement de Meſſala, qui ſe retrancha en attendant les ordres de Ceſar. Agrippa ſe ſaiſit de Lipare, & parut avec ſon armée navale à la vûë de Meſſine. Ceſar qui étoit retourné à Hippone, où étoit le reſte de ſa flotte, en partit auſſitôt & vint joindre Agrippa. Après avoir conferé un jour enſemble il ſe rembarqua, laiſſant à Agrippa le commandement de l'armée navale, avec un plein pouvoir d'entreprendre tout ce qu'il jugeroit à propos, & fit voile du côté de Taormina, ayant deſſein de ſurprendre cette place. C'étoit le moyen d'accabler Pompée en l'enveloppant ainſi de tous côtez, Lepide aſſiegeant Lilybée qui eſt au midi de la Sicile, Agrippa ſe tenant entre le Couchant & le Nord avec l'armée navale, & Ceſar marchant du côté de l'Orient.

Cependant Pompée ſongeant à ſe défendre

[a] *L'an 718.* [b] *Dion, Appian.*

dre ſe préparoit à combattre l'armée navale commandée par Agrippa. Il donna la charge de cette expédition à Pappias, homme de valeur & d'experience, l'aſsûrant qu'il marcheroit lui même en perſonne pour le ſoutenir s'il voyoit que cela fût neceſſaire. Mais Pappias ne put empêcher Agrippa de ſe rendre maître de la petite Iſle d'Hiere, & il auroit encore vû prendre Milazzo ſans oſer venir au ſecours, s'il n'avoit été renforcé de quatre vingt gros navires que lui envoya Pompée. Se croyant alors plus fort qu'Agrippa, il lui préſenta la bataille, & Agrippa ſe confiant en la valeur de ſes Legions l'accepta avec joye. Les deux armées s'avancerent avec beaucoup de réſolution, & l'on combattit avec une ſemblable ardeur de part & d'autre. Les navires étoient garnis de châteaux ſur la poupe & ſur la proüe, d'où les ſoldats à couvert lançoient leurs dards & venoient à l'abordage. Ceux d'Agrippa plus hauts de bord avoient un grand avantage ſur ceux de Pappias, les ſoldats aſſenant leurs coups d'en haut avec plus de roideur & plus de certitude. Ses machines firent auſſi un grand effet, & pluſieurs des vaiſſeaux de Pappias en furent briſez, ou coulez à fond; mais les barques legeres qui ſuivoient la flotte recevoient les hommes auſſitôt que le vaiſſeau venoit à s'ouvrir, & les ſoldats paſſant dans un autre revenoient courageuſement à la charge. Ainſi le combat ſe main-

tint long-tems entre les deux armées avec un égal avantage, juſques à ce qu'Agrippa qui cherchoit Pappias l'eût joint & choqué avec tant d'impétuoſité, qu'il abattit les tours de ſon navire, & qu'il le fit couler à fond. Mais Pappias ſe ſauva, & ayant monté un autre vaiſſeau, il ſe préparoit à retourner à la charge, lorſque Pompée, qui de Milazzo où il s'étoit avancé, voyoit tout ce qui ſe paſſoit, fit ſonner la retraite. Pappias y perdit trente navires, Agrippa cinq ſeulement; de ſorte que la victoire fut toute entiere du côté de Ceſar. Cependant Pompée eut la vanité de ſe l'attribüer, & d'en faire des réjoüiſſances publiques.

Ceſar, qui attendoit l'évenement de ce combat pour prendre ſa réſolution, en ayant eû la nouvelle au camp de Meſſala où il s'étoit rendu, ſe hâta de ſurprendre Taormina avant que Pompée pût venir au ſecours; & pour lui cacher ſa marche, il ne voulut point s'y acheminer par terre; mais il rentra dans ſes navires avec ſes troupes, qu'il groſſit de trois Legions de l'armée de Meſſala, ne pouvant prendre les trois autres faute de navires pour les embarquer. Ainſi côtoyant la terre il aborda heureuſement à la vûë des murailles de la ville, perſonne ne s'oppoſant à ſa deſcente.

Mais Pompée qui ne vouloit pas perdre cette place, ayant été averti du mouvement de Ceſar, partit de Meſſine ſi ſecrettement, qu'Agrippa

qu'Agrippa qui avoit toujours l'œil ſur lui ne s'en apperçut point ; & il accourut avec tant de diligence au ſecours des aſſiegez, que Ceſar qui croyoit avoir bien caché ſon deſſein en fut ſurpris, & ſe vit ſa Cavalerie ſur les bras avant qu'il eût achevé la clôture de ſon camp. Tout ce qu'il pût faire, ce fut d'oppoſer une partie de ſon armée à la Cavalerie de Pompée, pendant que l'autre travailloit à la circonvallation. Il n'y eut cependant point de bataille, parce que l'Infanterie de Pompée n'arriva que ſur le ſoir. Mais Ceſar voyant bien qu'il alloit être aſſiégé dans ſes retranchemens par une armée beaucoup plus forte que la ſienne, réſolut de s'ouvrir le paſſage au travers de la flotte des ennemis, & d'aller querir les trois Legions qui étoient reſtées ſous le commandement de Meſſala. Il partit donc avec peu de troupes, laiſſant à Cornificius la garde du camp, & l'aſſûrant qu'il viendroit à ſon ſecours avec des forces capables de le délivrer & de battre Pompée.

La réſolution que prenoit Ceſar étoit ſi dangereuſe, qu'il ne voulut pas qu'on mît le pavillon au navire où il s'embarqua *, quittant même toutes les marques du commandement, de peur qu'il ne fût reconnu & inveſti par les ennemis. Il fut cependant à bord de ſes navires, exhortant les Officiers & :

* *Appian.*

& les ſoldats à témoigner leur valeur & leur fidélité. Puis s'étant mis au milieu de l'armée, il cingla à toutes voiles ſur la flotte, qui avoit formé un Croiſſant pour l'envelopper. Le combat fut ſanglant, & ſi opiniâtré, nonobſtant l'inégalité des deux flottes, la valeur ſuppléant au nombre, que par deux fois les deux armées ſe quitterent, & par deux fois elles revinrent à la charge, n'y ayant eû que la nuit capable de les ſéparer. Il fut pourtant impoſſible à Ceſar de forcer les ennemis, & il vit couler à fond & briſer une partie de ſes vaiſſeaux ſans les pouvoir ſecourir ; de ſorte qu'il n'y avoit pas d'apparence de ſoutenir le lendemain une ſeconde attaque. Ne voyant donc point de reſſource, il ſe jetta dans une barque à deſſein de ſe ſauver la nuit ; & comme il étoit fort en peine du ſuccès de ſa réſolution, il s'éleva un vent frais, à la faveur duquel il fut heureuſement porté dans un petit havre près du camp de Meſſala, n'ayant qu'un gendarme avec lui. Ce qui reſta de ſa flotte mit à la voile au point du jour, mais la plûpart furent pris, & il y en eut peu qui échaperent, & qui pûſſent gagner le camp de Cornificius.

Ceſar étoit ſi accablé de laſſitude & de ſommeil, qu'il s'endormit dans ſa barque, & ne ſe reveilla qu'au bruit que firent les ſoldats du camp de Meſſala, qui étoient deſcendus des montagnes pour ſe promener ſur

ſur le rivage. Ils furent bien étonnez de trouver leur General dans cet équipage, & de voir que celui qui couvroit la mer & la terre de ſes flottes & de ſes Legions, n'eût qu'une chétive barque pour s'enfuir, & un gendarme pour toute eſcorte. Ils le conduiſirent au camp de Meſſala, d'où il donna ſes ordres pour hâter le ſecours qu'il avoit promis à Cornificius.

Il n'y avoit pas long-tems que Meſſala étoit dans les interêts de Ceſar. Il avoit été mis au nombre des Proſcrits au commencement du Triumvirat, & s'étant retiré vers Brutus & Caſſius, il avoit ſuivi leur fortune juſques à leur mort. Il s'étoit depuis attaché au ſervice d'Antoine [a]; mais n'ayant pû ſouffrir les vanitez de Cleopatre, il ſe donna à Ceſar: & il témoigna bien dans cette occaſion que ſa réconciliation étoit ſincere, car s'il avoit eû du reſſentiment de ſa proſcription, il pouvoit s'en venger, la vie de Ceſar étant entre ſes mains. Mais il fut fidelle, & Ceſar s'en ſouvint dans la ſuite, le comblant d'honneurs & de bienfaits.

Cependant Cornificius ne recevant point le ſecours qui lui avoit été promis, & ne pouvant faute de vivres demeurer dans ſon camp [b], il en fit abattre les retranchemens, & préſenta la bataille à Pompée. Mais ce General,

[a] *Appian, Plutarque.* [b] *Dion, Appian.*

General, qui vit bien que c'étoit un coup de déſeſpoir, la refuſa, voulant l'avoir à diſcretion ſans qu'il lui en coûtât de ſang. Cela fit réſoudre Cornificius à ſe mettre en marche, nonobſtant toutes les difficultez qu'il prévoyoit bien qu'il auroit à eſſuyer. Il executa cette réſolution avec beaucoup de bonheur & de courage, quoiqu'il eût à combattre, non ſeulement les ennemis qui le harceloient, mais encore les incommoditez du chemin, tout couvert des cendres & des charbons du mont Etna; & marchant toujours en ordre de bataille, il ſe rendit le quatriéme jour ſur une hauteur où il ſe retrancha, réſolu d'y attendre le ſecours qu'il ſçavoit bien n'être pas loin. En effet, il parut le même jour, & obligea les ennemis à ſe retirer.

Voilà comment ſe termina l'expedition de Taormina, où Ceſar courut plus de riſque qu'il n'avoit penſé. On y voit trois choſes remarquables, la diligence de Pompée, qui trompant la vigilance d'Agrippa faillit à ſurprendre Ceſar; la réſolution de Ceſar qui ſe ſauva au travers de l'armée navale des ennemis; l'habileté & la hardieſſe de Cornificius, qui put décamper en preſence d'une armée beaucoup plus forte que la ſienne, & qui avoit de la Cavalerie dont il manquoit, ayant fait une retraite ſi heureuſe qu'il ne perdit pas un ſeul homme, quoique les ennemis l'euſſent pourſuivi pendant quatre jours. Cor-

Cornificius renforcé du ſecours qui lui étoit venu alla mettre le ſiege devant Milazzo, qui ſe rendit dès le lendemain. Agrippa dans le même tems prit Tindaride, & Ceſar ſe ſaiſit de deux petites villes celebres par la fable des chevaux du Soleil, qu'on dit que les compagnons d'Ulyſſe y tüerent.

Pompée allarmé de toutes ces conquêtes réſolut de faire un dernier effort pour chaſſer Ceſar de la Sicile. Il manda donc à Tiſienus ſon Lieutenant general de ramaſſer ce qu'il y avoit de troupes dans les garniſons & de les lui amener, voulant faire un corps d'armée aſſez puiſſant pour battre les ennemis partout où il les trouveroit. Ceſar en ayant été averti voulut couper chemin à Tiſienus, & le ſurprendre avant qu'il eût joint Pompée. Mais faute de bons guides il s'égara, & paſſa une méchante nuit: car il tomba de la pluye en abondance, comme il fait ordinairement ſur la fin de l'Eté en ces païs là, & l'armée étant en pleine campagne n'avoit ni tentes ni couvertures, Ceſar n'ayant point voulu qu'ils ſe chargeaſſent de bagage dans cette expedition. Ils n'avoient donc que leurs armes, qui ne leur furent pas inutiles, s'étant fait de leurs boucliers à la Gauloiſe une eſpece de toit contre l'orage. Mais la pluye ne fut pas la ſeule incommodité qu'ils eurent à ſouffrir: les éclairs qui mettoient le Ciel en feu, & les tonnerres qui gronderent toute la nuit, joints aux flammes

flammes & aux mugiſſemens du mont Etna, épouvanterent le ſoldat & l'empêcherent de prendre du repos. Le jour venant diſſipa la tempête & ramena le beau tems ; ainſi l'armée reprenant courage pourſuivit ſon chemin, & Ceſar ayant manqué à ſurprendre Tiſienus, fut mettre le ſiege devant Meſſine.

Pompée, qui vit bien qu'en perdant cette Capitale il perdoit toute la Sicile [a], afin d'en faire lever le ſiege, fit propoſer à Ceſar de remettre la déciſion de leurs differends au ſort d'une bataille qu'il lui offroit ſur mer. Ceſar acceptoit volontiers la bataille ; mais il auroit mieux aimé qu'elle ſe fût donnée en pleine campagne, parce que juſques alors la mer ne lui avoit pas été favorable. Cependant il acquieſça aux conſeils d'Agrippa avec lequel il en voulut conférer, & qui l'aſsûra du ſuccès.

Il ſe rendit donc ſur ſa flotte [b], qu'il exerça quelques jours par des eſcarmouches qui ſe faiſoient entre les deux armées, comme s'il eût voulu preſſentir par ces préludes ce qu'il avoit à craindre ou à eſperer de la bataille. Après qu'il eut reconnu par cet eſſai la maniere de combattre des ennemis, & qu'il eut aſſûré le courage de ſes ſoldats, qui remporterent toujours l'avantage ſur ceux de Pompée, il convint avec ce General, non ſeulement

[a] *Appian.* [b] *Dion, Appian, Suetone.*

ſeulement du jour de la bataille, mais encore du nombre des vaiſſeaux ; & ils demeurerent d'accord que chaque flotte ſeroit compoſée de quatre cens navires de guerre, outre ceux qui portoient les machines.

Les deux armées s'étant rangées en bataille *, le combat commença dès le matin, & dura juſques au ſoir, ſans qu'on pût remarquer aucun avantage pendant la plus grande partie du jour. Pompée commandoit la pointe droite de ſon armée, & Tiſienus la gauche. Ceſar voulant combattre contre Pompée avoit pris la gauche de la ſienne, & donné la droite à Agrippa. Chaque pointe étoit compoſée de pluſieurs eſcadres, qui garderent leur ordre aſſez longtems. Mais le combat s'étant échauffé, on ſe mêla d'une telle maniere, qu'on ne ſe connoiſſoit plus les uns les autres, de ſorte qu'il paſſoit des vaiſſeaux de Pompée dans l'armée de Ceſar, où ils croyoient ſe mettre à couvert de ceux qui les pourſuivoient : & d'autres au contraire du côté de Ceſar ſe ſauvoient dans l'armée de Pompée, croyant ſe ſauver dans la leur : car les navires étant aſſez ſemblables, & n'y ayant point de difference aux armes, aux habits & au cri des ſoldats, quand la confuſion fut une fois dans les deux flottes, on eut de la peine à diſcerner l'une d'avec l'autre.

Cependant

* *Appian.*

Cependant les deux Chefs n'oublierent rien de ce qui pouvoit contribüer à leur faire obtenir la victoire, & joignirent à leur courage le ſecours des machines & des feux d'artifice, dont ils avoient fait proviſion. On les portoit dans des barques qui ſuivoient les navires de guerre, & lorſqu'on venoit à l'abordage, on faiſoit la décharge de ces feux & de ces machines, qui brûloient ou couloient à fond les vaiſſeaux qu'on attaquoit. Mais rien ne fit plus d'effet qu'une machine dont Agrippa fut l'inventeur, laquelle porte encore aujourd'hui le nom de harpon * qu'il lui donna, à cauſe de l'uſage qu'on en faiſoit. C'étoit une groſſe piece de bois couverte de lames de cuivre longue de cinq coudées, ayant à un bout des crochets ou harpons de fer, pour accrocher les navires ſur leſquels on la jettoit, & des anneaux à l'autre bout, où l'on paſſoit de groſſes cordes, avec leſquelles on tiroit les vaiſſeaux accrochez à force de bras & de poulies. Cette invention ne ſeroit pas aujourd'hui d'un grand uſage, mais la maniere de combattre de ces tems-là la fit réüſſir. Joint qu'on a remarqué, que ce qui n'a point encore été pratiqué auparavant, ne manque point de ſurprendre par ſa nouveauté, & de cauſer du déſordre, juſques à ce qu'on s'y ſoit accoûtumé. Le

* *Ce terme vient du mot Grec, qui ſignifie attirer avec violence.*

Le désordre commença dans l'armée ennemie par l'escadre où combattoit Pompée, que celle de Cesar mit enfin en déroute [a], & ce succès, qui fut aussitôt aperçu par les deux flottes, causa la défaite de l'une, & la victoire de l'autre. Agrippa l'ayant remarqué des premiers en prit occasion d'exhorter ses soldats à redoubler leur valeur, & vint fondre avec tant d'impétuosité sur l'escadre de Tisienus, que ce Lieutenant fut contraint de plier & de s'élargir en pleine mer. Mais ayant vû Pompée qui abandonnoit le combat, & qui rentroit dans le port, il crut que tout étoit perdu, & se vint rendre à Cesar [b]. L'armée victorieuse fut si agréablement surprise de cet évenement, qu'elle ne put renfermer sa joye, & non contente de pousser des acclamations, elle entonna encore des hymnes, pour remercier les Dieux de la victoire qu'elle avoit remportée.

Cesar ne perdit que trois navires dans cette grande bataille, mais tous ceux de Pompée furent brûlez, ou coulez à fond, ou pris, à la reserve de dix-sept qui se sauverent à Messine [c]. Apollophanes, Lieutenant & affranchi de Pompée, se rendit au vainqueur. Mais Demochare, qui étoit de la même condition & qui avoit le même emploi, témoigna plus de fidelité & plus de courage, se donnant la mort, pour ne point survivre à la perte de la bataille. Pompée

[a] *Dion, Appian, Suetone.* [b] *Appian.* [c] *Dion.*

Pompée étant rentré dans Meſſine ne s'y crut pas en ſûreté, & prenant tout ce qu'il put emporter de plus prétieux, il s'embarqua la nuit avec ſes parens & ſes amis, & une fille qu'il avoit ſur les vaiſſeaux qu'il avoit ramenez du combat, où il ne put mettre que ſix mille hommes, ſans ſçavoir où il alloit, & ſans vouloir attendre Pleminius, venant de Lilybée avec ſes troupes, ſuivant la compoſition faite avec Lepide, & qui entroit dans Meſſine au même tems que Pompée en ſortoit.

Ceſar voyant la victoire aſsûrée, envoya Agrippa avec la flotte fermer le port de Meſſine, & empêcher Pompée d'en ſortir, ne ſçachant pas qu'il étoit déja parti *. Lepide arriva dans le même tems avec ſon armée, qu'il ramenoit du ſiege de Lilybée, ſommant ceux de Meſſine de lui ouvrir les portes. Agrippa s'étant fait porter à terre le fut trouver, & lui repréſenta que Ceſar alloit bientôt paroître, qu'il falloit attendre qu'il fût arrivé pour entrer dans la place, & ne lui pas dérober l'honneur de cette conquête. Agrippa en uſa toujours ainſi, & ce ſage Capitaine avoit coûtume de dire, qu'il falloit que les Lieutenans ſe contentant de la gloire qu'ils trouvoient dans le péril, laiſſaſſent à leur General celle de l'évenement. Mais Lepide, qui avoit d'autres deſſeins, &

* *Dion, Appian.*

& qui ſe regardoit d'ailleurs comme un General de même autorité que Ceſar, ne voulut pas differer un moment, & menaça de brûler la ville ſi on ne lui apportoit les clefs ; de ſorte que les habitans étant intimidez le laiſſerent entrer avec ſes meilleures troupes. Après qu'ils les eut logées il revint trouver les autres dans le camp, & leur déclara, qu'il n'avoit pas moins contribüé que Ceſar à la conquête de la Sicile, & que d'ailleurs il prétendoit ſe maintenir dans la poſſeſſion de Meſſine, & même de toute l'Iſle, juſques à ce que Ceſar & Antoine le rétabliſſant dans le Triumvirat, dont ils l'avoient injuſtement exclus pour lui ſubſtituer Pompée, lui euſſent fait raiſon des provinces qu'ils avoient occupées après la défaite de Brutus & de Caſſius ſans lui en faire part. On dit auſſi qu'il avoit eû correſpondance avec Pompée, & qu'il ne s'étoit approché de Meſſine que pour executer le traité qu'ils avoient conclu, ne ſçachant pas que Pompée ſe fût enfui : de ſorte que ſans l'heureux ſuccès de la bataille navale, Ceſar couroit riſque de périr entre les armées de ces deux Generaux.

Quoi qu'il en ſoit, Ceſar ayant appris l'action de Lepide, ſe fit porter à terre, & marcha vers ſon camp, bien moins dans le deſſein de combattre, n'ayant avec lui qu'un petit nombre d'Officiers, que pour ramener Lepide à ſon devoir, ou pour détacher les Legions de ſes interêts. Lepide

Lepide l'ayant vû venir accourut avec ſa Cavalerie, & fit avancer ſes Legions, croyant que Ceſar feroit auſſi avancer les ſiennes [a]. La Cavalerie fit ſa décharge ſur la petite troupe de Ceſar qui fut bleſſé à la cuiſſe, & les Legions l'environnerent : mais ſans s'étonner, ni de ſa bleſſure, ni du péril, il ſe jetta ſur l'Enſeigne Colonnelle, qu'il arracha à celui qui la portoit. Cette hardieſſe donna tant de reſpect & d'admiration aux ſoldats, qu'ils baiſſerent les piques, & le proclamerent *Empereur* [b]. Lepide employa inutilement ſes remontrances, il ſe vit en un moment abandonné de ſon armée, qui paſſa du côté de Ceſar ; & il fut contraint de venir lui même, après avoir quitté ſa robbe de pourpre, pour en prendre une noire, comme un criminel qui demande ſa grace. L'indignité de ſon action n'empêcha point la clémence de Ceſar, il lui pardonna, & lui permit de retourner à Rome & d'y exercer ſa charge de grand Pontife, dont on ne pouvoit le deſtituer qu'en lui ôtant la vie, lui défendant ſeulement de ſe mêler à l'avenir du gouvernement de la ville, duquel il le priva, auſſi bien que celui de l'Afrique. Ainſi la fortune favorable à Ceſar tournoit à ſon avantage les plus dangereuſes entrepriſes de ſes ennemis, & lui donnoit de ſpécieux prétextes pour les dépoüiller, & pour s'emparer de la toute-puiſſance. Ces

[a] *Dion, Appian, Suetone.* [b] *Imperator.*

Ces heureux ſuccès furent ſuivis de la mutinerie des Legions *. Tant de victoires remportées depuis qu'elles s'étoient enrôllées ſous les enſeignes de Ceſar les rendoient inſolentes, & s'en attribüant la gloire, elles crurent qu'on ne pouvoit jamais les recompenſer dignement, & que d'ailleurs le beſoin que Ceſar avoit d'elles, s'il vouloit achever de vaincre ſes ennemis, les mettoit en état d'éxiger des conditions plus avantageuſes que les autres ſoldats. Elles demanderent donc qu'on les licentiât, ou ſi on vouloit les retenir, qu'on augmentât leur paye, & qu'on les aſſurât d'une récompenſe conſiderable, après que le tems de leur ſervice ſeroit achevé. Ceſar vit bien le danger qu'il y avoit de mécontenter ſes troupes; mais il crut qu'il y en avoit un encore plus grand & moins honorable à les flater: ainſi ne voulant faire ni l'un ni l'autre, il leur dit qu'il donnoit congé à ceux qui s'étoient trouvez à la guerre de Modene, & qui avoient toujours ſervi depuis: ſur quoi les autres s'étant récriez en demandant le même congé, je vous l'accorde auſſi, leur dit-il, mais à condition que pas un de vous ne pourra déſormais ſervir dans mes armées. Cette réponſe qu'ils n'attendoient pas les ſurprît, & Ceſar leur parla avec tant d'autorité, qu'ils rentrerent tout d'un coup dans l'obéïſſance, & ne

* *Dion, Appian.*

ne ſongerent plus qu'à l'apaiſer. Il ſe contenta de leur repentir, & leur fit diſtribüer cinq cens drachmes [a] par tête. Mais il fit des preſens plus conſiderables à ceux qui s'étoient diſtinguez, donnant aux uns des chevaux avec des harnois en broderie, aux autres des colliers d'or [b]; & honorant ceux qui avoient fait de plus belles actions dans la bataille navale, de couronnes faites de feüilles d'olivier. Il en nomma auſſi quelques-uns à la dignité de Senateurs de leurs villes, & les y fit recevoir. Il récompenſa les ſervices d'Agrippa par des marques d'honneur qui le diſtinguoient de tous les autres, lui faiſant preſent d'une couronne navale d'or, qu'il avoit droit de porter aux jours de triomphe, paroiſſant avec cette couronne d'or ſur la tête, lors que celui qui triomphoit en portoit une de laurier. Il l'honora auſſi d'un pavillon bleu, qu'il arboroit toutes les fois qu'il alloit en mer; comme s'il eût voulu l'égaler à Neptune, en lui faiſant porter ſa couleur.

Pendant que Ceſar diſtribüoit aux ſoldats & aux Officiers les recompenſes qu'il croyoit être dûës à leur valeur, le Senat, ſur la relation qu'il lui envoya de ce qui s'étoit paſſé en Sicile, lui décerna l'honneur du triomphe; mais il ſe contenta de l'Ovation

[a] *Cent ſoixante & quinze livres.* [b] *Dion, Appian, Suetone.*

tion * : temperant par cette moderation le chagrin que le peuple Romain avoit de la défaite de Pompée, & rendant ſon triomphe agréable à ceux même à qui ſa victoire étoit odieuſe.

Après qu'il eut rétabli la tranquillité dans la Sicile il revint à Rome *, où il entra à cheval, ſelon la coutume de ceux à qui le Senat avoit deferé l'Ovation, & fut reçu avec une allegreſſe extraordinaire. Pour avoir refuſé le triomphe le Senat lui décerna des honneurs plus magnifiques que le triomphe même; car il lui fit dreſſer une ſtatüe d'or & un arc de triomphe dans la grande place de Rome, & il ordonna que pour ſolenniſer le jour de ſa victoire, on dreſſeroit tous les ans à pareil jour que celui-là une table au Capitole dans le temple de Jupiter, où il mangeroit avec ſa famille. Il y eut même des villes en Italie qui lui décernerent des honneurs divins.

C'étoit pouſſer la flaterie trop loin; mais il eſt vrai qu'on ne ſçauroit trop loüer l'action qu'il fit en entrant dans Rome. Car quelques-uns lui ayant préſenté un rôlle de pluſieurs perſonnes illuſtres qu'ils accuſoient d'avoir conſpiré contre lui, ou d'entretenir correſpondance avec ſes ennemis, non ſeulement il refuſa de le lire, mais il voulut encore

* *Petit triomphe, où le vainqueur faiſoit ſon entrée à cheval.* * *L'an 719.*

encore qu'il fût jetté avec tous les papiers concernant cette accuſation dans un feu qu'il fit allumer en preſence de tout le peuple aplaudiſſant à cette action.

Cependant Pompée, plein des triſtes idées de ſon malheur, s'enfuyoit à toutes voiles, ſans ſçavoir où il alloit. Son premier deſſein fut de ſe retirer vers Antoine, & de reveiller ſa haine & ſa jalouſie contre Ceſar. Mais ayant abordé à Metelin, il apprit qu'Antoine avoit été battu par les Parthes. Cette nouvelle lui fit changer de réſolution, & il crut que s'il paſſoit dans l'Orient, où ſon pere avoit été preſqu'adoré, il pourroit rallumer les affections de ces peuples qui n'étoient pas encore éteintes, & avec le ſecours qu'ils lui donneroient, relever ſes eſperances abattües.

Il envoya donc ſes députez aux Rois de Thrace & de Pont, pour faire alliance avec eux, & pour leur demander paſſage ſur leurs terres : mais pour ne point manquer du côté d'Antoine, en cas que ſes affaires ne fûſſent pas en ſi mauvais état qu'on le diſoit, il lui envoya auſſi des députez, pour lui annoncer ſa venüe, & pour négotier un traité contre Ceſar. Sa politique ne réüſſit pourtant pas, & Antoine ayant été averti de ſes intentions, envoya au devant de lui un de ſes Lieutenans avec un corps d'armée, qui ſous prétexte de lui faire honneur, avoit ordre de l'amener de gré ou de force.

Mais

Mais Pompée s'avançoit toujours dans l'Asie, & ayant sçû que son dessein étoit découvert, il prit la résolution de s'ouvrir le passage l'épée à la main. Il fut d'abord assez heureux pour défaire l'armée d'Antoine commandée par Furnius, & pour se saisir ensuite de la ville de Lampsaque. Cette victoire lui ouvroit la Troade & la Propontide, & poussant ses conquêtes il se rendit maître des villes de Nicée & de Nicomedie. Mais Furnius ayant reçu un renfort que Titius lui amena, Pompée n'ayant pas de forces capables de leur faire tête, fut contraint de fuir en se retirant vers la Bithinie à dessein de gagner l'Armenie, après s'être vû abandonné de tout ce qu'il y avoit de personnes de qualité dans son armée, & de Libon son beau-pere lui même. Il ne perdit pourtant pas courage, & ayant surpris Furnius, qui faisoit mauvaise garde dans son camp, il le chargea avec tant de vigueur, que quoi qu'il n'eût plus que trois mille hommes avec lui il donna l'épouvante à l'armée des ennemis, tailla en pieces tout ce qui se présenta devant lui, & passant au travers du camp, il continua sa marche.

Mais pour n'avoir sçû profiter de son avantage, & pour n'avoir point achevé sa victoire, il fut vaincu bintôt après lui même. Car Furnius ayant rétabli le désordre de son armée, qui étoit de plus de quinze mille hommes, le poursuivit, & l'atteignit, comme

il tâchoit de gagner le bord de la mer, où il voyoit dans le port les vaiſſeaux que commandoit Amyntas un des Lieutenans d'Antoine. Le deſſein de Pompée étoit de ſe rendre maître de ces vaiſſeaux en mettant le feu à quelques-uns, & pendant que les ennemis ſeroient occupez à l'éteindre, de s'embarquer avec ſes troupes ſur les autres. Mais Amyntas le prévenant vint à ſa rencontre, & Titius arriva dans le même tems, qui lui donnant à dos, eut bientôt diſſipé ſa petite troupe. Pompée, combattant vaillamment fut fait priſonnier, & mené à Milet *, où par les ordres d'Antoine il eut la tête tranchée.

Ce fut pourtant un dernier coup de la mauvaiſe fortune de Pompée, plûtôt que de la cruauté d'Antoine. Car ce dernier ayant écrit à Titius qu'il fit mourir ſon priſonnier, il ſe repentit un moment après que ſon meſſager fut parti, & dépêcha un ſecond courier avec des ordres contraires. Mais le malheur de Pompée voulut que ce courier ayant fait une plus grande diligence que l'autre, arrivât le premier, de ſorte que celui qui apportoit l'ordre de faire mourir Pompée venant enſuite, Titius, ſoit qu'il y fût trompé, ou qu'il feignît de l'être, garda l'ordre des couriers, & fit trancher la tête à Pompée, ſuivant les lettres que le dernier courier

* *Plutarque dit à Samos.*

courier lui apportoit, comme ſi c'eût été la derniere réſolution d'Antoine.

C'eſt ainſi que la fortune de Ceſar le défaiſoit de ſes ennemis, ſans qu'il ſe ſoüillat de leur ſang, celui de Pompée ayant été verſé par les mains de ceux là même qu'il vouloit armer contre Ceſar.

Telle fut la fin de Pompée à l'âge de quarante ans, digne fils de ſon pere par ſa valeur, & lui reſſemblant encore par le malheur de ſa mort tragique. Le nom de Pompée périt avec lui, & non l'amour que le peuple Romain portoit à cette illuſtre famille, que rien ne fut jamais capable d'arracher de leur cœur.

Ils en donnerent une marque ſenſible peu de tems après la mort de Sextus. Car Titius de retour à Rome ayant voulu donner des jeux publics pour ſe rendre agréable au peuple, tout le peuple ſe ſouleva auſſitôt qu'il parut, ne pouvant ſouffrir ce meurtrier de Sextus, & le chaſſa du théatre. Et Ceſar lui même, après qu'il ſe vit maître de la Republique, n'affermit point mieux ſa puiſſance qu'en relevant les ſtatües de Pompée, qui avoient été abattües dans la fureur des guerres civiles & pendant le Triumvirat.

Cette affection du peuple Romain pour le nom de Pompée, même après que toute ſa famille fut éteinte, fait voir de quelle importance étoit la victoire que Ceſar avoit remportée en Sicile. Antoine & Lepide

avoient interêt à s'oppoſer à cette conquête, qui rendoit Ceſar trop puiſſant : mais il ſçût éloigner le premier, dont il apprehendoit la concurrence, & il obligea Lepide à le ſuivre, ſe ſervant de ſes troupes pour accabler Pompée, & pour opprimer Lepide lui même. Cependant avant que d'en venir là à quelles extremitez ne fut-il point ſouvent réduit ? Fulvie femme d'Antoine lui ſuſcita une guerre fâcheuſe en Italie, Antoine s'y joignit lui même ſur la fin & s'unit à Pompée, & depuis encore Pompée déſolant l'Italie avec ſes flottes fit ſoulever la ville de Rome, qui vouloit maſſacrer Ceſar, après avoir déja mis en pieces quelques-uns de ſes ſoldats. Il avoit beſoin pour ſurmonter de ſi grandes difficultez d'être auſſi habile qu'il l'étoit, & que ſes ennemis euſſent moins de politique que de valeur. En effet, il étoit ſi concerté dans tout ce qu'il faiſoit qu'on ne pouvoit pénetrer ſes deſſeins, & que voyant clair dans ceux des autres il en rompoit toutes les meſures. La politique ſe mêloit dans toutes ſes actions, dans ſes amours même & dans ſes mariages. Antoine au contraire, n'aimant que pour le plaiſir, bien loin de faire ſervir ſon amour à ſon ambition, négligeoit tous les jours les interêts de ſa gloire, ne ſongeant qu'à ſatisfaire ſon amour. Auſſi pendant qu'il languiſſoit dans la Cour d'Egypte poſſedé par les charmes de Cleopatre, Ceſar avançoit ſes affaires en Europe, & étant appliqué

appliqué à ſes fins, il employoit tout pour y parvenir.

Il ruina les deſſeins de Fulvie & du Conſul Lucius Antonius, les rendant ſuſpects au Senat, quoique le Conſul n'eût que de bonnes intentions pour le bien public. Antoine & Pompée s'étant depuis liguez contre lui, il mit Lepide dans ſon parti, en lui cedant la part qu'il avoit dans le gouvernement de l'Afrique, mais il la reprit bien-tôt après. Il regagna auſſi Antoine, qu'il détacha de Pompée par la perſuaſion des députez qu'il entretenoit auprès de lui, & par le mariage d'Octavie ſa ſœur qu'il lui fit épouſer, moins pour acquerir ſon amitié, que pour lui tendre un piege. Et il épouſa Scribonie, par pure politique pour gagner Libon, & pour obtenir par ſon entremiſe un traité qui le mît en état de vaincre Pompée dans la Sicile, lorſque Pompée l'avoit à demi vaincu dans l'Italie.

Il auroit pourtant eû de la peine à en venir à bout, ſi ce General eût ſçû profiter des naufrages qni diſſipant la flotte de Ceſar lui laiſſerent tous les ports d'Italie ouverts. Mais pour n'avoir point voulu ſe ſervir de l'occaſion qui lui livroit ſon ennemi ſans combattre, il combattit après inutilement, la fortune lui ayant tourné le dos, & ſa valeur ne put réparer les fautes de ſon imprudence. Ce fut en vain qu'il fut un des plus hardis Capitaines, auſſi bien qu'un des plus

honnêtes hommes de ſon ſiecle, ſon courage & ſon expérience dans la guerre ne lui ſervirent pas plus que ſa probité & ſa foi dans la ſocieté, & ces vertus n'étant point ſoutenües par la prudence, la politique de Ceſar en triompha.

Pour Lepide, il eut plus de foibleſſe que d'ambition, & n'ayant ni de grands vices, ni de grandes vertus, il fut le joüet des trois autres, qui le dépoſſedoient & le rétabliſſoient à leur fantaiſie; juſques à ce que voulant ſe reſſentir hors de ſaiſon, & contre la bonne foi, des injuſtices qu'il croyoit qu'on lui avoit faites, il donna lieu à Ceſar de le dépoüiller avec juſtice de la part qu'on lui avoit laiſſée au gouvernement.

Ainſi Ceſar ne tirant pas moins d'avantage des fautes de ſes ennemis que de ſa propre vertu, ſe fraya le chemin à la toutepuiſſance par l'heureuſe expédition de la Sicile; & n'ayant plus qu'Antoine pour concurrent, il le vainquit avec plus de gloire que de péril, comme nous allons voir dans la ſeconde partie de nôtre hiſtoire.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

HISTOIRE

HISTOIRE D'AUGUSTE.

SECONDE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

PEndant que Ceſar remportoit de ſi glorieuſes victoires ſur Pompée *, Antoine faiſoit une guerre injuſte & malheureuſe contre les Parthes. Car étant entré dans leur païs les armes à la main, au préjudice d'une alliance qu'il venoit de conclure avec eux, & par un pur motif d'ambition, il eut dans ſon entrepriſe un ſuccès digne de ſa temerité. Mais il faut reprendre les choſes de plus haut.

Les Parthes, anciens ennemis du peuple Romain & jaloux de ſa gloire, voyoient avec chagrin les victoires que Lucullus & Pompée avoient remportées ſur Mithridates, & ſouffroient impatiemment des conquêtes qui s'étendoient juſques à leurs frontieres. Ils demeuroient néanmoins en repos, &

* *Dion, Appian, Plutarque, Florus.*

& gardoient religieuſement l'alliance qu'ils avoient conclüe avec les Generaux Romains, & que le Senat avoit ratifiée : mais Craſſus à qui par le Triumvirat arrêté entre lui, Jule Ceſar & Pompée, le gouvernement de la Syrie étoit échû, entreprit de leur faire la guerre, malgré les défenſes des Tribuns du peuple, l'un deſquels * le dévoüa ſolennellement avec les exécrations ordinaires aux Romains en de telles occaſions.

Craſſus ſans être touché partit de Rome, entra dans l'Aſie, & paſſa le Tigre avec une belle armée ; mais elle périt miſerablement par les embuches des ennemis, & par l'imprudence de ſon General, lequel périt auſſi lui même, après s'être honteuſement livré entre les mains de Surena Lieutenant du Roi Orodes.

Ce ſuccès enfla tellement ces barbares, qu'ils entreprirent de faire des courſes dans les provinces alliées du peuple Romain ; & c'étoit pour les réprimer que Jules Ceſar avoit réſolu l'expedition pour laquelle il s'alloit mettre en campagne, ayant déja fait filer une partie de ſes troupes, lorſque ſa mort tragique arrêta cette entrepriſe. Caſſius augmenta encore l'orgüeil des Parthes, en recherchant leur alliance après la mort de Jule Ceſar, au lieu de ſe reſſentir de l'indigne traitement qu'ils avoient fait à Craſſus

* *Ateïus.*

ſus & à l'armée Romaine, où il avoit eû part, ſervant alors ſous le commandement de ce General. Mais oubliant ces injures pour ſonger à ſes interêts, il envoya Labienus vers Orodes, pour l'attirer dans le parti des conjurez. Le traité fut conclu, & les Parthes promirent autant de troupes qu'on leur en demandoit. Labienus fortifié de cette puiſſance étrangere fit des exploits conſiderables, battit ſouvent les armées d'Antoine, ruina les citadelles qu'il avoit fait conſtruire ſur les frontieres, & ayant réduit un des Lieutenans de ce General à ſe tüer de ſa main, pour ne point tomber ſous la puiſſance des ennemis, il lui enleva toute la Syrie. Mais les Parthes demeuroient les maîtres des païs conquis, & ſous prétexte de prêter leur puiſſance à un Capitaine des Romains, ils ſe ſervoient eux mêmes de la ſienne.

La mort de Caſſius, qui périt dans la bataille de Philippes, ne fut pas capable d'arrêter les progrès de Labienus & des Parthes. Antoine y envoya Ventidius, qui les défit dans un premier combat, & qui gagna encore une ſanglante bataille ſur Pacore, qui commandoit l'armée du Roi Orodes ſon pere, entre l'Oronte & l'Euphrates, où ce jeune Prince fut tüé avec plus de vingt mille des ſiens. Après cette victoire toutes les places qui avoient été enlevées aux Romains retournerent ſous leur domination & dans le parti d'Antoine: mais la jalouſie qu'il eut

de ſon Lieutenant l'obligea à le rappeller, voulant, diſoit-il, ſe mettre lui même à la tête de ſon armée, & conquérir le Royaume des Parthes.

Il n'entreprit cependant cette expédition [a] qu'après avoir fait la paix avec Phraartes, qui non content de s'être aſſûré le trône par le meurtre de tous ſes freres, y étoit encore monté par un parricide, en faiſant mourir ſon propre pere. Antoine fit une action indigne d'un General Romain, en s'alliant avec ce barbare ſoüillé du ſang de toute ſa famille : mais il en fit une encore plus odieuſe, en violant cette alliance, ſans que les ennemis lui en euſſent fourni le moindre prétexte, & ſeulement par une folle vanité de joindre à la gloire de toutes ſes actions le ſuperbe titre de vainqueur de l'Araxe & de l'Euphrates.

Il entra donc dans les Etats de Phraartes [b], qui ſe repoſoit ſur la bonne foi d'un traité nouvellement conclu, & fit gloire de cette perfidie : procedé bien different de celui des anciens Romains, qui croyoient toute ſurpriſe indigne d'eux, & qui ne faiſoint point de guerre qu'ils ne la crûſſent légitime, & qu'ils ne l'euſſent dénoncée auparavant avec de grandes ſolennitez.

Il partit d'Alexandrie à la tête de cent mille hommes, accompagné de pluſieurs Princes

[a] *Appian, Florus.* [b] *L'an de Rome 719.*

ces & de plusieurs Rois alliez ou tributaires, qui tenoient à honneur de marcher sous ses ordres. Un des plus puissans étoit Artabaze Roi d'Armenie, qui joignit à l'armée d'Antoine sept mille hommes de pied & seize mille chevaux.

La saison étoit déja bien avancée, lors qu'Antoine se mit en campagne *, ne pouvant quitter Cleopatre qu'avec une extrême violence : & cependant il séjourna encore dans l'Arabie, par où il voulut passer, & n'arriva dans l'Armenie que sur la fin de l'été. Il eût bien fait d'y passer tout l'hyver, & d'attendre le printems pour entrer dans la Medie : mais l'impatience de retourner à Alexandrie ne lui permit pas de differer, ni de rafraîchir son armée, qui avoit besoin de repos après une marche de plus de quatre cens lieües.

Il entra donc dans l'Atropatene, & vint mettre le siege devant Praaspa, capitale de la province, où les enfans du Roi faisoient leur résidence. C'étoit une place forte, & il manquoit d'artillerie pour la battre, ayant été obligé de laisser son principal belier, qui avoit quatre-vingt pieds de longueur, parceque les voitures pesantes n'avoient pû le suivre dans sa marche précipitée. D'ailleurs, les ennemis étant venus au secours de la place avec une forte armée, il fut contraint de lever

* *Dion, Appian, Plutarque.*

lever honteuſement le ſiege. Artabaze qui crut que tout étoit perdu, s'en retourna avec ſes troupes en Armenie ; & Antoine, pour cacher ſa fuite & ſauver ſon honneur, tâcha d'entrer dans une eſpece de traité avec Phraartes, lui demandant la reſtitution des Aigles Romaines qui avoient été priſes dans la défaite de Craſſus. Mais le Roi des Parthes ſe moqua de lui, & fit réponſe à ſes députez, que leur General n'étant pas en état d'exiger des conditions, il falloit qu'il ſe contentât de celles qu'on lui voudroit accorder, & que ſans rien prétendre des Parthes il reçût comme une grace la permiſſion de ſe retirer, l'aſſûrant qu'on ne le troubleroit point dans ſa retraite.

Antoine eut été trop heureux ſi Phraartes lui eût tenu parole, mais quelle pouvoit être la foi d'un parricide ? Ajoutez à cela que ce barbare eſtima qu'à l'exemple d'Antoine il pouvoit ſe moquer de ſa promeſſe. C'eſt ainſi que celui qui manque de foi s'expoſe à de fâcheuſes répreſailles.

Le ſoupçon qu'eut Antoine que cela ne lui arrivât l'obligea à prendre des guides, pour le conduire ſûrement par des chemins couverts & détournez : mais les ennemis, qui en furent avertis, le laiſſerent aller ſans qu'il trouvât d'obſtacle juſques ſur les frontieres d'Armenie. Ce fut là qu'Antoine ayant remarqué qu'on avoit rompu les bords d'une riviere qui étoit ſur ſon paſſage, il s'apperçut

çut de la ſupercherie ; & en même tems les Parthes vinrent avec de grands cris fondre ſur les Legions Romaines, qui eurent beſoin de toute leur valeur pour ſoutenir cette attaque. Il faut rendre auſſi ce témoignage à Antoine, que ſon courage, & le bon ordre qu'il donna durant le combat & pendant toute la marche, contribüerent beaucoup au ſalut de l'armée, dont il ſauva au moins une partie, s'il ne la put ſauver toute entiere.

Les Legions ayant plié dans une de ces rencontres, Antoine voulut leur faire des remontrances après le combat, & les ayant fait ranger ſous leurs drapeaux, il monta ſur ſon tribunal : mais les ſoldats ne le virent pas plûtôt paroître, que ſans attendre ſa harangue ils s'écrierent qu'ils étoient coupables, demandant qu'il les décimât [a]. Antoine en fut ſi touché, qu'au lieu de leur faire des reproches, il ſe mit à prier les Dieux qu'ils ſauvaſſent ſon armée, en faiſant tomber ſur lui ſeul tous les malheurs d'une guerre qu'il avoit injuſtement entrepriſe.

Les ſoldats ſe ſervirent encore heureuſement dans la derniere attaque des ennemis d'un ſtratageme qui ſembla leur avoir été inſpiré, & qui étonna tellement les Parthes, qu'ils ceſſerent de les pourſuivre [b]. Car ces barbares fondant ſur les Legions avec toutes leurs

[a] *Plutarque.* [b] *Appian, Florus.*

leurs forces, & croyant qu'ils les alloient tailler en pieces, firent une furieuſe décharge de leurs fleches. Cependant l'armée Romaine mettant un genoüil en terre, & ſe couvrant de ſes boucliers élevez les uns par deſſus les autres en forme d'amphitéatre, elle reçut les traits des ennemis, qui ne firent que couler le long de ce toit artificiel. Ce fut alors que les Parthes, qui les virent proſternez un genoüil en terre, ne douterent point que ce ne fût autant de gens morts : mais les voyant ſe relever tout d'un coup & leur preſenter le javelot, ils ne ſçavoient que penſer d'une telle avanture ; & s'imaginant qu'il y avoit quelque choſe de ſurnaturel, ils ceſſerent de les preſſer davantage, & leur tinrent ce diſcours en ſe retirant : " Allez, Romains, déſormais par-» tout où vous voudrez, car ayant pû réſiſ-» ter à la puiſſance des Parthes vous êtes in-» vincibles.

Mais après avoir échappé à la ſupercherie des Barbares, ils faillirent à périr par la ſtérilité du païs & le manque d'eau *. Ils furent cinq jours dans cette peine, & n'arriverent qu'au commencement du ſixiéme ſur les bords de l'Araxes, que le ſoldat ne croyoit pas ſuffire pour étancher ſa ſoif. Il courut donc à ce fleuve, comme s'il n'y eût pas eû aſſez d'eau pour tout le monde ; mais il trouva

* *Florus, Dion, Appian.*

trouva ſa mort où il cherchoit ſa vie, & la plûpart trop échauffez, bûvant à longs traits de ces eaux trop vives & trop froides, en eurent les membres perclus; & ne ſe ménageant point dans un païs gras, où ils trouvoient toutes choſes en abondance après une longue diſette, ils devinrent hidropiques, & moururent après avoir langui quelques jours. De ſorte qu'Antoine faiſant la revûë de ſes troupes trouva qu'il avoit perdu plus de vingt-quatre mille hommes, dont plus des deux tiers avoient péri par cet accident.

Ce fut là le fruit d'une expédition auſſi malheureuſe qu'elle étoit injuſte *. Mais Antoine toûjours vain, même dans ſa défaite, voulant en diſſimuler la honte & paroître aux yeux de Cleopatre en victorieux, tout vaincu qu'il étoit, ſe vengea de ſon malheur ſur le Roi d'Armenie; & ſous prétexte qu'il avoit quitté l'armée, il fit charger de chaines ce Roi, qui l'étoit venu recevoir à l'entrée de ſes Etats, & qui l'avoit accompagné dans la Medie avec une armée de vingt-cinq mille hommes. Il le mena ainſi lié en triomphe à Alexandrie, & le préſenta à Cleopatre, qui prit plaiſir à voir un Roi captif à ſes pieds.

Antoine étoit devenu amoureux de cette Reine dans une entrevûë qui merite bien d'être

* *Dion., Appian, Florus, Plutarque.*

d'être rapportée. Etant passé en Asie après la bataille de Brutus & de Cassius, on lui dit que les Gouverneurs de la Phenicie, qui étoient du ressort du Royaume d'Egypte, avoient envoyé du secours à Cassius contre Dolabella : il cita Cleopatre devant lui, pour répondre du fait de ses Gouverneurs, & lui envoya un de ses Lieutenans, pour l'obliger à le venir trouver dans la Cilicie où il alloit tenir les Etats de la province. Mais Cleopatre, sçachant quel étoit le pouvoir de ses charmes, ne tenoit pas grand compte du decret d'Antoine, & quoique son député la pressât de partir elle ne se hâtoit pas de se mettre en chemin ; joint que son innocence l'assûroit, car bien loin d'avoir approuvé le procedé de ses Gouverneurs, elle avoit envoyé du secours à Dolabella, & favorisé ouvertement le parti des Cesariens.

Elle se mit enfin en chemin, & s'étant embarquée à Alexandrie elle se rendit à Chipre, d'où ayant traversé la mer de Cilicie, elle entra dans le Cydnus, & remontant ce fleuve vint aborder à Tarse Capitale de la Cilicie. On ne vit jamais d'équipage plus galant & plus superbe que le sien. La poupe de son vaisseau étoit toute brillante d'or, les voiles de pourpre, & les rames garnies d'argent. Un pavillon d'un tissu d'or étoit dressé sur le tillac, sous lequel paroissoit cette Reine habillée en Venus, & environnée des plus belles filles de sa Cour, dont

les

les unes repréſentoient les Nereïdes & les autres les Graces. Au lieu de trompetes on entendoit les fluttes, les haut-bois, les violes, & d'autres inſtrumens ſemblables, qui joüoient des airs paſſionnez, & la cadence des avirons rendoit cette harmonie encore plus agréable. On brûloit ſur le tillac des parfums qui répandoient leur odeur bien loin ſur les eaux du fleuve, & ſur l'une & l'autre de ſes rives, couvertes d'une infinité de perſonnes que la nouveauté de ce ſpectacle avoit attirées. Ceux de Tarſe découvrant cette pompe du haut de leurs remparts crurent que c'étoit la Déeſſe Venus elle même, & vinrent en foule pour la recevoir; de ſorte qu'Antoine, qui donnoit alors audiance, vit ſon tribunal abandonné de tout le monde, n'étant reſté auprès de lui que ſes licteurs & ſes domeſtiques. Ayant ſçu que c'étoit Cleopatre, il l'envoya complimenter, & l'invita à ſouper : mais elle fit réponſe à ſes députez qu'elle ſouhaitoit de le regaler lui même, & qu'elle l'attendoit dans les tentes qu'elle faiſoit préparer ſur les bords du fleuve. Antoine y vint donc, & trouva un repas ſi magnifique, que les ſiens, tout ſomptueux qu'ils étoient, n'avoient rien de comparable au luxe & à la délicateſſe de celui-là; mais il n'admira rien tant que la beauté des luſtres qu'on avoit arrangez avec beaucoup d'artifice, & dont les illuminations faiſoient un jour agréable au milieu de

la nuit. Cleopatre joignit à la politeſſe de ſon feſtin les agrémens de ſa converſation, & fit voir qu'outre ſa langue maternelle, elle ſçavoit encore la Romaine, la Grecque, l'Ethiopienne, l'Arabe, l'Hebraïque & la Syriaque.

Antoine voulut la traiter à ſon tour, mais elle ne trouva pas ſon repas aſſez propre, ni ſa converſation aſſez galante, & le traita de barbare, lui reprochant qu'il avoit plus les manieres d'un homme de guerre que celles d'un homme de Cour. Elle dit cela de ſi bonne grace qu'Antoine ne s'en offença point; au contraire, il ſe laiſſa ſi bien prendre aux charmes de cette Princeſſe, quoiqu'ayant près de trente ans ſa plus grande beauté fût paſſée, qu'il oublia les affaires qu'il avoit en Aſie pour la ſuivre à Alexandrie. C'étoit de là qu'après avoir langui plus d'un an dans une honteuſe oiſiveté, il avoit marché contre les Parthes avec plus de vanité que de courage, & qu'il en étoit auſſi revenu avec plus de honte que de gloire

Voilà quel étoit l'état d'Antoine lorſque Ceſar lui fit ſçavoir les avantages qu'il avoit remportez en Sicile contre Pompée *. Il lui donnoit auſſi avis de la guerre qu'il alloit faire aux Illyriens, & ſurtout il chargeoit ſes députez de l'exhorter à ſortir des enchantemens de Cleopatre. Il obligea encore

* *Dion, Appian, Plutarque.*

core Octavie à l'aller trouver, afin de le rendre inexcusable, si elle ne pouvoit le ramener à son devoir. Elle partit donc avec de riches presens pour Antoine, à qui elle menoit aussi deux mille soldats choisis entre toutes les Legions d'Italie. Mais tout cela fut inutile, Antoine n'étoit plus capable de repentir, comme nous le dirons bientôt.

Il faut revenir à Cesar, qui menant une vie bien differente de celle d'Antoine, ne songeoit qu'à acquerir de la gloire dans des guerres legitimes & utiles à la Republique; de sorte que sur la nouvelle qui vint à Rome que les Illyriens avoient chassé les garnisons Romaines, il résolut de porter ses armes de ce côté-là, afin de les faire rentrer dans l'obéissance. Il donna à Agrippa la Lieutenance generale de l'armée, & étant parti après avoir pris congé du Senat, il passa les Alpes & entra dans l'Illirie.

Ce païs, qu'on nommoit aussi Esclavonie, étoit anciennement d'une bien plus grande étenduë qu'il n'est aujourd'hui *; car il comprenoit tout ce qui est au dessus de la Macedoine & de la Thrace le long du Danube, depuis l'embouchure de ce fleuve jusques à sa source, d'où il descendoit vers la mer Adriatique, & s'étendoit le long de ce golfe

* *Il est aujourd'hui possedé par les Turcs & les Princes de la maison d'Austriche & les Venitiens.*

golfe juſques à la mer d'Ionie. Il étoit diviſé, comme il eſt encore aujourd'hui, en pluſieurs nations differentes de noms, de langages & de mœurs, bien que les fabuleuſes Annales des Grecs les faſſent tous deſcendre d'un certain Illyrius, fils du Cyclope Polipheme & de la Nimphe Galatée.

Les plus illuſtres de ces peuples & les plus connus par la guerre qu'ils eurent avec les Romains, furent les Illyriens, ou les Eſclavons, proprement dits, les Dalmates & les Myſiens.

Lorſque Jules Ceſar délibera de faire la guerre aux Parthes, il réſolut de faire en paſſant une courſe chez ces peuples, qui ſe mutinoient continuellement, afin de les ſoûmettre *. Mais ils conjurerent cette tempête qui les menaçoit, envoyant des députez à Rome qui prêterent nouveau ſerment de fidelité; & acceptant les conditions que le Senat leur impoſa, ils reçurent Atinius, qu'il leur envoya pour Gouverneur, avec trois Legions & quelques régimens de Cavalerie. Leur obéïſſance ne dura qu'auſſi longtems que Jules Ceſar vécut; car ayant ſçû ſa mort, ils ſe révolterent contre Atinius, lui donnerent bataille, où ſon Lieutenant fut tüé, & Atinius ſe ſauva à peine à Durazzo. Le Senat décerna depuis cette province avec celle de la Macedoine à Marcus Brutus; mais les guerres

* *Dion, Appian, Plutarque, Florus.*

res civiles lui donnerent bien d'autres occupations que d'aller soumettre ces rebelles. Octave Cesar y envoya depuis Asinius Pollion, qui battit les Dalmates en diverses rencontres, & rasa leurs principales fortereſſes; mais il ne pénetra point plus avant.

Cesar y étant venu en personne trouva que ces peuples étoient divisez en quatorze cantons, qui s'étoient unis pour défendre leur liberté, ayant déchiré les Aigles Romaines, & chassé les garnisons qu'on avoit mises dans les meilleures places. Il entra dans leur païs & les soumit l'un après l'autre; mais ce ne fut pas sans peine & sans répandre beaucoup de sang, car il fallut qu'il fît plusieurs sieges, & qu'il donnât jusques à quatorze batailles rangées en moins de deux ans. Ceux de Malthe [a] & de Corfou, deux Isles voisines de ces peuples & liguées avec eux, ne se rendirent qu'après y avoir été forcez par sa flotte & par ses armées; & il eut beaucoup de peine à réduire les Salassiens [b], qui joints aux Segestains [c] & aux Dalmates avoient ruiné les citadelles des Romains, & traité fort indignement Veturius son Lieutenant, qu'ils avoient contraint de sortir de leur païs. Cesar n'osa même se ressentir

[a] *Ce n'est pas celle d'Afrique, mais une autre de même nom sur le golfe Adriatique, d'où viennent ces petits chiens dont on fait tant de cas.* [b] *Ceux de Piémont.* [c] *Ceux de Croatie.*

reſſentir de cette injure, qu'il diſſimula, & il ſe contenta des ſoumiſſions que ces barbares lui firent par le moyen de leurs députez. Il marcha enſuite contre les Japides [a], les plus vaillans, comme les plus mutins de ces peuples, ayant pris leur ville de Metulie [b] après un ſiege fort meurtrier, où il courut plus d'une fois riſque de la vie, & fut bleſſé dans une occaſion qui merite d'être rapportée.

Il avoit ordonné un aſſaut general [c], & pour en faciliter le ſuccès, il avoit fait élever au delà du foſſé, dont on s'étoit rendu maître, des tours à la hauteur des murailles, & ſur ces tours on jettoit avec des machines un pont de bois qu'on abaiſſoit ſur le mur. Ainſi le ſoldat au lieu de monter à l'aſſaut avec des échelles, ſe trouvoit tout porté, & n'avoit plus qu'à deſcendre dans la place. Mais les ennemis étant accourus à l'endroit où ils virent baiſſer les ponts, abattirent les trois premiers, & renverſant les Romains dans le foſſé, ils en firent un grand carnage. Il reſtoit encore un quatriéme pont, mais perſonne n'oſoit ſe hazarder à y monter. Ceſar, qui d'une hauteur voyoit tout ce qui ſe paſſoit, avoit beau les exhorter; la deſtinée de leurs compagnons, dont ils voyoient les corps étendus dans le foſſé, & les

[a] *Ceux de Carniolle.* [b] *Troïa ſur les confins de Liburnie.* [c] *Dion, Appian, Plutarque, Suetone.*

les assiegez qui bordoient le rempart prêts à leur faire le même traitement, les rendoient sourds aux menaces & aux exhortations de leur General. Il fut donc contraint de venir lui même, & malgré la résistance d'Agrippa, ayant arraché le bouclier d'un soldat qui se trouva près de lui, & qui refusoit de monter, il se jetta sur le pont l'épée à la main, & s'avança vers la muraille avec une intrépidité qui étonna les ennemis. Tous les Officiers de l'armée s'empressérent alors à faire la même chose, de sorte que le pont qui se trouva surchargé venant à manquer, ils tomberent tous au pied de la muraille, où ils essuyerent encore la décharge des ennemis. Il y en eut beaucoup de tüez, & presque tous furent blessez. Cesar le fut en trois endroits, à la cuisse droite & aux deux bras ; mais sans s'étonner il retourna promptement à sa premiere place, afin de se faire voir aux soldats allarmez de cet accident, & ne voulut point souffrir qu'on mît d'appareil sur ses blessures, qu'il n'eût donné ses ordres pour la construction d'un nouveau pont, sur lequel il vouloit, disoit-il, retourner à l'assaut aussitôt qu'on auroit pansé ses playes. Les assiegez qui voyoient du rempart tout ce qui se passoit furent si épouvantez de cette résolution, qu'ils demanderent à capituler. Cesar leur ayant permis de proposer leurs conditions, ils envoyerent leurs députez, qui sortirent avec leurs armes ; mais à la pre-

miere garde on leur fit commandement de les mettre bas. Eux ignorant la coutume des Romains crurent qu'on les alloit égorger, & rentrant dans la ville ils porterent l'allarme partout. S'étant enſuite tous aſſemblez ils prirent une étrange réſolution ; car après avoir enfermé dans l'hôtel de ville leurs femmes & leurs enfans, ils y mirent le feu, & ſortant en même tems comme des déſeſperez, ils ſe jetterent au travers des ſoldats Romains, qui les taillerent tous en pieces. Ainſi périt cette ville furieuſe, ou par le fer de ſes ennemis, ou par le feu de ſes propres citoyens.

Les autres places intimidées de cet évenement ſe rendirent à diſcretion, de ſorte que toute l'Illyrie rentra dans l'obéïſſance du peuple Romain. Mais Ceſar crut que pour aſſûrer ces conquêtes il falloit ôter aux Illyriens les reſſources qu'ils venoient chercher en Pannonie [a] & chez les Daces [b], en portant la guerre chez ces peuples, & les mettant par là hors d'état d'aſſiſter les ennemis de l'Empire.

Pour entrer dans la Pannonie il falloit paſſer par les terres des Segeſtains, que Ceſar n'avoit oſé punir, s'étant contenté de leurs ſoumiſſions ſans leur impoſer de tribut, ni mettre de troupes dans les places [c]. Mais étant devenu plus hardi par les heureux ſuccès

[a] *L'Auſtriche & la baſſe Hongrie.* [b] *Les Tranſylvains.* [c] *Dion, Appian, Florus.*

cès qu'il venoit de remporter contre les Japides, il réſolut de marcher droit à Segeſte *, & d'obliger les habitans de gré ou de force à recevoir garniſon Romaine. Cette ville eſt ſur la Save qui la baigne d'un côté, étant fort profonde en cet endroit; & de l'autre elle avoit un bon foſſé & de fortes murailles. Ceſar envoya ſommer les habitans de lui ouvrir les portes, & de lui ceder un quartier pour y loger ſes troupes; car il avoit réſolu d'en faire ſa place d'armes & d'y mettre ſes magazins, voulant ſe ſervir de la commodité du fleuve pour faire deſcendre les munitions dans des batteaux qui ſuivroient l'armée. Les Segeſtains l'ayant refuſé, il jetta un pont ſur la Save, malgré tout ce que purent faire les ennemis pour l'empêcher, & ayant fait paſſer ſes troupes de l'autre côté, il fit travailler à la circonvallation de la place, de ſorte qu'on n'y pouvoit plus faire entrer ni vivres ni ſecours. Les Pannoniens eſcortans un convoi qu'ils y vouloient conduire furent défaits, & les Segeſtains contraints de ſe rendre après trente jours de ſiege. Ceſar, qui pouvoit les punir comme des rebelles, ſe contenta d'une médiocre amende, & les exempta du pillage.

Les Pannoniens après la priſe de cette forteresſe qui couvroit leur païs, ſe vinrent ſoumettre à Ceſar. Il laiſſa vingt cinq Cohortes

* *Siſſeg dans la Croatie.*

Cohortes en garniſon, & retourna à Rome.

A peine fut-il arrivé [a] qu'il lui vint des nouvelles que les Segeſtains s'étant révoltez avoient coupé la gorge à la garniſon [b]. Quoiqu'on fût dans l'hyver il ne balança point ſur ce qu'il avoit à faire, & ſe mit auſſi-tôt en chemin à la tête de ſon armée. Entrant dans la province il apprit qu'à la verité le peuple s'étoit ſoûlevé, mais que la garniſon avoit repouſſé les mutins, & les avoit chaſſez de la ville, dont elle s'étoit rendüe maîtreſſe. Au lieu donc de continüer ſon chemin, il fit prendre à ſon armée la route de Dalmatie, ſur l'avis qu'il eut que la ville de Promina avoit été priſe par les Dalmates ſur les Liburniens qui étoient demeurez fidelles aux Romains; & que Verſus, fameux Capitaine des barbares, faiſoit continuellement des courſes dans le païs.

Ceſar réſolut non ſeulement de reprendre Promina, mais encore de pourſuivre les ennemis juſques à ce qu'il les eût entierement défaits. Il mit donc le ſiege devant la place, dont il occupa toutes les hauteurs, & peu de jours après il l'emporta de vive force. Mais la garniſon s'étant retirée au château, il voulut bien la recevoir le lendemain à compoſition.

Il

[a] *L'an 720.* [b] *Suite d'Appian.*

Il fut plus ſevere à ſes propres ſoldats [a], car une Cohorte qui étoit de garde aux portes de la ville ayant abandonné ſon poſte ſur l'allarme que les ennemis donnerent la nuit, il la fit décimer : & non content de faire mourir ceux ſur qui le ſort tomba, il ne fit diſtribüer aux autres que du pain d'orge durant tout l'Eté. C'eſt ainſi que lorſqu'il gagnoit les ennemis par la douceur, il retenoit ſes ſoldats dans l'obéïſſance par la ſeverité de la diſcipline.

Etant maître de Promina, il donna la chaſſe aux Dalmates [b], les pourſuivit dans leurs forts, & les empêcha d'entrer dans Setonie, la meilleure de leurs places, où ils ſe vouloient retrancher. Il aſſiegea cette forteresſe, & la prit après avoir battu le ſecours qui vouloit y entrer. Il marcha enſuite contre la ville de Derbe [c], qui n'attendit pas le ſiege & lui envoya les clefs. Ainſi après avoir dompté tous ces barbares dans la rigueur de l'hyver, il revint une ſeconde fois victorieux à Rome [d]. Le Senat pour ces deux expeditions lui décerna l'honneur du triomphe ; mais il en remit la ſolennité après la guerre qu'il ſe voyoit contraint de faire à Antoine.

Ce General avoit reveillé ſa jalouſie depuis la défaite de Pompée, & inquiet des progrès de Ceſar, il ne penſoit qu'aux moyens de les arrêter ; à quoi l'ambition de Cleopatre

[a] *Suetone.* [b] *Dion, Appian.* [c] *Drivaſte.* [d] *L'an 721.*

tre l'animoit encore tous les jours. Mais il ne falloit pas laiſſer opprimer Pompée, qui étoit ſeul capable de balancer la puiſſance de Ceſar. Il ſembloit qu'ils vouluſſent réparer cette faute, Cleopatre & lui, par les grands préparatifs qu'ils faiſoient ſur mer & ſur terre. Tous les ports d'Aſie & d'Egypte étoient pleins de leurs vaiſſeaux de guerre, & les villes & les campagnes, de leurs troupes. Ceſar au contraire faiſoit moins de bruit & prenoit mieux ſes meſures. Ses flottes étoient toutes prêtes; & ſes Legions exercées par une bonne diſcipline, & par une guerre qu'elles venoient de faire à des nations belliqueuſes, ne reſpiroient que le combat. Mais il ne vouloit rien précipiter, ayant pour maxime *de ſe hâter lentement*, & loüant cette ſentence qu'il avoit ſouvent en la bouche, *On fait toujours aſſez tôt ce qu'on fait bien.* C'eſt pourquoi il faiſoit moins d'eſtime de ceux qui ſe tirent par leur valeur d'un péril où ils ſe ſont jettez par leur faute, que de ceux qui l'évitent par leur prudence; joint qu'il étoit bien aiſe qu'Antoine achevât d'amollir ſon courage dans les délices de la Cour d'Alexandrie, & qu'il irritât le peuple Romain par la vie éffeminée qu'il menoit avec Cleopatre, & par le mépris qu'il faiſoit d'Octavie, dont les Romains honoroient la vertu.

Elle étoit partie de Rome, comme nous avons dit, eſcortée par une eſcadre que commandoit

mandoit un des Lieutenans de Ceſar, dans le deſſein d'aller trouver Antoine à Alexandrie *. Mais elle reçut des lettres ſur la route qui l'obligerent à relâcher à Athenes, où Antoine lui mandoit qu'il la viendroit trouver. Ce n'étoit que pour l'empêcher de venir à Alexandrie, car elle ne fut pas longtems à Athenes ſans recevoir de ſecondes lettres d'Antoine, qui s'excuſoit de ne pouvoir venir. Cleopatre l'en empêchoit, mais il prenoit pour prétexte le voyage qu'il étoit obligé de faire en Perſe & en Medie.

Il eſt vrai qu'il ſe préparoit à cette expedition, ſur la propoſition que lui avoit faite le Roi des Medes, de ſe joindre avec lui contre les Parthes, auxquels il ne pouvoit pardonner l'affront qu'il en avoit reçu, & le danger où il s'étoit vû; & il ſe mit en effet en chemin avec une belle armée que le Mede devoit joindre ſur les bords de l'Araxe, pour de là entrer dans le païs ennemi, ayant auſſi deſſein de s'emparer de toutes les provinces de l'infortuné Artabaze, qu'il retenoit toujours priſonnier. Mais il ſe contenta d'avoir fait montre de ſa puiſſance, & n'ayant plus l'eſprit rempli que de voluptueuſes penſées, au lieu d'aller combattre les Parthes, il ne ſongea qu'à faire le mariage du jeune Alexandre, l'aîné des enfans qu'il avoit eûs de Cleopatre, avec la jeune Princeſſe des Medes. Ainſi

* *Dion, Appian, Plutarque.*

Ainſi cette grande armée deſtinée à la conquête de plus d'un Royaume, ne fut occupée qu'au ſpectacle de ces noces, d'où Antoine ſe hâta de retourner auprès de Cleopatre, ne pouvant vivre ſans elle.

Il n'avoit donc garde de répondre à la tendreſſe d'Octavie, ni de l'aller trouver à Athenes. Mais cette vertueuſe Romaine diſſimulant l'injure qu'il lui faiſoit, lui envoya demander en quel lieu il ſouhaitoit qu'elle fît porter les preſents qu'elle lui avoit deſtinez, puiſqu'il ne trouvoit pas bon qu'elle vint les lui préſenter elle même. Antoine ne reçut pas mieux ce ſecond compliment que le premier: & Cleopatre, qui l'avoit empêché de voir Octavie, ne lui permit pas non plus de rien recevoir de ſa main; de ſorte qu'Octavie fut obligée de retourner à Rome, ſans que ſon voyage eût produit d'autre effet que de rendre Antoine plus criminel: ce que Ceſar ſouhaitoit.

Ce voyage irrita auſſi la jalouſie de Cleopatre *; car ſe prétendant femme légitime d'Antoine, elle ne pouvoit ſouffrir la preſence d'Octavie, qu'elle regardoit comme ſa rivalle, & dont elle avoit eû bien de la peine à pardonner le mariage. Il avoit fallu que pour l'appaiſer Antoine lui donnât les provinces de la Syrie & de la Cilicie, la Phenicie & l'Iſle de Chypre, & qu'il y ajoutât

* *Dion, Appian, Plutarque, Florus.*

tât le Royaume de Judée & celui d'Arabie, quoiqu'il eût donné le premier à Herodes, & que l'autre fût poſſedé par un Prince du païs. Il lui avoit fait ces liberalitez avant que d'aller en Medie, mais il en ajouta de nouvelles à ſon retour, partageant entr'elle & ſes enfans les provinces de l'Empire avec une magnificence qui auroit été digne d'un Empereur de l'univers, ſi ce n'avoit pas été une ſuite des feſtins & des débauches où Cleopatre & lui paſſoient les jours & les nuits. Cette vaine Princeſſe oſa bien dans un de ces repas, voyant Antoine rempli de vin, lui demander l'Empire de Rome, & Antoine n'eut point de honte de le promettre.

C'étoit pour la conquête de cet Empire, qui n'étoit pas encore en la poſſeſſion de celui qui le promettoit, qu'Antoine & Cleopatre faiſoient équiper dans tous les ports de l'Egypte & de l'Aſie une puiſſante flotte, avec laquelle ils prétendoient aſſujettir l'Italie, & entrer dans Rome en triomphe. Avant que de partir d'Alexandrie pour un ſi grand deſſein, Antoine voulut faire la ceremonie du couronnement de Cleopatre & de tous ſes enfans.

On éleva pour cela dans le palais un trône d'or maſſif *, où l'on montoit par pluſieurs degrez d'argent. Antoine étoit aſſis ſur ce trône,

* *Suite d'Appian.*

trône, vétu d'un habit de pourpre en broderie d'or avec des boutons de diamans, ayant à ſon côté un cimeterre à la Perſanne dont la poignée & le fourreau étoient chargez de pierreries, un diadême ſur le front, & un ſceptre d'or à la main, afin, diſoit-il, qu'en cet équipage royal il méritât d'être le mari d'une Reine. Cleopatre étoit aſſiſe à ſa main droite, vétüe d'une robbe éclatante faite de ce prétieux lin ſi vanté dans les hiſtoires ſaintes & profanes, & dont nous ignorons aujourd'hui la nature & la compoſition, ſoit qu'il vint d'Elide ville d'Achaïe, dont les campagnes produiſoient ces lins celebres, ſoit que ce fût un coton [a] qu'on tiroit d'un fruit ſemblable à nos chataignes. Quoi qu'il en ſoit, c'étoit de ce lin renommé que les Egyptiens habilloient leur Déeſſe Iſis, dont Cleopatre avoit la vanité de prendre l'habit & le nom.

Sur le même trône, mais un peu plus bas, étoit aſſis Ceſarion fils de Cleopatre & de Jules Ceſar, & les autres enfans qu'elle avoit eûs d'Antoine [b]. Chacun ayant pris la place qui lui étoit deſtinée le Héraut, par le commandement d'Antoine, & en la preſence de tout le peuple, à qui l'on avoit ouvert les portes du palais, proclama Cleopatre Reine d'Egypte, de Chipre, de Libye & des Gaules,

[a] *On l'apelloit Xylon, Pline.* [b] *Suite d'Appian, Plutarque.*

les, conjointément avec ſon fils Ceſarion. Il proclama enſuite les autres Princes Rois des Rois *, & déclara qu'en attendant une plus ample ſucceſſion, Antoine aſſignoit à Alexandre, qui étoit l'aîné, le Royaume d'Armenie & des Medes, avec celui des Parthes quand il l'auroit conquis, & à Ptolomée ſon cadet, les Royaumes de Syrie, de Phenicie & de Cilicie. Ces deux jeunes Princes étoient habillez à la mode des païs ſur leſquels ils devoient regner: Alexandre d'une robbe à la Perſanne, avec le bandeau royal que portoient les Rois de Perſe; & Ptolomée d'un long manteau de toile d'argent, ayant des brodequins aux pieds & un diadême ſur le front. Après la proclamation les trois Princes s'étant levez de leurs ſieges s'aprocherent du trône, & mettant un genoüil en terre baiſerent les mains d'Antoine & de Cleopatre. On leur donna auſſi-tôt un train proportionné à leur nouvelle dignité, & chacun eut ſon régiment des gardes tiré des principales familles de ſes Etats.

Cependant les députez que Ceſar avoit envoyez à Antoine, & qui avoient ſuivi Octavie à Athenes, ne retournerent pas à Rome avec elle; mais ils furent trouver Antoine à Alexandrie, & s'aquitterent hardiment de leur commiſſion. Car après lui avoir délivré les lettres de Ceſar, ils le ſommerent de

* *Dion dit que ce fut Ceſarion.*

de qnitter Cleopatre & la Cour d'Egypte, & de reprendre Octavie, afin de tenir avec honneur le rang que ſa naiſſance & ſes emplois lui donnoient dans l'Empire [a]. Cleopatre, qui étoit preſente à un diſcours ſi hardi, ne fit pas éclater ſa colere ſur le champ; mais les députez, qui furent avertis de la réſolution qu'elle avoit priſe de les faire mourir, ſe retirerent ſecrettement de la Cour, & vinrent rendre compte à Ceſar de leur députation. Ils furent ſuivis de bien près par les députez d'Antoine, qui étoient chargez de lettres injurieuſes pour Ceſar, & d'un ordre fort dur pour Octavie. Car Antoine voulant ſe venger de l'affront qu'il croyoit avoir reçu de Ceſar [b], lui reprochoit d'avoir un commerce criminel avec pluſieurs Dames de Rome, & de profaner dans ſes débauches la majeſté des Dieux, en faiſant prendre à ſes conviez le nom de Dieux & de Déeſſes, & prenant lui même celui d'Apollon. Il ajoutoit que Ceſar devoit plûtôt penſer à corriger ſes défauts, qu'à cenſurer ceux d'autrui. Outre ces lettres offenſantes [c] les députez étoient chargez de commander à Octavie de ſortir de la maiſon d'Antoine avec tous ſes enfans, tant ceux qu'elle avoit eûs de Marcel ſon premier mari, que ceux qu'elle avoit eûs d'Antoine lui même: & à ſon refus d'obéïr, ils avoient ordre de la chaſſer, & de

[a] *Appian.* [b] *Suetone.* [c] *Suite d'Appian.*

de ne laiſſer dans la maiſon que le fils qu'Antoine avoit eû de Fulvie; outrage d'autant plus ſenſible à Octavie, qu'une rivalle en étoit la cauſe. Mais étouffant ſon reſſentiment, elle ne répondit aux députez de ſon mari que par des larmes; & quelqu'injuſtes que fûſſent ſes ordres, elle y obéït, & ſortit de ſa maiſon avec ſes enfans. Elle fut même par la ville pour appaiſer le peuple, que l'indignité de cette action avoit ſoulevé, & fit ce qu'elle put pour moderer la colere de Ceſar. Elle leur repréſentoit, qu'il n'étoit pas de la bienſéance, ni de la dignité du nom Romain, d'entrer dans ces petits démêlez, que c'étoient des querelles de femmes, qui ne meritoient pas qu'ils en témoignaſſent de reſſentiment, & qu'elle ſeroit au déſeſpoir ſi elle étoit la cauſe d'une nouvelle guerre, elle qui n'avoit conſenti à ſon mariage avec Antoine, que dans l'eſperance qu'il ſeroit un gage d'union entre lui & Ceſar.

Procedé bien different de celui de Fulvie *. Car on dit que ſa jalouſie, plus que ſon ambition, avoit excité les déſordres dont nous avons parlé dans la premiere partie de cette hiſtoire, & qu'elle avoit mis l'Italie en trouble, afin qu'Antoine vînt éteindre le feu qu'elle avoit allumé. Octavie au contraire, donnant tout ſon reſſentiment à la conſideration du repos public, conſentoit de ſouffrir

* *Plutarque.*

frir les outrages que lui faiſoit Antoine, pourvû que ſa patrie n'en fût point troublée. Ses remontrances eurent néanmoins un ſuccès contraire à ſes intentions ; & le peuple, charmé de ſa vertu, redoubla la compaſſion qu'il avoit de ſon malheur, & la haine qu'il portoit à Antoine.

Mais rien n'irrita tant les eſprits que le teſtament d'Antoine, qu'il avoit laiſſé en dépôt entre les mains des Veſtales [a]. Ce fut un myſtere révelé par deux Conſulaires [b], qui avoient été preſens à la harangue des députez de Ceſar, & qui s'étoient enfuis avec eux, ne pouvant ſouffrir l'orgüeil de Cleopatre & la molleſſe d'Antoine. Comme ils avoient été appellez à ce teſtament, & qu'ils en ſçavoient le ſecret, ils le révelerent à Ceſar. Mais les Veſtales firent difficulté de donner un acte qui leur avoit été confié, s'excuſant ſur la foi du dépôt qu'elles étoient obligées de garder ; & elles voulurent y être forcées par l'autorité du peuple. Ainſi le teſtament ayant été apporté dans la grande place où le peuple s'étoit aſſemblé, on y lut ces trois articles. 1. Qu'Antoine reconnoiſſoit Ceſarion pour fils legitime de Jules Ceſar, & par conſéquent pour ſon ſucceſſeur. 2. Qu'il inſtitüoit pour ſes heritiers les enfans qu'il avoit eûs de Cleopatre avec la qualité de Rois des Rois. 3. Qu'il ordonnoit en cas qu'il

a *Suite d'Appian.* b *Titus & Plancus.*

qu'il mourût à Rome, que ſon corps après avoir été porté en pompe par la ville, & mis le ſoir ſur un lit de repos où il paſſeroit la nuit, ſeroit envoyé le lendemain à Cleopatre, à laquelle il laiſſoit le ſoin de ſes funerailles & de ſa ſépulture.

Il y a pourtant des Auteurs qui croyent que ce teſtament fut une piece ſuppoſée par Ceſar, pour rendre Antoine plus odieux au peuple. En effet, quelle apparence y a-t'il qu'Antoine, qui ſçavoit bien à quel point le peuple Romain étoit jaloux de ſes droits & de ſes coûtumes, eût voulu lui confier l'execution d'un teſtament qui les violoit avec tant de mépris.

Quoi qu'il en ſoit, le peuple ne put entendre ſans indignation qu'Antoine voulût faire joüir du droit de naturalité les enfans de Cleopatre, que les loix Romaines leur faiſoient regarder comme bâtards; mais ils ſe récrierent principallement ſur l'article de ſa ſépulture, qu'il choiſiſſoit en Egypte au mépris de ſa patrie, & le déclarerent déchû de la qualité de Citoyen Romain, dont il ſe rendoit indigne en renonçant à la religion & aux ſépulchres de ſes Ancêtres. Si bien qu'on forma ſur le champ un decret qui proſcrivoit Antoine, & qui chargeoit Ceſar de lui faire la guerre. C'étoit un coup de la politique ordinaire de Ceſar, qui ne vouloit point entreprendre de guerre ſans avoir mis le peuple & le Senat dans ſes interêts, du moins

moins en apparence, diſſimulant ſes injures particulieres, & feignant de n'être ſenſible qu'à celles de la Republique.

Ayant donc obtenu le decret du peuple, & le conſentement du Senat, il leva le maſque, & donna publiquement ſes ordres pour faire équiper la flotte, & pour tenir les Legions completes. Comme il les avoit déja donnez ſecrettement, tout ſe trouva prêt quand il fallut partir. Mais il vouloit voir auparavant quels ſeroient les mouvemens d'Antoine, prévoyant bien que ſe laiſſant conduire comme il faiſoit par Cleopatre, il feroit de nouvelles fautes qui rendroient ſa défaite plus facile. En effet, laiſſant à ſes Lieutenans le ſoin de ſa flotte & de ſes armées, il conſumoit le tems en de honteux divertiſſemens, & en de vaines audiences, qu'il donnoit dans le palais d'Alexandrie aux Rois & aux Princes de l'Aſie. Souvent même il ne les écoutoit pas, s'amuſant à lire les lettres galantes que Cleopatre lui envoyoit écrites avec des diamans ſur des tablettes de criſtal, & quelques fois la voyant paſſer dans une ſuperbe littiere toute brillante d'or, il rompoit l'aſſemblée, & venoit s'aſſeoir auprès d'elle.

Il conſuma un an entier dans cette molleſſe depuis le retour des députez qu'il avoit envoyez à Rome, donnant par cette lenteur tout le tems qui étoit neceſſaire à Ceſar pour

pour équiper ſon armée navale [a]. Car le principal effort devoit ſe faire ſur la mer, dont Antoine prétendoit ſe rendre maître avec une flotte nombreuſe, & à l'exemple de Pompée fermer les ports d'Italie & affamer Rome. Mais un ſi grand deſſein s'accordoit mal avec l'état d'un voluptueux, qui n'avoit plus pour la gloire que des mouvemens paſſagers.

Enfin, il donna ordre que toute l'armée ſe rendît à Samos [b], où il ſe rendit lui même avec Cleopatre, qui ne le voulut pas quitter, afin que comme elle étoit la cauſe principale de cette guerre, elle fût encore la cauſe du malheureux ſuccès qu'elle eut.

Les magnificences ne furent gueres moindres à Samos qu'à Alexandrie. Les Rois qui étoient à la ſuite d'Antoine & de Cleopatre s'épuiſerent pour leur plaire par des dépenſes extraordinaires, & déployerent dans leurs feſtins un luxe exceſſif.

La Cour vint de Samos à Athenes, où elle paſſa pluſieurs jours dans de ſemblables débauches. Cleopatre n'épargna rien pour obtenir des Atheniens les mêmes marques d'affection & d'eſtime qu'Octavie en avoit reçûës; mais quoi qu'elle pût faire, elle n'en put arracher que des civilitez contraintes, qui ſe terminerent à une vaine députation qu'Antoine exigea des citoyens, & de laquelle

[a] *Dion, ſuite d'Appian, Plutarque.* [b] *L'an 722.*

laquelle il voulut être le Chef lui même, en qualité de bourgeois d'Athenes, afin d'achever la comedie.

Ils retournerent d'Athenes à Samos pour voir la flotte qui étoit nouvellement arrivée *. Elle étoit composée de cinq cens vaisseaux de guerre d'une grandeur & d'une structure extraordinaire, ayant plusieurs ponts élevez les uns par dessus les autres, avec des châteaux sur la poupe & sur la proüe d'une hauteur prodigieuse; de sorte qu'à voir ces superbes bâtimens au milieu de la mer, on les eût pris pour des Isles flotantes. Ils se servoient de voiles & de rames à plusieurs bancs depuis six jusques à dix; & il falloit un si grand équipage pour faire une bonne manœuvre sur ces pesantes machines, qu'Antoine ne pouvant trouver assez de matelots, avoit été obligé de se servir de laboureurs, d'artisans, de muletiers, & de toutes sortes de gens sans expérience, plus capables de causer du trouble que de rendre un bon service, comme il parut dans l'execution.

On embarqua sur cette flotte cent mille hommes de pied & vingt-deux mille chevaux, sans les troupes auxiliaires, qui montoient à plus de trente mille hommes. Les Rois de Libye, de Cilicie, de Capadoce, de Paphlagonie, de Comagenes & de Thrace,

* *Dion, suite d'Appian, Plutarque, Florus.*

ce, s'y trouvoient en perſonne : & ceux de Pont, de Judée, de Licaonie, de Galatie & des Medes, y avoient envoyé leurs troupes. On ne peut voir de ſpectacle plus pompeux que celui de cette flotte lorſqu'elle ſe fut miſe en mer & qu'elle eut déployé ſes voiles. Mais rien n'égaloit la magnificence de la galere de Cleopatre, toute brillante d'or avec des voiles de pourpre : ſes flames & ſes banderolles ſe joüant au gré du vent, pendant que les trompettes & les autres inſtruments de guerre touchoient des airs d'allegreſſe & de triomphe. Antoine la ſuivoit de près dans une galere qui n'étoit gueres moins ornée. L'armée venoit enſuite conduite par Publicola, qui menoit la pointe droite où Antoine devoit combattre : Celius conduiſoit la gauche, & deux Lieutenans Generaux étoient au milieu.

La flotte ainſi diſpoſée vint prendre terre en Epire dans le golfe d'Ambracie *, où elle entra, & ſe mit à l'ancre, après avoir débarqué les troupes qui aſſirent leur camp ſur l'une & l'autre rive. Actium, qui n'étoit pas alors ſi celebre qu'il le devint par la bataille qui s'y donna bientôt après, étoit ſitué ſur la rive méridionale du golfe, & n'étoit conſiderable que par un temple d'Apollon, qu'Antoine comprit dans la clôture de ſon camp.

S'il

* *Golfe de Larta.*

S'il avoit ſuivi le conſeil de ſes plus ſages Capitaines, il n'auroit pas expoſé ſa fortune au ſort d'une bataille navale, étant ſupérieur à Ceſar en Legions & en Cavallerie. Mais il y avoit longtems qu'il n'étoit plus capable d'un bon conſeil, ne faiſant que ce qui plaiſoit à Cleopatre. Cette vaine Princeſſe, qui ne jugeoit des choſes que par l'exterieur, croyoit que ſa flotte étoit invincible, & que les vaiſſeaux de Ceſar n'en pourroient approcher ſans ſe briſer. C'eſt pourquoi elle avoit préferé la mer à la terre, tenant la victoire aſſûrée.

Mais qui auroit vû la flotte & les Legions de Ceſar, auroit fait un jugement bien different de celui de Cleopatre; parceque dans un moindre nombre de navires& d'hommes il auroit remarqué plus de matelots & de ſoldats, & qu'au lieu de la vaine pompe qui éclatoit dans l'armée d'Antoine, il auroit admiré le bel ordre & la bonne conduite dans celle de ſon ennemi. Ceſar n'avoit que deux cens cinquante navires, qu'il tenoit tous prêts dans les ports de Brindes & de Tarente, & ſon armée n'étoit compoſée que de quatre-vingt mille hommes de pied, ſans troupes auxiliaires, ayant à peu près autant de Cavallerie qu'Antoine. Mais il n'avoit dans ſes troupes que des ſoldats d'élite, & que des matelots expérimentez ſur ſa flotte, dont les navires moins grands que

ceux

ceux d'Antoine étoient auſſi plus legers & plus propres au combat.

Avant que de mettre à la voile il envoya défier Antoine, offrant de lui quitter les ports d'Italie qu'il voudroit choiſir pour y faire une deſcente, ou l'aller trouver là où il étoit s'il vouloit ſouffrir le débarquement de ſes troupes, pour en venir enſuite à une bataille de pied ferme qui pût décider de leurs deſtinées, & terminer leurs querelles par la défaite de l'un ou de l'autre, laiſſant à Antoine le choix de l'attendre, ou de le venir trouver. Antoine fit réponſe, qu'il acceptoit le défi de Ceſar, s'offrant même de combattre contre lui d'homme à homme en champ clos : mais qu'au reſte, ſi on en venoit à une bataille, il étoit réſolu de ſe ſervir de toutes ſes forces, tant par mer que par terre.

Ceſar ayant ſçu la reſolution d'Antoine, vit bien qu'il ſe falloit préparer à un combat naval. Il fit donc embarquer toutes les troupes, & après les ſacrifices accoûtumez, dont les Prêtres firent un rapport favorable, il fit mettre à la voile cinglant en Epire, & vint moüiller à l'embouchure du golfe où la flotte d'Antoine étoit entrée. Ayant jetté l'ancre, il mit à terre ſa Cavallerie, & la meilleure partie de ſes Legions, à l'endroit où il fit bâtir depuis Nicopoli, qui eſt de l'autre côté d'Actium ; ne retenant ſur ſes vaiſſeaux qu'environ

qu'environ vingt-cinq mille hommes [a]. De cette maniere ſa flotte occupoit tout le canal, & ſon armée de terre enfermoit le dehors du golfe, ſi bien qu'il tenoit Antoine aſſiegé par mer & par terre.

Cette hardieſſe, & la belle ordonnance de la flotte de Ceſar, obligea Antoine à tenir conſeil. Preſque toutes les opinions alloient à abandonner la mer à l'ennemi, & à ſe retrancher à terre. Canidius lui même Amiral d'Antoine fut de cet avis, quoiqu'il eût été auparavant d'un ſentiment contraire. Mais Cleopatre perſiſtant dans ſa premiere réſolution entraina une ſeconde fois Antoine, qui malgré toutes les raiſons de ſon conſeil voulut combattre ſur ſa flotte. On dit qu'un vieux Colonel fort affectionné à ſon ſervice le voyant empreſſé à faire embarquer ſes ſoldats, l'aborda, & lui montrant ſa poitrine toute cicatriſée, lui tint ce diſcours : " Ah ! Mon General, pourquoi ne „ te fies tu point plutôt à de tels remparts, „ qui ne craignent point les traits de tes en„ nemis, qu'aux frêles murailles de tes na„ vires, ſujets à l'inconſtance des vents & de „ la mer ? Antoine ſurpris de cette remontrance en ſentit bien la force, mais ſes deſtinées l'entraînoient, & la confuſion où le mirent ces paroles l'empêchant d'y répondre, il fit ſigne de la main & de la tête à l'Officier,

[a] *Suite d'Appian, Dion, Plutarque.* [b] *L'an 723.*

cier, l'exhortant à avoir bon courage. Cependant il continua à faire entrer les Legions dans les vaiſſeaux, & voyant que le détroit ne lui permettoit pas de ſe ſervir de toute ſa flotte, il laiſſa ſoixante de ſes plus grands navires dans le port, & fit embarquer ſur les autres vingt-deux mille ſoldats Romains & deux mille archers. Le reſte des troupes demeura à terre, pour obſerver celles que Ceſar avoit auſſi débarquées, & à ſon imitation trouver une retraite après le combat. Ainſi ils expoſoient tellement leur fortune au hazard d'une bataille navale, qu'il leur reſtoit encore à tous deux une reſſource dans l'armée qu'ils avoient miſe à terre.

Peu de jours avant la bataille Domitius Enobarbus, qui du parti de Pompée étoit paſſé dans celui d'Antoine, ne voulant point ſe ſoumettre à l'empire de Cleopatre, ni périr avec Antoine, qui avoit plus de déference pour les fantaiſies de cette Princeſſe que pour les conſeils de tous ſes Capitaines, vint la nuit ſe rendre à Ceſar. Antoine, en qui toutes les ſemences de la Vertu n'étoient pas éteintes, fit une genereuſe action, car il lui renvoya le lendemain tous ſes domeſtiques & ſon bagage; bien que Cleopatre fît ſon poſſible pour l'en empêcher, irritée de ce que Domitius avoit tâché de diſſuader Antoine de la mener avec lui à la bataille où elle ſe vouloit trouver. Ceſar en revanche de cette generoſité permit à tous ceux

ceux qui voudroient paſſer du côté d'Antoine, de le faire en toute ſûreté, donnant pour cela un paſſe-port à deux Conſulaires, qui le lui demanderent. Il avoit déja ſouffert que ceux de Bologne, qui étoient vaſſaux d'Antoine, lui envoyaſſent des troupes [a], ſans leur en témoigner de chagrin pendant la guerre, ni de reſſentiment après ſa victoire. Les Rois de Lycaonie & de Galatie, qui avoient joint l'armée d'Antoine à Actium, l'abandonnerent auſſi, & ſe retirerent vers Ceſar.

Ces déſertions étoient de mauvais augure pour Antoine, à qui il arrivoit encore tous les jours de fâcheux préſages [b], pendant que Ceſar n'en recevoit que d'heureux, entre leſquels on raconte celui-ci: Le jour de la bataille, comme il ſortoit de ſon camp pour ſe mettre ſur ſa flotte, il rencontra un payſan chaſſant ſon âne, à qui il demanda ſon nom: Je m'appelle *Eutychus*, répondit le payſan; & mon âne, *Nicon*. Le premier de ces termes ſignifie fortuné [c], & l'autre victorieux. J'accepte l'augure, repliqua Ceſar, & je le reçois comme un préſage que les Dieux m'envoyent du ſuccès du combat. Il ſe ſouvint de cette rencontre, & voulut en laiſſer un monument à la Poſterité, ayant fait

[a] *Suetone, Dion.* [b] *Dion, ſuite d'Appian, Plutarque.* [c] *Dans la langue Grecque.*

fait depuis ſa victoire frapper des medailles, où cette avanture étoit gravée.

Enfin l'an ſept cens vingt-trois de la fondation de Rome, le ſecond jour de Septembre, mois auquel Ceſar étoit né [a], & que pour cette raiſon il eſtimoit heureux, les deux armées navales ſe rangerent en bataille dans le golfe où elles s'étoient miſes à l'ancre. Antoine n'avoit rien changé à l'ordre de ſa flotte [b], & ayant prié Cleopatre de ſe tenir dans l'arriere-garde avec ſoixante des meilleurs navires, il prit la pointe droite où étoit Publicola : Ceſar ſe trouvoit à la même pointe de la ſienne, ayant donné la gauche à Agrippa.

La mer eſt ſi ſerrée à l'endroit où les deux flottes s'étoient miſes en bataille, qu'elle n'a pas une lieuë de largeur, de ſorte que les vaiſſeaux s'y pouvoient ranger à peine, & il fit tout le matin & preſque juſqu'à midi un ſi grand calme, que les gros navires d'Antoine étant immobiles, Ceſar crut qu'ils avoient jetté l'ancre, & ne ſçavoit ce qu'il devoit faire ; car il étoit dangereux d'attaquer ces lourdes maſſes dans un détroit, où les fregates ne pouvoient ſe ſervir de leur adreſſe. Mais un vent frais s'étant levé ſur le midi donna du mouvement à la flotte d'Antoine, qui commença à prendre le large, comme ſi elle eût voulu empêcher celle de

[a] *Dion.* [b] *Dion, ſuite d'Appian, Plutarque.*

de Ceſar de s'enfuir, parce qu'Agrippa voulant l'attirer en pleine mer s'éloignoit du détroit, feignant d'avoir peur. Mais auſſitôt qu'il en fut ſorti, il fit une manœuvre pour gagner le vent, & vint à toutes voiles ſur les ennemis. Les fregates attaquant leurs grands navires tournoient tout autour à la faveur du vent, ſans pourtant venir à l'abordage, craignant de ſe briſer contre ces gros bâtimens, dont la proüe & les côtez étoient armez de fer : & ſe contentant d'en approcher à la portée des traits, & des feux d'artifice qu'ils lançoient avec les machines.

La flotte d'Antoine ne ſe remüoit pas ſi facilement, ayant le vent contraire, & manquant de bons mariniers. Joint que ces groſſes tours qu'ils avoient élevées ſur leurs vaiſſeaux, & ces barres de fer dont ils en avoient garni la proüe, ne ſervoient qu'à les rendre plus peſants & plus immobiles.

Cependant le jour étoit déja ſur ſon déclin, qu'on ne s'appercevoit pas encore de quel côté panchoit la victoire ; lorſqu'Agrippa prenant les vaiſſeaux qui portoient les feux d'artifice vint charger Publicola ſi vivement, qu'il ne put ſoutenir cet orage de dards enflammez & de torches ardentes qu'Agrippa faiſoit lancer ſur ſon vaiſſeau & ſur toute ſon eſcadre. Antoine lui même fut ſi épouvanté de cette tempête, qui briſoit ſes navires & les mettoit en feu, qu'il prit le

le large pour s'en garantir. Ce détachement cauſa ſa défaite, car Agrippa voyant la pointe droite affoiblie, donna avec tant d'impétuoſité, l'environnant de tous côtez, qu'il y mit le trouble & la confuſion : & Cleopatre, qui vit ce déſordre, fit auſſi-tôt mettre à la voile, prenant la fuite avec l'arriere-garde qui la ſuivit. Antoine, qui avoit toujours les yeux attachez ſur elle, ne la vit pas plûtôt partir, qu'il ne ſongea qu'à la ſuivre, ſe jettant dans une barque avec deux de ſes domeſtiques pour toute ſuite, & voguant à force de rames & de voiles pour l'atteindre. Cependant un reſte de gloire lui faiſant tourner les yeux ſur ſa flotte, qu'il abandonnoit & qu'il voyoit combattre encore pour lui, il ne pouvoit retenir ſes ſanglots, & eût voulu ſe pouvoir partager ; mais ſon amour plus fort que ſon ambition l'éloignoit toujours de ſon armée en l'approchant de Cleopatre.

Le premier qui s'apperçut de ſa fuite fut Euricles, ſon ennemi particulier ; à cauſe du meurtre de ſon pere, qu'Antoine avoit fait mourir cruellement *. C'étoit un Capitaine de réputation natif de Lacedemone, & qui depuis quelques années étoit à la ſolde de Ceſar, qui l'avoit fait Chef d'eſcadre. Comme il n'avoit pris parti qu'afin de trouver l'occaſion de ſe venger d'Antoine, il

* *Dion, ſuite d'Appian, Plutarque.*

il ne perdit pas celle qui se présentoit ; & le poursuivant avec son escadre, il l'auroit pris infailliblement, si les vaisseaux de Cleopatre n'eussent arrêté ses fregates. Il n'y eut que celles que montoit Euricles, qui passant sous le vent continua sa route, & joignit la barque d'Antoine de si près, qu'on se pouvoit parler d'un bord à l'autre. Cela obligea Antoine, étonné d'une poursuite si opiniâtre, à tenir ce discours à Euricles. „ Hé ! Qui es-tu qui me poursuis avec tant „ de fureur, & qui fais tout ce que tu peux „ pour me donner la mort ? Je suis Euricles, „ répondit le Lacedemonien, fils de l'in- „ fortuné Lacharis, que tu fis injustement „ mourir comme un Corsaire, & sous la „ fortune de Cesar je poursuis la vengeance „ de la mort de mon pere, qui ne se peut „ expier que par la tienne. Cet entretien fut interrompu par ceux qui vinrent au secours d'Antoine, sur le point qu'il alloit être enlevé ou tué par Euricles, qui fut contraint de lâcher prise, & de se contenter de deux barques chargées des riches meubles de Cleopatre, lesquelles il ramena avec lui. C'est ainsi que les actions d'inhumanité demeurent rarement impunies, & que les plus petits sur lesquels elles s'exercent, cherchent dans l'appui des plus grands les moyens de s'en venger.

Cependant Euricles regagna la flotte, qu'il trouva encore aux mains avec les Lieutenans

nans d'Antoine ; mais le bruit qui fut auſſitôt publié de ſa fuite acheva de mettre en déroute les eſcadres qui combattoient encore [a]. La victoire fut ſi complete, que Ceſar affirme dans la relation qu'il donna de cette bataille, qu'il avoit pris trois cens navires, & qu'il étoit demeuré cinq mille hommes des ennemis dans le combat, ſans avoir perdu de ſon côté preſqu'un ſeul homme [b]. Il entra le ſoir dans Actium, & voulut paſſer la nuit dans ſon vaiſſeau. Le lendemain il fit la revûë de ſa flotte, & n'y trouva à redire qu'une barque qui avoit coulé à fond ; tant il eut bon marché de cette grande victoire.

L'armée de terre reſtoit encore entiere [c], forte de dix-huit Legions & de vingt-deux mille chevaux, ſous le commandement de Canidius Lieutenant general d'Antoine. De ſorte qu'il pouvoit faire tête à Ceſar en jettant une partie des troupes dans les meilleures places ; & tenant la campagne avec un camp volant, attendre qu'Antoine l'eût rejoint avec de nouvelles forces, qu'il ne lui étoit pas difficile de remettre ſur pied, toute l'Aſie étant encore dans ſes interêts. Mais la bonne fortune de Ceſar lui livra cette armée, ſans qu'il lui en coûtât de ſang. Les ſoldats qui avoient de l'eſtime & de l'affection

[a] *Suite d'Appian, Plutarque.* [b] *Dion, Suetone.* [c] *Dion, Suite d'Appian, Plutarque.*

tion pour la valeur d'Antoine, vouloient demeurer fidelles; mais Canidius connoiſſant ſa foibleſſe pour Cleopatre, dont il étoit impoſſible qu'il revint, après avoir inutilement attendu de ſes nouvelles pendant ſept jours, ne crut pas être obligé de s'expoſer plus longtems pour un homme qui abandonnoit ſes interêts, auſſi bien que ſon armée, & ſe vint rendre à Ceſar. Toute l'armée l'imitant fit le lendemain la même choſe.

Les navires d'Antoine qui étoient échappez du combat ne purent ſe ſauver du naufrage, & une tempête s'étant levée la nuit, ils furent preſque tous ſubmergez, ou briſez contre la côte, & couvrirent la mer & les rivages voiſins du riche débris des dépoüilles de l'Aſie & de l'Arabie, dont ils étoient chargez; de ſorte qu'on voyoit flotter ſur les ondes & arriver à toute heure à terre des draps d'or & de pourpre que les vagues y jettoient: ornemens plus convenables à des femmes qu'à des ſoldats.

Cependant Antoine ayant joint la galere de Cleopatre, il y fut reçu auſſi-tôt *. Il n'y fut pas plûtôt entré, que la honte & le déſeſpoir ſuccedant tout d'un coup aux tranſports de ſon amour, il demeura trois jours entiers ſur la proüe ſans parler à perſonne, ſans manger, & ſans vouloir paſſer dans la chambre

* *Dion, ſuite d'Appian, Plutarque.*

chambre de poupe où étoit Cleopatre, ſoit par reſſentiment, ou par confuſion. Mais étant arrivez à Tenare * où ils débarquerent, ils ſe revirent, & l'amour reprenant ſa place fit taire les autres paſſions.

Antoine écrivit de là à Canidius qu'il ſe retirât en Aſie par la Macedoine: mais ſes lettres ne furent point rendües. Pour lui, il réſolut de paſſer en Libye, ſans permettre à ſes principaux amis qui vouloient courre ſa fortune, de l'accompagner; & après les avoir remerciez il les congedia, les ayant chargez de riches preſens, & les recommanda au Gouverneur de Corinthe, qui lui étoit redevable de ſa fortune. Il prioit auſſi ce Gouverneur de les tenir cachez juſques à ce qu'ils euſſent fait leur paix avec Ceſar. C'eſt ainſi que le courage d'Antoine s'étant relâché dans le vin & dans les plaiſirs, s'abbattoit dans l'adverſité; & qu'il croyoit avoir tout perdu en perdant une bataille, quoiqu'il eût encore pour lui toute l'Aſie & la meilleure partie de l'Afrique.

Il partit de Tenare avec Cleopatre; mais ayant abordé en Afrique, où il voulut reſter, il l'obligea à continuer ſa route & à retourner à Alexandrie, lui promettant de l'aller joindre auſſi-tôt qu'il auroit viſité l'armée & les places de la province. Il ne retint avec lui que deux hommes de Lettres, Aristocrate

* *Cap de Matapan dans la Morée.*

tocrate & Lucilius, l'un Grec & l'autre Romain, eſperant trouver dans leur entretien la conſolation dont il avoit beſoin.

Lucilius avoit été ami de Brutus juſques à s'expoſer pour lui *; car les ſoldats d'Antoine qui pourſuivoient ce dernier après la défaite de ſon armée à la bataille de Philippes, étant tombez ſur Lucilius, qu'ils prirent pour ce Chef de parti, il ſe laiſſa conduire comme s'il eût été effectivement Brutus, auquel par cette tromperie il donna moyen d'échapper; & ſe voyant en la preſence d'Antoine, il ſe glorifia de cette action. Mais les ſoldats en étant indignez alloient lui ôter la vie, ſi Antoine ne les eût appaiſez, en leur diſant qu'il n'eſtimoit pas moins le priſonnier qu'ils lui amenoient, que ſi c'eût été Brutus, & qu'il leur en donneroit la même recompenſe. Lucilius obligé par ce bienfait demeura depuis attaché au ſervice de ſon bienfacteur, & la reconnoiſſance fit ſur ſon eſprit ce que ſa vertu avoit fait ſur celui d'Antoine; de ſorte que ce General ne pouvoit choiſir dans ſon malheur une compagnie plus ſûre & plus utile. Il eût peut-être évité toutes ſes infortunes, s'il avoit écouté plûtôt les conſeils de ces deux Philoſophes. Mais tel eſt l'aveuglement de la plûpart des hommes, qu'ils n'ont recours aux remedes que lorſque leur état eſt déſeſperé.

Antoine

* *Appian, Plutarque.*

Antoine ne ſçavoit pas encore que les Legions qu'il avoit laiſſées à Actium étoient paſſées dans le camp de Ceſar ; mais il vit de ſes yeux la déſertion de celles d'Afrique qui s'allerent rendre au Lieutenant que Ceſar avoit dans la province : & il en fut ſi vivement touché, prévoyant tous les malheurs qui l'alloient accabler, qu'il les eût prévenus par un coup de déſeſpoir, ſans les remontrances de Lucilius & d'Ariſtocrate.

Après qu'il fut revenu de ſa douleur il s'embarqua pour Alexandrie [a], où étant arrivé il trouva que Cleopatre, craignant que le malheur de la bataille d'Actium ne causât des troubles dans ſes Etats, avoit fait pour les prévenir d'étranges executions [b]. Elle étoit rentrée dans Alexandrie en triomphe, & avoit fait mettre des couronnes aux mâts de ſes vaiſſeaux pour cacher ſa défaite ; mais ayant ſçu qu'elle n'étoit ignorée de perſonne, elle fit mourir tous les grands Seigneurs de ſon Royaume qui lui étoient ſuſpects ; & pour mettre le Roi des Medes dans ſes interêts encore plus qu'il n'y étoit, elle lui envoya la tête de l'infortuné Roi d'Armenie ſon ennemi, qu'elle fit décapiter dans la priſon. Tout cela n'étant pas capable de l'aſſûrer contre les armes de Ceſar, elle fit deſſein de paſſer dans les extremitez de l'Aſie, & de chercher un azyle dans les Etats de quelque

[a] *L'an 721.* [b] *Dion, ſuite d'Appian, Plutarque.*

quelque Prince puiſſant, & hors de la portée de l'Empire Romain; & afin que rien ne lui manquât dans cette Cour étrangere, elle vouloit y faire tranſporter tous ſes treſors & toutes ſes pierreries, avec les plus magnifiques meubles de ſon palais. Mais trouvant du danger à faire un ſi long voyage par terre, au travers des provinces que la victoire d'Actium alloit mettre ſous l'obéïſſance des ennemis, & la navigation de la Mediterranée toute couverte de leurs flottes ne lui ſemblant gueres plus ſûre, elle réſolut de s'embarquer ſur la mer rouge, & d'y faire porter dans des chariots aſſez de navires pour elle & pour toute ſa Cour. Cette mer n'étant ſéparée de l'Egypte que par l'Iſthme celebre, ſans lequel l'Afrique ſeroit une Iſle, & qui n'a que trente lieües de largeur, il ne fut pas impoſſible à Cleopatre de faire tranſporter ſes navires cet eſpace de chemin par terre; & Antoine arrivant de Libye trouva qu'une partie étoit déja au lieu où ſe devoit faire l'embarquement. Mais une nouvelle que reçut Cleopatre rompit toutes ſes meſures, & fit échoüer ce grand deſſein. Car on lui manda que les Arabes, qui courent les bords de cette mer, & qui ſe cachent dans des cavernes & dans des lieux inacceſſibles, étant deſcendus avoient mis le feu à ſes navires. Changeant donc de réſolution, elle ne penſa plus qu'à gagner Ceſar, qu'elle regardoit comme ſon vainqueur, & à lui faire

faire un ſacrifice d'Antoine, que la fortune avoit abandonné. Tel étoit l'eſprit de cette Princeſſe, quoiqu'elle aimât juſques à la fureur, elle avoit encore plus d'ambition que d'amour : & la couronne lui étant plus chere que ſon mari, elle ſongeoit à la conſerver au prix de la vie d'Antoine. Mais lui cachant ſes ſentimens, elle lui perſuada d'envoyer des Ambaſſadeurs à Ceſar, pour négocier avec lui un traité de paix *. Elle joignit ſes Ambaſſadeurs à ceux d'Antoine, qui ſous prétexte de faire les mêmes propoſitions, avoient ordre de traiter pour elle en particulier, & portoient un ſceptre & une couronne d'or, qu'elle envoyoit à Ceſar, témoignant par là qu'elle le reconnoiſſoit pour ſon Seigneur.

Ceſar ne voulut point voir les Ambaſſadeurs d'Antoine, mais il eut une conference ſecrette avec ceux de Cleopatre, & les renvoya avec une réponſe favorable. Antoine ne ſçut rien de cette intrigue : il apprit ſeulement de ſes députez que Ceſar n'avoit pas voulu leur donner audience, & ce mauvais ſuccès fut ſuivi de deux autres nouvelles encore plus fâcheuſes qui lui vinrent en même tems de deux differens endroits. On lui mandoit par la premiere la déſertion de l'armée que commandoit Canidius, & par la ſeconde on lui faiſoit ſçavoir qu'Herode, qui lui avoit obligation du Royaume de Judée, avoit quitté ſon parti. Il

* *Dion, ſuite d'Appian, Plutarque.*

Il ne l'avoit pas néanmoins abandonné en lâche, ni en en traître : car tout crüel qu'il étoit, il avoit de belles qualitez, qui lui avoient acquis le nom de *Grand*. Mais il abandonna Antoine, lorſqu'il vit qu'Antoine lui même abandonnoit le ſoin de ſes propres interêts *. Herode ne s'étoit pas trouvé à la bataille d'Actium, parce qu'il faiſoit la guerre en Arabie pour ſatisfaire l'ambition de Cleopatre, qui s'étant fait donner ce Royaume, & celui de Judée par Antoine, croyoit s'en pouvoir mettre en poſſeſſion par le moyen de cette guerre, en ſe ſervant d'Herode pour conquerir le Royaume d'Arabie, & en le faiſant périr dans cette conquête, pour s'emparer du Royaume de Judée ; mais Herode la trompa, & en revint victorieux. Il avoit aſſiſté Antoine d'argent, de ſoldats, & de proviſions ; & il lui avoit même donné de bons avis qu'il n'avoit point voulu ſuivre. Car il lui conſeilloit par ſes lettres d'éloigner Cleopatre, s'il vouloit gagner la bataille ; & en cas qu'il la perdît, il lui conſeilloit de ſe retirer dans l'Egypte, & d'en défendre toutes les avenües. A ſon retour d'Arabie il vint trouver Antoine, & l'exhorta encore à ne point déſeſperer de ſa fortune, lui faiſant en même tems comprendre qu'il n'avoit qu'un parti à prendre : c'étoit de ſe défaire de Cleopatre, qui étoit la

* *Plutarque, Joſephe.*

la cauſe de ſes malheurs, & qui ne manqueroit point de le ſacrifier à Ceſar ; qu'il falloit donc la prévenir, & s'aſſûrer par ſa mort le Royaume d'Egypte, où il pourroit avec ce qui lui reſtoit de troupes & d'amis arrêter les progrès de Ceſar, & peut-être rétablir ſa fortune. C'eſt ainſi qu'Herode, donnant un conſeil utile à Antoine, ſongeoit en même tems à ſe venger de Cleopatre, qui avoit voulu le faire périr dans la guerre d'Arabie, & qui tâchoit de le dépoüiller de ſon Royaume. Mais Antoine ne pouvant ſe réſoudre à abandonner Cleopatre, rejetta les avis d'Herode, qui crut qu'il n'y avoit plus de ſûreté pour lui dans le parti d'Antoine, & vint trouver Ceſar, qui étoit à Rhodes. Il ſe préſenta à lui ſans diademe, mais ſans avoir quitté les autres marques de la Royauté, & il lui parla auſſi en Roi, qui venoit lui offrir ſon amitié, plûtôt qu'en ſuppliant qui vint mandier ſa faveur. Il avoüa l'attachement qu'il avoit eû pour Antoine, ce qu'il avoit fait & ce qu'il avoit voulu faire pour lui, & il finit par ces paroles : " Ce n'eſt point par » legereté que je le quitte, ni parce que la » fortune l'a abandonné. S'il avoit voulu » ſuivre mes conſeils, je ſerois encore auprès » de lui, & j'aurois volontiers hazardé un » Royaume que je tiens de ſa libéralité, & » ma propre vie pour le ſauver. Mais n'ayant » pû l'obliger à pratiquer le ſeul moyen qu'il » ait pour ſe maintenir, je n'ai pas crû que

je

„ je fûſſe obligé à reſter auprès d'un homme
„ qui veut périr, & avec lequel ma vie étoit
„ en danger, après le conſeil que je venois
„ de lui donner de ſe défaire de Cleopatre.
„ Je viens donc vous offrir mon amitié,
„ qu'Antoine a rejettée, vous aſsûrant d'a-
„ voir pour vous la même fidélité que j'ai
„ eûë pour lui, & que je lui aurois gardée
„ toute ma vie, s'il avoit voulu penſer à ſa
„ conſervation.

Ceſar ſçut bon gré à Herode de cette franchiſe, l'aſsûra de ſa bienveillance, & lui en donna des marques dans la ſuite. Il voulut qu'il reprît ſon diadême, & il lui fit confirmer par le Senat la poſſeſſion du Royaume de Judée, qu'il augmenta depuis du don qu'il lui fit des Etats de Zenodore [a]. Herode de ſon côté reconnut l'affection & les bienfaits de Ceſar par une amitié conſtante & par une magnificence royalle [b]; car il fit bâtir une ville en ſon honneur dans la Phenicie ſur les bords de la mer, qu'il appella Ceſarée, laquelle a été pendant pluſieurs ſiécles une des plus conſiderables villes de l'Aſie.

Mais il eſt tems de revenir à Antoine. Il n'avoit pas voulu depuis ſon retour de Libye faire de ſéjour à Alexandrie; & pour joüir de l'entretien de Lucilius & d'Ariſtocrate, il s'étoit retiré avec eux dans une maiſon

[a] *Dion.* [b] *Dion, ſuite d'Appian, Plutarque.*

maiſon champêtre qu'il avoit fait bâtir exprès ſur les bords du Nil prés du renommé Phare d'Alexandrie. Dans cette agréable ſolitude il ſembloit qu'il écoutât avec plaiſir les ſages diſcours de ces deux Philoſophes, qui lui apprenoient à mépriſer les biens de la fortune, & à ne faire conſiſter ſon bonheur que dans la vertu. Leurs leçons ne lui furent pas inutiles dans une ſuite accablante de malheurs qui venoient fondre ſur lui de tous côtez ; mais aprés tout ils ne purent lui arracher du cœur l'amour de Cleopatre, la cauſe de tous ces malheurs ; & cette paſſion qu'ils n'avoient que ſuſpendüe, ne fut pas longtems à reprendre ſon premier empire.

Il fut rappellé à Alexandrie par les flatteries de cette Reine, & il y courut malgré les remontrances de ces deux Philoſophes, & nonobſtant les promeſſes qu'il leur avoit faites de n'y point retourner. Il ne ſe vit pas plûtôt en preſence de Cleopatre, qu'oubliant toutes leurs leçons, il ne ſongea qu'à ſatisfaire la vanité de cette Princeſſe ; & il eut tant de molleſſe & tant de complaiſance pour elle, qu'il envoya de ſeconds députez à Ceſar pour lui demander la vie, à des conditions ſi honteuſes, qu'il offroit de la paſſer à Athenes comme un ſimple particulier, pourvû que Ceſar aſſurât le Royaume d'Egypte à Cleopatre & à ſes enfans. Cette ſeconde députation n'ayant pas été plus favorablement reçûë que la premiere, Antoine

cherch-

chercha dans la débauche des conſolations qu'il auroit dû chercher dans ſon courage. Et Cleopatre, qui vouloit lui cacher ſes menées avec Ceſar, & qui d'ailleurs ne pouvoit vivre que dans les plaiſirs, étoit bien aiſe de le voir plongé dans ces excès fourniſſant tous les jours de nouveaux aiguillons à ſa volupté. Ils ſe regaloient tour à tour, & faiſoient des feſtins magnifiques à l'envi l'un de l'autre, où ils invitoient les Patriciens & les Chevaliers Romains, avec les Rois & les Princes étrangers qui ſe trouvoient à Alexandrie.

On ne vit jamais plus de luxe ni plus de ſomptuoſité. Antoine & Cleopatre diſtribüoient tant d'or & d'argent à la fin de ces repas, que pluſieurs qui y étoient venus pauvres s'en retournerent riches pour toute leur vie.

Ce fut dans un de ces ſuperbes feſtins que Cleopatre ayant pris une des perles qui lui ſervoient de pendant d'oreille, & qui étoient d'un prix ineſtimable, la fit diſſoudre dans du vinaigre, & la bût. Elle alloit encore faire fondre l'autre pour la faire boire à Antoine; mais il s'y oppoſa, par la confuſion qu'il eut de voir détruire dans la fureur de la débauche des choſes ſi prétieuſes. Cette perle fut conſacrée depuis à Venus par Ceſar, qui la fit porter dans le temple de cette Deeſſe à Rome après la victoire d'Alexandrie, & fut eſtimée quinze cens mille écus *. Ils

* *Pline.*

Ils avoient nommé ce honteux genre de vie le tombeau des amans unis dans la vie & dans la mort [a] ; & ils s'abandonnerent à ces excès juſques à la venüe de Ceſar.

Nous l'avons laiſſé dans Actium, où il recüeilloit le fruit de ſa victoire [b]. Elle lui gagna non ſeulement l'Epire, mais encore la Lybie, où la nouvelle en fut portée, avec les Legions qu'Antoine avoit dans ces provinces. Ceſar envoya Agrippa à Rome avec la relation de ces heureux ſuccès ; & pour lui, il paſſa dans les Iſles de l'Aſie mineure, afin d'y faire reconnoître ſon pouvoir. Ce fut dans ce voyage qu'il pardonna à Metellus, qui s'étoit montré un de ſes plus grands ennemis. Etant à Samos il fut voir les priſonniers qu'il y avoit fait conduire après la bataille d'Actium : & s'en faiſant lire le rolle, il les faiſoit venir devant lui, ſelon l'ordre qu'ils étoient appellez : Metellus donc ayant été appellé à ſon tour, on vit paroître un venerable vieillard, qui avoit laiſſé croître ſa barbe & ſes cheveux, & dont le viſage décharné n'étoit point connoiſſable. C'étoit un Senateur Romain, qui avoit été mis au nombre des Proſcrits au commencement du Triumvirat, & qui depuis les broüilleries ſurvenües entre Ceſar & Antoine, s'étoit attaché au parti du dernier,

[a] *Suite d'Appian.* [b] *Dion, ſuite d'Appian, Plutarque.*

nier, que toutes les promeſſes de Ceſar n'avoient pû lui faire abandonner ; mais le fils étoit dans le parti oppoſé, & il accompagnoit alors Ceſar. Il n'eut pas plûtôt reconnu ſon pere, qu'il courut l'embraſſer : & ſe tournant vers Ceſar : " Celui-ci, dit-il [a], eſt » vôtre ennemi, mais il eſt auſſi mon pere. » Je vous demande ſa grace pour récompen- » ſe de mes ſervices, ou ſi vous ne m'en ju- » gez pas digne, je m'offre à mourir pour » lui. Ceſar répondit qu'il donnoit aux ſervices du fils les juſtes reſſentimens qu'il avoit contre le pere.

Cependant Agrippa ayant fait ſçavoir à Ceſar que ſa preſence étoit neceſſaire à Rome, où l'on prenoit ombrage de ſa victoire, il s'y rendit auſſi-tôt [b]. Comme il n'avoit pas moins d'agrément dans ſon entretien que d'habileté, il appaiſa les murmures que ſes ennemis avoient commencé d'exciter *, & aſſûra le peuple & le Senat contre les ſoupçons qu'on vouloit leur donner de ſa puiſſance, qui commençoit à n'avoir plus de bornes que celles de ſa moderation. Il ne tarda qu'un mois à Rome [c], & ſçachant de quelle importance il lui étoit de ne laiſſer pas la victoire imparfaite, il en partit nonobſtant l'hiver, & s'étant embarqué il vint en Grece, d'où il paſſa au commencement du

[a] *Dion, ſuite d'Appian, Plutarque.* [b] *Suetone.* [c] *L'an 724.*

du Printems en Syrie *. Il avoit donné ordre à ſon armée de s'embarquer dans les ports d'Afrique & de ſe rendre devant Peluze. Cette ville étoit ſituée ſur la bouche du Nil la plus Orientale, près du lieu où eſt aujourd'hui Damiete. Ceſar, qui venoit du côté de Syrie, s'étant préſenté devant la place, fut joint peu de tems après par la flotte qui venoit d'Afrique. Il envoya ſommer le Gouverneur de lui ouvrir les portes : & Seleucus, qui commandoit pour Cleopatre, en ayant à ce qu'on dit reçu des ordres ſecrets, livra la ville ſans ſouffrir le ſiege. De là Ceſar vint devant Alexandrie, qui eſt la bouche Occidentale du même fleuve, & l'aſſiegea.

Il eſperoit de s'en rendre bien-tôt maître, par le moyen des intelligences qu'il entretenoit avec Cleopatre, ſur leſquelles il ne comptoit pas moins que ſur ſon armée. Mais Antoine ignorant les intrigues de cette Princeſſe, & ne voulant point ajouter foi à ce qu'on lui en rapportoit, ſe préparoit à une vigoureuſe défenſe. Il ſortit à la tête d'un corps de Cavalerie deux jours après que Ceſar eut aſſis ſon camp, mit en pieces tout ce qui ſe trouva à ſon paſſage, ruina les batteries des aſſiegeans, & leur Cavalerie étant accourüe au ſecours des gens de pied, il la repouſſa, la mena battant juſques aux portes

* *Dion, ſuite d'Appian, Plutarque, Suetone.*

tes du camp, & rentra victorieux dans Alexandrie. Mais c'étoit le dernier effort d'une vertu mourante, qui acheva d'épuiſer dans cet exploit ce qui lui reſtoit de forces & de reſſentiment pour la gloire. Car au lieu de profiter de cet avantage, & de penſer ſérieuſement à ſa défenſe, en obſervant les actions de Cleopatre qui le trahiſſoit, il vint tout armé ſe jetter à ſes pieds & lui baiſer les mains. On entendit enſuite tout le palais d'Alexandrie retentir d'acclamations, comme ſi le ſiege eût été levé : & Cleopatre qui ne cherchoit qu'à amuſer Antoine, fit préparer un magnifique repas, ſe mettant avec lui à table, où ils paſſerent le reſte du jour & toute la nuit. Antoine ayant remarqué parmi les Officiers qui étoient dans la ſalle un Cavalier qui s'étoit diſtingué dans le combat, il l'appella & le fit aſſeoir auprès de lui. Cleopatre, qui le vouloit gagner, lui fit preſent d'un caſque & d'une cuiraſſe d'or d'un ouvrage exquis, & l'envoya la même nuit à Ceſar, pour lui donner avis de ce qu'elle feroit le lendemain, ayant réſolu de lui livrer ſa flotte, & Antoine lui même, ſi elle pouvoit le faire tomber dans le piége. Pour executer ce deſſein elle feignit de ſouhaiter que ſon armée navale, ſur laquelle elle n'avoit fait embarquer que des Alexandrins & des Pheniciens, en vint aux mains avec celle des ennemis : & elle y fit conſentir Antoine, qui n'avoit de mouvemens

que

que ceux qu'elle lui inſpiroit. Elle fit donc ſortir ſes vaiſſeaux rangez en bataille, Antoine les ſuivant le long du rivage à la tête d'un eſcadron, afin d'obſerver la contenance des ennemis. Mais il fut bien étonné de voir l'Amiral de Cleopatre baiſſer le pavillon lorſqu'il fut à portée de celui de Ceſar, & lui livrer toute ſa flotte *. Cette trahiſon ouvrit les yeux à Antoine, & lui fit ajoûter foi, mais trop tard, à ce que ſes amis lui avoient dit des perfidies de la Reine. Dans cette extremité il ſe ſouvint encore de ſon courage, & envoya défier Ceſar en combat ſingulier. Mais Ceſar fit réponſe, que ſi Antoine étoit las de vivre, il avoit d'autres moyens pour mourir. Antoine ſe voyant mocqué de Ceſar & trahi de Cleopatre rentra dans la ville, & fut encore en entrant abandonné de toute ſa Cavalerie. Alors plein de rage & de déſeſpoir, il courut au palais dans le deſſein de ſe venger de Cleopatre, mais il ne la trouva point.

Cette artificieuſe Princeſſe, qui avoit prévû ce qui arriva, voulant ſe dérober à la colere d'Antoine, s'étoit retirée dans le quartier où étoient les tombeaux des Rois d'Egypte, qui étoit fortifié de bonnes murailles, & dont elle avoit fait fermer les portes. Elle y avoit fait porter ſon or, ſon argent, ſes pierreries, ſes meubles précieux, & quantité

* *Suite d'Appian, Plutarque.*

quantité de parfums & de bois aromatiques, comme ſi elle eût eû deſſein d'en faire un bucher, ſur lequel elle eût voulu ſe conſumer avec toutes ces richeſſes. Elle fit donc dire à Antoine, que préferant une mort honorable à une honteuſe captivité, elle s'étoit donnée la mort au milieu des tombeaux de ſes Ancêtres, où elle avoit auſſi choiſi ſa ſépulture. Antoine trop crédule ne ſe donna point le loiſir d'examiner une nouvelle qui lui devoit être ſuſpecte, après toutes les infidelitez de Cleopatre; & frappé de l'idée de ſa mort, il paſſa tout d'un coup de l'excès de la colere dans les tranſports de la douleur, & ne ſongea plus qu'à la ſuivre dans le tombeau. Ayant pris cette furieuſe réſolution, il s'enferma dans ſa chambre avec un eſclave, & s'étant fait ôter ſa cuiraſſe, il lui commanda de lui enfoncer le poignard dans le ſein; mais cet eſclave s'en perça lui même, & tomba mort à ſes pieds. Antoine admira ſon courage, & après lui avoir donné les loüanges qu'il méritoit, il s'enfonça ſon épée dans le corps, & tomba ſur le plancher dans un ruiſſeau de ſon ſang qu'il mêla avec celui de ſon eſclave. Il arriva dans ce moment un Officier des gardes de la Reine *, qui lui venoit dire qu'elle étoit vivante, ſoit que Cleopatre ſe fût repentie par un mouvement d'amour, ou de compaſſion,

* *Suite d'Appian, Plutarque.*

compaſſion, de lui avoir fait annoncer une fauſſe nouvelle, dont elle ſe douta bien que l'évenement ſeroit tragique ; ſoit que venant à ſonger qu'elle alloit tomber entre les mains de Ceſar, elle commençât à regretter Antoine, ne prenant pas une entiere confiance aux promeſſes de Ceſar, joint qu'étant generales, elles n'étoient pas capables de l'aſſûrer.

Quoi qu'il en ſoit, Antoine n'entendit pas plûtôt prononcer le nom de Cleopatre qu'il revint de ſon évanoüiſſement, & apprenant qu'elle étoit vivante, il ſouffrit qu'on pansât ſa bleſſûre, & ſe fit enſuite porter à la forteresſe où elle étoit enfermée. Elle ne put voir Antoine couvert de ſon ſang, & la mort peinte ſur le viſage, lui tendant les bras & la conjurant de recevoir ſes derniers ſoupirs, ſans en être attendrie & ſans jetter de douloureux cris. Cependant elle ne voulut point permettre qu'on ouvrît les portes pour le faire entrer, craignant une ſurpriſe ; & il fallut qu'il ſe fît monter par la fenêtre avec des cordons qu'on lui jetta, que la Reine aidée de ſes femmes tiroit elle même. Ayant ainſi gagné la fenêtre il fut tiré dans la chambre, & ne donnant preſque plus aucun ſigne de vie. On le porta ſur un lit, où la Reine le vint embraſſer, eſſuyant avec ſon mouchoir le ſang qui ſoüilloit ſon viſage, qu'elle baignoit de ſes larmes, & l'appellant ſon cher Prince, ſon cher Seigneur,

gneur, & ſon cher Epoux. En faiſant ces triſtes exclamations elle coupoit les cheveux d'Antoine, ſuivant la ſuperſtition des Payens, qui croyoient ſoulager par là ceux qui mouroient d'une mort tragique [a]. Ainſi Cleopatre, qui n'avoit point eû d'horreur d'offrir à Ceſar la tête d'Antoine pour ſe maintenir à ce prix dans ſon Royaume, ne le put voir mourant ſans s'affliger extraordinairement [b]. Antoine ayant repris ſes ſens, & voyant l'affliction de Cleopatre, lui dit pour la conſoler, qu'il mouroit heureux, puiſqu'il mouroit entre ſes bras, & qu'au reſte il ne rougiſſoit point de ſa défaite, n'étant point honteux à un Romain d'être vaincu par des Romains. Il l'exhorta enſuite à ſauver ſa vie & ſon Royaume, pourvû qu'elle le pût faire avec honneur, & à ſe donner garde des traitres de ſa Cour, auſſi bien que des Romains de la ſuite de Ceſar, ne ſe fiant qu'à Proculeïus. Il expira en achevant ces paroles, & dans le même tems Proculeïus arriva, qui venoit voir quelle ſeroit l'iſſüe d'une avanture ſi tragique. Ayant remarqué dans la chambre l'épée dont Antoine s'étoit tüé, il la prit, ſans que Cleopatre préoccupée de ſa douleur y prît garde, & la porta à Ceſar, lui racontant comme la choſe s'étoit paſſée. Au récit d'un évenement ſi

[a] *V. le 4. liv. de l'Enéïde à la fin.* [b] *Dion, ſuite d'Appian, Plutarque.*

ſi ſurprenant, & à la vûë de l'épée teinte du ſang d'Antoine, Ceſar eut de la peine à retenir ſes larmes devant ceux qui étoient preſens à ce diſcours, & quand Proculeïus eut ceſſé de parler, il entra dans ſon cabinet, où n'ayant point de témoins de ſes actions il ne ſe contraignit plus, donnant un cours libre à ſes pleurs. Il fit voir dans cette occaſion la bonté de ſon naturel, & qu'il n'avoit fait la guerre à Antoine que par un motif de gloire & d'ambition, dont les grands hommes ont de la peine à ſe défendre, & non par des mouvemens de haine & de cruauté, auxquels il n'y a que les petits courages qui ſe laiſſent emporter. Car oubliant toutes les injures qu'il en avoit reçûës il regrettoit ſa mort, & en pleurant le nommoit ſon frere, ſon collegue, & le compagnon de ſes victoires. Etrange déreglement, après tout, de l'eſprit des hommes, qui perſecutent vivans ceux qu'ils pleurent après leur mort!

Ainſi mourut Antoine âgé de cinquante-cinq ans, qu'il paſſa dans la réputation d'un des plus grands Capitaines de Rome, juſqu'à ce qu'étant devenu amoureux de Cleopatre, il laiſſa amollir ſon courage dans les délices de ſa Cour, & après avoir perdu toute la gloire qu'il avoit acquiſe, il perdit enfin la vie par un foible & honteux déſeſpoir. Digne par ſa valeur de partager l'Empire avec Ceſar, s'il ne s'en fût pas rendu indigne par ſon intemperance.

Ceſar délivré d'Antoine ne penſa plus qu'à ménager Cleopatre *, qu'il ſouhaittoit avec paſſion de mener en triomphe à Rome. Mais apprehendant qu'elle ne prévint cette honte par ſa mort, & qu'elle ne fît périr avec elle tous les tréſors qu'elle avoit fait porter dans la forteresſe où elle s'étoit retirée, il lui envoya Proculeius, pour l'aſſûrer qu'elle n'avoit rien à craindre de ſa part, & qu'il auroit ſoin d'elle & de ſes enfans. Il ſe prépara enſuite à entrer dans Alexandrie, dont perſonne n'étoit plus en état de lui diſputer la conquête. Il en trouva les portes ouvertes, & tous les habitans dans une extrême conſternation, ne ſçachant ce qu'ils avoient à craindre ou à eſperer. Etant monté au palais, il s'aſſit ſur un tribunal qu'il fit élever, & voyant ce peuple barbare proſterné à terre, il leur commanda de ſe lever. Puis il leur dit, qu'il leur pardonnoit pour trois raiſons: la premiere, à cauſe d'Alexandre le Grand leur fondateur; la ſeconde, à cauſe de la beauté de leur ville; & la troiſiéme, à cauſe d'Arius l'un de leurs citoyens, dont il eſtimoit le merite & le ſçavoir. En effet, il lui fit tant d'honneur qu'il voulut qu'il marchât à ſes côtez par les rües d'Alexandrie, & qu'il fût à ſa main droite: tant il avoit d'eſtime pour les gens de Lettres, qui ſont en effet les Herauts de la gloire des Grands Hommes,

* *Dion, ſuite d'Appian, Plutarque.*

mes, & qui la conſacrent à l'immortalité.

Cependant Proculeïus s'acquittoit de ſa commiſſion auprès de la Reine, qui d'abord ne demanda rien à Ceſar que la permiſſion d'enſevelir Antoine. Pluſieurs Rois de l'Aſie qui lui avoient obligation de leurs Royaumes, ou qui en avoient reçu de grands bienfaits, ſe trouvant alors à Alexandrie, ſouhaitoient de faire la dépenſe de ſes funerailles : mais Cleopatre leur fut préferée, & Antoine reçut par ſes mains l'honneur de la ſepulture, comme il l'avoit ſouhaité par ſon teſtament. Elle n'épargna rien pour la rendre magnifique, ſuivant la coutûme des Egyptiens, qui ne ſont pas moins ſomptueux dans ces ceremonies funebres que dans leurs autres ſolemnitez. Elle fit embaumer ſon corps avec les parfums les plus prétieux de l'Orient, & lui fit dreſſer un ſuperbe Mauſolée parmi les tombeaux des Rois d'Egypte.

Ceſar ne trouva pas à propos de voir Cleopatre dans les premiers jours de ſon deüil ; mais lorſqu'il crut le pouvoir faire avec bienſéance, il ſe fit introduire dans ſa chambre, après lui en avoir demandé la permiſſion, voulant par les égards qu'il avoit pour elle lui cacher ſon deſſein. Elle ſouhaitoit cette entrevûë avec plus d'impatience que Ceſar ; mais leurs fins étoient bien differentes. Cleopatre, qui s'étoit maintenüe dans la poſſeſſion du Royaume d'Egypte par l'amour qu'elle avoit donné à Jules Ceſar, &

depuis à Antoine, ne déſeſperant pas de pouvoir encore enflammer le cœur d'Octave Ceſar, déſiroit de le voir : & Ceſar, qui vouloit la tromper par des honnêtetez & des complimens, étoit bien aiſe de lui rendre une viſite. Elle le reçut dans une chambre pleine des portraits de Jules Ceſar. Il y en avoit auſſi un ſur le lit de repos où elle étoit couchée, & d'où elle ſe leva auſſitôt qu'elle vit entrer Ceſar, & voulut ſe jetter à ſes pieds ; mais il ne le permit pas, & l'ayant obligée à ſe mettre ſur ſon lit, il s'aſſit auprès d'elle. La négligence de ſon habit, qui n'étoit qu'une robbe de chambre fort ſimple, pour témoigner ſon deüil & le changegement de ſa fortune, ne lui faiſoit rien perdre de ſa beauté, qui au travers de cette obſcurité & de cette triſteſſe ne paroiſſoit que plus vive & plus brillante. Elle eût bien voulu que Ceſar eût été touché, & pour l'engager par un exemple ſenſible : Seigneur, lui dit-elle, après qu'il eut pris ſa place, & lui montrant les tableaux de Jules Ceſar, voilà les images de celui qui vous a adopté pour vous faire ſucceder à l'Empire Romain, & à qui je ſuis redevable de ma couronne. Puis tirant de ſon ſein les lettres qu'elle y avoit cachées, voilà auſſi, continua-t'elle en les baiſant, les chers témoignages de ſon amour. Elle en lût enſuite quelques-unes des plus tendres, accompagnant cette lecture de paroles touchantes & de regards paſſion-

nez,

nez. Mais elle employa inutilement tous ces artifices, & ſoit que ſes charmes n'euſſent plus le pouvoir qu'ils avoient eû dans ſa jeuneſſe, ou que l'ambition fût la paſſion dominante de Ceſar, il ne parut point touché de ſa vûë ni de ſon entretien; ſe contentant de l'exhorter à avoir bon courage, & l'aſſûrant de ſes bonnes intentions. Elle s'apperçut bien de cette froideur, dont elle tira un mauvais augure; mais diſſimulant ſon chagrin & changeant de diſcours, elle le remercia des complimens que Proculeïus lui avoit faits de ſa part, & qu'il lui faiſoit l'honneur de lui renouveller lui même. Elle ajouta qu'en revanche elle vouloit lui mettre entre les mains tous les tréſors des Rois d'Egypte, lui demandant ſeulement la permiſſion d'y prendre quelques joyaux dont elle vouloit faire preſent à Livie & à Octavie.

Cette converſation fut un peu troublée par une avanture qui a quelque choſe de ſingulier; car dans le moment que Cleopatre remettoit à Ceſar les tréſors de la couronne, avec un mémoire des diverſes eſpeces qu'il y devoit trouver, un des Tréſoriers de cette Reine, nommé Seleucus, entra dans la chambre, & dit à Ceſar que Cleopatre le trompoit, l'inventaire de ſes joyaux n'étant point fidelle, & ayant caché ſes plus belles pierreries. Cleopatre ne put ſouffrir l'indignité de ce reproche de la part d'un de ſes eſclaves, & ſans être retenüe, ni par la pre-

ſence de Ceſar, ni par la conſidération de ſa propre dignité, elle ſe jetta ſur Seleucus, lui donnant pluſieurs coups dans le viſage. Ceſar trouva quelque choſe de ſi plaiſant dans cet emportement, qu'il ne put s'empêcher d'en rire; & Cleopatre qui en eut de la confuſion, lui en fit des excuſes. Après de nouveaux complimens de part & d'autre ils ſe ſéparerent, Ceſar croyant avoir trompé Cleopatre, mais il en fut trompé lui même.

Car cette Reine qui toute voluptueuſe qu'elle étoit, ne laiſſoit pas d'avoir une grandeur de courage digne de ſa naiſſance, préferoit la mort à la honte d'être menée captive à Rome, & ayant bien remarqué que Ceſar avoit deſſein de la faire ſervir d'ornement à ſon triomphe, elle ne ſongea plus qu'à mourir pour éviter cette infamie. Elle ſçavoit bien qu'elle étoit obſervée par les gardes qu'on lui avoit donnez, qui ſous prétexte de lui faire honneur la ſuivoient partout, & que d'ailleurs le tems preſſoit, le jour du départ de Ceſar approchant. Pour le tromper donc encore mieux, elle le fit prier qu'elle pût avant que de partir aller rendre ſes derniers devoirs au tombeau d'Antoine, & prendre congé de lui. Ceſar lui ayant accordé cette permiſſion, elle y fut effectivement, mais ce fut pour baigner ce tombeau de ſes larmes, & pour aſſûrer Antoine qu'elle alloit bientôt lui donner une preuve plus certaine de ſon amour. Après

Après avoir prononcé ces triſtes paroles, qu'elle accompagna de ſes pleurs & de ſes ſoupirs, elle fit couvrir le tombeau de fleurs, & revint dans ſa chambre ; où pour mourir comme elle avoit vécu elle ſe mit au bain, & du bain à la table, ayant ordonné qu'on lui ſervît un repas délicieux. Au lever de la table elle écrivit un billet à Ceſar, & s'étant miſe ſur un magnifique lit de repos de brocard d'or, elle demanda une corbeille où il y avoit des figues qu'un payſan venoit d'apporter. Elle la mit auprès d'elle, & un moment après on la vit ſe coucher ſur ſon lit comme ſi elle ſe fût endormie. Mais c'eſt que l'aſpic qui étoit caché parmi les fruits, l'ayant piqué au bras qu'elle lui avoit tendu, le venin avoit auſſitôt gagné le cœur, & l'avoit tüée ſans douleur & ſans qu'on s'en apperçût. Les gardes avoient ordre de ne rien laiſſer paſſer qui ne fût viſité exactement, mais ce payſan traveſti, qui étoit un fidelle ſerviteur de la Reine, joüa ſi bien ſon perſonnage, & il parut ſi peu d'apparence de tromperie dans un panier de fruits, que les gardes le laiſſerent entrer ; de ſorte que toute la prévoyance de Ceſar lui fut inutile.

Il ne douta point de la réſolution de Cleopatre, après avoir lû le billet qu'elle lui avoit écrit, pour le prier de permettre que ſon corps fût mis auprès de celui d'Antoine dans un même tombeau : & il dépêcha promptement deux Officiers pour la préve-

nir. Mais quelque diligence qu'ils pûſſent faire, ils la trouverent morte. Ils virent ſeulement en entrant dans la chambre une de ſes femmes [a] qui lui accommodoit ſon diademe, comme elle l'avoit ordonné, & une autre à ſes pieds qui rendoit les derniers ſoupirs. Etonnez d'un ſi étrange ſpectacle, ils demanderent à celle qui habilloit la Reine ſi c'étoit-là une bonne action? Oüi certes, répondit cette femme, avec une grandeur de courage qu'on n'auroit pas attendüe d'une Cour ſi éffeminée; oüi, c'eſt une action digne d'une Reine, qui a ſçu par une genereuſe mort ſe dérober à l'orgüeil des Romains & au triomphe de Ceſar, qui n'aura pas la joye de voir attachée à ſon char l'heritiere de tant de Rois. En achevant ces paroles elle tomba elle même ſans vie aux pieds de ſa maîtreſſe.

Cleopatre mourut à l'âge de trente-huit ans [b], dont elle en avoit regné dix-ſept avec beaucoup de réputation & de gloire. C'étoit une des plus belles & des plus galantes Princeſſes du monde. Elle fit connoître par toutes les actions de ſa vie qu'elle avoit beaucoup d'ambition, & ſa mort témoigna qu'elle ne manquoit pas de courage. Mais elle eſt principalement renommée par les charmes de ſa beauté & par les agrémens de ſon eſprit. Jules Ceſar fut le premier qui en reſſentit

[a] *Charmione.* [b] *Dion, Plutarque.*

reſſentit la puiſſance, & il eut bien de la peine à s'en détacher. Il en eut un fils, nommé Ceſarion, & il paya les faveurs de cette Princeſſe du don qu'il lui fit du Royaume d'Egypte après la mort de ſon frere Ptolomée, au lieu de le réduire en province & de le réünir à l'Empire. Elle donna enſuite de l'amour à Antoine, & bien qu'elle ne fût plus jeune, elle ſe rendit maîtreſſe abſolüe de ſon cœur. Elle prétendoit encore à la conquête de celui d'Octave Ceſar, & n'ayant pû en venir à bout, elle chercha dans ſon courage un ſecours qu'elle ne trouvoit plus dans ſa beauté.

Ceſar fut fâché que la mort de cette Reine lui eût ravi le plus beau ſpectacle de ſon triomphe; mais il admira qu'une Princeſſe ſi voluptueuſe eût été capable d'une telle réſolution. Il ne lui accorda pas ſeulement la grace qu'elle lui avoit demandée, d'être enſévelie auprès d'Antoine, il voulut encore faire les frais de ſes funerailles, laiſſant ſeulement aux Egyptiens le ſoin d'ordonner toutes choſes ſelon la coûtume du païs, avec une magnificence qui fût digne d'une ſi grande Princeſſe. Il honora auſſi la fidelité de ſes deux femmes qui avoient voulu mourir avec elle, & leur fit bâtir un riche tombeau auprès de celui de leur Maîtreſſe. Il prit encore ſoin de ſes ſtatües, & défendit aux ſoldats de les abattre. On dit qu'un des favoris de cette Reine en avoit racheté la

ruine par le prix de ſix cens mille écus : exemple rare, ſi cela eſt veritable, de l'amour & de la fidélité d'un courtiſan. Pendant que Ceſar conſervoit les ſtatües de Cleopatre il faiſoit abattre celles d'Antoine. On a de la peine à comprendre la raiſon d'un traitement ſi different ; car on ne peut pas dire que lorſqu'il relevoit les ſtatües de Pompée & de Brutus, comme il faiſoit en pluſieurs endroits, il eût pris plaiſir à détruire celles d'Antoine, avec qui il avoit eû des attachemens plus étroits qu'avec ces deux Chefs de parti, & à la mort duquel il venoit de donner des larmes qui n'étoient point ſuſpectes. Il y a donc bien de l'apparence qu'il en uſa ainſi, pour ne laiſſer point de monumens de l'amour qu'Antoine avoit eû pour Cleopatre, l'eſtimant injurieux à leur alliance, & honteux à Antoine lui même.

Il ne fit pas un même traitement à tous les enfans d'Antoine, ni à tous ceux de Cleopatre. Il fit mourir l'aîné des enfans qu'Antoine avoit eûs de Fulvie *, bien qu'il eût été fiancé à Julie par le traité conclu entre Ceſar & Antoine à Tarente ; & il donna au contraire à ſon cadet, nommé Jules, la part des biens de ſon pere, ſoit à cauſe du nom qu'il portoit, ſoit parce qu'il trouvoit en lui des inclinations moins dangereuſes qu'en ſon aîné. Cleopatre avant que de ſe donner la

* *Il s'appelloit Antille.*

la mort avoit voulu ſauver Ceſarion, qu'elle avoit confié à Rhodon l'un de ſes domeſtiques pour le mener au Roi d'Ethiopie ; mais ce perfide le ramena à Ceſar, qui le fit mourir, ſur un mot que lui dit Arius ; car l'ayant conſulté ſur la deſtinée de ce jeune Prince, Arius lui fit cette réponſe, *Pluralité de Ceſars n'eſt pas bonne.* Mais il épargna Alexandre & Ptolomée, que Cleopatre avoit eûs d'Antoine, & trouva bon qu'ils fûſſent fiancez avec deux filles qu'Antoine avoit eûës d'Octavie, leur reſtituant en faveur de ce mariage les biens de leur pere qui avoient été confiſquez. La jeuneſſe des parties empêcha la conſommation du mariage, & les deux filles d'Octavie épouſerent depuis, l'une Domitius, & l'autre Druſus fils de Livie. Cependant ces fiançailles font voir que les Romains ne prétendoient pas qu'il y eût eû de mariage entre Antoine & Cleopatre, autrement ils n'euſſent pas approuvé que les deux freres euſſent épouſé les deux ſœurs, eux qui ſe choquerent depuis ſi fort du mariage de l'Empereur Claude avec Agrippine ſa niéce. Si ce n'eſt qu'on veuille dire que conſidérant la naiſſance des deux Princes, ils eurent plus d'égard aux coûtumes des Egyptiens qui autoriſoient ces mariages, qu'aux loix des Romains qui les défendoient.* Ceſar maria auſſi la jeune Cleopatre avec le Prince Juba fils du

* *Dion.*

du Roi de Mauritanie, auquel il confirma en conſideration de ce mariage la poſſeſſion du Royaume de ſon pere, & il y ajouta même de nouveaux Etats.

Il ne faut pas que nous ſortions d'Alexandrie, ſans avoir accompagné Ceſar à la viſite qu'il rendit au tombeau d'Alexandre le Grand [a], qui étoit bâti dans le milieu de la ville, où le corps de cet illuſtre Conquérant repoſoit dans un cercüeil d'or maſſif. Après qu'il s'en fût approché avec reſpect, il le couvrit de fleurs, & mit deſſus une couronne d'or, pour témoigner l'hommage qu'il rendoit à ſa vertu. Alexandre lui même en avoit rendu un ſemblable aux cendres de Cyrus. On dit que ce ſépulcre d'Alexandre ſubſiſte encore aujourd'hui dans les ruïnes d'Alexandrie, à la reſerve du cercüeil d'or, que l'avarice des hommes a enlevé [b]; comme ſi le tems qui conſume tout avoit reſpecté les cendres de ce Heros. Mais les Turcs, dont la barbarie confond les tems & les perſonnes, en ont fait le ſépulcre d'un Saint, qui vivoit, diſent-ils, dans les premiers ſiécles du monde, & ils y vont en pelerinage en grande dévotion.

Comme Ceſar viſitoit le tombeau d'Alexandre, les Egyptiens qui l'avoient accompagné lui demanderent s'il ne ſouhaitoit pas auſſi voir les tombeaux des Ptolomées; mais il

[a] *Dion, Plutarque, Suetone.* [b] *Comment. de Suet.*

il leur répondit, qu'il avoit voulu voir un Roi, & non pas des morts; témoignant par là que c'étoit au merite d'Alexandre qu'il faisoit honneur, & non à sa couronne. D'autres s'empressant de le mener au temple d'Apis, il leur dit qu'il honoroit les Dieux, & non des bœufs [a].

Dans le tems que la mort enlevoit à l'Egypte la plus galante Reine qui ait jamais été, elle privoit Rome d'un des plus agréables esprits de son siécle. C'étoit le celebre Catulle, dont les poësies sont encore aujourd'hui les délices de ceux qui aiment ce genre de Lettres.

Mais il ne faut pas oublier deux monumens celebres des victoires d'Actium & d'Alexandrie [b]: le premier est la ville de Nicopolis [c], que Cesar fit bâtir vis-à-vis d'Actium de l'autre côté du détroit, lequel conserve encore aujourd'hui dans ce qui en reste, la gloire de son fondateur & le souvenir de sa victoire. L'autre est l'honneur que rendirent à Cesar ceux d'Actium & d'Alexandrie, qui commencerent à compter leurs années du mois de septembre, en mémoire de la bataille navale gagnée sur Antoine le deuxiéme jour de ce mois-là: monument qui s'est conservé si longtems dans Alexandrie, que cette Epoque s'observoit encore du tems des Empereurs

[a] *Le Dieu Apis étoit representé sous la figure d'un bœuf.* [b] *Dion.* [c] *C'est à dire, ville de la victoire.*

pereurs Chrétiens qui regnoient dans l'Orient *, comme cela paroit par d'anciens canons de la Pâque Chrétienne des Egliſes de ce Patriarchat.

Après tout, les victoires d'Actium & d'Alexandrie furent plus conſidérables par la ſuite qu'elles eurent, que par les choſes qui s'y executerent; & l'habileté de Ceſar y eut plus de part que ſa valeur. Il vit pendant cinq ans les grands préparatifs d'Antoine ſans s'en étonner, parcequ'il ſçavoit bien que ſon cœur corrompu par l'amour & par la débauche ne pourroit faire un bon uſage de ſa flotte ni de ſes armées; mais il ſçut faire peur au Senat de cette puiſſance, & leur faiſant appréhender qu'Antoine ne tranſportât l'Empire à Alexandrie, il les empêcha de voir qu'il l'uſurperoit lui même dans Rome, après avoir défait Antoine, l'unique compétiteur qui lui reſtoit. Il fit valoir l'orgüeil de Cleopatre comme s'il eût été dangereux à la Republique, & trouva dans les vanitez d'Antoine, quoiqu'elles fûſſent plus ridicules que criminelles, des ſujets de plainte & d'injure pour le peuple & le Senat. Il ſe ſervit de la vertu d'Octavie pour le rendre plus odieux parcequ'il la maltraitoit, & pour achever de le perdre il fit paroître un teſtament veritable, ou ſuppoſé, qui le fit déclarer ennemi de l'Empire. Il lui débaucha ſes principaux

* *Comment. de Suetone.*

cipaux Capitaines, & entretint des correſpondances avec Cleopatre elle même, qui lui livra le Royaume d'Egypte, qu'Antoine auroit pû défendre s'il n'avoit pas été trahi. Le courage de Ceſar ne laiſſa pas de paroître dans les occaſions, & ce fut une action bien hardie, de venir avec deux cens cinquante voiles aſſieger dans le golfe d'Ambracie les ennemis qui l'occupoient avec cinq cens navires plus grands que les ſiens, & avec plus de troupes que lui. Mais la valeur & l'experience d'Agrippa contribuerent extrêmement à lui faire remporter la victoire. Ceſar pratiqua dans cette guerre plus qu'en aucune autre la maxime de *ſe hâter lentement*, laiſſant faire tous les mouvemens à Antoine, & on ne le vit agir que lorſque les ennemis ſe furent mis en mer avec une flotte formidable. Mais il montra autant de diligence dans l'execution, qu'il avoit fait paroître de prudence & de retenüe dans les délibérations. Sa flotte fut auſſitôt prête que celle d'Antoine, qui s'en vit aſſiégé dans le détroit où il avoit jetté l'ancre. La guerre d'Alexandrie ſuivit de bien près celle d'Actium. Ceſar attendit à peine la fin de l'hiver pour paſſer en Egypte ; & il termina en moins d'un an ces deux grandes guerres, dans leſquelles il acheva d'opprimer la Republique, ſous prétexte de la défendre.

HISTOIRE

HISTOIRE D'AUGUSTE.

SECONDE PARTIE.

LIVRE SECOND.

CEsar, avant que de retourner à Rome, ſéjourna quelque tems à Alexandrie *, pour établir ſon autorité dans le Royaume d'Egypte, dont cette fameuſe ville étoit la Capitale. Il voulut auſſi réparer les déſordres cauſez par le Nil, parcequ'on n'avoit point pris ſoin de ſes canaux; & le travail étoit aſſez important pour meriter ſa preſence & ſon application. Il fit donc relever les digues & nettoyer les foſſes, afin de donner à ce fleuve le cours & la pente qu'il doit avoir pour humecter les grandes plaines de ce Royaume, qui ſeroit brûlé par les ardeurs du Soleil ſans ce ſecours extraordinaire, qui ſupplée au défaut de la pluye, laquelle y tombe rarement, & qui n'eſt jamais aſſez abondante pour arroſer les terres. Mais ce miraculeux

* *Dion, Suetone.*

culeux débordement ne manque point de venir tous les ans avec une telle abondance, qu'il couvre toutes les campagnes, & qu'il y laiſſe toute la fraîcheur & toute la graiſſe qui leur eſt neceſſaire pour les rendre fertiles. On dit que le défaut d'inondation eſt non ſeulement une cauſe de ſtérilité dans toute l'Egypte, mais encore un préſage de quelque grand malheur; & on remarqua que les eaux avoient fort peu monté l'année que Pompée avoit été aſſaſſiné par les ordres de Ptolomée, chez lequel il ſe retiroit après la bataile de Pharſale, & qu'elles n'avoient point monté du tout l'année qu'Antoine & Cleopatre étoient morts. C'eſt ſans doute une ſuperſtition; mais il eſt certain que les terres ne peuvent rien rapporter ſi le Nil ne les a inondées. C'eſt ce qui obligea Ceſar, qui ſçavoit la veritable cauſe qui avoit empêché ce fleuve de ſe répandre à l'ordinaire, de remédier à ce déſordre. Il employa ſes ſoldats à un ouvrage ſi utile, qu'il n'entreprit point par un eſprit de vanité, mais par la conſideration du bien public.

Il fit auſſi de ſérieuſes reflexions ſur le gouvernement d'un Royaume ſi riche & d'un ſi grand commerce, qui pouvoit par le voiſinage que la mer Mediterranée lui donne avec l'Italie, aporter de grands biens, ou cauſer de grands maux. Ces conſiderations le porterent à en confier l'adminiſtration à un Chevalier Romain, plûtôt qu'à un Sena-

teur.

teur, dont le crédit & les alliances lui étoient ſuſpectes dans un poſte ſi dangereux. Ce fut pour cela qu'il choiſit Cornelius Gallus, qui à peine étoit Chevalier Romain, & qu'il fit depuis un decret ſolennel qui n'excluoit pas ſeulement les Patriciens de ce gouvernement, mais qui leur en défendoit même l'entrée : decret qui a duré juſqu'au tems de l'Empereur Severe.

Après avoir rétabli le cours du Nil *, & laiſſé les ordres neceſſaires pour le gouvernement de l'Egypte, il en partit pour ſe rendre en Grece, où il ſéjourna quelques mois, & vint enſuite à Rome recevoir les honneurs que le Senat lui avoit décernez. Ils ordonnoient par leur decret que toute la ville ſortiroit au devant de lui, hommes femmes & enfans ſans exception, les Veſtales même, qui avoient ordre de marcher en proceſſion chantant des hymnes à ſon honneur. Le decret portoit qu'on chanteroit auſſi ces hymnes dans les temples immédiatement après ceux qu'on chantoit à l'honneur des Dieux. Ils voüoient encore des jeux de cinq ans en cinq ans, pour renouveller la mémoire des victoires d'Actium & d'Alexandrie. Ils ajoutoient que les proües des navires qui avoient été pris à la bataille ſeroient attachées dans la place de Rome où l'on rendoit la juſtice, & où l'on érigea un trophée des dépoüilles des

* *Dion.*

des ennemis, avec cette inſcription [a] ; *C'eſt ici un monument éternel de la reconnoiſſance du Senat & du peuple Romain, qui ont érigé ce trophée à Ceſar, Empereur & Tribun perpétuel, ayant par ſes victoires pacifié la mer & la terre, & affermi l'Empire depuis les colonnes d'Hercule juſqu'à l'Eufrate.* Mais ce trophée ne fut dreſſé que quelques années après la victoire d'Alexandrie, comme il paroit par le titre de Tribun perpétuel, qui ne fut déferé à Ceſar que l'an ſept cens trente & un de la fondation de Rome. Enfin, ils ordonnoient que le jour de ſa naiſſance, celui des victoires d'Actium & d'Alexandrie, & celui de ſon entrée dans Rome, ſeroient ſolenniſez par des proceſſions publiques, par des libations & par des ſacrifices. Ceſar ayant vû le decret du Senat, retrancha ou modera les articles qui lui ſembloient exceſſifs, n'ayant point voulu que les Veſtales abandonnaſſent le ſoin de la Religion pour honorer ſon triomphe, & laiſſant au peuple la liberté de ſortir au devant de lui, ou de ſe tenir dans leurs maiſons, ſans contraindre perſonne : digne par cette moderation des honneurs qu'il refuſoit.

Il fit ſon entrée triomphale l'an ſept cens vingt-cinq de la fondation de Rome, étant Conſul pour la quatriéme fois, & triompha trois jours de ſuite [b] ; le premier jour des

[a] *Comment. de Suetone.* [b] *Dion, Plutarque, Suetone.*

des Pannoniens, des Dalmates, des Japides, & des peuples de la Gaule & de l'Allemagne voiſins de ceux-là ; le ſecond de la guerre d'Actium, & le troiſiéme de celle d'Alexandrie. Ce dernier triomphe ſurpaſſa les deux autres en magnificence, & fut auſſi plus agréable au peuple, qui prenoit plaiſir à voir la repréſentation de Cleopatre couchée ſur ſon lit, où elle ſe faiſoit piquer le bras par un aſpic, l'art ayant ſi bien imité la nature, qu'il ſembloit que ce fût elle-même, & non ſon image. On voyoit à ſes côtez le jeune Alexandre, & la jeune Cleopatre, ſes enfans, avec les ſuperbes noms de la Lune & du Soleil, que cette ambitieuſe Reine leur faiſoit porter dans ſa Cour, vétus d'habits magnifiques répondant à ces titres orgueilleux, & tous couverts de diamans. Le char de triomphe venoit après, éclatant d'or & de pierreries, où l'on voyoit Ceſar paré de ſa robbe triomphale toute de pourpre * en broderie d'or. Il étoit dans la fleur de ſa jeuneſſe, n'ayant pas encore trente quatre ans, & ſa bonne mine donnoit un nouvel éclat à ſon triomphe. Le peuple, qui ſe plaît à faire des comparaiſons du paſſé avec le preſent, ſe ſouvenoit que Pompée à l'âge de trente-cinq ans avoit triomphé de toute la terre, en triomphant de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Euro-

* *Il y avoit du blanc mêlé dans la pourpre des autres.*

l'Europe [a], faiſant porter devant lui plus de quatorze cens millions en argent, & menant trois cens Princes & Rois captifs qui précedoient ſon char. Mais ils ſe ſouvenoient en même tems que cette pompe avoit été ſuivie bientôt après de l'horreur des guerres civiles, dont ils voyoient toutes les ſemences éteintes par les victoires que Ceſar avoit remportées, tous les Chefs de parti étant morts, & ne reſtant plus que lui, dont la moderation leur faiſoit eſperer un gouvernement heureux & paiſible. D'ailleurs, il n'apportoit gueres moins de richeſſes à l'Etat que Pompée en avoit apporté [b]; car après avoir fait diſtribuer quatre cens ſeſterces [c] par tête au peuple, ce qui montoit à plus de dix millions d'or [d], & plus de cinquante millions à ſon armée, il ne laiſſa pas de faire porter tant d'argent dans l'Epargne, que l'interêt fut réduit de ſix à deux pour cent, & le prix des fonds hauſſé à proportion. Il remplit auſſi les temples de Jupiter & de Minerve & les grandes places de Rome des plus riches monumens de l'Egypte & de l'Aſie, & fit mettre dans le temple de Venus une ſtatüe de Cleopatre qui étoit d'or maſſif; de ſorte que cette Reine ſe trouvoit honorée après ſa mort par ſes propres vainqueurs,

[a] *Appian., Plutarque.* [b] *Dion, Plutarque, Suetone.* [c] *Plus de dix écus.* [d] *En comptant un million de Plebeïens.*

queurs, qui plaçoient ſes ſtatües juſques dans leurs temples. Il y avoit dans celui de Venus une chapelle dédiée à Jules Ceſar, où étoit l'image de la victoire, autour de laquelle Octave Ceſar fit attacher les plus illuſtres dépoüilles d'Alexandrie. C'eſt ainſi qu'il faiſoit honneur de ſes conquêtes à la Republique; mais ce qu'il y a de plus digne d'admiration, c'eſt que de tant de choſes précieuſes, il ne garda pour lui qu'un vaſe de porcelaine. D'ailleurs, ces magnificences étoient d'autant plus agréables au peuple, que non ſeulement elles ne ſe faiſoient point à ſes dépens, mais que Ceſar le tint même quitte de tout ce qui lui étoit dû des taxes faites pendant le Triumvirat, & qu'il paya au contraire tout ce qu'il devoit à ſes créanciers.

Le Senat avoit ordonné par ſon decret pluſieurs ceremonies qui ne s'étoient point pratiquées dans les autres triomphes, mais Ceſar ne voulut rien changer à l'ancien uſage. Il ſouhaita ſeulement que ſon collegue au Conſulat * fût aſſis auprès de lui, & que les autres Magiſtrats marchaſſent confuſément avec les Senateurs, au lieu de les faire préceder ſuivant l'ancienne coûtume. Aux deux portieres de ſon char marchoient Marcel & Tibere à cheval, le premier à la droite & Tibere à la gauche. Ils étoient à peu

* *Apuleïus.*

peu près de même âge entrant dans leur quatorzieme année, mais il y avoit en Marcel quelque choſe de bien plus noble qu'en l'autre; & les Romains qui aimoient ſa famille, & qui honoroient la vertu d'Octavie, le regardoient avec plaiſir, comme devant un jour ſucceder à Ceſar. Auſſi étoit-il élevé dans l'eſperance de cette grande fortune, & Ceſar n'ayant point d'enfans de Livie, & n'ayant eû de Scribonie qu'une fille, l'avoit adopté, & de ſon neveu en avoit fait ſon fils & ſon heritier, comme il avoit été adopté lui même par Jules Ceſar à qui il avoit ſuccedé.

Cette grande fête fut ſuivie de jeux & de ſpectacles de differente maniere. Les enfans de la Nobleſſe Romaine ayant Marcel à leur tête celebrerent les jeux Troyens, & firent des courſes à la Grecque ſur des chariots à deux & à quatre chevaux, avec des Tournois fort galants, où le jeune Marcel ſurpaſſa tous les autres par ſon adreſſe, auſſi bien que par ſa bonne mine.

Ceſar donna auſſi des combats de Gladiateurs, qu'il tira d'entre les priſonniers qu'il avoit fait ſur ces peuples barbares qui habitoient vers l'embouchure du Danube. Il fit encore voir au peuple des animaux rares & qu'on n'avoit point vûs auparavant, un cheval marin d'une taille extraordinaire, & un rhinoceros qui a une corne ſur le nez dont il

tire

tire ſon nom [a], & avec laquelle il tüe l'éléphant ſon ennemi en le frappant par deſſous le ventre, le ſeul endroit par où il ſoit vulnerable.

Pendant pluſieurs jours que dura cette fête, ce ne furent que danſes, que jeux & que feſtins; & Rome paſſant tout d'un coup de la miſere des guerres civiles à la douceur du repos, ne pouvoit aſſez témoigner ſa joye, ni faire aſſez d'honneur à Ceſar [b]. Mais rien ne lui fut plus agréable que l'empreſſement avec lequel le peuple courut fermer le temple de Janus, pour marque d'une paix univerſelle : choſe ſi rare, que Rome ne l'avoit vûë que deux fois depuis ſa fondation.

Afin qu'il ne manquât rien à la gloire de Ceſar [c], Marcus Craſſus ſon Lieutenant, qu'il avoit envoyé dans la Myſie, & coutre les peuples qui habitent entre le mont Hæmus & le Danube, remporta ſur ces barbares des avantages qui furent jugez dignes de l'honneur du triomphe. Ce fut donc encore un quatriéme triomphe pour Ceſar; car telle étoit la coûtume des Romains, qu'ils rapportoient au General l'honneur des ſuccès qu'avoit eûs ſon Lieutenant qui ne combattoit que ſous ſes auſpices, c'eſt à dire, à la faveur

[a] *Rhinoceros eſt un mot Grec compoſé, qui ſignifie ayant une corne ſur le nez.* [b] *Dion.* [c] *Dion, Plutarque, Florus.*

faveur des ordres ſacrez, que le General alloit recevoir dans le Capitole, des Dieux protecteurs de l'Empire, auſſi-tôt qu'il avoit été élû. C'eſt pourquoi ils lui décernoient le triomphe, bien que ce fût ſon Lieutenant qui eût défait les ennemis. Mais Ceſar en partagea l'honneur avec Craſſus, ſans lui communiquer pourtant le titre d'*Imperator*, titre trop relevé pour un Lieutenant.

On dit que lorſque Craſſus entra dans les terres de ces peuples ſauvages, ils lui envoyerent des députez pour ſçavoir quels gens c'étoient, & ce qui les amenoit. A quoi les Romains ayant répondu qu'ils étoient les maîtres du monde, & qu'ils venoient dans le deſſein de les aſſujettir auſſi à leur Empire. Attendez, repartirent ces peuples, à prendre ce titre que vous nous ayez vaincus, & préparez-vous à une guerre plus dangereuſe que vous n'avez penſé. Ils ſe défendirent en effet vaillamment, & ce ne fut qu'après pluſieurs combats que Craſſus les ſoumit, & les obligea à demander la paix. On raconte une action qui ſe paſſa dans un de ces combats, qui a quelque choſe de fabuleux; mais l'hiſtoire la rapportant comme un prodige qui fut cauſe du gain de la bataille *, je n'ai pas dû la ſupprimer. Elle dit qu'un Centurion, nommé Domitius, avoit mis de la braiſe ſur le haut de ſon caſque, que l'agitation

* *Dion.*

tation qu'il ſe donnoit en marchant tenoit toujours allumée ; & que les ennemis voyant de loin ce ſpectacle, crurent que c'étoit un Demon qui jettoit le feu par la bouche. Ils en furent ſi épouvantez qu'ils en prirent la fuite, & ſe rendirent à la diſcretion du vainqueur. C'eſt ainſi que les plus grands évenemens ont ſouvent des cauſes fort legeres, & quelquefois même ridicules.

Dans le tems que Ceſar ſe voyoit maître de l'Empire par la défaite & par la mort de ſes ennemis, le Senat d'ailleurs & le peuple courant à la ſervitude, il penſoit à rendre au peuple & au Senat la liberté, & à rétablir l'ancien gouvernement de la Republique. Soit que la Souveraineté ait cela de commun avec les autres biens de la Fortune, qu'on s'en dégoûte auſſitôt qu'on la poſſede, ou que Ceſar redoutât dans la paix l'envie & la haine qu'il n'avoit point apprehendées pendant la guerre. Quoi qu'il en ſoit, peu de tems après ſes triomphes, il fit venir Agrippa & Mecenas dans ſon cabinet, & leur communiqua ſon deſſein *. Il ne pouvoit choiſir deux hommes plus capables de lui donner de bons conſeils ſur une propoſition ſi importante & ſi délicate. Nous avons déja parlé du merite d'Agrippa, & nous aurons ſujet d'en parler encore dans la ſuite de cette hiſtoire, où nous le verrons bientôt dans

* *Dion.*

dans l'alliance de Ceſar, auſſi bien que dans ſa faveur ; grand politique, auſſi bien que grand Capitaine, & menageant la gloire de Ceſar avec tant d'habileté, qu'il l'accordoit toujours avec le bien public ; favori ſans orgüeil, courtiſan ſans flaterie, genereux, déſintereſſé, & le plus honnête homme de la Cour.

Mecenas n'étoit pas un homme de guerre comme Agrippa, mais il n'avoit pas moins d'habileté pour les affaires. Sa faveur fut plus grande que ſa condition, n'étant que ſimple Chevalier Romain, & poſſedant la premiere place dans la confidence de Ceſar ; mais ſa vertu ne fut pas moindre que ſa faveur. Il ne voulut point monter aux dignitez, bien qu'il n'en vît point au deſſus de lui, & il ſe tint dans la médiocrité de ſa naiſſance. Ce n'eſt pas que la qualité de Chevalier Romain ne fût illuſtre, celle de ſimple bourgeois de Rome étant reſpectée par toute la terre ; & d'ailleurs Mecenas étoit deſcendu des anciens Rois d'Etrurie, ſi nous en devons croire Horace. Mais enfin, quelle que fût ſa naiſſance, elle étoit moins conſiderable que ſon merite. Il avoit l'eſprit pénetrant pour voir le fond des choſes, le diſcernement juſte pour prendre toujours le bon parti, & une facilité admirable pour l'expedition des affaires. Il étoit d'une complaiſance ſans réſerve pour Ceſar, à moins qu'il ne s'agît de le détourner d'un deſſein préjudiciable à ſa gloire

& à ſes veritables interêts : car alors il prenoit la liberté de le contredire, & de ſe ſervir quelquefois de termes un peu forts. Mais Ceſar qui le connoiſſoit ne s'en offençoit point, & Mecenas l'avoit ſi bien gagné par ſes manieres douces & flateuſes, qu'il lui faiſoit trouver bon tout ce qu'il lui diſoit; addouciſſant ſon eſprit lorſqu'il le voyoit aigri par la multitude des affaires, ou par les chagrins domeſtiques, dont il ne fut pas exempt [a], ou par l'ardeur d'un temperament un peu trop vindicatif.

Ce fut à deux hommes ſi ſages & ſi affectionnez que Ceſar voulut communiquer la penſée qu'il avoit de renoncer à l'Empire. Les ayant fait aſſeoir auprès de lui, Agrippa à ſa droite & Mecenas à ſa gauche, il leur dit : " Qu'après avoir vengé la mort de Jules „ Ceſar, & réprimé les factions qui déchi- „ roient la Republique, il étoit réſolu de ſe „ dépoüiller du ſouverain commandement, „ & de penſer à ſon repos, après avoir ſatiſ- „ fait ſa gloire ; que cependant il n'avoit „ point voulu faire éclater ſon deſſein, qu'il „ n'eût ſçu leurs ſentimens auparavant, étant „ prêt d'écouter ce qu'ils avoient à lui repré- „ ſenter, & tous ſes préjugez à part, d'em- „ braſſer le parti qu'ils trouveroient le plus „ ſûr & le plus glorieux pour lui. Ayant ceſſé de parler, Agrippa s'expliqua de la ſorte [b].

„ Si

[a] *Suetone.* [b] *Dion.*

» Si vôtre gloire, ô Ceſar, & vôtre con-
» ſervation, ne m'étoient pas plus cheres
» que mes interêts, je ne loüerois pas la ré-
» ſolution que vous prenez de vous dépoüil-
» ler de la Toute-puiſſance. Car la condi-
» tion du Prince eſt bien differente de la con-
» dition de ceux qu'il honore de ſon amitié.
» Il eſt l'objet de la haine du peuple, & ſes
» favoris joüiſſent des douceurs du gouver-
» nement. Je ne penſe point à me procurer
» ces avantages, & je ne ſuis en peine que
» de vôtre reputation & de vôtre ſûreté. Si
» vous aviez uſurpé le commandement ſou-
» verain à main armée, on condamneroit
» vôtre violence, mais on ne pourroit vous
» accuſer de mauvaiſe foi, au lieu que le
» tenant de la bienveillance du peuple & du
» Senat, qui ne vous l'ont confié que pour
» un tems, vous ne pouvez le retenir ſans
» injuſtice. Je parle franchement, ſelon ma
» coutume, & parceque vous le voulez ainſi.
» Il eſt certain que la liberté eſt un bien qui
» ne ſemble pas moins commun aux hom-
» mes que l'air qu'ils reſpirent. Ils ont tous
» un même principe, d'où ils partent, & où
» ils ſe réüniſſent. Ils viennent des Dieux,
» & ils y retournent. Ainſi ce n'eſt pas une
» choſe étrange qu'ils ne puiſſent ſouffrir la
» ſervitude, & que la Monarchie ſoit com-
» battüe par une repugnance univerſelle.
» Tout favoriſe au contraire le gouverne-
» ment républicain, parce qu'il établit l'é-

» galité. Cette égalité n'exclut pourtant pas
» le privilege de la vertu, car il eſt naturel
» que celui qui a plus de merite, ſoit auſſi
» plus honoré; & lorſqu'il ſe trouve de tels
» citoyens on ſe réjoüit de leurs heureux ſuc-
» cès, & on s'afflige de leurs pertes: au lieu
» que celui qui ſe diſtingue par la Souverai-
» neté, ſe rendant odieux aux autres, ſa
» proſperité les afflige, & ſes infortunes ſont
» le ſujet de leur joye.

» D'ailleurs la puiſſance ſouveraine eſt
» traverſée par mille difficultez. Il faut pour
» la ſoutenir lever des impôts, qu'on ne peut
» exiger ſans cauſer des murmures; & quoi-
» que le gouvernement populaire ait auſſi
» beſoin des mêmes levées, le peuple les
» ſouffre parce qu'il les ordonne lui même,
» mais il les trouve inſupportables lorſqu'el-
» les lui ſont impoſées par une puiſſance qui
» contraint ſa liberté. Dans l'adminiſtration
» de la juſtice il n'y a pas de moindres em-
» barras: le Prince ne peut ſouffrir les crimes
» ſans les multiplier, ni les punir, ſans ac-
» querir la réputation d'être cruel; au lieu
» que les Magiſtrats ſe déchargent de la hai-
» ne des ſupplices par la conſideration des
» droits du peuple dont ils ſont revétus. La
» diſtribution des charges fait auſſi bien de
» la peine à celui qui s'eſt emparé de la Sou-
» veraineté. Il ne peut les donner aux per-
» ſonnes de merite ſans ſe commettre, par-
» ce qu'un cœur noble ſouffre difficilement

» un

» un Supérieur ; ni en revétir des ſujets in-
» dignes, ſans attirer la haine du peuple, qui
» ne voudra point leur obéïr. Au contraire,
» dans le gouvernement populaire, les hom-
» mes illuſtres en font la ſûreté, & laiſſant
» les choſes en l'état qu'ils les trouvent, ils
» ne penſent qu'à maintenir la Republique
» qui les honore.

» Que ſi des difficultez du gouvernement
» je paſſe à la conſideration de la perſonne
» du Prince, & du genre de vie qu'il s'im-
» poſe lui même, que j'y vois peu de ſujet
» d'envier ſa condition ! Toute ſon applica-
» tion ne ſuffit pas pour donner ordre aux
» affaires qui l'accablent ; ſon eſprit s'y épui-
» ſe, & il y perd ſa ſanté. Cependant après
» tant de ſoins il n'entend que des plaintes.
» On le rend reſponſable des calamitez pu-
» bliques, & tous ſes bienfaits ne peuvent
» conſoler le peuple de la liberté qu'il lui ra-
» vit : conſideration ſi puiſſante, qu'il s'e t
» trouvé des barbares, qui, en étant tou-
» chez, ont refuſé la couronne qu'on leur
» offroit.

» Au reſte, la puiſſance du Prince l'em-
» barraſſe plus qu'elle ne le ſatisfait ; ſes ri-
» cheſſes ſe conſument par la grande dépenſe
» qu'il eſt obligé de ſoutenir ; les troupes
» qu'il entretient pour ſa ſûreté témoignent
» ſa défiance & ſa crainte ; ſes courtiſans ne
» ſont pas toujours fidelles ; ſes favoris lui
» coûtent cher, & il faut que pour les enri-

» chir il faſſe ſouvent bien des miſerables.
» Je ſçai bien, Ceſar, que vôtre vertu vous
» exempte de ce défaut, & que vôtre libe-
» ralité n'eſt funeſte à perſonne. Mais après
» tout vous auriez de la peine à la diſpenſer
» ſi à propos que vous ne fiſſiez point de
» mécontens ; car ſi vous n'honorez de vos
» bienfaits que les gens de bien, vous don-
» nerez lieu aux autres de ſe ſoulever : & ſi
» vous les répandez indifferemment ſur les
» uns & ſur les autres, vous rendrez la ver-
» tu plus négligente, lorſqu'elle ne ſe verra
» point diſtinguée du vice ; & le vice plus
» hardi, lorſqu'il ſe trouvera égalé à la ver-
» tu. Je finis en vous repréſentant, que vous
» acquerrez une gloire immortelle, ſi après
» avoir vaincu vos ennemis vous rendez à la
» Republique ſes armées & ſon autorité.
» Vous connoiſſez le génie des Romains, &
» que les ſimples ſoupçons de la Royauté
» ſont des crimes qu'ils ne pardonnent pas à
» leurs meilleurs citoyens. Ils ne purent
» ſouffrir que Camillus eût voulu avoir des
» chevaux blancs à ſon triomphe, & ils pu-
» nirent cette ambition par un long exil. Ils
» firent périr Scipion, parcequ'il applaudiſ-
» ſoit trop à ſes grandes actions, & qu'il
» déferoit trop peu à la Republique : & ils
» n'ont point eû de repos qu'ils n'ayent ôté la
» vie à vôtre prédeceſſeur, le ſoupçonnant
» d'affecter la Royauté.

» Pour éviter ce malheur, imitez Pom-

» pée,

» pée, qui à l'âge où vous êtes, & après un
» triomphe ſemblable au vôtre, ſe démit de
» toute ſa puiſſance & licentia ſes armées.
» Si la patrie vous eſt chere, rendez lui ſa
» liberté. Mais avant que de quitter le ſou-
» verain commandement, faites de ſi bon-
» nes loix, qu'elles retiennent tout le mon-
» de dans ſon devoir, & que perſonne n'o-
» ſe troubler la paix que vous venez de don-
» ner à l'Empire.

Agrippa ayant fini ſon diſcours, Ceſar regarda Mecenas, qui parla ainſi : » Quelques
» ſpécieuſes que ſoient les raiſons d'Agrippa,
» je ne puis être de ſon ſentiment ; & bien
» loin de faire conſiſter vôtre gloire, ô Ce-
» ſar, & vôtre ſûreté, à vous dépoüiller de
» l'Empire, je crois que vous n'y pouvez re-
» noncer ſans vous perdre. Si l'on ne peut
» vous blâmer d'avoir pris le commandement
» pour venger la mort de celui qui vous a
» adopté, on ne peut non plus vous faire un
» crime de le retenir, pour maintenir ce que
» vous avez fait, & pour aſſûrer le repos de
» l'Etat. J'avoüe que la liberté eſt un bien
» auſſi précieux aux hommes qu'il leur eſt
» naturel ; mais c'eſt s'en faire une fauſſe
» idée, que de la faire conſiſter dans le gou-
» vernement populaire, S'il y a plus de li-
» cence, il y a plus de confuſion. Donnez
» un Chef à la Republique, & vous la dé-
» livrerez de pluſieurs Tyrans.

» Je n'y trouve pas tant de difficultez

„ qu'Agrippa s'imagine. Quoi qu'il en puiſſe
„ dire, la levée des impôts, dont aucun
„ gouvernement ne ſe peut paſſer; ſe fait
„ avec plus d'équité & plus d'œconomie par
„ les mains d'un ſeul, que par celles de plu-
„ ſieurs; & le peuple ne ſonge pas à ſe plain-
„ dre, lorſqu'il voit que le Prince propor-
„ tionne la dépenſe aux beſoins de l'Etat.

„ Pour l'adminiſtration de la juſtice, elle
„ s'exerce avec plus d'autorité dans les Mo-
„ narchies que dans les Republiques. Elle
„ fait la dignité du Prince & la ſûreté de l'E-
„ tat; & le peuple, qui murmure du ſuppli-
„ ce des innocens, approuve la punition des
„ coupables.

„ Les charges ſe donnent auſſi avec plus
„ de juſtice par le choix d'un Prince équita-
„ ble & éclairé, que par les ſuffrages d'une
„ populace incapable de diſcernement; &
„ un Souverain n'a rien à craindre du merite
„ de ceux qu'il éleve aux dignitez, parce-
„ qu'ils lui ſont redevables de leurs fortu-
„ nes.

„ Je demeure d'accord des ſoins qui ſont
„ attachez à la Souveraineté; mais n'eſt-ce
„ pas la condition de tous ceux qui cher-
„ chent la gloire? Otez les peines & les
„ dangers, il n'y a plus de vertu.

„ Vous trouverez pourtant de moindres
„ difficultez à vous maintenir dans la puiſ-
„ ſance où vous êtes parvenu, que vous n'en
„ avez trouvé à vous en ſaiſir. Je ſçai bien
„ qu'un

„ qu'un ſi grand Empire demande une auſſi
„ grande ame que la vôtre ; mais après tout,
„ plus il eſt grand, & plus vous y trouverez
„ de ſecours pour le ſoutenir.

„ Au contraire, à quoi ne vous expoſez
„ vous point en l'abdiquant ? Croyez vous,
„ ô Ceſar, qu'il y eût de la ſûreté à vous li-
„ vrer à vos ennemis après avoir mis bas les
„ armes ? Ceux que vous avez offenſez pen-
„ dant vôtre Triumvirat, n'attendent que
„ cette occaſion pour commencer leur ven-
„ geance.

„ Vôtre gloire n'y eſt pas moins intereſſée.
„ Je veux qu'un Senat jaloux de vôtre puiſ-
„ ſance loüe vôtre moderation, en vous
„ voyant quitter le commandement ſouve-
„ rain ; les autres hommes n'en feront pas
„ un jugement ſemblable, & la Poſterité
„ regardera peutêtre comme une foibleſſe,
„ ce que vous croirez faire par grandeur de
„ courage. Car la ſouveraineté étant l'appa-
„ nage de la vertu, pourquoi s'en dépoüiller
„ ſi l'on s'en trouve digne ?

„ Vous êtes encore obligé à ſoutenir l'hon-
„ neur de vôtre adoption ; & qui doute que
„ Jules Ceſar n'eût deſſein de rendre ſa puiſ-
„ ſance hereditaire ? Si vous n'êtes heritier
„ que de ſes biens, vous ne l'êtes que de ce
„ qu'il y a de moins conſiderable dans ſa ſuc-
„ ceſſion. C'eſt à celle de l'Empire qu'il vous
„ a deſtiné, & il ne vous a laiſſé ſon nom,
„ qu'afin que vous ſuccedaſſiez à ſa gloire.

„ Que ſi de la conſideration de vos inte-
„ rêts je paſſe à la conſideration de ceux de
„ la patrie, dont le ſalut vous eſt plus cher
„ que le vôtre même, j'y trouve des motifs
„ encore plus puiſſans pour vous obliger à
„ retenir le commandement ſouverain. En
„ effet, à qui le voulez-vous rendre en vous
„ en dépoüillant ? Eſt-ce à un peuple inconſ-
„ tant & furieux, qui ſe conduit moins par
„ la raiſon que par ſon caprice ; ou à un Se-
„ nat ambitieux, qui voudroit donner au-
„ tant de maîtres à la Republique, qu'il y a
„ de Patriciens dans Rome ? L'Empire ſe
„ pouvoit paſſer d'un Chef, lorſque per-
„ ſonne n'affectoit de le devenir ; mais de-
„ puis que l'abondance a été le fruit de nos
„ conquêtes, elle a excité l'ambition des
„ Grands, qui ont corrompu par leurs lar-
„ geſſes le peuple & les armées. C'eſt là la
„ funeſte ſource de nos diviſions, où vous
„ replongeriez la Republique, ſi vous l'a-
„ bandonniez à elle même.

„ Au reſte, il n'eſt pas néceſſaire que pour
„ exercer une puiſſance legitime vous pre-
„ niez le nom de Roi. Je ne vous exhorte
„ pas à la tyrannie, & je ſçai bien que vous
„ l'avez en horreur. Contentez-vous donc
„ du nom de Ceſar, ajoutez y celui d'Em-
„ pereur, & pourvû que vous reteniez le
„ commandement, laiſſez au Senat le ſoin
„ de vous donner des titres qui lui ſoyent
„ agréables, & convenables à la majeſté
„ d'un Prince.

Tels

Tels furent les discours d'Agrippa & de Mecenas. Cesar les ayant loüez de l'affection qu'ils faisoient paroître pour ses interêts, préfera le sentiment de Mecenas à celui d'Agrippa, ou parcequ'il le trouvoit appuyé sur des raisons plus solides, ou parceque l'amour propre, qui est toujours le maître du cœur, le détermina de ce côté-là. Il souhaita que Mecenas ajoutât au conseil qu'il venoit de lui donner pour conserver l'Empire, des avis pour le bien gouverner. Et c'est ici le plan que ce sage Ministre lui donna.

Il étoit d'avis *, Qu'il reglât l'Etat du Senat, des Chevaliers Romains, du Peuple, des Alliez & des Armées; qu'il commençât par la reformation du Senat, en ôtant ceux qui s'y étoient introduits à la faveur des guerres civiles, dont l'indignité déshonoroit cet illustre Corps; & mettant en leur place des personnes considerables par leur naissance & par leur vertu, qu'il choisiroit, non seulement dans l'Italie, mais encore dans les autres Provinces, parceque faisant entrer les Alliez en communauté d'honneur avec les Romains, il s'en feroit autant de créatures.

Qu'il laissât aux Senateurs la possession de tous les privileges qui ne diminuoient point son autorité, & qu'il supprimât les autres, en dédommageant le Senat par de vains honneurs.

Qu'il

* *Dion.*

Qu'il les fît joüir de la prérogative qu'ils avoient, de ne pouvoir être jugez que par ceux de leur Corps. Qu'il déliberât avec eux des affaires de l'Empire, & qu'il les maintint dans la poſſeſſion où ils étoient de donner audience aux Ambaſſadeurs.

Mais qu'il retint le commandement des armées, le pouvoir de nommer aux charges, la diſtribution des peines & des recompenſes, & enfin toute l'autorité.

Qu'il ménageât auſſi les Chevaliers Romains, qui étoient liez d'interêt avec le Senat par l'eſperance d'y être un jour admis. Qu'il partageât ſes bienfaits entre les uns & les autres, donnant aux Senateurs les emplois les plus honorables, & aux Chevaliers les charges les plus lucratives; parceque ces derniers n'étoient pas aſſez riches pour ſoutenir la dépenſe où les engageoient les premieres Magiſtratures.

Ainſi en faiſant honneur au Senat & comblant les Chevaliers Romains de ſes bienfaits, il s'en rendroit maître, & ſembleroit leur donner tout, lorſqu'il avoit tout pris.

Qu'il donnât la charge de Préfect * de Rome à des Senateurs qui euſſent déja exercé les charges de moindre importance, pour s'aſſûrer des Romains en confiant leur vie & leur

* *Il exerçoit ſa juriſdiction ſur tous les citoyens dans Rome, & 25 lieües au delà.*

leur fortune à un Magiſtrat qui lui étoit redevable de ſon emploi.

Qu'il choiſît deux Senateurs pour exercer les fonctions de Cenſeur [a], mais par commiſſion ſeulement & ſous ſes ordres; qu'ils tinſſent regiſtre des familles des Senateurs & des Chevaliers Romains, de leurs mœurs & de leurs biens, & de la conduite qu'ils tenoient dans leur maiſon, corrigeant les défauts de moindre importance, & lui faiſant le rapport des autres. Par là il tiendroit le Senat dans le reſpect, & domineroit ſur toutes les familles de Rome.

Qu'il ne donnât la Préture [b] qu'à des Senateurs qui auroient exercé l'Edilité [c], la Queſture [d] & le Tribunat [e]; qu'il n'admît au Conſulat que des Prétoriens; qu'il diſtribüât aux Prétoriens & aux Conſulaires les gouvernemens des provinces & les plus importans emplois de l'Etat; mais qu'il n'y eût que les Romains qui fûſſent admis aux charges, ſans que les Senateurs pris des provinces alliées y pûſſent prétendre.

Par cette équité, qui ſuivoit l'âge, le rang, & les ſervices des perſonnes, il ôteroit tout prétexte aux murmures, & accoûtumeroit

[a] *Il avoit inſpection ſur les biens & ſur les mœurs des citoyens & des Magiſtrats.* [b] *Le Préteur étoit comme le Chef de la juſtice.* [c] *L'Edile étoit le Juge de la police.* [d] *Le Queſteur avoit l'intendance des finances.* [e] *Le Tribun étoit le Magiſtrat du peuple.*

tumeroit le Senat à recevoir comme un bienfait des emplois qu'il uſurpoit ſur eux mêmes.

Qu'il établît des écoles publiques pour apprendre les ſciences & les exercices militaires aux enfans de la Nobleſſe Romaine ; moyen aſſûré de gagner les cœurs de la jeuneſſe, & de s'aſſûrer ſes peres par les enfans.

Qu'il ſe ſervît de Chevaliers Romains pour avoir ſoin des vivres dans Rome, & pour faire le recouvrement des impôts & des tributs dans les provinces, & qu'il leur aſſociât quelques-uns de ſes affranchis, qui ſous prétexte de les aider veillaſſent ſur leur adminiſtration.

Par cette précaution il aſſûreroit ſes finances, dont un Prince ne peut prendre trop de ſoin.

Qu'afin de pourvoir aux beſoins de tous les Etats de l'Empire, il en diviſât les provinces, les Royaumes, les Iſles, & l'Italie même ; & que dans chaque département il envoyât deux Prétoriens & un Conſulaire. Que l'un de ces Pretoriens eût la connoiſſance des affaires des particuliers, & l'autre des affaires publiques, & l'intendance des troupes de ſon département. Qu'ils renvoyaſſent au tribunal du Conſulaire le jugement des crimes capitaux ; & s'il s'agiſſoit de crimes commis par un Centurion, ou par un Senateur de la ville, que l'affaire en fût renvoyée au Prince. Que

Que s'il y avoit plus d'une Legion dans un même département, l'intendance des troupes fût partagée entre les deux Prétoriens, pour affoiblir leur autorité en la partageant.

Que ces emplois ne duraſſent que cinq ans au plus; & trois pour le moins.

Par ce ſage tempérament il donneroit aux Magiſtrats aſſez d'autorité pour maintenir la tranquillité publique, & trop peu pour ſe ſoûlever contre lui; & qu'il ſe feroit lui même comme le centre de toute l'autorité.

Qu'il aſſignât des gages ſur le tréſor public aux Magiſtrats départis dans les provinces, parce qu'il ne ſeroit pas juſte qu'ils ſerviſſent la Republique hors de chez eux à leurs dépens, ni qu'ils ſe dédommageaſſent de cette dépenſe ſur les provinces.

Que pour tenir ſes Legions completes il levât des ſoldats dans toutes les provinces alliées & tributaires, auſſi bien que dans l'Italie, mais qu'il ne ſe ſervît plus de troupes auxiliaires. Qu'il n'enrôllât que les hommes robuſtes & ſans profeſſion, laiſſant aux autres le ſoin des arts, de l'agriculture & de la marchandiſe. C'étoit le moyen de fournir ſes armées de bons ſoldats, & de bannir l'oiſiveté de l'Etat.

Qu'il deſtinât à l'entretien des troupes un fonds tiré de ces quatre ſources: de l'argent qui lui reviendroit des meubles prétieux qu'il avoit apportez d'Egypte & d'Aſie,

ſie, qu'il lui conſeilloit de vendre pour en donner l'argent à interêt; des mines de la Republique; des tributs que payoient les ſujets de l'Empire, & des taxes qu'il impoſeroit ſur les terres des citoyens, qui s'accoûtumeroient bientôt à payer de médiocres impôts pour joüir d'une paix avantageuſe.

Que comme les Cohortes Prétoriennes faiſoient le danger ou la ſûreté du Prince, ſelon les mouvemens qu'on leur inſpireroit, il établît ſur elle deux Préfects tirez du corps des Chevaliers Romains, avec le même pouvoir que les Prétoriens avoient ſur les Legions.

Par là il empêcheroit les conſpirations de l'armée, en la tenant partagée en deux corps, & ſe ſervant des Cohortes Prétoriennes pour tenir les Legions dans le devoir; & n'employant que des Chevaliers Romains pour la conduite de ces Cohortes, il empêcheroit que les Senateurs, dont le crédit & les richeſſes étoient conſiderables, ne les pûſſent ſouſtraire à ſon obéïſſance.

Qu'il pourvût au repos de Rome en aboliſſant toutes les aſſemblées populaires, ſource des diviſions; à ſa magnificence, en l'ornant de ſomptueux édifices; & à ſes divertiſſemens, par la pompe des ſpectacles: n'y ayant rien de plus neceſſaire pour s'aſſurer du peuple, que de l'occuper & de le divertir en même tems.

Qu'il obligeât les provinces tributaires à ſe

ſe ſervir de la monnoye & de la meſure d'Italie, & qu'il tâchât de les former aux coûtumes des Romains, & de les rendre dépendans en toutes choſes de ces derniers, afin que les nations étrangeres rapportaſſent tout aux Romains, comme ceux-ci devoient tout rapporter au Prince.

Qu'il ne punît point les conſpirations, mais qu'il en renvoyât le jugement au Senat, & qu'il temperât encore par ſa clemence la ſeverité de leurs arrêts : ce qui pourroit lui attirer, non ſeulement l'amour des gens de bien, mais encore celui de ſes plus grands ennemis ; exceptant les conſpirations militaires, qui devoient être punies ſur le champ, pour réprimer la licence du ſoldat, & couper la racine des ſéditions & des révoltes.

Qu'il diſſimulât les moindres crimes, ſe contentant de punir ceux qui pourroient troubler le repos public ; & qu'il recompensât le merite ſans craindre de s'appauvrir par de telles liberalitez, puiſqu'il manqueroit moins de recompenſes dans un ſi grand Empire, que de ſujets qui les euſſent meritées.

Qu'il empêchât le peuple de lui ériger des ſtatües d'or & d'argent, & de lui bâtir des temples ; puiſqu'il ne meriteroit jamais mieux l'immortalité qu'en reconnoiſſant qu'il étoit homme.

Qu'il reſpectât la Religion de ſes ancêtres, ayant ſoin des Augures & des Aruſpices,

ces, & ne ſouffrant point d'Aſtrologues, gens pernicieux, & qui tendent des piéges à la curioſité des hommes; ni de Philoſophes, qui par un mépris affecté de la Grandeur, affoibliſſent le reſpect dû aux Puiſſances, n'y en ayant que fort peu qui reſſemblent à Arius & à Athenodore.

Qu'il protegeât les Arts liberaux, prenant ſoin d'avancer ceux qui y excelleroient, & traitant au contraire avec mépris les gens inutiles, dont l'oiſiveté étoit rarement innocente & toujours honteuſe.

Qu'au reſte la regle la plus ſûre pour rendre ſa domination agréable, c'étoit de gouverner les autres, comme il voudroit être gouverné lui même, ſi la fortune l'avoit fait pour obéir.

Ceſar approuva les avis de Mecenas, & pour les executer il ſe ſervit non ſeulement de lui, mais auſſi d'Agrippa, bien qu'il eût été d'un ſentiment contraire : ces deux ſages Miniſtres, qui n'avoient pour but que la gloire de Ceſar, s'uniſſant toujours lorſqu'il s'agiſſoit d'executer ſa volonté. La plûpart des articles furent executez ſur le champ, ou peu de tems après, d'autres furent remis à un tems plus éloigné, & quelques-uns ne furent mis à execution qu'après la mort de Ceſar; de ſorte que ce plan fut auſſi la regle de ſes ſucceſſeurs; & il eſt encore aujourd'hui celle de tous les Princes, au moins dans les maximes qui peuvent être obſervées.

Ceſar

Ceſar commença, ſuivant le conſeil de Mecenas, par la reformation du Senat *. C'étoit le ſiege de l'Empire, & bien que le peuple eût fait de tems en tems de vains efforts pour regagner, ou du moins pour partager l'autorité, il étoit toûjours retombé ſous la domination d'une puiſſance, dont l'habileté & les richeſſes prévaloient ſur la multitude. C'eſt de cet illuſtre Corps que ſortoient les familles Patriciennes, dont le ſang étoit plus noble que celui des Rois; & que la Republique tiroit ſes premiers Magiſtrats, ſes Préteurs & ſes Conſuls, entre les mains deſquels elle mettoit l'adminiſtration de la juſtice, la conduite de ſes armées, & le gouvernement des provinces & des Royaumes qui lui obéïſſoient. Auſſi les Senateurs, ſous prétexte de maintenir la majeſté de l'Empire, ſe faiſoient rendre de grands honneurs dans les Provinces, non ſeulement lorſqu'ils y alloient exercer leur Magiſtrature, mais auſſi dans les voyages qu'ils y faiſoient pour leur plaiſir ou pour leurs affaires, ne marchant point ſans Licteurs, marques de la Souveraineté. Ils n'avoient pas cet équipage dans Rome, à moins qu'ils ne fûſſent Préteurs ou Conſuls; mais lorſqu'ils alloient par la ville, le peuple ſe levoit, ſe tenant debout juſques à ce qu'ils fûſſent paſſez.

C'étoit de ce Tribunal Souverain que partoient

* *Dion, Suetone, Comment. de Suet.*

toient les arrêts qui établiſſoient ou qui renverſoient les trônes, & qui faiſoient la deſtinée, non ſeulement des particuliers, mais des Rois mêmes qui avoient été aſſujettis à l'Empire. Il y avoit longtems que le peuple n'avoit plus que l'ombre de l'autorité, étant en effet ſoumis au Senat; & que le Senat ne lui propoſoit plus ſes decrets que pour la forme, & afin de l'amuſer par cette fauſſe déference. Sylla avoit achevé d'en opprimer la liberté, en ordonnant que les Tribuns qui avoient été donnez au peuple pour le proteger, ſeroient pris du corps du Senat. Ce qui fut obſervé juſques à ce qu'Octave Ceſar abolît dans la ſuite cette loi, par une autre qui permettoit aux Chevaliers Romains de briguer le Tribunat, laiſſant à leur choix de rentrer dans leur Corps au ſortir de charge, ou de ſe faire incorporer dans le Senat.

Le nombre des Senateurs n'avoit jamais été bien reglé. Ils ſe trouvoient au nombre de mille du tems de Tarquin, & c'étoit beaucoup pour Rome naiſſante, qui n'étoit pas alors d'une grande étendüe. Les guerres civiles, qui la déchirerent dans le ſeptiéme ſiécle de ſa fondation, affoiblirent tellement le Senat, qu'ils ſe virent réduits à trois cens au tems de Sylla. Il ſe fit depuis ſa mort de grands ſupplémens, ſi bien que ſous la Dictature de Jules Ceſar ils étoient déja plus de huit cens. Après la mort de ce Dictateur, Antoine

Antoine abuſant de ſon pouvoir pendant le Triumvirat, y en avoit introduit deux cens, qui n'avoient ni la naiſſance ni les biens qu'il falloit avoir pour ſoutenir cette éminente dignité; car outre la naiſſance & le merite, les loix de l'Etat ordonnoient que perſonne n'y pourroit être élevé, s'il n'avoit trente mille écus de revenu; & que ceux qui avoient diſſipé leur fond en ſeroient chaſſez. Octave Ceſar voulut encore que ceux qu'il y fit recevoir fûſſent bien faits de corps, afin qu'on ne leur pût rien reprocher.

Ils ne donnoient pas toujours leurs audiances dans un même lieu, & il y avoit pluſieurs quartiers dans Rome où ils avoient des palais; mais le lieu où ils s'aſſembloient s'appelloit toujours la Cour, & il y avoit à l'entrée un autel dédié à quelqu'un de leurs Dieux, où le Senateur qui entroit étoit obligé de faire ſes libations & ſes parfums, & de jetter au moins un grain d'encens dans le feu. Ce fut par là que dans la naiſſance du Chriſtianiſme on reconnut les Chrétiens, qui refuſerent cet encens aux Idoles, aimant mieux ſouffrir la mort, que d'avoir cette complaiſance criminelle.

Le Senat s'aſſembloit ordinairement deux fois le mois, le jour des Calendes & celui des Ides; mais il y avoit une vacation qui duroit ſix ſemaines pendant la ſaiſon des vandanges. Telle étoit à peu près, ou devoit être du moins la forme du Senat ſelon les anciens

anciens reglemens ; car il s'y étoit glissé beaucoup d'abus, & il y avoit eu bien de la négligence & du relâchement. Ils se donnoient quelquefois la liberté de s'assembler dans des maisons particulieres, ils s'absentoient souvent de la Cour, & la plûpart de ceux qui y venoient ne gardoient, ni la bienséance, ni la gravité, à quoi leur dignité les obligeoit.

Cesar entreprit de corriger ces abus, & de rétablir le Senat dans son ancienne splendeur. La premiere chose qu'il fit, ce fut d'en ôter ceux qui le déshonoroient par leur vie, ou par leur naissance, & il n'employa à cette réformation que des remontrances & des raisons, exhortant ceux qui étoient convaincus de leur indignité par leur propre conscience, à se retirer volontairement, avant qu'ils y fûssent contraints par les Censeurs. Cinquante obéïrent sur le champ, & peu de tems après cent quarante firent la même chose. Il leur conserva les prérogatives de Senateurs, hormis l'entrée à la Cour, & il remplit leurs places de personnes de merite, suppléant de son fonds ce qui manquoit au revenu de quelques-uns. Il ordonna aussi que le Senat s'assembleroit dans les lieux destinez à cette convocation aux jours ordinaires, & il voulut qu'ils vinssent à la Cour vétus d'une maniere convenable à leur dignité.

La Republique étoit distinguée en trois Etats, le Senat, les Chevaliers Romains, & le

le peuple ; & chaque Etat étoit distingué de l'autre par ses habits, aussi bien que par sa naissance. La forme en étoit commune aux uns & aux autres, & les Plebéïens portoient la robbe comme les Chevaliers & les Patriciens ; mais les Chevaliers étoient distinguez par l'anneau d'or & par l'*angustus clavus*, * qui étoit une bande de pourpre plus étroite que celle des Senateurs, & les Senateurs étoient distinguez des uns & des autres par une bande de pourpre qui étoit plus large que celle des Chevaliers. La robbe des Patriciens n'étoit donc pas toute de pourpre : le fond étoit d'une étoffe blanche fort fine, à laquelle on ajoutoit la bande de pourpre comme une bordure magnifique. Ces bandes dans la robbe de ceux qui avoient été honorez du triomphe ou du titre d'*Imperator*, étoient enrichies de fleurs en broderie d'or qui couvroient tout l'habit, de sorte qu'on ne voyoit presque point l'étoffe. Ces derniers pouvoient même porter la robbe toute de pourpre sans aucun mélange. Elle s'attachoit sur les épaules avec un nœud qui avoit bonne grace, & elle se serroit avec une ceinture, sans laquelle cet habit eût été incommode. On interdisoit quelques fois l'usage de cette ceinture à ceux qui menoient une vie déreglée, & c'étoit une note d'infamie. Cesar voulut donc que les Senateurs se trouvassent

* *Dion, Suetone, Comment. de Suetone.*

vaſſent à la Cour vétus de l'habit qu'ils devoient porter, ſelon les titres & les emplois dont ils avoient été honorez. Ainſi en contribuant à la magnificence du Senat, il l'occupoit à des choſes qui n'ont qu'un vain extérieur, pendant que s'appliquant à ce qui eſt eſſentiel, il leur raviſſoit toute l'autorité.

Ce fut dans ce tems-là qu'il fit un édit ſolennel de la réſolution qu'il avoit priſe lorſqu'il étoit encore à Alexandrie, de ne point confier le gouvernement d'Egypte à un Senateur, de peur qu'il ne fût en état de ſe ſoulever contre lui avec le ſecours d'un Royaume ſi puiſſant; ajoûtant une défenſe generale à tous les Senateurs de voyager dans les provinces ſans ſa permiſſion. Ils eurent ſeulement la liberté de ſe promener dans l'Italie & dans cette partie des Gaules qu'on appelle Narbonnoiſe, du nom de ſa Capitale, laquelle doit elle même ſon nom au Conſul Romain [a] qui l'a fondée; mais le coup d'Etat fut de s'attribuer toute l'autorité du peuple & du Senat. Le peuple commandoit dans l'ancienne Republique, & le Senat aprouvoit ſeulement [b]; mais dans la ſuite ces derniers s'étoient attiré toute la puiſſance. Ceſar réüniſſant en ſa perſonne les droits de l'un & de l'autre regloit toutes choſes dans ſon Conſeil privé, ne les propoſant au Senat qu'après les avoir réſolües, pour en avoir l'aprobation

[a] *Martius Narbo.* [b] *Jubente populo, auctore Senatu.*

l'aprobation, leur laiſſant néanmoins la liberté d'un ſentiment contraire, ſoit qu'il fût veritablement déſintereſſé, ou qu'il affectât une moderation apparente. Quoi qu'il en ſoit, il ne condamna point la liberté d'un Senateur qui nomma un de ſes ennemis en ſa preſence à la Préture, ni la réponſe que lui fit ce Senateur, lorſqu'il lui demanda s'il n'en connoiſſoit point de plus digne, que les ſuffrages étoient libres & que chacun avoit ſes amis; & il trouva quelquefois de la conteſtation aux réſolutions qu'il vouloit faire approuver, ſans en témoigner de reſſentiment.

Au reſte, il n'étoit pas ſeulement occupé aux affaires de l'Etat, il rendoit encore juſtice aux particuliers avec tant d'application, qu'il donnoit audiance tous les jours, ſe tenant dans ſa littiere lorſqu'il étoit indiſpoſé, & faiſant venir les particuliers dans ſa chambre, lorſque ſon indiſpoſition l'empêchoit d'en ſortir. Il prenoit toujours le parti de la douceur, quand il s'agiſſoit de punir les crimes, aidant même aux accuſez à ſe défendre. Et quelqu'un ayant été accuſé d'un Parricide, il l'interrogea de cette maniere : *Certes, tu n'as point commis le parricide dont on t'accuſe?* lui donnant par-là la hardieſſe de le nier. Il étoit auſſi d'un accès facile à tout le monde, voulant qu'on approchât de lui à toute heure, & qu'on pût librement lui donner ſa requête; de ſorte que quelqu'un lui en préſentant

tant une de loin & en tremblant, il avança la main pour la recevoir, en lui disant ces paroles, pour lui reprocher sa timidité : *Il semble que tu tends la main à un élephant.*

Ayant été nommé au Consulat pour la sixiéme fois *, il associa Agrippa, pour lequel il avoit tant d'estime, qu'il voulut pendant la guerre que ce favori se servît d'une tente pareille à la sienne, & que les Officiers prissent le mot de l'un & de l'autre : & partageant encore avec lui pendant la paix le fruit de ses victoires, il voulut qu'il fût précedé par un nombre égal de Licteurs & de faisceaux, & qu'il n'y eût point de distinction dans l'exercice de leur Consulat. Il lui fit épouser la même année sa niece fille d'Octavie, qu'elle avoit eûë de Marcel son premier mari ; mais quelques années ensuite il l'approcha encore plus près de lui, en lui faisant épouser Julie sa fille veuve de Marcel.

Cette année fut considerable par les édifices publics que Cesar fit bâtir, & par les jeux qu'il donna au peuple ; mais elle fut encore plus remarquable par le soin qu'il prit de l'Epargne, ayant pris de l'argent à interêt en son propre nom pour remplir les coffres, & créé deux Intendans des finances qu'on devoit changer tous les ans ; par ses liberalitez, en distribuant des bleds au peuple, & soulageant des Senateurs qui étoient prêts

* L'an 726.

prêts de tomber dans la pauvreté ; & par ſon équité, en caſſant par un ſeul édit tous les decrets qui avoient été donnez pendant les guerres civiles, & principalement ſous le Triumvirat.

Il fut honoré la même année du titre de Prince du Senat * : titre qui n'étoit pas inconnu à l'ancienne Republique, & qu'elle avoit donné à d'autres avant lui. Mais pour éprouver l'affection du Senat, ou pour ſe l'aſſûrer, il leur offrit d'abdiquer l'Empire, s'ils jugeoient ſon abdication utile à la Republique ; leur diſant qu'il ſçavoit bien à quoi il s'expoſoit, mais qu'il aimoit mieux mourir pour n'avoir point voulu regner, que de conſerver ſa vie au prix de la liberté de Rome ; qu'il leur reſtituoit donc l'Empire, les Provinces & les armées, les exhortant à bannir les factions, s'ils vouloient que leur gouvernement fût heureux.

Ce diſcours fit l'effet que Ceſar en avoit attendu, quoiqu'il produisît des mouvemens differens de crainte & d'eſperance, ſelon les inclinations differentes des uns & des autres. Ceux qui ſouhaitoient de voir le rétabliſſement de la Republique en avoient de la joye ; mais aprehendant que ce ne fût un artifice, ils n'oſoient ſe découvrir : & ceux qui commençoient à s'accoutumer à la Monarchie en avoient de la douleur, craignant de retomber

* *Dion.*

retomber dans la confuſion du gouvernement populaire. Tous cependant le prierent avec des termes fort ſoumis & fort preſſans de retenir le commandement ſouverain. Il réſiſta longtems, mais enfin il ſe laiſſa vaincre, & le Senat pour lui témoigner ſon affection ordonna ſur le champ que la paye des Cohortes Prétoriennes, qui étoient les gardes du Prince, ſeroit augmentée de la moitié. Le deſſein de Ceſar n'étoit pas de ceder l'Empire dont il s'étoit ſaiſi ; mais par cette feinte il s'en fit confirmer le droit, & ſe fit Souverain en affectant d'être populaire. Il déclara cependant qu'il n'acceptoit le commandement Souverain que pour dix ans, dont il voulut que le Senat fît un decret ; mais c'étoit encore le moyen de ſe l'aſſûrer pour toujours, & il tint cette conduite pendant toute ſa vie, de ſorte que le Senat étoit obligé de renouveller ſon decret toutes les fois qu'il étoit prêt d'expirer. Ceſar voulut auſſi partager les provinces de l'Empire, cedant au peuple & au Senat celles qui étoient paiſibles, & retenant le gouvernement des autres, qui pour n'être pas encore bien aſſujetties avoient beſoin des ſoins & de l'application du Prince. Ce partage ſembloit avantageux au peuple & au Senat, en mettant de leur côté la paix & l'abondance ; mais il laiſſoit toute l'autorité à Ceſar, puis qu'il demeuroit maître des armées qui lui étoient neceſſaires pour tenir dans l'obéïſſance les peuples de ſon gouvernement.

Ceſar ayant fait apporter le journal de l'Empire, fit faire la lecture au Senat des Royaumes & des provinces conquiſes, puis il leur dit, Qu'il leur laiſſoit l'Afrique proprement dite, la Numidie, la Libye, la Sardaigne, l'Eſpagne Betique [a], l'Epire, la Grece, la Sicile, l'Iſle de Crete, la Dalmatie, la Macedoine, l'Aſie Mineure, la Bithinie, & les autres provinces qui s'étendent le long du pont Euxin; qu'il retenoit pour lui ce qui reſtoit de l'Eſpagne, la Tarragonoiſe, la Luſitanie [b], la Gaule Narbonnoiſe & la Lionnoiſe, l'Aquitanique & la Belgique [c], la Cœliſyrie [d], la Phenicie, la Cilicie, l'Iſle de Chipre, & le Royaume d'Egypte. Il échangea depuis l'Iſle de Chipre & la Gaule Narbonnoiſe avec la Dalmatie, parceque cette derniere n'étoit pas tranquille, & qu'elle ſe ſoulevoit ſouvent. Les Royaumes de Pont, de Capadoce, de Galatie, d'Armenie, de Medie, de Judée, d'Arabie, & pluſieurs autres, n'étoient pas compris dans ce partage, bien qu'ils reconnuſſent la Souveraineté de l'Empire, parce qu'on en laiſſoit la poſſeſſion aux Rois alliez ou tributaires.

Ceſar regla auſſi la maniere dont ſeroient gouvernées les provinces, tant celles qu'il retenoit

[a] *Ainſi nommée du Betis, aujourd'hui Guadalquivir.* [b] *Portugal.* [c] *Ces provinces compoſent le Royaume de France.* [d] *La Syrie intérieure, où eſt Damas.*

retenoit, que celles qu'il cedoit au peuple & au Senat, ſuivant le plan de Mecenas. Il convint donc avec le Senat de n'envoyer que des Patriciens dans toutes ces provinces, à la réſerve de l'Egypte, qui ſeroit gouvernée par un Chevalier Romain, ſuivant le decret qui en avoit été fait depuis peu, & à la réſerve auſſi de quelques places importantes, dont Ceſar confia la garde à des Chevaliers Romains, afin de tenir le Senat en jalouſie. Il fut auſſi réſolu que les Magiſtrats départis dans les provinces prendroient le nom de Proconſuls, s'ils étoient envoyez dans les Provinces du peuple & du Senat, & celui de Propréteurs, s'ils étoient envoyez dans celles de Ceſar, ſoit qu'ils euſſent été Conſuls & Préteurs, ou non, ces titres ne ſervant plus qu'à diſtinguer les gouvernemens du peuple de ceux du Prince. On donnoit auſſi le nom de Préfect à tous les Gouverneurs indifferemment, en ajoutant pour les diſtinguer les titres de Proconſul, ou de Propréteur; & les uns & les autres marchoient dans leurs gouvernemens avec les Licteurs & les faiſceaux. Ces Gouverneurs avoient auſſi leurs Legats, ou leurs Aſſeſſeurs, qui les ſoulageoient dans les ſoins de leur adminiſtration; & ces Legats étoient ſouvent des Prétoriens eux mêmes, ou des Senateurs du moins qui avoient exercé l'Edilité, ou la Queſture. Le Prince qui nommoit les Préfects des provinces du peuple, auſſi bien que les Préfects de

ſes

ſes propres provinces, nommoit auſſi les Legats des uns & des autres.

Les Proconſuls furent chargez du ſoin de faire payer les tributs de leurs provinces; mais on établit dans les autres gouvernemens des Commiſſaires pour cela, que Ceſar tiroit du Corps des Chevaliers Romains en y joignant quelques-uns de ſes affranchis, ſuivant l'avis de Mecenas. La puiſſance du glaive fut donnée aux Préfects du Prince & ôtée aux autres; mais ni les uns ni les autres ne pouvoient faire de levées ni d'hommes ni d'argent.

Tous ces Gouverneurs étoient annuels, mais Ceſar avoit le pouvoir d'en prolonger la Commiſſion. Au ſortir de leur gouvernement ils ne pouvoient entrer dans les Magiſtratures qu'il n'y eût cinq ans d'intervalle. C'étoit une politique de Ceſar, pour empêcher l'ambition des Senateurs de ſe fortifier; mais il en donnoit une autre raiſon, fondée ſur le nombre des Senateurs, qui ne pourroient eſperer autrement de gouverner tour à tour. Cette ordonnance n'étoit pourtant pas nouvelle *, puiſqu'elle avoit été faite du tems de la Republique pour réprimer l'avarice des Gouverneurs, & pour donner aux peuples la hardieſſe de les accuſer dans cet intervalle de cinq années, où ils ſeroient ſans autorité.

Ce

* *Plutarque.*

Ce fut dans ce tems là que le Senat donna à Ceſar le nom d'Empereur [a], pour être déſormais un titre de prééminence & de ſouveraineté attaché à la famille des Ceſars. Il paſſa dans la ſuite à tous ceux qui ſuccedoient à l'Empire, & c'eſt encore aujourd'hui le titre que porte le premier Monarque de la Chrétienté.

Ils ajouterent au titre d'Empereur celui d'Auguſte [b]; qualité ſi glorieuſe, qu'on ne peut l'entendre ſans concevoir une idée de grandeur extraordinaire [c].

Les Romains firent auſſi planter des lauriers devant ſon palais, au deſſus deſquels ils éleverent des couronnes de chêne; marquant par les premiers la gloire de ſes triomphes, & par les autres les ſoins qu'il prenoit pour le ſalut des citoyens. Ce fut auſſi dans le même tems que le Senat ordonna que la maiſon où Auguſte faiſoit ſon ſéjour s'appelleroit le Palais, à cauſe du mont Palatin ſur lequel Ceſar, à l'exemple de Romulus, avoit choiſi ſa demeure, quand même il ceſſeroit de la faire en ce lieu-là, & qu'il la transfereroit ailleurs. Voilà l'origine d'un nom qui eſt encore ſi celebre aujourd'hui.

Auguſte conſervant ſa moderation au milieu de toute cette gloire, ſe trouvoit régulierement dans le Senat [d], où il faiſoit paſſer les

[a] *L'an 727.* [b] *Dion.* [c] *Suetone.* [d] *Dion, Suetone, Plutarque.*

les arrêts à la pluralité des voix, ſans qu'il parût d'affectation ni de partialité dans ſa conduite. Et quoique le peuple n'eût plus de part au commandement ſouverain, il leur permettoit pourtant d'examiner ſes ordonnances, qu'il faiſoit afficher ſelon l'ancienne coûtume, & de lui faire leurs remontrances des choſes qu'ils croiroient préjudiciables à leurs interêts.

Il fit travailler la même année à la reparation des chemins publics, afin qu'on pût venir de toutes parts commodément à Rome. Il laiſſa le ſoin de quelques-uns aux Magiſtrats, avec le pouvoir de prendre dans l'Epargne l'argent neceſſaire pour cette dépenſe : mais il ſe réſerva le ſoin des autres, & particulierement du chemin Flaminien, parce que c'étoit le paſſage des armées dont il avoit le commandement ; & il le fit paver partout de grandes pierres depuis Rome juſques à Rimini, faiſant cette dépenſe de ſes propres deniers, & non du fonds de la Republique. Pour y fournir, il fit fondre les ſtatües d'or & d'argent que les villes & les Rois alliez lui avoient envoyées ; changeant ainſi ces monumens de vanité en des monumens de beneficence.

Auguſte s'achemina la même année dans la Gaule, dans le deſſein de paſſer en Angleterre, pour ſoumettre cette Iſle qui s'étoit ſoulevée. Mais ſur le point qu'il s'alloit embarquer, il lui vint des Ambaſſadeurs, pour

l'aſsûrer de l'obéïſſance de tout le païs, qui étoit rentré dans ſon devoir, & pour recevoir telles conditions qu'il leur voudroit impoſer. Son voyage ne fut pas inutile, car les Gaulois prenant occaſion des guerres civiles s'étoient révoltez en divers endroits de la province, & refuſoient de payer les tributs qu'ils devoient à l'Empire. Ceſar réduiſit ces mutins en peu de tems ſans répandre de ſang, & pacifia tous les troubles par ſa preſence.

Ce fut dans ce voyage qu'il diviſa le gouvernement des Gaules en quatre départemens, la Gaule Narbonnoiſe, l'Aquitanique, la Lionnoiſe & la Belgique, & qu'il en fixa les impôts à dix millions d'or par an.

Il paſſa de là dans l'Eſpagne, où il redreſſa les déſordres que les diſſentions de la Republique avoient cauſez, & rétablit partout la majeſté de l'Empire. Voilà comme la preſence du Souverain eſt ſouvent neceſſaire pour tenir les peuples dans l'obéïſſance, & pour empêcher les revoltes que ſon éloignement donne quelquefois la hardieſſe de concevoir.

C'eſt ce qui arriva la même année en Egypte, où Cornelius Gallus, que Ceſar en avoit établi Gouverneur avant que de partir d'Alexandrie, eut l'inſolence de ſe faire ériger des ſtatües & des piramides, dans le tems que ſon maître faiſoit fondre les ſtatües d'or & d'argent qu'on lui avoit érigées à lui même.

me. Il ajouta à ſa vanité l'ingratitude & la calomnie, parlant mal du Prince qui lui avoit confié le plus important gouvernement de l'Empire. Auguſte ſe contenta de le rappeller, & de lui envoyer un ſucceſſeur ; mais le Senat, à qui Ceſar avoit laiſſé la connoiſſance des crimes de leze-majeſté, voulut faire le procès au coupable, & Gallus apprehendant d'être puni ſelon la rigueur des loix, prévint ſa condamnation par une mort volontaire. L'Empereur en témoigna du regret, ſe plaignant de la rigueur de ſa condition, & que parce qu'il étoit Prince il ne lui fût pas permis de ſe fâcher contre ſes amis ſans les perdre. Gallus s'étoit fait par ſes libéralitez beaucoup d'amis & de créatures, & les poëſies de Virgile & d'Horace ſont pleines de ſes loüanges ; mais il n'eut point de plus dangereux ennemis dans le Senat que ceux qui avoient eû part à ſes largeſſes : ce qui fait connoître à ceux qui ſont dans la faveur que leur crédit ne dure qu'autant que leur fortune.

L'année ſuivante [a] Rufus Egnatius, qui avoit exercé l'Edilité, afficha en ſortant de charge un placard ſéditieux dans les principaux quartiers de la ville [b], ſe vantant de laiſſer Rome en bon état par ſes ſoins, & encourageant ſes ſucceſſeurs à achever ce qu'il avoit commencé. Auguſte ſe contenta de blâmer l'ambition

[a] *L'an* 728. [b] *Dion, Suetone, Plutarque.*

l'ambition de l'Edile, & d'exhorter ceux qui lui avoient ſuccedé à être plus moderez, & à prendre ſoin d'éteindre cette étincelle capable de rallumer le feu des factions.

Cependant Ceſar paſſa en Eſpagne *, pour faire la guerre aux Cantabriens & à ceux d'Aſturie qui s'étoient révoltez. Les premiers occupoient la Navarre & la Biſcaye, les autres poſſedoient non ſeulement l'Aſturie, mais encore les Royaumes de Leon & d'Oviedo. Les ennemis ſe retranchant dans des lieux innacceſſibles, donnerent beaucoup de peine à Ceſar, qui ne put les attirer au combat. Les fatigues qu'il ſouffrit le firent tomber malade, & il fut obligé de ſe faire porter à Tarragone pour ſe faire guérir, laiſſant à Antiſtius ſon Lieutenant le ſoin de cette expedition. Antiſtius la termina heureuſement, & la bonne fortune de l'Empereur tourna ſa retraite à ſon avantage; car les ennemis qui n'avoient oſé ſe mettre en campagne pendant qu'il commandoit ſon armée en perſonne, ayant appris ſa maladie & ſon abſence en devinrent plus hardis, & ſortirent en bataille contre ſon Lieutenant, qui les défit. Antiſtius aſſiégea enſuite la Capitale d'Aſturie & la prit: les autres places lui ouvrirent les portes, & tout le païs rentra dans l'obéïſſance.

Après cette expedition Ceſar, qui avoit recouvré

* *L'an 729.*

recouvré ſa ſanté, mena ſon armée dans la Luſitanie, & pour ne laiſſer point les ſoldats inutiles dans un païs qui étoit tranquille, il les employa à bâtir une ville, qu'il nomma *Emerita* [a] *Auguſta* [b], parce qu'il licentia là les ſoldats qui avoient achevé le tems de leurs ſervices.

Il apprit dans le même tems qu'un de ſes Lieutenans [c] ayant défait les Allemans lui avoit merité le titre d'*Imperator*, & que le Senat lui avoit auſſi décerné le triomphe, parceque, comme nous l'avons déja dit, l'honneur du ſuccès ſe rapportoit au General bien qu'il fût abſent. Mais Ceſar refuſa l'honneur du triomphe, & revint à Rome, où il fit fermer le temple de Janus [d], qui avoit été ouvert à cauſe de ces guerres.

Amintas Roi de Lycaonie & des Etats voiſins mourut environ ce tems là, & quoiqu'il eût laiſſé un fils capable de lui ſucceder, l'Empereur réduiſit ſon Royaume en province; mais il rendit la liberté aux villes de Pamphilie, dont ce Roi s'étoit rendu maître.

Ceſar fit à ſon retour le mariage de Marcel ſon neveu, qui n'avoit pas encore vingt ans, avec ſa fille Julie qui n'en avoit que quinze; & ſa ſanté ne lui permettant pas de faire la ceremonie des noces, il en laiſſa le ſoin à Agrippa, qui s'en aquitta avec une magnificence

[a] *Ce terme ſignifie licentié.* [b] *Merida.* [c] *M. Vinicius.* [d] *L'an 730.*

magnificence digne d'Auguſte. Il ne ſçavoit pas qu'il épouſeroit lui même Julie bientôt après ; car Marcel ne ſurvécut gueres plus d'un an à ſon mariage,

La même année Agrippa fit bâtir le portique de Neptune, en mémoire des victoires navales de Ceſar; & il orna cet édifice de peintures & de tableaux, dont les uns repréſentoient le voyage des Argonautes, & les autres la bataille d'Actium. Il ajouta à ce portique des bains à la Lacedemonienne [a], qu'il pourvût de toutes les choſes neceſſaires. Il acheva auſſi le Pantheon qui étoit demeuré imparfait, & y voulut faire placer la ſtatüe d'Auguſte ; mais Auguſte ne le voulut pas ſouffrir, ſe contentant qu'elle fût poſée dans le veſtibule avec celle d'Agrippa ; mais la ſtatuë de Jules Ceſar fut miſe dans le temple même parmi celles des Dieux.

Peu de tems après [b] Auguſte, qui avoit toujours été indiſpoſé depuis ſon retour, tomba malade tout à fait, & ſa ſanté fut déſeſperée pendant quelques jours. Ne croyant point en relever il manda les Principaux du Senat & des Chevaliers Romains ; & lors qu'ils furent entrez il mit le journal de l'Empire entre les mains de Piſon, qui étoit Conſul cette année là avec lui, & l'anneau dont il ſcelloit ſes depéches entre les mains d'Agrippa,

[a] *Des bains chauds, où l'on s'oignoit d'huile au ſortir du bain.* [b] *L'an 731.*

grippa, ſans rien dire ni à l'un ni à l'autre, ſoit à deſſein, ſoit que l'état où il étoit ne lui permît pas de parler, laiſſant tout le monde incertain de ſa volonté & ſurpris de ces deux actions : car les Senateurs croyoient qu'il ne les avoit appellez que pour leur recommander ſon Succeſſeur à l'Empire, & ils ne doutoient point que ce ſucceſſeur ne fût Marcel. Cependant il ſembloit que Ceſar remettant le journal de l'Empire au Senat, voulût lui en reſtituer le gouvernement, & d'un autre côté l'on pouvoit penſer qu'il n'en avoit mis le ſceau entre les mains d'Agrippa en preſence du Senat, que pour le déſigner pour ſon Succeſſeur. On n'a point ſçu quelle avoit été la veritable intention de l'Empereur ; mais Agrippa craignant que Marcel ne prît ombrage de ce qui s'étoit paſſé, ſe retira à Metelin auſſitôt qu'Auguſte fut guéri.

Le Senat témoigna une extrême joye de la guériſon de l'Empereur *, & fit à Antonius Muſa ſon Medecin des preſens conſiderables & des honneurs extraordinaires ; car non ſeulement ils le firent Chevalier Romain, bien qu'il ne fût qu'un affranchi ; mais à cauſe de lui ils firent encore le même honneur à tous les Medecins qui étoient à Rome.

Marcel tomba malade preſqu'auſſitôt qu'Auguſte fut guéri, & fut enlevé à l'Empire &

* *Dion, Suetone, Plutarque.*

& à ſa famille par une mort précipitée, dont quelques-uns ſoupçonnerent Livie ; mais d'autres en rejettent la cauſe ſur les maladies contagieuſes qui regnerent cette année là. Quoi qu'il en ſoit, Auguſte fut ſenſiblement touché de cette perte, & les Romains, dont Marcel étoit les délices, en firent paroître une veritable douleur.

Auguſte chercha ſa conſolation dans les occupations de l'Empire, & peu de tems après il introduiſit au Senat les Ambaſſadeurs que Phraartes Roi des Parthes envoyoit, pour demander ſon fils qui étoit en ôtage à Rome, & ſon frere Tiridates, qui s'y étoit retiré pour fuir ſa cruauté. Phraartes avoit accompagné cette Ambaſſade des drapeaux qui avoient été pris ſur les Romains dans la défaite de Craſſus, & dans la malheureuſe expedition d'Antoine, leſquels Phraartes renvoyoit à Auguſte. Le Senat accorda aux Ambaſſadeurs, ſuivant l'avis de l'Empereur, la demande qu'ils faiſoient du fils de leur Roi, mais il leur refuſa Tiridates ; s'excuſant ſur la ſainteté des azyles que ce Prince étoit venu chercher à Rome.

La même année le Conſulat d'Auguſte étant expiré, il refuſa d'être continué dans cette charge, afin de laiſſer aux autres l'eſperance de l'exercer à leur tour, lui ſuffiſant des autres titres qu'il avoit pour gouverner l'Empire. Il exerça néanmoins depuis encore cinq Conſulats, moins pour relever ſa puiſſance

puiſſance que pour honorer le Conſulat même. Il nomma pour ſucceder à ſon neuviéme Conſulat Lucius Seſtius, un des plus zelez partiſans de Brutus, & qui l'avoit en telle veneration qu'on voyoit les portraits de ce fameux Republicain dans toutes ſes chambres. Le Senat, qui honoroit la mémoire de Brutus, donna de grandes loüanges à l'action de l'Empereur, & pour lui en témoigner ſa reconnoiſſance, l'honora du titre de Tribun perpétuel, dont il exerça la puiſſance ſans en prendre le nom.

L'année ſuivante [a] le Tibre ſe déborda, & la peſte ravagea l'Italie. Le peuple ſuperſtitieux crut que ces malheurs lui arrivoient parce que Ceſar n'étoit point Conſul cette année là [b]. De ſorte que s'étant aſſemblez ils réſolurent de le faire Dictateur, & le vinrent trouver avec les faiſceaux portez par vingt-quatre Licteurs, qui marchoient devant ce Souverain Magiſtrat, pour montrer ſon pouvoir au deſſus de celui des Conſuls, qui n'en avoient que douze. Ils employerent pour le perſuader les prieres & les ſoumiſſions, & voyant qu'ils ne pouvoient rien obtenir, ils le menacerent de mettre le feu à Rome : mais Ceſar déchirant ſa robbe pour témoigner ſon indignation, demeura inflexible à leurs prieres & à leurs menaces, & les obligea à ſe retirer, rejettant un titre odieux,

[a] *L'an 732.* [b] *Dion, Suetone.*

odieux, pour s'affermir dans une puiſſance legitime.

Dans le même tems il nomma pour exercer la charge de Cenſeur Lepide & Plancus, dont le dernier étoit frere d'un des proſcrits du Triumvirat, & l'autre avoit été proſcrit lui même. Ainſi Ceſar mettoit dans ſes interêts ceux qui avoient été dans le parti de la Republique, leur donnant part aux emplois, afin qu'ils ceſſaſſent de haïr ſa puiſſance.

Il établit auſſi deux Commiſſaires ſur les vivres, dont il avoit la ſurintendance lui-même [a]. Il en prit tant de ſoin que les bleds ne manquerent jamais dans cette grande ville, où l'on comptoit de ſon tems plus de quatre millions de perſonnes. Il faiſoit ouvrir les greniers publics aux Nones [b] de chaque mois, & dans les années où le bled étoit plus cher, il le faiſoit diſtribuer à meilleur marché, & quelques fois ſans argent. Il fit faire cette année là douze ſemblables diſtributions au peuple de grains qu'il avoit achetez de ſon argent; mais il ne voulut pas qu'ils abuſaſſent de ſes liberalitez, & comme ils vinrent un jour lui demander en foule du bled qu'il ne leur avoit point promis, il leur dit, qu'il avoit eû intention de leur en faire diſtribuer avant qu'ils le demandaſſent, mais qu'il changeoit de deſſein, parce

[a] *Dion, Suetone, Comment. de Suetone.* [b] *Le ſixiéme jour.*

ce qu'il ne pouvoit plus leur diſpenſer comme un bienfait, ce qu'ils exigeoient comme un tribut.

Auguſte fit la même année pluſieurs reglemens pour la ſûreté & pour la commodité publique [a], dont il commit l'execution aux Ediles Curules [b] & aux autres Magiſtrats: & ſçachant quelle étoit la paſſion du peuple pour les jeux & pour les ſpectacles, il prit ſoin d'en corriger les abus ſans en diminuer la magnificence. Les Magiſtrats qui entroient en charge étoient obligez de donner des jeux au peuple d'une ſi grande dépenſe, qu'ils en étoient ſouvent ruinez, & quelques-uns n'y pouvant fournir refuſoient la Magiſtrature. Auguſte n'ôta point au peuple un divertiſſement dont il étoit enchanté, mais il ordonna que le Magiſtrat ſeroit dédommagé de cette dépenſe par les preſens que le peuple lui feroit: & il en fit quelquefois la dépenſe lui même pour ſes amis. On compte juſques à vingt-ſept ſpectacles de differente maniere qu'il donna pendant ſon Empire dans l'Amphitéatre, dans le Cirque, & dans le champ de Mars, qui étoient les trois lieux deſtinez à cet uſage [c]. Quelquefois c'étoient des Athletes qui diſputoient le prix des jeux à la courſe,

[a] *Dion, Suetone, Plutarque.* [b] *Ils étoient en plus grande conſideration que les autres, étant aſſis dans une chaire d'yvoire.* [c] *Dion, Suetone, Comment. de Suet. Roſin.*

courſe, ou à la lutte : d'autres fois c'étoient des Gladiateurs qui ſe préſentoient dans l'Arene *, juſques à cinq cens hommes de pied & trois cens hommes de cheval, avec vingt élephans d'un côté & autant de l'autre, & qui en venoient aux mains avec tant de fureur, que la moitié demeuroit ſouvent ſur la place. Et quelques fois Ceſar donnoit au peuple le plaiſir d'un combat naval, ayant pour cela fait creuſer dans le champ de Mars un lac de dix-huit cens pieds de long & de deux cens de large, capable de faire voguer trente navires équipez en guerre & un plus grand nombre de moindres vaiſſeaux. On ſe battoit ſur ce lac comme en pleine mer, avec cette difference, que les flotes n'étoient compoſées que de vaiſſeaux qu'on faiſoit venir de Rhodes, de Chipre, & de Phenicie, qui étoient tout dorez & d'une agréable ſtructure. Une autre fois c'étoient des combats de lions & d'autres bêtes ſauvages, qu'on lâchoit dans l'Arene juſques à plus de trois mille à la fois, qui s'entre-déchiroient d'une maniere effroyable. Et d'autres fois auſſi c'étoient d'agréables chaſſes qui duroient pluſieurs jours, ou des courſes de chariot à deux & quatre chevaux, des Tournois & des jeux à la Grecque & à la Troyenne. Et quelques fois enfin c'étoient des Comedies pour faire rire le peuple.

Avant

* *Le champ où l'on combattoit.*

Avant Scipion l'Africain, que quelques-uns [a] croyent avoir travaillé lui même, ou du moins Lelius ſon ami, aux Comedies de Terence, les Senateurs & les Chevaliers Romains regardoient ces ſpectacles confuſément avec les Plebeïens, qui faiſoient ſeulement cet honneur aux Patriciens d'attendre qu'ils fûſſent placez pour prendre leur place enſuite. On diſtingua depuis les places des uns & des autres. Et enfin Pompée, Jules Ceſar, & Statilius Taurus firent bâtir des Amphitéatres d'une grandeur prodigieuſe, où plus d'un million de perſonnes pouvoient être aſſis commodément. Car auparavant il n'y avoit que de ſimples barrieres pour ſéparer l'Arene du lieu où étoient les ſpectateurs, & où celui qui donnoit les jeux faiſoit placer des ſieges qu'il faiſoit ôter à la fin des ſpectacles. Dans ces Amphithéatres étoit l'Orcheſtre, où les Senateurs étoient aſſis, & dans l'endroit le plus éminent [b] de l'Orcheſtre étoient les ſieges deſtinez pour l'Empereur & pour ceux de ſa famille. Après cela il y avoit quatorze bancs pour les Chevaliers Romains : les Plebeïens occupoient les autres places. Auguſte fit couvrir l'Amphitéatre pour la commodité des ſpectateurs de toiles de couleur de pourpre. Et afin que rien ne manquât à la ſatisfaction du peuple, on avoit fait bâtir des portiques des deux côtez

[a] *Valer. Maxime.* [b] *Qui s'appelloit* Podium.

côtez de l'Amphitéatre, le long deſquels on avoit planté des arbres, qui donnoient de l'ombre & de la fraîcheur contre la chaleur du jour.

Auguſte ne fit que réparer ce qui avoit été endommagé dans ces édifices publics; mais il corrigea en même tems les déſordres qui s'étoient introduits pendant la confuſion des guerres au ſujet des places, & la licence qu'on avoit priſe de ſe trouver à ces grandes fêtes d'une maniere peu convenable à la majeſté de l'Empire. Il fit mettre dans l'Orcheſtre un ſiege pour les Veſtales dans un endroit fermé de baluſtres, & un autre ſiege pour les Dames Romaines, leur aſſignant une certaine heure, avant laquelle il ne leur étoit pas permis de venir à l'Amphitéatre. Il fit auſſi mettre un ſiege pour les Ambaſſadeurs, ſéparé de celui des Senateurs, & dans un lieu moins honorable, en changeant l'ancien uſage, qui leur permettoit de s'aſſeoir confuſément avec les Patriciens, parce qu'il avoit remarqué qu'il y avoit quelquefois parmi ces Députez des gens de baſſe naiſſance. Les enfans des Senateurs avoient auſſi leurs places pour eux & pour leurs gouverneurs à un coin de l'Amphitéatre. Ceſar empêcha les ſoldats de s'aſſeoir dans les bancs des Chevaliers Romains, comme ils avoient entrepris de faire depuis les guerres, & en fit ſortir un qui s'y étoit aſſis au préjudice de ſes défenſes. Il rétablit au contrai-

re

re dans les droits de cette ſéance ceux d'entre les Chevaliers qui croyoient en être déchus par la décadence de leur maiſon, ne voulant point qu'elle leur fût honteuſe lorſqu'il n'y avoit point de leur faute. Il aſſigna une place honorable aux ſoldats entre les Plebeïens, & diſtingua auſſi ceux qui étoient mariez de ceux qui ne l'étoient point, donnant la préſéance aux premiers.

Ayant reglé les places il regla la maniere dont il vouloit que chacun vint aux ſpectacles, ordonnant à tout le monde de s'y trouver avec les habits les plus riches & les plus propres que ſa naiſſance & ſes emplois lui permettoient de porter. Il défendit même qu'on y parût couvert de cappes, dont on ſe couvroit dans les rües lorſqu'il faiſoit mauvais tems, mais qu'on étoit obligé de quitter en entrant à l'Amphitéatre; donnant ordre aux Ediles de prendre garde que rien ne ſe paſsât contre ſes défenſes ni contre la bienſéance. Ainſi les Plebeïens, les Chevaliers Romains, les Senateurs, & les Magiſtrats, y venoient parez de leurs plus magnifiques habits. L'Empereur y aſſiſtoit lui même vétu de ſes habits Impériaux, & les Dames Romaines y paroiſſoient avec des robbes de pourpre à fond d'or, toutes couvertes de pierreries.

Et comme il ſçavoit que le peuple n'avoit pas trouvé bon que Jules Ceſar eût témoigné du mépris pour ces ſpectacles, ni qu'il eût

expedié ſes dépêches dans l'Amphitéatre, il eut la complaiſance toutes les fois qu'il y aſſiſtoit, d'y paroître fort appliqué. Il s'y trouvoit auſſi fort exactement, à moins que ſon indiſpoſition ne l'en empêchât, & en ce cas il envoyoit quelqu'un de ſa famille pour tenir ſa place, & faire ſes excuſes au peuple. De ſorte que la politique de Ceſar ſe mêloit juſques dans les plaiſirs du peuple, l'amuſant par une vaine pompe, afin qu'il ne pensât point à des nouveautez dangereuſes. C'eſt ce que ſon bouffon, nommé Pylades, avoit bien remarqué : car l'Empereur lui reprochant un jour que ſes querelles avec le bouffon de Mecenas faiſoient tout l'entretien du peuple, il eſt bon, dit-il, Ceſar, que nous l'occupions par nos folies, afin qu'il ne penſe point à des choſes ſérieuſes.

Ce fut dans un de ces ſpectacles que Ceſar donna une preuve de fermeté incomparable, lorſque voyant le peuple épouvanté, & ayant appris que cette frayeur étoit cauſée par un endroit de l'Amphitéatre qui menaçoit ruine, d'où les ſpectateurs s'étoient levez pour prendre la fuite, il quitta ſa place, vint à l'endroit où étoit le péril, & s'y aſſit, & fit continuer les jeux juſques à ce qu'ils fûſſent achevez : action auſſi ſage que hardie, parce qu'aſſûrant le peuple par ſon exemple, il en empêcha le déſordre & la précipitation, qui auroient apparemment entraîné la ruine de l'Amphitéatre.

Cependant

Cependant Ceſar faillit à périr lui même bientôt après par la conſpiration de Cepion & de Murena. Le dernier étoit frere de ce Proculeïus que Ceſar avoit ſi ſouvent employé auprès de Cleopatre, & beaufrere de Mecenas. La conſpiration fut découverte, & les alliances qu'avoient les conjurez n'empêcherent pas qu'ils ne fûſſent punis. Mecenas, qui aimoit ſa femme, lui déclara les informations qu'on faiſoit contre Murena *, & cette femme, qu'Auguſte aimoit, lui demanda la grace de ſon frere, mais elle ne l'obtint pas: & Ceſar fit des reproches à Mecenas de ſon indiſcretion. Ce fut la ſeule fois que ce favori donna lieu à ſon maître de ſe plaindre de lui. Au reſte, le refus qu'Auguſte fit à la femme de Mecenas de la grace de ſon frere fait bien voir qu'il étoit maître de ſes paſſions, & que la politique l'emportoit ſur l'amour. Ce fut par le même principe qu'il ſouffrit deux actions bien hardies de Cepion pere de l'un des complices. Ce Romain, ſans s'étonner du ſupplice de ſon fils, donna la liberté à un de ſes eſclaves parce-qu'il avoit tâché de ſauver ſon maître, & en fit au contraire attacher un autre en croix, parce qu'il l'avoit livré aux huiſſiers. L'Empereur ne fut point fâché que Cepion ſatisfit ſa douleur par le ſupplice d'un eſclave, afin qu'il ne penſât point à d'autre vengeance. Ce

* *Dion, Suetone.*

Ce fut dans ce tems-là * qu'Auguſte remit au peuple Romain la Gaule Narbonnoiſe & l'Iſle de Chipre, & qu'il prit la Dalmatie en échange. Il partit de Rome enſuite pour viſiter l'Aſie : mais à peine étoit il parti que deux Prétoriens, Lepide & Silanus, briguerent le Conſulat, tâchant de l'emporter l'un ſur l'autre. Car bien qu'Auguſte nommât à la plûpart des charges, il avoit laiſſé au peuple le pouvoir d'élire les Conſuls dans leurs Comices, parce que ce Magiſtrat n'avoit plus qu'un pouvoir dépendant du ſien, & que d'ailleurs il déſignoit ſouvent ceux qui devoient être Conſuls : ſi bien que les ſuffrages du peuple n'étoient alors qu'une vaine ceremonie. La conteſtation des deux prétendans s'échauffa ſi fort, que l'aſſemblée fut rompüe ſans qu'il y eût d'élection, & le Senat craignant les ſuites de ce tumulte, députa à l'Empereur pour le prier de revenir : les deux compétiteurs furent auſſi le trouver pour ſe juſtifier. Il les blâma tous deux, & les renvoya, après leur avoir ordonné de laiſſer la liberté des ſuffrages, & de ſe retirer pendant l'élection, s'excuſant envers le Senat de ce qu'il ne pouvoit retourner ſi promptement à Rome ; étant bien aiſe cependant que ces broüilleries fiſſent voir combien le gouvernement populaire eſt dangereux. Les brigues des deux prétendans recommencerent à leur

* *L'an 733. Dion.*

à leur retour, & le Senat fut une seconde fois obligé de députer à l'Empereur, qui envoya Agrippa à Rome, avec le titre de Gouverneur de la ville ; & pour l'autoriser davantage, il lui fit épouser Julie veuve de Marcel, l'ayant fait trouver bon à Octavie, dont Agrippa avoit épousé la fille, qu'il fut obligé de répudier. On dit que Mecenas ayant été consulté sur cette alliance lui répondit, qu'il n'y avoit point de milieu, & qu'Agrippa étoit devenu trop puissant pour souffrir qu'un autre prît cette place ; qu'il falloit donc que l'Empereur en fît son gendre, ou qu'il le fît mourir. Agrippa étant venu à Rome appaisa les troubles, & Lepide fut fait Consul. Il y avoit aussi du bruit dans la ville au sujet d'un temple que les Egyptiens avoient consacré à leurs superstitions : car bien que les Romains souffrissent toutes les fausses religions, ils ne pouvoient néanmoins s'accommoder de celle des Egyptiens. Agrippa fit donc ôter ce temple de la ville, & permit d'en faire bâtir un autre dans les fauxbourgs.

Cependant Auguste continuant son voyage, après avoir été quelque tems en Sicile, vint en Grece *. Il ôta aux Atheniens l'Isle d'Egine, pour les punir de ce qu'ils avoient témoigné trop d'affection à Antoine, & leur défendit de vendre à l'avenir le droit de bourgeoisie de leur ville. D'Athenes il fut à Samos,

* *Dion, Plutarque.*

mos, où il paſſa tout l'hiver. Il en partit au commencement du Printems & vint en Aſie. Il viſita la Bithynie & toutes les autres provinces, donnant des marques de ſon affection & de ſa libéralité à celles qu'il trouva dans l'obéïſſance, & châtiant celles qui avoient manqué de ſoumiſſion. Il remit aux premieres les tributs qu'elles payoient à l'Empire, & les doubla aux autres. Mais il traita plus ſeverement ceux de Cyſique, de Tyr, & de Sidon, qui s'étoient révoltez, & qui avoient eû l'inſolence de faire mettre en croix des citoyens Romains, après les avoir fait foüetter comme des eſclaves: car il les condamna eux mêmes à la ſervitude, témoignant par là que les Romains n'étoient pas ſeulement libres, mais qu'ils avoient encore le pouvoir d'ôter la liberté aux autres. Il rétablit au contraire dans leur ancienne ſplendeur les villes de Laodicée, de Thiatire, & de l'Iſle de Chio, qui avoient été ruinées par un tremblement de terre, & les déchargea de toutes ſortes d'impôts pendant ſix ans.

Il reçut dans la Syrie les Ambaſſadeurs de Phraartes, qui venoient renouveller l'alliance, & qui lui amenoient tous les priſonniers Romains que ce Roi avoit pris ſoin de faire chercher dans ſes Etats. L'Empereur fit paroître ſa juſtice & ſa magnificence dans ce voyage. Il donna à Herode les Etats de Zenodore: il confirma le fils du Roi d'Arabie dans la poſſeſſion du Royaume de ſes Ancêtres;

cêtres ; maintint le jeune Prince de Cilicie dans les Etats de ſon pere, & donna l'Armenie Mineure à Arquelaüs. Mais il ôta la Comagene à ſes anciens Princes, la donnant à Mithridates, pour réparation du meurtre de ſon pere, que le dernier des Rois de Comagene avoit fait mourir. Et les peuples de l'Armenie Majeure s'étant ſoulevez contre leur Roi Artabaze, Auguſte manda ſon frere Tigranes qui étoit à Rome, & voulut que Tibere eût l'honneur de l'inſtaller & de chaſſer Artabaze. Mais les Armeniens ſe défirent de leur Roi avant l'arrivée de Tibere, qui ne laiſſa pas de s'attribuer l'honneur de la défaite d'Artabaze & de la conquête du Royaume, bien qu'il n'eut fait autre choſe qu'aſſiſter à la ceremonie du couronnement de Tigranes.

L'Empereur regla dans les provinces tributaires toutes choſes ſelon l'équité des loix Romaines ; & à l'égard des provinces alliées, il fit un Edit d'une grande ſageſſe & d'une modération qu'on ne peut aſſez loüer ; car il ordonna que les Alliez du peuple Romain ſeroient maintenus dans leurs Etats & dans leurs franchiſes, tant qu'ils demeureroient fidelles, ſans qu'il fût permis ſous des prétextes de bienſéance ou de gloire d'en rien diminuer, ni de ſe mettre en poſſeſſion de la moindre place de leurs provinces.

Ayant ainſi parcouru l'Aſie, il en partit pour revenir à Rome, tenant à ſon retour la

même route qu'il avoit tenüe en y allant [a]. Il repaſſa donc à Samos, où il reçut des Ambaſſadeurs qui lui vinrent des extremitez du Nord & de l'Orient : car les Scythes Septentrionaux & les Sarmates [b] lui envoyerent faire des complimens & demander ſon amitié ; & les Rois de la Scythie Orientale & des Indes lui envoyerent de riches preſens de perles & de pierreries, l'aſsûrant de leur affection & ſouhaitant ſon alliance. Ils lui envoyerent auſſi des tigres, qui avoient été juſques alors inconnus aux Romains, & des élephants plus beaux que ceux d'Afrique. Ces Ambaſſadeurs diſoient qu'ils avoient été quatre ans à faire leur voyage, mais qu'ils ſe conſoloient de toutes leurs peines par l'honneur qu'ils avoient de voir l'Empereur Romain.

Auguſte reçut encore d'autres Ambaſſadeurs que lui envoyoit la Reine d'Ethiopie. Il en faut dire le ſujet. Les Ethiopiens quelques années auparavant étoient ſortis de leur Royaume, ſous la conduite de leur Reine Candace, pour faire la guerre aux Egyptiens, ne penſant pas avoir à faire aux Romains, & ne ſçachant pas, à ce qu'ils dirent eux mêmes depuis, qu'il y eût un Ceſar au monde. Ils ſurprirent d'abord & pillerent les villes de Sienne & d'Elefantine, & quelques

[a] *Lan 734. Dion, Plutarque.* [b] *Polonois, Moſcovites & Tartares.*

ques autres places frontieres; mais Petronius, qui étoit alors Gouverneur d'Egypte, arrêta leurs progrès, leur donna bataille & les défit; & entrant à son tour dans leur païs il assiegea & emporta la ville de Primnis, située sur le Nil près de l'Isle de Meroé, & toute environnée de montagnes de sable, où l'armée de Cambyses avoit été autrefois ensevelie. De là il passa à Tanape ville Royale, où les enfans des Rois faisoient leur résidence, la prit & la démantela. N'osant aller plus loin dans un païs désert, & où il ne voyoit que des sables brûlez par le Soleil, il revint sur ses pas, après avoir bâti un fort où il mit garnison, pour arrêter les courses des Ethiopiens. Comme il revenoit après cette heureuse expedition, il eut avis que ce fort avoit été assiegé par les ennemis. Il retourna donc, défit les Ethiopiens, qui leverent le siege, & contraignit Candace de faire la paix, l'obligeant d'envoyer des Ambassadeurs à l'Empereur pour la ratifier. C'étoient ces Ambassadeurs qui vinrent trouver Auguste à Samos.

L'Empereur revint de Samos à Athenes, où il eut la même avanture qu'Alexandre avoit eûë dans la Perse : car un Indien * de la suite des Ambassadeurs dont nous avons parlé, voulut mourir par cette seule raison, qu'étant vieux la vie lui étoit à charge; & à l'imitation

* *Zarmarus.*

l'imitation de Calanus, il fit dreſſer un bucher, où il ſe vit brûler avec une grande réſolution. Auguſte n'ayant pû le détourner de ſon deſſein honora ſes funerailles de ſa preſence, comme Alexandre avoit honoré celles de Calanus de la ſienne.

D'Athenes Auguſte revint à Rome, où pour éviter la ceremonie d'une entrée publique il arriva de nuit, & fut deſcendre au palais ſans que perſonne le ſçût. Le Senat lui fit le lendemain tous les honneurs qu'il put imaginer, le déclara Conſul a perpétuité, bien qu'on continuât d'élire des Conſuls à l'ordinaire; & ordonna qu'il ſeroit aſſis au milieu de ces deux Magiſtrats dans une chaire Curule, pour marquer ſon autorité au deſſus de la leur. Ils lui donnerent auſſi la puiſſance arbitraire de faire des loix, ſans en rien communiquer au Senat, & ils offrirent de lui prêter ſerment qu'ils les obſerveroient. Mais Auguſte ne voulut pas recevoir leur ſerment, ſçachant bien que plus l'obéïſſance eſt libre & plus elle eſt ſûre, & que la crainte du parjure eſt un foible lien pour retenir les hommes.

Tous les troubles ceſſerent à ſon arrivée, & il eut encore la joye d'apprendre que Julie étoit accouchée d'un fils qui fut nommé Caïus. Il fit bientôt après une nouvelle réformation dans le Senat, qu'il eût bien voulu réduire au nombre de trois cens ſuivant ſa premiere inſtitution; mais pour ne point faire trop

trop de mécontens il en fixa le nombre à six cens. Comme on faiſoit cette réformation, un de ceux qu'on ôtoit du Senat ouvrant ſa robbe fit voir les cicatrices des playes qu'il avoit recûës pour le ſervice de la Republique ; & un fils qu'on avoit maintenu en excluant ſon pere, demanda qu'en changeant cet ordre il fût exclus & ſon pere conſervé. L'Empereur touché de la réſolution du premier & de la pieté du ſecond, fit ſurſeoir ces deux articles.

On conſpira peu de tems après contre Auguſte & contre Agrippa [a]. Lepide en fut ſoupçonné, & ſon fils avoit déja été convaincu & puni d'une autre conſpiration [b], ce qui rendoit le pere plus ſuſpect. Cependant Auguſte ſe contenta de lui en faire une aigre reprimande en preſence du peuple. Il fit pourtant des reproches à Labeon, qui exerçoit la charge de Cenſeur, de ce qu'il n'avoit point effacé des regiſtres du Senat le nom d'un homme qui avoit été ſoupçonné d'avoir conſpiré contre la vie du Prince ; mais Labeon lui dit qu'il n'avoit garde d'ôter du Senat un homme qu'Auguſte n'avoit point voulu dépoüiller de ſa charge de Grand-Pontife. C'eſt ce Labeon qui ſur la propoſition que fit le Senat de commettre quelques-uns de la compagnie pour veiller à la ſûreté de l'Empereur, dit, qu'ils nommaſſent qui il leur

[a] *L'an 735.* [b] *Dion, Suetone, Plutarque.*

leur plairoit, pourvû qu'il ne fût point du nombre, parce qu'il ne pouvoit s'empêcher de dormir. Auguſte trouva cette franchiſe plus agréable que toute la flaterie des autres.

Les Gaulois s'étant ſoulevez, & les Allemans ayant paſſé le Rhein, Ceſar y envoya Agrippa, qui remit les premiers dans l'obéïſſance, & fit repaſſer le Rhein aux autres. De là Agrippa marcha en Eſpagne, ſur l'avis qu'il eut que les Cantabriens qu'on avoit fait eſclaves avoient rompu leurs chaines, égorgé les Romains, & fait ſoulever toute la Cantabrie, qui avoit repris cœur & chaſſé les Legions de la plûpart des places. Agrippa courut en diligence pour éteindre cet embraſement, & il eut encore plus de peine à en venir à bout qu'il n'avoit penſé. Ses ſoldats ſe mutinerent eux mêmes, & refuſant d'en venir aux mains avec des ennemis déſeſperez, dont ils avoient éprouvé plus d'une fois le courage & la fureur, il fallut qu'il usât de ſeverité, juſques à noter d'infamie la Legion qui portoit le nom d'Auguſte, lui défendant de porter à l'avenir cet illuſtre nom. Cette rigueur ayant fait rentrer le ſoldat dans ſon devoir, on marcha aux ennemis, & on les défit en pluſieurs combats. Le Senat par les ordres du Prince décerna le triomphe à Agrippa, qui le refuſa, par modeſtie ou par politique.

Agrippa fit faire à ſon retour * des aqueducs

* L'an 736.

ducs qui conduiſoient l'eau du Tibre dans la ville & par toutes les maiſons des particuliers : ouvrage d'une grande dépenſe, & d'une plus grande utilité encore. Il en fit honneur à Auguſte en nommant ces eaux Auguſtales. Ce fut au ſujet de ces eaux que l'Empereur dit un jour au peuple qui ſe plaignoit de la cherté du vin : *Que ſon gendre avoit pris ſoin qu'ils ne mouruſſent point de ſoif.*

L'année ſuivante * eſt remarquable par les reglemens que fit l'Empereur au ſujet des mariages, qui ſont les ſources de l'Etat & des familles. Il invita d'un côté la jeuneſſe à ſe marier, par l'attrait des récompenſes & des bienfaits, impoſant au contraire des peines ſeveres à ceux qui demeuroient dans le Celibat : & d'autre côté il punit rigoureuſement tous les commerces criminels, permit de tüer ceux qu'on ſurprendroit en adultere, & ordonna que ceux qui ſeroient accuſez du crime contre nature fûſſent punis du dernier ſupplice, ſans faire grace à perſonne. Il défendit auſſi l'inégalité des mariages, afin de conſerver la ſplendeur des familles, qui ſont celle de l'Empire.

Ce ne fut pas ſans conteſtation qu'Auguſte fit paſſer ſon Edit dans le Senat : toutes les recompenſes qu'il attachoit à l'état du mariage ne pouvoient empêcher que le Celibat ne lui fût préferé, & les Senateurs s'oppoſerent

* *L'an 737. Dion, Suetone, Plutarque.*

rent longtems aux peines qu'il impoſoit à ceux qui ne ſe marioient point. Leur principale raiſon étoit le déreglement de la jeuneſſe de l'un & de l'autre ſexe, qui étoit venu au point qu'on ne pouvoit plus ſe promettre de bonheur dans le mariage, parce qu'il n'y avoit plus de chaſteté. Ils taxerent même indirectement l'Empereur de donner de mauvais exemples par ſes galanteries, le priant de leur fournir les moyens de rétablir la temperance & l'honnêteté publique, avant que de contraindre perſonne de ſe marier : mais ſans s'émouvoir de leurs diſcours, il leur dit que l'union dans laquelle il vivoit avec l'Imperatrice leur devoit ſervir de motif & de regle. Ainſi malgré leurs oppoſitions l'Edit paſſa & fut enregiſtré : mais il en fit un plus ample dans la ſuite que nous verrons en ſon lieu.

La même année Julie accoucha d'un ſecond fils, qui fut nommé Lucius. Auguſte l'adopta, & Caïus ſon frere aîné, les faiſant paſſer de la famille d'Agrippa dans celle des Ceſars. Il celebra la même année les Jeux Seculaires, ainſi nommez, parce qu'on les celebroit de cent ans en cent ans, en mémoire de la fondation de Rome. Il fit peu de tems après un voyage dans la Gaule, menant Tibere avec lui *, ſoit qu'il eût eû des avis de quelques révoltes dans cette province qui ne

* L'an 738.

ne pouvoit demeurer en repos, ſoit qu'à l'exemple de Solon il voulût donner la liberté au peuple de murmurer en ſon abſence de la ſeverité des loix qu'il venoit d'établir, ſans être obligé à les révoquer. Il y en avoit auſſi qui diſoient qu'il ne faiſoit ce voyage que pour avoir plus de liberté avec Terentia femme de Mecenas qu'il menoit avec lui, en étant éperdüement amoureux; & qu'il avoit cherché un prétexte pour dérober ce commerce à la vûë du peuple, qui en auroit peut-être pris occaſion de lui reprocher qu'il violoit le premier ſon Edit contre les adulteres. Quoi qu'il en ſoit, ſon voyage ne fut pas inutile. Tous ces peuples barbares qui habitoient vers l'embouchure du Danube s'étant joints enſemble avoient paſſé ce fleuve & ravagé la Thrace, la Macedoine, la Sclavonie, la Dalmatie & la Pannonie: les Allemans excitez par ces irruptions avoient paſſé le Rhein, & les Gaulois voiſins de ces derniers étoient prêts à ſuivre le même mouvement. Auguſte arrivant ſur ces entrefaites ſe mit à la tête de ſon armée & marcha vers le Rhein. Les Allemans ſurpris de ſa marche ſe retirerent, lui envoyant des députez pour demander la paix, & des ôtages pour aſſûrance du traité. Ses Lieutenans défirent dans le même tems les barbares qui avoient paſſé le Danube, & les contraignirent de repaſſer ce fleuve.

Auguſte trouva au retour de ſon expedi-

tion

tion toute la Gaule en troubles [a]. L'avarice du Gouverneur en étoit la cauſe. Il s'appelloit Licinius, Gaulois d'extraction, & affranchi de Jules Ceſar, dont il avoit été priſonnier de guerre. Auguſte lui avoit donné depuis le gouvernement de la province, ne croyant pas le pouvoir confier à un homme plus agréable au peuple. Mais Licinius ne ſongeant qu'à amaſſer des richeſſes, faiſoit des concuſſions inſupportables, entre leſquelles on rapporte celle-ci, qu'il avoit multiplié l'année en quatorze mois, afin de multiplier à proportion les impôts qui ſe payoient tous les mois. Le peuple demanda juſtice à l'Empereur de toutes les exactions de ce Gouverneur, & il auroit apparemment été puni, pour ſatisfaire les Gaulois & pour ſervir d'exemple, s'il n'avoit eû l'habileté de remettre tous ſes tréſors entre les mains d'Auguſte, en lui diſant qu'il ne les avoit amaſſez que pour lui en faire preſent, & pour empêcher les ſoulevemens du peuple en l'appauvriſſant. On dit que la mer jetta cette année ſur le rivage un poiſſon extraordinaire, qui avoit ſoixante pieds de longueur & vingt de largeur, & qui étoit tout ſemblable à une femme hormis la tête [b].

Les Rhetiens qui habitoient vers cette partie des Alpes qu'on nommoit Tridentines,

[a] *L'an 739.* [b] *V. de ces monſtres marins dans les Lament. de Jerem. Chap. 4.*

nes, du nom de la petite ville que leur défaite rendit celebre, mais qui s'eſt rendüe plus celebre encore dans le dernier ſiécle par ſon Concile, s'étant ſoulevez contre les garniſons Romaines, Druſus marcha contre eux & les défit auprès de Trente. Il ſe contenta du ſang répandu dans la bataille, & il n'impoſa point d'autre peine aux rebelles: mais s'étant une ſeconde fois révoltez, Auguſte y envoya Tibere, lui aſſociant Germanicus, & ils vainquirent ces barbares en pluſieurs combats, les firent eſclaves, & les enleverent hors du païs, n'y laiſſant qu'autant de gens qu'il en falloit pour cultiver la terre.

D'un autre côté les Liguriens [a] qui habitent le long des Alpes maritimes, & les Salaſſiens [b], s'étant auſſi rebellez furent domptez par les Lieutenans d'Auguſte, qui fit bâtir deux villes quelque tems après [c] pour marque de cette victoire, & pour tenir ces peuples dans le devoir: l'une dans la Ligurie, qui eſt la fameuſe ville de Genes, & l'autre dans le païs des Salaſſiens, qu'il nomma Pretoria Auguſta. C'eſt du premier de ces termes que s'eſt formé dans les ſiécles ſuivans le nom de Turin, que cette ville capitale du Piémont porte encore aujourd'hui [d].

Les peuples de la Pannonie ſe ſouleverent en même tems & furent auſſi vaincus. Ceux du

[a] *Ceux de la Republique de Genes.* [b] *Ceux de Piémont.* [c] *L'an 740.* [d] *Dion, Plutarque.*

du Bosphore ſe mutinerent auſſi, & refuſerent de reconnoître pour leur Prince celui que leur envoyoit Agrippa, qui par les ordres d'Auguſte étoit paſſé en Syrie, d'où il avoit l'œil ſur les provinces voiſines. Il ſe donna une bataille dont le ſuccès fut avantageux à Polemon, c'étoit le nom de ce Prince, mais les ennemis ne laiſſoient pas de tenir la campagne & d'être maîtres des places; de ſorte qu'Agrippa fut obligé de venir avec ſon armée. Il s'avança donc juſques à Sinope, dans le deſſein de pourſuivre les rebelles & de leur donner bataille; mais ils ſe ſoumirent, & reçurent Polemon pour leur Roi. Le Senat décerna le triomphe à Agrippa, qui le refuſa encore une fois. Cette moderation d'Agrippa, tant de fois pratiquée, donna lieu à un decret qui fut formé dans le Senat après le retour d'Auguſte, qu'à l'avenir on n'accorderoit plus à perſonne l'honneur du triomphe, mais les ornemens ſeulement. Cette obſervation eſt conſiderable, pour ſçavoir en quel tems a fini cette magnifique ceremonie, qui a fait tant de bruit dans Rome pendant plus de ſept cens ans.

L'hiſtoire rapporte à ce tems-là les actions d'un affranchi, nommé Vedius Pollion, connu par ſes richeſſes, & plus encore par ſon orgueil & par ſa cruauté. Il demeuroit ordinairement ſur ſes terres entre Naples & Pouzzol, où Auguſte alloit quelquefois prendre

prendre le plaiſir de la promenade. Un jour qu'il y étoit à table, un des eſclaves qui les ſervoient vint ſe jetter à ſes pieds, le priant d'obtenir ſa grace de Pollion, qui le vouloit faire couper par morceaux & jetter à ſes poiſſons. Cet homme cruel les nourriſſoit dans de grands étangs de la chair de ſes domeſtiques, qu'il faiſoit égorger pour la moindre faute, cet eſclave n'en ayant point commis d'autre que d'avoir caſſé un verre de criſtal. L'Empereur ne put obtenir ſa grace par ſes prieres, mais ayant fait apporter tous les vaſes de criſtal qui étoient dans la maiſon, il les mit en pieces. Pollion n'oſa s'en fâcher, & il eut honte de faire mourir un eſclave qui n'en avoit caſſé qu'un par malheur. L'orgueil de cet affranchi parut juſques à ſa mort, ayant fait Auguſte legataire de ſes plus belles terres, à condition qu'il y feroit bâtir un ſuperbe édifice pour ſervir de monument de la liberalité du teſtateur. L'Empereur ſe mit en poſſeſſion des terres, & ſous prétexte d'executer le teſtament, il y fit bâtir un palais, ſur le frontiſpice duquel au lieu de faire graver le nom de Pollion, il fit mettre celui de Livie à qui il en fit preſent. Il faut reprendre la ſuite de nôtre hiſtoire.

Auguſte établit trois Colonies dans les Gaules avant que d'en partir, la premiere à Nîmes, la ſeconde à Arles, & la troiſiéme à Orange, & revint à Rome. Le Senat avoit ordonné qu'on bâtiroit un autel à l'entrée

de

de la Cour, qui ſeroit conſacré à l'heureux retour du Prince [a], & que les criminels qui ſe préſenteroient à lui à ſon arrivée obtiendroient le pardon de leurs crimes. Mais Auguſte refuſa l'un & l'autre. Il ne voulut pas même ſouffrir que le peuple vint au devant de lui, & il n'arriva que fort tard, pour ne plus trouver perſonne dans les rües. Il monta le lendemain au Capitole pour remercier les Dieux, & mit aux pieds de l'image de Jupiter les lauriers qu'il avoit fait arracher de ſes faiſceaux. De là il ſe rendit à la Cour, quoiqu'il fût incommodé de la gravelle, & ayant trouvé le Senat aſſemblé, il lui rendit compte de ſon voyage, dont il fit lire la relation par le Queſteur [b], parceque ſon indiſpoſition l'empêchoit de parler. Ce diſcours contenoit auſſi un reglement que l'Empereur avoit fait au ſujet des troupes touchant leur ſolde & le tems de leur ſervice. Il donnoit aux Cohortes Prétoriennes le double des autres [c], ſuivant la réſolution que le Senat en avoit déja faite, & abregeoit le tems de leur milice, le limitant à douze années, au lieu qu'il étoit de ſeize pour les ſoldats des Legions. Mais pour plaire au Senat il diſtinguoit les enfans des Patriciens des autres citoyens dans les emplois militaires, leur permettant d'être Tribuns des Legions, ou

[a] *Dion.* [b] *Il ſervoit de Secretaire au Prince & au Senat.* [c] *Dion, Plutarque, Suetone.*

ou Colonels de la Cavalerie Romaine dès la premiere campagne, ce que les autres ne pouvoient obtenir que par degrez. Et pour les faire reſpecter dans l'armée, il leur accordoit le privilege dont l'avoit fait joüir Jules Ceſar, de prendre la robbe virile & le *latus clavus* dès l'âge de dix-ſept ans, afin d'avoir l'entrée au Senat; car avant ce reglement ils n'y étoient admis qu'après vingt-cinq ans accomplis, & ils demeuroient dans l'état de Chevaliers Romains, bien qu'ils fûſſent fils de Senateurs. Auguſte leur accorda donc ce privilege, pour les rendre plus conſiderables à l'armée, lorſqu'elle ne les verroit dans le commandement qu'après qu'ils auroient été honorez de la pourpre Patricienne, & qu'ils auroient eû ſéance dans le Senat.

La mort de Lepide arriva cette année *, & mit entre les mains d'Auguſte la charge de Grand-Pontife, dont le pouvoir ne s'étendoit pas ſeulement ſur les affaires de la Religion, mais qui étoit encore l'arbitre ſouverain des affaires politiques; puiſqu'il avoit droit de rompre les aſſemblées du peuple & du Senat ſous des prétextes de Religion, de caſſer leurs arrêts, de maintenir la paix & d'empêcher la guerre. Il avoit auſſi inſpection ſur les édifices publics, & notamment ſur les ponts de Rome dont il avoit pris ſon nom.

* *L'an* 741.

nom. Auguſte qui ſçavoit de quelle importance étoit cette charge, s'en revétit auſſitôt que Lepide fut mort : & ſes Succeſſeurs retinrent cette dignité, non ſeulement ſous le Paganiſme, mais encore dans le Chriſtianiſme, juſques à l'Empereur Gratian, qui en refuſa le titre par un motif de Religion.

Agrippa revint à Rome peu de tems après le retour d'Auguſte [a]; mais il n'y fut pas ſi tôt arrivé qu'il fut obligé d'en partir, pour aller en Pannonie appaiſer les troubles qui s'y étoient nouvellement élevez. Les barbares qui redoutoient ſa valeur lui demanderent la paix, & accepterent les conditions qu'il exigea d'eux [b]. Ce fut la derniere action de ce Grand Capitaine, car revenant à Rome il fut arrêté par une fievre violente dans la Campanie, où il mourut avant qu'Auguſte pût ſe rendre auprès de lui, bien qu'il partît auſſi-tôt qu'il eut reçu les nouvelles de ſa maladie. Il ſeroit difficile d'exprimer la douleur que cette mort lui cauſa : on en peut juger par l'affection qu'il lui avoit portée pendant ſa vie, & par les honneurs qu'il lui rendit après ſa mort. Il fit apporter le corps à Rome, où il fut expoſé ſur un lit de parade dans la grande place de la ville : & l'Empereur voulut faire lui même l'oraiſon funebre, pendant laquelle il fit tendre un voile qui lui cachoit le corps d'Agrippa, ſoit

[a] *L'an 742.* [b] *Dion.*

ſoit qu'il y eût là du myſtere, ſoit qu'il voulût ſe dérober la vûë d'un objet capable de l'attendrir & de troubler ſon diſcours. Quoi qu'il en ſoit, après lui avoir fait de magnifiques funerailles, il fit porter ſes cendres dans le ſépulcre des Ceſars, ne voulant pas que la mort même rompît leur alliance. Il ſe fit l'executeur de ſon teſtament, & ajouta au don qu'Agrippa avoit fait au peuple de ſes bains & de ſes jardins, de grandes ſommes d'argent, qu'il fit diſtribuer de ſon propre fond, & non de celui du teſtateur.

Agrippa laiſſa de ſon mariage avec Julie quatre enfans vivans, Caïus, Lucius, Julie, & Agrippine, & un Poſthume, à qui lorſqu'il fut né Auguſte donna le nom du pere: & c'eſt cet infortuné Agrippa que Livie fit releguer dans une miſerable ſolitude, où Tibere après la mort d'Auguſte l'envoya aſſaſſiner pour s'aſſûrer l'Empire. Caïus & Lucius furent adoptez par l'Empereur qui leur ſurvécut. Julie fut ſemblable à ſa mere, mais Agrippine joignit la chaſteté au courage de ſon pere. Elle épouſa dans la ſuite Germanicus, ſi celebre par ſes grandes actions, & par la jalouſie qu'en eut Tibere ſon oncle, & de ce mariage ſortit Caligula, qui fut Empereur. Ainſi la poſterité d'Agrippa ſe vit ſur le trône de l'Empire. On raconte pluſieurs prodiges qui accompagnerent la mort de ce General, & qui cauſerent de grandes déſolations dans l'Italie. On parle ſurtout d'un

d'un Meteore, lequel après avoir paru pendant quelques jours ſe partagea en pluſieurs brandons de feu, qui tombant à terre embraſerent beaucoup d'édifices dans Rome.

La mort d'Agrippa approcha Tibere de la confidence d'Auguſte *, mais le merite de ſon frere Druſus obtint bientôt après la premiere place dans l'affection de l'Empereur. Ce n'eſt pas que Tibere n'eût auſſi des qualitez dignes d'un Prince; car il étoit vaillant & grand politique, & s'il n'eût pas été artificieux & cruel, il n'auroit pas été indigne de ſucceder à Auguſte. Il fut envoyé dans la Pannonie, dont les peuples s'étoient révoltez ſur la nouvelle qu'ils avoient eûë de la mort d'Agrippa. Tibere étant entré dans le païs avec ſon armée y fit le dégât, brûlant & ravageant tout ce qui ſe trouva ſur ſon paſſage, défit l'armée des barbares, enleva toute leur jeuneſſe, qu'il diſperſa dans les autres provinces de l'Empire, & déſarma le reſte des habitans. Le Senat lui décerna les honneurs du triomphe; mais Auguſte, ſuivant le decret qui en avoit été formé, voulut qu'il ſe contentât d'en prendre les ornemens.

Dans le même tems ſon frere Druſus, qu'Auguſte avoit laiſſé dans la Gaule pour tenir ces peuples dans l'obéïſſance & pour obſerver les Allemans, ayant eû avis que ces derniers venoient de paſſer le Rhein, fut au-

devant

* *Dion, Plutarque.*

devant d'eux, les obligea de rebrouſſer chemin, & entrant dans la province des Sicambiens [a], déſola leurs bourgs & leurs campagnes. Il s'embarqua enſuite ſur le Rhein pour gagner l'Ocean, & aborda en Friſe, où il faillit à périr avec toute ſa flotte ſur les bancs qui ſont fréquens dans cette mer là, & dangereux dans la baſſe eau. Il s'en tira néanmoins avec l'aide des Friſons qui étoient ſur ſa flotte; mais l'hyver approchant il fut obligé de remettre ſon expedition à l'année ſuivante, & retourna à Rome, où il fut fait Préteur; ce titre étant un degré pour monter au Conſulat.

Le Printems venu [b] il ſe mit en campagne, paſſa le Rhein, battit les Vſipetes [c], fit un pont ſur la Lippe, entra dans la Sicambrie, ravagea le païs que poſſedoient les Cheruſces [d]; & il auroit paſſé le Veſer, ſi l'hyver ne l'avoit obligé à finir la campagne. Elle ne laiſſa pas d'être fort ſanglante. Les barbares, qui peu de tems auparavant avoient égorgé vingt Centurions Romains, dans une irruption qu'ils avoient faite, où ils avoient ſurpris les Legions qui étoient en garniſon, s'étoient animez par ce ſuccès, & venoient au combat avec tant de confiance, qu'ils apportoient des chaines pour lier les priſonniers, ne doutant point de la victoire. Mais Druſus

[a] *Ceux de Gueldres.* [b] *L'an 743.* [c] *Ceux de Zutphen & de Deventer.* [d] *Ceux de Brunſwic.*

Druſus leur donna bataille, & en fit un tel carnage, que la campagne étoit baignée de leur ſang & couverte de leurs morts l'eſpace de deux lieües. Ainſi les chaînes des barbares ſervirent à lier ceux d'entre eux qui échapperent à l'épée des Romains. Druſus après cette victoire fit bâtir cinquante châteaux ſur les bords du Rhein, de la Meuſe, & du Veſer, pour arrêter les courſes de ces peuples qu'on ne pouvoit dompter; & y ayant mis garniſon il reprit le chemin de Rome. Il courut grand riſque d'être défait par les barbares, qui s'étant poſtez dans les défilez l'attendoient au paſſage: mais ne ſçachant point ſe ſervir de leur avantage, & venant au combat en confuſion, ils furent bientôt mis en déſordre par les ſoldats Romains, qui marchoient ſerrez & gardoient leurs rangs; de ſorte que Druſus paſſant ſur le ventre des ennemis continua heureuſement ſa route.

Ce fut dans l'une de ces deux expeditions qu'il fit creuſer ce canal ſi celebre qui ſubſiſte encore aujourdhui [a], où le Rhein entrant perd ſon nom pour prendre celui de l'Iſſel dans lequel il ſe décharge. On dit que ce General donna le ſien à la ville de Doeſbourg [b]. Druſus étant de retour à Rome il reçut les ornemens du triomphe, comme ils avoient été accordez à Tibere un peu auparavant.

Il

a *Dion, Suetone.* b *Druſiburgum.*

Il y eut de grands mouvemens la même année dans la Thrace & dans la Macedoine [a]. Un certain Vologeſez, Prêtre de Bacchus, pour lequel ceux de Thrace ont beaucoup de dévotion, fit des aſſemblées ſous prétexte de Religion, où s'étant fait élire Roi en la place de Raſcupolis, qu'il fit déclarer indigne de la couronne, il marcha contre lui à la tête d'une puiſſante armée, & lui donna bataille, où ce Prince fut vaincu & perdit la vie. Ainſi le Royaume demeura à l'uſurpateur, qui enleva encore la Cherſoneſe Taurique [b] à Rimetalſe. D'un autre côté les Sialetes, qui habitoient auſſi dans la Thrace, entrerent dans la Macedoine & y firent de grands ravages. Lucius Piſon Gouverneur de Phamphilie ayant eû ordre de marcher contre les uns & les autres, battit l'armée de Vologeſez en pluſieurs rencontres, reçut à compoſition les places qui ſe rendirent à lui, & fit eſclaves les habitans de celles qui ſouffrirent le ſiege. Il délivra auſſi les Macedoniens des courſes des Sialetes, & pacifia la province. Il reçut pour ces heureux ſuccès les ornemens du triomphe, & l'on ordonna des prieres publiques.

Le Senat voulut cette année ériger des ſtatües à Auguſte [c], & ceux des provinces lui voulurent bâtir des temples, mais il ne voulut

[a] *Dion.* [b] *La petite Tartarie où eſt Precop.* [c] *Dion, Suetone.*

lut ſouffrir ni l'un ni l'autre. Il refuſa auſſi les preſens que le peuple lui vouloit faire le premier jour de l'an, & il voulut au contraire qu'ils reçuſſent de ſa liberalité autant qu'ils lui vouloient donner.

Tibere épouſa l'année ſuivante [a] Julie veuve d'Agrippa. Ce mariage le rendit doublement allié de l'Empereur, & donna de nouvelles eſperances à ſon ambition [b]. On dit pourtant qu'il eut de la peine à s'y réſoudre, tant parcequ'il connoiſſoit l'humeur de Julie, qui lui avoit fait de grandes avances du vivant d'Agrippa, que parcequ'il aimoit ſa femme, qu'il fut obligé de répudier : elle étoit petite fille de cet Atticus à qui Ciceron a écrit les lettres dont les Sçavans font tant d'eſtime. Octavie mourut la même année, & fut regrettée non ſeulement d'Auguſte qui l'aimoit tendrement, mais encore du Senat & du peuple Romain, qui reſpectoient ſa vertu & qui étoient charmez de ſa bonté. La Cour de l'Empereur en prit le deüil, & le Senat décerna de grands honneurs à ſa mémoire.

Il ſembloit [c] que l'Empire alloit joüir d'une profonde paix, lorſque d'un côté les Daces [d] s'étant mutinez paſſerent le Danube ſur la glace & pillerent la Pannonie : & d'un autre côté les Dalmates refuſerent de payer le

[a] *L'an 744.* [b] *Dion, Plutarque, Suetone.* [c] *Dion, Plutarque.* [d] *Tranſilvains.*

le tribut. Les Cattes [a] abandonnant leurs Colonies prirent auſſi les armes & ſe joignirent aux Sicambriens. Tibere fut envoyé contre les deux premiers, & Druſus contre les autres. Ils eurent tous deux un heureux ſuccès, & ayant dompté les barbares ils revinrent avec l'Empereur qui s'étoit avancé dans la Gaule, prêt à marcher lui même vers le Rhein & le Danube ſi les choſes meritoient ſa preſence.

Druſus ayant été créé Conſul à ſon retour paſſa l'année de ſon Conſulat à Rome : mais à peine étoit-elle finie que les revoltes d'Allemagne l'obligerent à y retourner ; & il partit de Rome avec le titre de Proconſul après les ſacrifices accoûtumez [b]. Les Hiſtoriens, ſe laiſſant emporter à l'eſprit de ſuperſtition qui regnoit dans le Paganiſme, diſent que les entrailles des victimes n'annonçoient rien de bon à ce General, & que pluſieurs prodiges ſembloient prédire ſon malheur ; mais que diſſimulant ou mepriſant ces ſignes funeſtes, il ſe rendit à l'armée & marcha contre les ennemis. Ils s'étoient mis en campagne avec de plus grandes forces que dans toutes leurs autres revoltes, & menaçoient non ſeulement de ſe ſouſtraire à la domination des Romains, mais encore de paſſer le Rhein & de leur enlever la Gaule. Druſus en vint ſouvent aux mains avec eux, &

[a] *Ceux de Heſſe & de Turinge.* [b] *L'an 745.*

& ne vainquit les Cattes qu'après pluſieurs combats fort ſanglans. Il deſcendit de là dans le païs des Sueves [a], encore plus belliqueux que les Cattes, où il ſe donna de furieuſes batailles, mais la victoire ſe déclara toujours pour les Romains. Il remonta enſuite dans la province des Cheruſces, les ſoumit comme les autres, & ſe trouvant au-delà du Veſer il marcha du côté de l'Elbe ravageant le païs ennemi. Etant parvenu ſur les bords de ce fleuve près de ſon embouchure, & ravi de voir l'Ocean Septentrional, juſques où nul Capitaine Romain n'avoit encore porté ſa gloire, il vouloit paſſer outre : mais il en fut empêché par un étrange prodige, ſi nous en devons croire ce que les Hiſtoriens rapportent [b]. Car ils diſent qu'une femme d'une taille extraordinaire, & qui dans ſon air barbare avoit quelque choſe de majeſtueux, s'étant preſentée à lui comme il s'alloit embarquer, lui parla en langue Romaine, & lui tint ce diſcours : " Que pré-
" tends-tu faire, Druſus ? N'as-tu pas ac-
" quis aſſez de gloire, & veux tu aller plus
" loin que l'Elbe & l'Ocean, où tes prédé-
" ceſſeurs n'étoient point encore parvenus ?
" Il faut que les hommes apprennent à bor-
" ner leur ambition : les Dieux veulent que
" la tienne ſe termine avec ta vie dans les
" conquêtes que tu viens de faire. Druſus ar-
rêté

a *La Swabe.* b *Dion, Plutarque.*

rêté par ce prodige n'alla pas plus loin, & après avoir dreſſé un trophée ſur les bords du fleuve à la vûë de l'Ocean, il ramena ſon armée victorieuſe. Mais il n'avoit pas encore gagné le Rhein lorſqu'il tomba malade, & mourut à l'âge de trente ans dans ſon camp, que cette perte fit nommer le camp *déteſtable*.

C'étoit le dernier des enfans de Livie, qu'elle avoit eû de Claudius Neron ſon premier mari *. Elle en étoit groſſe lors qu'Auguſte l'épouſa, & en accoucha trois mois après ; ce qui fit croire à pluſieurs qu'Auguſte en étoit le pere : cependant il le laiſſa à la famille des Claudiens, à qui il appartenoit par la diſpoſition des loix.

Les ſoldats le pleurerent comme leur pere, plûtôt que comme leur General, & lui dreſſerent un magnifique Cenotafe ſur les bords de la Lippe où il étoit mort, autour duquel pluſieurs années encore après ſa mort, l'armée qui étoit en garniſon dans ces quartiers là s'aſſembloit tous les ans à un certain jour deſtiné à cette ſolennité ; & les villes de la Gaule envoyoient faire des ſacrifices ſur un autel qu'on avoit érigé auprès du tombeau. Le corps fut apporté du camp par les Centurions & par les Tribuns de l'armée juſques à la prochaine ville des Gaules, d'où il fut porté par les plus conſiderables citoyens des Colonies

* *Dion, Plutarque, Suetone.*

Colonies qui le reçurent de ville en ville, & qui s'en déchargerent dans le Cirque près des murailles de Rome, où Auguſte attendoit le convoi. Tibere qui s'étoit rendu auprès de Druſus, qu'il avoit trouvé jettant les derniers ſoupirs, avoit accompagné le corps marchant toujours à pied. Le Senat & tout le peuple, qui avoient une ſincere affection pour Druſus, ſortirent au devant du corps & vinrent dans le Cirque, où Auguſte fit l'oraiſon funebre. Le corps fut porté de là dans le champ de Mars par les Principaux des Chevaliers Romains & du Senat, & Tibere fit un ſecond diſcours à la loüange de Druſus, dont les cendres furent recüeillies dans des Urnes & portées dans le tombeau des Ceſars *. Le Senat lui décerna un arc de triomphe de marbre, & lui fit ériger de magnifiques trophées dans le grand chemin d'Appius. Il ordonna auſſi qu'il ſeroit honoré du nom de Germanicus, c'eſt à dire, vainqueur de l'Allemagne, & que ſa Poſterité heriteroit de lui ce glorieux ſurnom. Il laiſſa de ſon mariage avec Antonia deux fils & une fille : l'aîné porta le nom de Germanicus, ſuivant le decret du Senat, & il le merita une ſeconde fois par ſes victoires : le puîné, qui n'avoit pas ſon merite, fut pourtant plus heureux que lui, car il parvint à l'Empire ſous le nom de Claudius. Quelques-uns

* *Dion, Plutarque, Suetone.*

uns ſoupçonnerent Auguſte d'avoir avancé la mort de Druſus, parcequ'il le voyoit trop porté pour le gouvernement républicain : & Tibere qui le haïſſoit, parcequ'il ſçavoit bien qu'Auguſte le déſignoit pour ſon ſucceſſeur, fit voir un écrit, vrai ou faux, par lequel Druſus traitoit des moyens d'obliger Auguſte à rendre l'Empire au peuple & au Senat. Il n'y a pourtant point d'apparence que l'Empereur eût voulu faire périr Druſus, pour lequel il avoit tant d'affection, qu'il ne le diſtinguoit point de Caïus & de Lucius ſes petits enfans : car l'on a ſçû que dans un teſtament qu'il avoit fait il le nommoit dans une même ligne avec eux pour lui ſucceder : & dans l'oraiſon funebre qu'il prononça, il dit ces paroles, qui ſont des monumens ſinceres de ſa douleur, auſſi bien que du merite de Druſus : *Qu'il prioit les Dieux de lui donner une mort auſſi glorieuſe que la ſienne, & à ſes jeunes Ceſars une vie auſſi illuſtre.* Il fit encore lui même ſon Epitaphe en vers, qu'il fit graver ſur ſon tombeau ; & il paſſa l'année du deüil dans la ſolitude. * Etant de retour à Rome il fut encore longtems ſans donner de feſtins publics, comme il avoit coûtume de faire aux jours deſtinez à ces réjoüiſſances, où tout le Senat étoit invité avec la plûpart des Chevaliers Romains & des premieres familles du peuple : & cherchant du divertiſſement

* *L'an 746.*

tiſſement à ſa douleur dans l'occupation des affaires publiques, il fit de nouveaux reglemens dans le Senat, puniſſant par des amendes ceux qui s'abſentoient de la Cour. Pour les connoître, il voulut que les noms des Senateurs fûſſent écrits dans une carte, & qu'on y marquât les abſens ſans faire grace à perſonne. Il ordonna auſſi qu'il n'y auroit point d'Arrêt ſi le Senat n'étoit complet, & qu'il ne s'y trouvât du moins quatre cens Senateurs. Il en étoit de même des réſolutions qu'ils prenoient hors de la Cour, ou lors que les Tribuns s'oppoſoient à leurs decrets. Si bien qu'il n'y avoit d'Arrêt que lorſqu'il plaiſoit à Auguſte, qui avoit été créé Tribun perpetuel.

Il condamna encore le honteux trafic qui ſe faiſoit des charges que les Compétiteurs achetoient dans les Comices à prix d'argent: pardonnant le paſſé & réprimant l'avenir par un Edit, qui obligeoit les prétendans à conſigner une ſomme qui ſeroit confiſquée, s'ils étoient convaincus d'avoir corrompu les ſuffrages. Il fit auſſi des loix pour arrêter la malice & la vengeance des hommes: ordonnant aux accuſateurs de pourſuivre inceſſamment leur accuſation, & voulant que s'ils en déchéoient ils fûſſent punis par la peine du Talion. A l'égard des autres affaires civiles & criminelles, il en recommanda l'expédition aux Commiſſaires qu'il établit pour cela, afin de ſoulager les Juges ordi-

naires,

naires, & voulut que dans trente jours au plus tard ils expédiaſſent les procès, ne leur accordant aucune vacation que dans les mois de Novembre & de Decembre, qui étoient des jours de fêtes & de divertiſſement pour les Romains. Il fit trois Decuries [a] de ces Commiſſaires, qu'il tira du corps des Chevaliers Romains, & en ajouta une quatriéme qu'il choiſit dans la premiere Claſſe des Plebeïens qui avoient quinze mille livres de rente : mais ces derniers n'étoient employez qu'aux affaires de moindre conſéquence.

Il fit un autre Edit au ſujet des eſclaves qui fut aprouvé de peu de perſonnes. Il étoit défendu par les anciennes loix d'appliquer à la queſtion les eſclaves contre leurs maîtres. Il ne les caſſa point, mais il les éluda, en ordonnant que ces eſclaves ſeroient vendus à la Republique, ou au Prince, afin que n'appartenant plus à l'accuſé on pût les appliquer à la queſtion contre lui.

Tibere fut envoyé cette année en Allemagne, dont les peuples s'étoient révoltez [b] : la plûpart envoyerent leurs députez à Rome, mais l'Empereur refuſa de les écouter à moins que les Cattuares [c] qui habitoient le long de la Meuſe ne ſe ſoumiſſent auſſi. Ces barbares preſſez par leurs compatriotes furent contraints de mettre bas les armes & de joindre

[a] *Trois compagnies de dix chacune.* [b] *Dion, Plutarque.* [c] *Ceux du Comté de Namur.*

dre leurs Députez à ceux des autres peuples. L'Empereur qui ſçavoit qu'il n'y avoit ni ſerment ni Religion qui les pût tenir dans l'obéïſſance, arrêta leurs députez, & les diſperſa dans les villes de l'Empire comme autant d'ôtages. Pluſieurs d'entre eux ne pouvant ſouffrir la captivité ſe firent mourir, & les Allemans plus abattus par ce traitement que s'ils euſſent perdu pluſieurs batailles, furent tranquilles pendant quelques années, mais ils ſe vengerent depuis par la défaite de Varus. Auguſte fit des largeſſes à l'armée, bien qu'elle n'eût point combattu, afin que le jeune Caïus, qui faiſoit ſa premiere campagne à l'âge de treize ans *, fût plus agréable aux ſoldats. Il honora auſſi Tibere du titre d'*Imperator*, pour lui attirer un plus grand reſpect, & le rendre plus propre à remplir la place que Druſus tenoit dans le gouvernement. Ce qui confirme ce que nous avons déja remarqué de la préference qu'Auguſte avoit donné à Druſus ſur Tibere.

La mort de Mecenas finit triſtement cette année, & affligea ſenſiblement l'Empereur, qui ſe ſouvenoit des ſervices importans que ce Miniſtre lui avoit rendus, plûtôt que de l'indiſcretion qu'il avoit eûë de déclarer à ſa femme la conſpiration de Murena. C'étoit le deffaut de Mecenas, il avoit trop de foibleſſe pour ſa femme, avec laquelle il ne laiſſoit pas

* Dion.

pas de ſe broüiller ſouvent, mais l'amour reprenoit bien tôt ſon empire : ce qui a fait dire de lui qu'il s'étoit marié mille fois [a], en conſiderant ces raccommodemens comme autant de nouveaux mariages. Au reſte, quelque reſpect qu'il eût pour Auguſte, il prenoit la liberté de le reprendre lorſqu'il croyoit que ſes actions n'étoient pas juſtes : & un jour que l'Empereur étant aſſis ſur ſon tribunal alloit condamner des citoyens Romains à la mort, Mecenas n'en pouvant aprocher à cauſe de la foule, lui jetta ſes tablettes, où il trouva ces paroles écrites [b], *Leve toi bourreau.* Auguſte en eut tant de confuſion qu'il deſcendit auſſitôt & pardonna aux criminels. Mecenas inſtitua l'Empereur ſon heritier, comme s'il eût voulu lui rendre à ſa mort les bienfaits qu'il en avoit reçus pendant ſa vie.

L'année ſuivante Caïus & Lucius, qui étoient à peine ſortis de l'enfance, briguerent le Conſulat [c]. L'Empereur leur en fit une forte réprimande, ajoutant, que bien loin qu'il voulût leur ſervir d'exemple pour demander le Conſulat avant l'âge porté par les loix, il prioit les Dieux qu'il n'arrivât jamais d'occaſion où l'on fût contraint par le malheur des tems de faire une pareille élection ; qu'au reſte il ne leur permettroit point de briguer les.

[a] *Seneque.* [b] *Dion.* [c] *Tacite, Dion, Plutarque, Suetone, l'an* 747. 748. 749.

les charges qu'ils n'euſſent fait connoître par leur conduite & par leur modération qu'ils en étoient capables. Tibere, pour ne leur point donner de jalouſie, s'éloigna de la Cour & ſe retira à Rhodes à l'exemple d'Agrippa, qui pour ne point donner d'ombrage à Marcel s'étoit retiré à Metelin, mais il fit par artifice ce qu'Agrippa avoit fait par une veritable vertu.

Ce fut dans cette retraite que Thraſyle prédit à Tibere qu'il ſeroit Empereur, & que Tibere mit la ſcience de cet Aſtrologue à une étrange épreuve : car il avoit fait deſſein de le précipiter du haut en bas du rempart où ils ſe promenoient, ſi Thraſyle ne devinoit ſon intention. Lui ayant donc demandé ce qu'il penſoit dans ce moment, cet Aſtrologue, qui ſe doutoit peutêtre du deſſein de Tibere dont il connoiſſoit l'humeur, s'écria qu'il étoit menacé d'un grand danger. Alors Tibere l'embraſſant l'aſsûra qu'il n'avoit rien à craindre, & ne douta plus de la verité de ſa prédiction. Tibere ſe ſouvint, lorſqu'il fut parvenu à l'Empire, de ceux qui le viſiterent dans ſa ſolitude, & il leur en marqua ſa reconnoiſſance.

Au reſte, bien que les ménagemens qu'il avoit pour les deux jeunes Ceſars fûſſent la principale cauſe de ſa retraite, les débauches de Julie y contribuerent auſſi beaucoup. Elle étoit née avec un tempérament qui la portoit à la volupté ; mais l'éducation qu'on lui donna

donna, & les exemples domeſtiques acheverent de la perdre. Car bien que l'Empereur eût deſſein de l'élever dans l'étude de la vertu, en la tenant auprès de l'Imperatrice occupée à des ouvrages, pour empêcher qu'elle ne s'abandonnât à l'oiſiveté & à la molleſſe, l'Imperatrice, qui étoit ſa marâtre, & qui avoit deſſein de faire périr les enfans d'Auguſte pour mettre les ſiens en leur place, étoit bien aiſe que Julie ſe laiſsât emporter à ſes paſſions. C'eſt pourquoi elle eut une dangereuſe tolerance pour ſes galanteries, & les tint même ſecrettes, juſques à ce qu'elle vît que Julie ne pouvoit plus ſe juſtifier, ni faire ſa paix avec Auguſte. D'ailleurs, les méchans exemples que donnoit l'Empereur lui même en débauchant les femmes des Principaux de Rome, avoient plus de force pour corrompre le cœur de ſa fille, que toutes les leçons qu'il auroit pû lui donner n'en avoient pour la former à la vertu. Ajoutez à cela que la corruption étoit ſi univerſelle dans Rome, que perſonne ne ſe vouloit marier, parce qu'il étoit rare de trouver un mariage chaſte, & qu'il n'y avoit plus de pudeur dans l'un ni dans l'autre ſexe. Comme Julie n'avoit que quinze ans lorſqu'elle épouſa Marcel, & qu'elle en fut veuve dès la ſeconde année de leur mariage, l'hiſtoire ne parle point de ſa conduite dans un âge ſi peu avancé. Mais elle nous apprend qu'elle ne fut pas fidelle à Agrippa ſon ſecond mari, quoique par une ſage diſſimulation

dissimulation il cachât sa honte & les intrigues de sa femme, non plus qu'à Tibere qu'elle épousa ensuite après la mort d'Agrippa, & qu'elle avoit aimé avant que de l'épouser. On ne sçait pas si Tibere répondit à ses avances, ou s'il les mépriſa; mais ils vécurent bien ensemble les premieres années de leur mariage, & Julie accoucha d'un fils qui servit encore à entretenir la bonne intelligence entre eux. Cette union ne dura pourtant pas long tems, & cet enfant étant mort dans le berceau, Julie ne prit plus soin de cacher à Tibere l'amour qu'elle avoit pour Sempronius, homme d'une naissance illustre & d'un entretien agréable, & par cette raison chéri de Julie, & le plus constant aussi bien que le plus aimé de ses adulteres. Leur commerce avoit commencé dès le tems d'Agrippa, mais il se renouvella alors avec si peu de discretion, que Sempronius irritoit tous les jours Julie contre Tibere, pour qui elle n'avoit plus ni estime ni affection, & qu'elle croyoit indigne d'elle. L'Empereur, qui en fut instruit, ou par Tibere, ou par Livie, bannit Sempronius, le releguant en l'Isle de Cercine sur la côte d'Afrique, où Tibere l'envoya tuer après un exil de quatorze années.

Cependant Julie ne se corrigea pas pour cela, & pour un amant qu'on lui ôtoit elle s'en fit plusieurs autres, gardant si peu de mesures, qu'elle passoit les jours & les nuits

parmi

parmi les danſes & les feſtins avec une troupe de jeunes Patriciens, de Chevaliers Romains, & de Courtiſannes. Ces déreglemens obligerent Tibere à ſe retirer de la Cour, mais ce ne fut qu'après avoir laiſſé de bons mémoires pour la perdre. En effet, l'Empereur ayant été informé de ſa vie infame, en conçut tant de douleur & tant d'indignation, que n'étant point le maître de ſon reſſentiment il ſe plaignit dans le Senat de l'impudicité de ſa fille, comme d'une tache éternelle à la gloire de ſa famille. Il punit les miniſtres & les complices de ſes débauches, en fit mourir quelques-uns & bannit les autres. Il y a bien de l'apparence qu'Ovide fut du nombre des derniers, & que ſa Corinne, dont il repréſente dans ſes vers la condition illuſtre, l'eſprit, la beauté & l'amour déreglée *, eſt la fille d'Auguſte. Auſſi ne fut il pas mieux traité que Sempronius : l'Empereur le relegua dans la Sarmatie, où il mourut, après avoir vécu long tems parmi les barbares, & fut enterré dans la ville de Tomiſmar la ſeconde année du regne de Tibere. Auguſte traita Julie encore plus mal que ſes adulteres; & il eut tant de mépris pour cette indigne fille, que lui ayant été rapporté qu'une de ſes affranchies, nommée Phœbe, s'étoit donnée la mort pour ſe délivrer de la honte & de la miſere où l'expoſoit la complaiſance

* V. lib. Amor.

plaiſance criminelle qu'elle avoit eûë pour ſa Maîtreſſe, il ſouhaita d'être le pere de Phœbe plûtôt que de Julie. Il la relegua dans l'Iſle de Pandataire en Campanie, où elle n'avoit que du pain & de l'eau pour vivre, & où il n'étoit permis à perſonne de la voir. La ſeule Scribonie ſa mere, qui vivoit encore, eut la permiſſion de la ſuivre, pour ſa douleur ou pour ſa conſolation. Ce premier exil dura cinq ans, après lequel elle fut tranſportée à Rheges, où elle n'eut gueres plus de liberté; & Auguſte portant ſon reſſentiment au delà du tombeau, défendit par ſon teſtament qu'elle fût inhumée après ſa mort dans le ſépulchre des Ceſars. Tibere fut encore plus ſevere après la mort d'Auguſte, ne voulant pas même lui payer la penſion médiocre que l'Empereur lui avoit laiſſée pour empêcher ſeulement qu'elle ne mourût de faim; de ſorte qu'elle périt dans ſon exil de miſere & de pauvreté à l'âge de cinquante & un an, un an après que Tibere fut parvenu à l'Empire : triſte exemple des malheurs où le vice précipite ceux qui s'y abandonnent. Après tout la ſeverité d'Auguſte rendit ſa honte plus celebre, & la vengeance que prit Tibere ne ſervit qu'à le déshonorer.

Les Parthes entrerent cette année dans l'Armenie *, & s'emparerent du Royaume au préjudice de l'alliance que leur Roi avoit renouvellée

* L'an 750.

renouvellée avec Auguſte [a]. Cette invaſion obligea l'Empereur à faire marcher l'armée de ce côté là, dont il donna le commandement au jeune Caïus [b] : & il écrivit en même tems à Phraartes qu'il eût à retirer ſes troupes de l'Armenie, s'il ne vouloit avoir la guerre avec les Romains. Ce Roi barbare s'offenſa plus de la ſouſcription de la lettre, qui portoit ſimplement à Phraartes, que de ce qu'elle contenoit, & dans la réponſe qu'il y fit il prit la qualité de Roi des Rois, ſans donner d'autre titre à l'Empereur que celui de Ceſar. Cependant il obéït, témoignant ſa foibleſſe, dans le tems même qu'il faiſoit paroître ſon orgüeil.

Ces troubles appaiſez [c], & l'Empire joüiſſant d'une profonde paix, Auguſte fit fermer le temple de Janus. On rapporte à cette année la naiſſance du Sauveur du monde [d], le veritable auteur de la paix. Un peu auparavant Quirinius [e], qu'Auguſte avoit donné pour Gouverneur au jeune Prince Caïus, & que l'hiſtoire ſainte nomme Cyrenius, fit la la deſcription dont parle ſaint Luc, non ſeulement dans la Judée, mais encore dans toute la Syrie, dont la Judée dépendoit. Auguſte ne penſoit qu'à ſatisfaire ſa vanité par cette deſcription, mais il accompliſſoit ſans le ſçavoir le deſſein de Dieu, qui vouloit faire

[a] *Dion, Plutarque, Suetone.* [b] *L'an 751.* [c] *L'an 752.* [d] *Oroſius.* [e] *Dion, Plutarque.*

faire connoître que la famille de JESUS-CHRIST selon la chair étoit de la race royale de David.

Tibere, qui étoit encore à Rhodes [a], ayant ſçu que le Prince Caïus retournoit à Rome de ſon expedition d'Armenie, ſe mit ſur une galere, & le vint complimenter à Chio, avec des ſoumiſſions d'autant plus grandes qu'elles étoient feintes. Ce furent les dernieres qu'il lui rendit [b], car peu de tems après Caïus mourut en Syrie. Son frere Lucius mourut la même année à Marſeille [c], où la fiévre l'arrêta comme il vouloit aller en Eſpagne. Si leur mort fut naturelle, ou ſi elle fut avancée par le crime de leur marâtre, c'eſt ce qui eſt incertain, & dont les Auteurs ne parlent que par conjectures. Leurs corps furent apportez à Rome en grande ceremonie, & leurs cendres miſes dans le tombeau des Ceſars. Le Senat ordonna qu'on leur érigeroit un trophée dans la grande chambre où la Cour s'aſſembloit, & qu'on attacheroit au plancher les boucliers d'or dont les Chevaliers Romains leur avoient fait preſent la premiere année qu'ils monterent à cheval.

Herode étoit mort un an auparavant, bientôt après le maſſacre qu'il avoit fait faire des enfans de Bethlehem, & ſoüillé du ſang des

[a] *L'an 753.* [b] *Dion Suetone, Plutarque.* [c] *L'an 754.*

des Aſmonéans, ſur leſquels il avoit uſurpé le trône, dont il s'étoit fait confirmer le droit premierement par Antoine, & enſuite par Auguſte. Il fit auſſi mourir ſes propres enfans, & la Reine Marianne ſa femme, Princeſſe auſſi ſage que belle, mais dont toute la vertu ne la put garantir des injuſtes ſoupçons de ce Prince jaloux & crüel.

Après la mort des deux jeunes Ceſars [a] Tibere fut rappellé par Auguſte, qui l'adopta, quoique le Poſthume Agrippa fût encore vivant [b]. Mais ſon naturel farouche le rendoit indigne de l'Empire : & le pouvoir qu'avoit Livie le fit releguer dans l'Iſle de Planaſie voiſine de l'Iſle de Corſe. Auguſte voulut que Tibere adoptât Germanicus ſon neveu, bien qu'il eût un fils de ſon premier mariage, ne voulant point que ce fils regnât au préjudice des enfans de Druſus. Il vint à Rome dans ce tems là un Juif qui ſe diſoit être Alexandre fils d'Herode, pour demander le Royaume de ſon pere, à la cruauté duquel il diſoit qu'il s'étoit ſouſtrait, & qu'on en avoit fait mourir un autre en ſa place. L'Empereur ayant tiré cet impoſteur à quartier, l'embarraſſa ſi bien, qu'il fut obligé de reconnoître ſa fourbe. Il en fut puni & envoyé aux mines.

Cependant Auguſte voyant ſa domination bien

[a] *L'an 755. 756. 757.* [b] *Dion, Suetone, Plutarque.*

bien affermie, & l'Empire dans une profonde paix, chercha à ſe délaſſer des occupations du Gouvernement par le plaiſir qu'il prit à embellir Rome d'édifices ſuperbes, où le marbre & le porfire étoient mis en œuvre par des Architectes ſi habiles, que les morceaux qu'on trouve encore aujourd'hui de leurs ouvrages ſont l'admiration de nôtre ſiécle & ſervent de modeles aux plus grands deſſeins. Il ſeroit ennuyeux de rapporter les temples, les palais, & les portiques qu'il faiſoit bâtir dans tous les quartiers de la ville. Les principaux ſont le temple de Mars le Vengeur, au milieu d'une grande place ceinte de murailles, autour de laquelle étoient de ſomptueux appartemens, où le Senat s'aſſembloit lorſqu'il falloit déliberer des affaires de la guerre : & celui d'Apollon avec un beau portique, où il fit placer une bibliotheque des plus rares volumes Grecs & Latins qu'on put trouver, ayant fait mettre ſous la baſe de la ſtatüe de ce Dieu les fameux livres de la Sibylle dans une caiſſe d'or, après avoir fait brûler deux mille volumes pleins de ſuperſtitions. Il fit encore bâtir le temple de Jupiter le Tonnant, d'un ouvrage ſi riche, qu'il employa huit millions à la ſtructure d'une ſeule chapelle, & douze cens cinquante mille écus pour les lambris & le platfond tout brillant de pierreries. Il édifia encore les portiques & les Baſiliques de Caïus & de Lucius, de Livie & d'Octavie, &

& le théatre de Marcel, faiſant ainſi honneur de ſa magnificence à ceux de ſa famille, & mettant leur nom ſur le frontiſpice de ces ſuperbes bâtimens. Il fit la place où ſe tenoit le marché un peu étroite, parcequ'il voulut conſerver les maiſons des particuliers, aimant mieux manquer aux regles de l'art qu'à celles de l'équité. Il fit auſſi élever un grand nombre de ſtatües de marbre & de bronze à ceux qui s'étoient rendus illuſtres par leurs belles actions, & qui avoient bien merité de la Republique. Sur quoi il avoit coutûme de dire, qu'on ne pouvoit jamais trop faire d'honneur à de bons citoyens, & qu'il ne faiſoit point de dépenſe plus agréable, que celle qu'il employoit à illuſtrer leur mémoire. Il prit ſoin de faire rétablir une ſtatüe de marbre de Pompée, qui avoit été ôtée de ſa place, & la haine de leurs maiſons ne l'empêcha pas de rendre au merite de ce grand homme ce qui lui étoit dû. Sçachant bien d'ailleurs qu'en relevant les ſtatües des autres il affermiſſoit les ſiennes.

Les inondations & les embraſemens, qui furent fréquents dans Rome ſous ſon regne, ne ſervirent qu'à faire éclater ſa magnificence : car il donna une nouvelle forme à cette grande ville, & fit de la plûpart de ſes maiſons autant de palais ; d'où vient qu'il ſe glorifioit que l'ayant trouvée toute de brique il la laiſſoit toute de marbre. Il fit nettoyer le Tibre & creuſer ſon canal, pour empêcher

empêcher les inondations à l'avenir, & il établit un guet dans la ville qu'il diviſa en quatorze quartiers, afin d'empêcher les incendies.

Il prit ſoin auſſi des choſes de la Religion, & il honora principalement les Veſtales de ſon eſtime & de ſes bienfaits. De ſorte qu'ayant vû la répugnance que beaucoup de Patriciens avoient à mettre leurs filles dans cette Religion, il proteſta que ſi ſes petites filles avoient eû l'âge requis par les Statuts, qui étoit au deſſus de ſix ans & au deſſous de dix, il les auroit de bon cœur conſacrées à un ſi ſaint emploi.

Le Senat lui défera dans ce tems là le titre de Pere de la patrie. Il avoit refuſé un an auparavant celui de Maître & de Seigneur, & défendu ſeverement qu'on lui donnât ces noms, ni en public ni dans ſa famille : mais il reçut celui de Pere de la patrie avec tant de joye, qu'il ne put retenir ſes larmes lorſqu'il remercia le Senat en ces termes : " Après " l'honneur que vous me faites, Meſſieurs, " il ne me reſte plus rien à ſouhaiter dans la " vie, & je mourrai content, ſi je puis con- " ſerver juſques à ma mort le glorieux nom " que vous me donnez aujourd'hui, ſans " que je vous donne lieu de vous en repen- " tir.

L'année ſuivante * Cornelius Cinna, ſorti de

* *L'an 758.*

de la fille de Pompée, dont il avoit herité le nom de *Grand*, parce qu'il n'y avoit plus de mâles de cette illuſtre famille, voulut montrer qu'il en avoit encore herité le reſſentiment, & conſpira contre Ceſar. La conſpiration étoit à craindre, à cauſe du crédit de celui qui en étoit le chef, & à cauſe du nombre & de la qualité des complices; la ſeverité paroiſſant dangereuſe, & la clemence ne ſemblant pas propre à arrêter les Conjurez. Auguſte paſſa tout le jour que la conſpiration fut découverte dans de grandes inquiétudes, & ne dormit point toute la nuit, balançant entre la punition & la grace du criminel. L'Impératrice employa de puiſſantes raiſons pour le porter à la clemence; & ce dernier mouvement s'étant trouvé le plus fort, il fit venir Cinna le lendemain dans ſa chambre, & après lui avoir expoſé l'ordre de ſa conſpiration, pour faire voir qu'il en étoit bien inſtruit, comme Cinna n'attendoit plus que l'arrêt de ſa mort, il lui tint ce diſcours : " Je t'avois déja par-
„ donné comme à un ennemi, je te pardon-
„ ne aujourd'hui comme à un parricide. Si
„ tu as été inſenſible à la premiere grace, ne
„ le ſois pas à la ſeconde, & qu'il y ait dé-
„ ſormais entre nous une amitié ſincere &
„ réciproque. En même tems il lui tendit la main, déclara qu'à ſa conſideration il pardonnoit aux complices, & le déſigna Conſul pour l'année ſuivante. Cette clemence

tous ſes ennemis, & il n'y eut plus dans la ſuite de conſpirations contre ſa vie. Pour les injures qui offenſoient la majeſté du Prince, il les mépriſa, & Tibere le ſollicitant un jour à punir les invectives d'un Senateur, *laiſſons les dire*, répondit-il à Tibere, *il doit ſuffire au Prince qu'on ne lui puiſſe faire de mal.*

Il fixa peu de tems après le nombre des troupes de mer & de terre qu'il jugea neceſſaires pour la défenſe de l'Empire *, & il crut qu'il ſuffiſoit de vingt-cinq Legions, outre les Cohortes Prétoriennes qui étoient de dix mille hommes, & les troupes alliées qui égaloient à peu près les Legions. Auguſte partagea ces troupes ſelon l'état des peuples & des provinces. Il mit huit Legions vers le Rhein pour tenir les Allemans & les Gaulois dans l'obéïſſance, trois en Eſpagne, deux en Afrique, autant en Egypte, quatre dans la Pannonie & dans la Mœſie, & deux dans la Dalmatie. Voilà quelles étoient les forces de terre : celles de mer conſiſtoient en deux armées navales, dont l'une avec deux cens cinquante voiles ſe tenoit à Ravenne, & l'autre avec pareil nombre de vaiſſeaux à la rame & à la voile ſe tenoit à Miſene, gardant les deux mers d'Italie. Pour le payement de ces armées, l'Empereur établit un fond qu'il nomma le tréſor des guerres, dont il avoit la ſurintendance avec Tibere, le faiſant adminiſtrer

* *Dion, Suetone, Tacite.*

miniſtrer par des Commiſſaires qui en avoient la direction ſous leur autorité. Ce fond ne ſervoit pas ſeulement à l'entretien des troupes, mais encore à payer les penſions des Veterans qui étoient dans les Colonies. Il ne voulut point que les citoyens y contribuaſſent, mais il remplit cette caiſſe des levées faites ſur les Royaumes & les provinces tributaires, & voyant que cela n'étoit pas ſuffiſant, il y ajouta le vingtiéme denier des biens qui échéoient par ſucceſſion ou par teſtament. Il établit auſſi, en ce tems là des couriers par toutes les provinces de l'Empire, pour être promptement informé de tout ce qui ſe paſſoit.

L'année ſuivante * Germanicus & Claudius commencerent à paroître, & donnerent un combat de Gladiateurs au peuple, qui voyoit avec plaiſir les enfans de Druſus prêts d'entrer dans les charges; mais Tibere en avoit de la jalouſie, & craignant qu'ils ne priſſent auprès de l'Empereur la place que leur pere y avoit tenüe, il s'abſentoit rarement, prenant pour prétexte que les affaires ne lui permettoient pas de s'éloigner. Il fut pourtant obligé [b] de marcher l'année ſuivante contre les Allemans, qui s'étoient ſoulevez du côté du Veſer & de l'Elbe [c], mais ces troubles furent appaiſez ſans qu'on en vint aux mains. Il y eut la même année quelques revoltes

[a] *L'an 759.* [b] *L'an 760.* [c] *Dion, Plutarque.*

revoltes en Afrique, où les Getuliens ne pouvoient ſouffrir la domination de leur Roi Juba. Cornelius Craſſus leur donna bataille, & les ayant vaincus les fit rentrer dans l'obéïſſance.

Mais les mouvemens de la Dalmatie & de la Pannonie furent plus dangereux. Severe Gouverneur de Myſie défit les rebelles ſur les bords de la Drave, mais la victoire lui coûta beaucoup de ſang. Les ennemis qui le ſçavoient bien ne perdirent pas cœur, & ayant envoyé chercher du ſecours chez tous leurs voiſins, ils mirent ſur pied une puiſſante armée, avec laquelle ils firent des courſes dans les terres qui s'étendent le long de la mer juſques à Apollonie. Severe leur donna une ſeconde bataille, ſans qu'on pût ſçavoir à qui la victoire étoit demeurée; & ce Gouverneur ayant été rappellé dans ſa province pour repouſſer les Daces & les Sauromates qui y étoient entrez, Auguſte dépêcha Tibere dans la Pannonie. Il eut quelques rencontres avec les ennemis, mais il ne put les attirer au combat, ni les empêcher de ravager la Thrace & la Macedoine. Auguſte mal ſatisfait de ſa conduite le rappella, envoyant en ſa place Germanicus qui entroit dans ſa vingtiéme année. Ce nouveau General défit l'armée des Dalmates, & les remit ſous le joug de l'Empire Romain la campagne ſuivante.

Il y eut cette année une grande ſtérilité, mais l'Empereur pourvut ſi bien aux beſoins de Rome & de l'Italie, que les bleds n'y manquerent

manquerent point,& afin qu'il y en eût aſſez pour les citoyens,il en fit ſortir les eſclaves & les étrangers, à la réſerve des Medecins & des précepteurs de la jeuneſſe [a].

Germanicus ouvrit la campagne [b] par le ſiége d'une fortereſſe, où les barbares ſe retiroient après avoir pillé les terres de l'Empire, & il s'en rendit maître [c]. La famine qui étoit generale obligea ceux qui tenoient la campagne à demander la paix. Leur General vint lui même la traiter avec Germanicus, & on dit qu'étant interrogé pourquoi il avoit par ſes hoſtilitez attiré les armes des Romains,il répondit ſans s'étonner,*que le mal venoit de l'avarice inſatiable des Gouverneurs, & que l'Empereur au lieu de leur envoyer des paſteurs & des chiens fidelles pour les garder, leur envoyoit des loups qui les dévoroient.* La paix fut conclüe [d], mais les barbares ne la garderent pas long tems, & l'année étoit à peine finie qu'ils ſe révolterent. Auguſte en ayant eû la nouvelle s'avança juſqu'à Rimini, d'où il dépêchoit des courriers à l'armée, pour être informé de l'état des choſes, & paſſer en Dalmatie ſi ſa preſence étoit neceſſaire ; mais il apprit bientôt après que Germanicus avoit remporté une pleine victoire ſur les rebelles.

Auguſte revint à Rome, où il voulut faire obſerver l'édit qu'il avoit donné contre le Celibat,

a *Suetone.* b *L'an 761.* c *Dion, Plutarque.* d *L'an 672*

Celibat, qui demeuroit ſans execution, par l'opiniâtreté des uns & par le déreglement des autres. Il convoqua donc le peuple, les Chevaliers Romains & le Senat, faiſant placer d'un côté ceux qui étoient mariez, & de l'autre ceux qui ne l'étoient point : & voyant que le nombre des derniers étoit beaucoup ſupérieur, il en témoigna de la douleur & de l'indignation. Puis s'addreſſant aux premiers il leur tint ce diſcours : " Que j'ai de joye „ de vous voir, Meſſieurs, vous qui êtes l'eſ- „ perance de la Republique, & qui de peres „ de vos familles devenez autant de peres „ de vôtre patrie. Vous avez obéï aux exhor- „ tations que je vous avois faites, de cher- „ cher dans un chaſte mariage les plaiſirs lé- „ gitimes de la plus utile ſocieté qui ſoit ſur „ la terre, & vous répondez aux intentions „ de cette intelligence éternelle, qui veut „ que par une poſterité qui faſſe continuelle- „ ment ſucceder les enfans aux peres, nous „ ne donnions point d'autres bornes à la du- „ rée de nôtre Empire que celles de l'Eter- „ nité. Se tournant enſuite vers les autres, il „ leur parla de la ſorte : Mais que vous di- „ rai-je, à vous, qui bien loin de mériter le „ nom de Romains, ne meritez pas celui „ d'hommes ? Vous qui faites honte à la na- „ ture, auſſi bien qu'à vôtre patrie, & qui „ les fruſtrez l'une & l'autre de leur eſperan- „ ce. Où ſeriez vous, & où ſeroit la gloire „ de Rome, ſi vos peres avoient fait comme

„ vous?

„ vous ? Nous ſerions tous encore dans le „ néant de l'avenir, & il ne tiendroit pas à „ vous que nous ne tombaſſions bientôt dans „ celui du paſſé. Eſt-ce que les chagrins du „ mariage vous font peur, lors qu'ils ſont ſi „ avantageuſement compenſez par les agré- „ mens d'une ſi douce union ? ou bien eſt-ce „ qu'à l'imitation des Veſtales vous voulez „ paſſer vos jours dans une ſainte virginité ? „ Si cela eſt préparez vous à les imiter auſſi „ dans leur pureté, à moins que vous ne vou- „ liez ſouffrir la peine qu'on fait reſſentir à „ celles qui violent leurs vœux [a]. Après ce diſcours il fit diſtribuer des recompenſes à ceux qui avoient des enfans, careſſa ceux qui n'en avoient point, les loüa d'avoir au moins fait leur devoir en ſe mariant, & les exhorta à bien eſperer. Mais il traita rudement ceux qui refuſoient de ſe marier, & leur fit payer les amendes qu'il avoit impoſées par ſon édit. Il le retoucha la même année [b] ſous le Conſulat de Pappius & de Poppœus, & y ajouta quelques articles, dont il forma la loi qui porte le nom de ces deux Conſuls, bien qu'Auguſte en ſoit l'auteur. Arcadius & Honorius, Empereurs Chrétiens, abolirent depuis cette loi à l'égard de la neceſſité qu'elle impoſoit aux hommes de ſe marier.

Dans le tems qu'Auguſte faiſoit des loix pour

[a] *On les enterroit toutes vivantes.* [b] *Plutarque, Dion, Suetone.*

pour maintenir les familles & l'honnêteté publique [a], il avoit le déplaiſir de voir ſoüiller ſa maiſon par les débauches de ſa petite fille Julie, qui menoit à l'imitation de ſa mere une vie infame. L'Empereur la relegua dans l'Iſle de Trimere ſur les côtes de la Poüille.

On rapporte à la même année la condamnation d'Archelaüs, accuſé par les Juifs de concuſſions & de violences. Le Senat par l'avis de l'Empereur le dépoüilla de ſa Tetrarchie, & l'envoya en exil à Vienne ſur le Rhône. Ainſi la Judée fut réduite en province tributaire, & annexée à la Syrie.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient à Rome Germanicus aſſiégeoit Rhetin [b] dans la Dalmatie. Les ennemis après avoir mis le feu à la ville ſe retirerent dans la citadelle, où le feu s'étant auſſi communiqué, ils furent contraints d'en ſortir la nuit, après avoir détruit eux mêmes la meilleure de leurs places.

L'armée marcha enſuite contre une autre place [c] que Tibere avoit aſſiegée un an auparavant ſans l'avoir pû prendre. Germanicus fut plus heureux, & malgré la vigoureuſe réſiſtance des aſſiégez, dont les femmes ſe trouvoient ſur le rempart les armes à la main, il s'en rendit maître. Auguſte, craignant les ſuites de cette guerre, envoya Tibere avec de nouvelles forces au ſecours de Germanicus;

[a] *L'an 763.* [b] *Retzuns.* [c] *Secretium.*

cus ; & après pluſieurs ſiéges & pluſieurs combats, dont le ſuccès fut heureux aux Romains, ils obligerent enfin les barbares à ſe ſoumettre. Mais la joye qu'on eut à Rome de ces victoires fut temperée par le déplaiſir qu'y cauſa la défaite de Varus.

Elle arriva par la faute de ce General, dont l'avarice fit ſoulever l'Allemagne, & dont l'imprudence le livra aux ennemis. Les Allemans, qui commençoient à s'accoutumer à la domination des Romains, en prenoient peu à peu les coutumes, & quittant leurs bois ils cultivoient les terres & bâtiſſoient des villes. Ils n'avoient pourtant pas perdu le déſir de la liberté, ſi naturel à ces peuples, que rien n'a été capable juſques à preſent de l'arracher de leur cœur. Varus, qui ſortoit de ſon gouvernement de Syrie, dont Auguſte l'avoit appellé en Allemagne, voulut exiger de cette nation belliqueuſe les mêmes tributs qu'il faiſoit payer aux Syriens, peuple mol, & né pour la ſervitude. Les Allemans ayant en vain allegué leurs privileges, que Varus ne voulut point reconnoître, feignirent de conſentir à la levée des impôts, pendant qu'ils négocioient une ligue avec leurs voiſins pour leur liberté commune. La confédération étant faite, ils obligerent Varus ſous divers prétextes à envoyer ſes troupes de côté & d'autre, & lors qu'ils virent qu'il n'avoit plus que trois Legions avec lui, ils firent ſoulever les peuples les

plus éloignez, ſans qu'ils paruſſent néanmoins être de la partie. Cet imprudent General partant des bords du Veſer marcha contre les rebelles ; ne laiſſant que quelques Cohortes dans le païs où il croyoit n'avoir rien à craindre. Mais quand les Allemans ſçurent qu'il étoit engagé dans les bois & dans les marais entre l'Ems & le Rhein, ils égorgerent les Cohortes qu'il avoit laiſſées, & lui donnant à dos ſous la conduite d'Arminius, qu'ils avoient élû pour leur General, ils taillerent les Legions en pieces. Varus fit ce qu'il put pour réparer par ſa valeur les fautes de ſon imprudence, & voyant que tout étoit déſeſperé il ſe donna la mort, pour ne point ſurvivre à ſon malheur. Pluſieurs Officiers imiterent ſon exemple : les autres avec tous les ſoldats furent paſſez au fil de l'epée, à la réſerve de quelques Cohortes, qu'Aſprenas eut le bonheur de ſauver. Arminius avoit fait ſon apprentiſſage au ſervice des Romains, & Auguſte, qui eſtimoit ſa valeur, l'avoit fait Chevalier Romain : mais préferant l'interêt de ſa nation à ce vain honneur, il avoit conſenti d'être nommé Chef de la ligue, nonobſtant les remontrances de Segeſte ſon oncle, qui demeura fidelle à l'Empire. Arminius après cette expédition rentra triomphant dans le païs, faiſant porter devant lui les Aigles Romaines priſes dans la bataille. Toute l'Allemagne ſe ſouleva après cet exploit, & fut depuis le theatre des victoires

victoires de Germanicus, mais cela n'arrive qu'après la mort d'Auguſte.

L'Empereur fut ſi ſenſible à cette perte, qu'il déchira ſa robbe lors qu'on lui en fit le récit, n'ayant pû s'en conſoler tant qu'il vécut; de ſorte qu'on l'entendit ſouvent s'écrier : *Varus, rends moi mes Legions.* Il n'abandonna pas néantmoins le ſoin de l'Empire : il ordonna de nouvelles levées dans l'Italie, & voulut qu'on enrôllât les Veterans, & qu'on pût ſe ſervir d'affranchis, comme dans une guerre où la Republique étoit en danger.

L'année ſuivante * Tibere après avoir dédié le temple de la Concorde, en reconnoiſſance de l'union qui étoit dans la famille Impériale, dont il ſe voyoit le Chef, paſſa en Allemagne avec Germanicus, pour obſerver les ennemis & leur donner bataille, s'ils en trouvoient l'occaſion; mais ils ne firent rien de conſiderable dans cette campagne, & revinrent à Rome, après avoir mis leurs troupes en quartier d'hiver.

Philippe, l'un des enfans d'Herode, embellit cette année ſa ville de Paneade ſituée près des ſources du Jourdain, & lui donna le nom de Ceſarée. C'eſt celle que les Evangeliſtes nomment Ceſarée de Philippe, pour la diſtinguer de Ceſarée de Phenicie, qu'Herode avoit fait bâtir auparavant.

Cependant

* *L'an 764.*

Cependant Auguſte [a] commençant à reſſentir les incommoditez de ſon âge au deſſus de ſoixante & quatorze ans, pria le Senat de trouver bon le deſſein qu'il avoit pris de paſſer le reſte de ſes jours dans la retraite, recommandant le Senat à Tibere, & Germanicus au Senat.

Il y avoit plus de vingt ans que ſes fréquentes indiſpoſitions l'obligeoient à venir chercher de tems en tems du repos & du divertiſſement dans la ſolitude : car il étoit mal ſain, ſujet à la gravelle, & d'une complexion ſi délicate, qu'il ne ſoutenoit ſa vie que par une grande ſobrieté. Preneſte & Tivoli aux environs de Rome, Baïes, Pouzzol, & Caprées dans la Campanie, étoient les lieux où il ſe plaiſoit davantage [b]; ſe promenant tantôt à pied & tantôt en litiere, dans de grandes allées qui ſe terminoient à la mer, ou dans des boccages qu'il avoit fait planter de mirtes & de lauriers, & d'autres arbriſſeaux agréables. Il n'avoit point là de ſomptueux édifices, & ſa petite fille Julie y ayant fait bâtir un palais, il le fit démolir, parce qu'il ne vouloit rien de magnifique à la campagne.

Il menoit toujours quelques Philoſophes avec lui, aimant l'entretien des hommes doctes, & étant ſçavant lui même. C'eſt pourquoi on n'a point vû de ſiécle où les ſciences ayent

a *L'an 765.* b *Plutarque, Dion, Suetone.*

ayent été plus floriſſantes, parce qu'il n'y en a point eû où elles ayent été plus honorées ; Mecenas introduiſant les gens de Lettres à la Cour, & l'Empereur les comblant de ſes bienfaits. Valere Maxime & Tite Live furent des plus conſiderables : le premier de famille Patricienne, & connu par ſon traité *des actions & des paroles remarquables*, qu'il n'écrivit qu'après la mort d'Auguſte, & qu'il dédia à Tibere : le ſecond n'étant que bourgeois de Padoüe, ſe rendit celebre par ſa belle Hiſtoire, bien que quelques uns n'en trouvant pas le ſtile aſſez pur lui reprochent le langage de ſon païs * : Ovide, Virgile, & Horace, le premier d'ancienne famille de Chevaliers Romains, & les deux autres de baſſe naiſſance, étoient du même tems, trois Poëtes d'une grande réputation, chacun dans ſon genre : Ovide, vif, abondant, & ſçavant dans l'antiquité, peu exact, & libre dans ſa verſification & dans ſes deſcriptions amoureuſes juſques à la licence, ou plûtôt juſques à la débauche : Virgile, ſage, doux, élegant, & d'un tour inimitable dans ſes vers ; naturel dans ſes Eclogues, brillant dans ſes Georgiques, élevé dans ſon Eneïde ; & parlant avec autant de pureté le langage des bois où il avoit été nourri, que celui des premiers hommes du monde avec leſquels il converſoit ; admirable dans ſes fictions, & le modele

* *Sapit Patavinitatem.*

dele en un mot de tous les Poëtes : Horace, poli, & d'une délicateſſe admirable dans ſes Odes, piquant dans ſes Satyres, judicieux dans ſon Art poëtique, & agréable dans tous ſes ouvrages.

Auguſte fit un reglement dans ſa retraite au ſujet des Proſcrits [a], qui ſe donnoient trop de liberté, défendant à ceux qui étoient réleguez dans les Iſles, de paſſer en terre ferme; leur permettant néanmoins de paſſer d'une Iſle dans une autre, & d'avoir pour cela une galere pour eux, & deux vaiſſeaux de charge pour leur équipage : il regla auſſi leur train à vingt eſclaves, pour les ſervir, & leur dépenſe à vingt-cinq mille écus par an.

Mais la fin d'Auguſte aprochoit [b], & ſe ſentant lui même défaillir, il ſe fit porter dans la Campanie, où il ne penſa plus qu'à mourir tranquillement, paſſant les jours dans les agréables ſolitudes de ce beau païs qui s'étend le long de la mer de Toſcane. Sa maladie augmentant, il ſe retira à Nole, où il fut obligé de ſe mettre au lit. Il ſçut bien qu'il n'en releveroit point, mais ſans s'éfrayer de la mort il s'entretint de la vanité des choſes humaines avec les Philoſophes qu'il avoit menez avec lui, & le jour même qu'il mourut il fit entrer ſes amis dans ſa chambre, & les regardant avec un viſage gai, " Que vous » ſemble, leur dit-il, mes amis, eſt-ce que » je

a *L'an 766.* b *L'an 767.*

» je n'ai pas bien joüé mon perſonnage ſur » le théatre du monde, & que je n'acheve » pas agréablement le dernier acte de ma vie? » Ne vous affligez donc point de ma mort, » & ſongez plûtôt à l'imiter. Il rendit l'eſprit peu de tems après entre les bras de Livie, en lui diſant ces paroles: " Adieu Livie, ſouve- » nez vous de nôtre mariage tant que vous » vivrez.

Il y a pourtant un Hiſtorien [a] qui dit que Livie fut ſoupçonnée d'avoir empoiſonné l'Empereur, avec des figues qu'il aimoit, à cauſe de la viſite qu'il avoit rendüe à Agrippa dans ſon exil; qu'Auguſte lui en avoit fait un myſtere, mais que cette femme ambitieuſe l'ayant ſçu, & craignant le rappel d'Agrippa qui auroit exclus Tibere, elle avoit empoiſonné ſon mari, pour faire regner ſon fils.

La mort de l'Empereur fut prédite, à ce que diſent les Hiſtoriens [b], par une éclipſe de ſoleil qui perdit toute ſa lumiere pendant quelques heures. Son corps fut apporté de Nole à Rome par les premiers Magiſtrats de la province, & reçu par les Chevaliers Romains qui l'attendoient à la porte. Le Senat s'étant aſſemblé extraordinairement dans le Champ de Mars, où tout étoit préparé pour cette ſolennité, Tibere & ſon fils Druſus s'y rendirent en habit noir, & prirent leurs places

[a] *Dion.* [b] *Plutarque, Dion, Suetone.*

ces comme Princes du Senat. Les Senateurs qui n'étoient point en charge y parurent en habits de Chevaliers Romains ſans la pourpre, & les Magiſtrats en habits de Senateurs ſans ornement. La pompe funebre parut enſuite. On vit premierement venir le lit, ſur lequel on avoit mis le corps de l'Empereur, qui deſcendoit du palais porté par des Chevaliers Romains & conduit par deux Conſulaires. Ce lit étoit d'yvoire, enrichi d'or, & couvert d'un drap de pourpre à fond d'or. Le corps étoit dans un cercüeil qu'on ne voyoit point, mais on avoit fait une repréſentation de cire qui exprimoit au naturel la taille & le viſage de l'Empereur revétu de ſes habits impériaux. Deux autres repréſentations paroiſſoient en même tems, venant de deux autres endroits & de deux differentes manieres. L'une travaillée en or deſcendoit de la Cour *, & l'autre venoit par la porte triomphale ſur un ſuperbe char, avec la magnificence avec laquelle Auguſte étoit entré dans Rome après les victoires d'Actium & d'Alexandrie. Les enfans des Patriciens de l'un & de l'autre ſexe marchoient les premiers, chantant des Cantiques funebres, & l'image de la Victoire qu'on avoit priſe dans le Capitole étoit portée à la tête du convoi. On voyoit enſuite les images des Ancêtres d'Auguſte, depuis Octave ſon pére juſques

à

* *Le lieu où s'aſſembloit le Senat.*

à Romulus fondateur de Rome. On n'y voyoit pourtant point celle de Jules Ceſar, parce qu'il avoit été mis au nombre des Dieux: mais on voyoit, celle de Pompée, dont Auguſte avoit toujours honoré l'alliance, nonobſtant les querelles que l'ambition avoit excitées dans les familles. Les nations vaincües venoient après repréſentées dans de grands tableaux, avec les habits, l'air, & les manieres de chaque païs. Cette pompe étoit fermée par plus d'un million de perſonnes qui la ſuivoient. Le lit où étoit le corps de l'Empereur ayant été expoſé ſur le tribunal qu'on avoit élevé au deſſus des ſieges des Senateurs, Tibere fit lire par un affranchi d'Auguſte le teſtament où il étoit nommé heritier pour la plus grande partie des biens, & Livie pour le ſurplus. Les legs venoient enſuite: l'Empereur donnoit au peuple Romain quatre cens Seſterces [a] par tête, mille Seſterces [b] aux ſoldats de ſes Gardes, & trois cens [c] à ceux des Legions: ce qui montoit à pluſieurs millions. Il y avoit auſſi des legs pour ſes amis, pour ſes alliez, & même pour pluſieurs perſonnes qui n'avoient avec lui aucune relation ni de parenté ni d'amitié; pour la plûpart des Senateurs & des Chevaliers Romains, & pour les Rois alliez & tributaires de l'Empire. Il chargeoit auſſi ſes heritiers de reſtituer tous les

[a] *environ 34. livres.* [b] *environ 27. écus & demi* [c] *environ 26. livres.*

les biens qui lui étoient échus par teſtament, aux enfans des legataires avec les interêts. Il s'excuſoit à la fin de ſon teſtament de la médiocrité de ſes legs ſur le peu de fond qui ſe trouvoit dans ſon Epargne, proteſtant qu'il ne reſteroit pas quatre millions d'or à ſes heritiers, bien qu'il eût herité de plus de trente cinq millions d'écus par les donations teſtamentaires de ceux qui étoient morts ſans enfans, ayant employé tant de richeſſes aux neceſſitez de l'Etat.

Après la lecture du teſtament on apporta quatre journaux écrits de la main d'Auguſte, deſquels Druſus fit la lecture : le premier concernoit le ſoin de ſes funerailles, le ſecond contenoit les principales actions de ſa vie, qu'il ſouhaitoit qu'on gravât ſur des colonnes de bronze : le troiſiéme faiſoit mention des forces & des charges de l'Empire, de ſes provinces, de ſes armées, de ſes flottes, de ſes tributs, & de ſes revenus : & le quatriéme contenoit les inſtructions qu'il donnoit à Tibere & au Senat pour maintenir la ſplendeur & la tranquillité de l'Empire. Il les exhortoit pour cela à conſerver la nobleſſe & la pureté du ſang Romain, en communiquant rarement le droit de bourgeoiſie aux étrangers, & plus rarement encore aux eſclaves ; à ne donner les charges qu'aux perſonnes de merite; & à reſſerrer l'Empire dans les bornes qu'il déſignoit, la mer, & les Colonnes d'Hercules

d'Hercules [a] à l'Occident, l'Eufrates à l'Orient, les Cataractes du Nil & les deſerts d'Afrique au Midi, le Rhein & le Danube au Septentrion.

Cette lecture achevée Druſus fit l'oraiſon funebre, que Tibere accompagna d'un diſcours mêlé des loüanges d'Auguſte & de la perte que faiſoit la Republique, ſans parler d'un Succeſſeur, quoiqu'il ſe fût déja ſaiſi de l'Empire en s'aſſûrant des armées, auxquelles il avoit dépêché des courriers dans toutes les provinces. Les cendres d'Auguſte furent recüeillies dans des urnes d'or par les Chevaliers Romains en habit de deüil & nuds-pieds [b], & portées dans un Mauſolée de marbre blanc que l'Empereur avoit fait bâtir entre le Tibre & le chemin Flaminien, dans un enclos qu'il avoit embelli de bocages agréables & de belles promenades, afin que le peuple Romain l'honorât encore après ſa mort & prît plaiſir à viſiter ſon tombeau. Le Senat par un decret ſolennel le mit au nombre des Dieux, on lui bâtit des temples, & Livie voulut en être la Prêtreſſe, ſe chargeant du ſoin de ſacrifier à celui qu'elle avoit peutêtre fait mourir.

Ainſi mourut Auguſte : heureux Prince & malheureux pere. Il conçut le deſſein de ſe ſaiſir de l'Empire à l'âge de dix-neuf ans, il s'en vit maître avant qu'il en eût trente-quatre,

[a] *Détroit de Gibraltar.* [b] *Suetone.*

tre, & le quitta à ſoixante & ſeize avec la vie. Il étoit vaillant, & mépriſoit le danger; mais ſage & n'entreprenant rien qu'à propos; vindicatif naturellement, clement par politique; extrêmement reconnoiſſant, modeſte en apparence, avide de gloire en effet; magnifique envers le public, d'une aſſez grande frugalité dans ſa maiſon; appliqué à rendre juſtice & à faire obſerver les loix: aimant la chaſteté dans les autres, juſques à en impoſer la neceſſité par ſes édits, mais la pratiquant mal lui même. Sa principale vertu fut la prudence, elle regla tous ſes deſſeins, & regna ſur toutes ſes autres vertus. Il en manqua pourtant dans la plus conſiderable circonſtance de ſa vie, lorſqu'il répudia Scribonie, qui lui auroit apparemment donné des ſucceſſeurs, puiſqu'il en eut une fille dès la premiere année de leur mariage, pour épouſer Livie, qui non ſeulement ne lui donna point d'enfans, mais qui vraiſemblablement fit encore périr ceux de ſa fille. Il paſſa les bornes d'une juſte rigueur dans le traitement qu'il fit à Julie & au Poſthume Agrippa, fourniſſant lui même par là le moyen aux étrangers de ſe mettre en la place de ſes enfans. Ainſi Auguſte affermiſſant l'Empire par ſa prudence, & renverſant ſa maiſon par ſa foibleſſe, nous eſt un grand exemple qu'il eſt plus facile de regner ſur les autres que ſur ſoi-même.

FIN.

TABLE

DES CHAPITRES contenus dans le Tome troiſiéme.

Chapitre I. *Antoine & Ceſar font punir leurs ennemis après la Bataille de Philippes. Ils ſe ſéparent. Forces de Pompée. Ceſar paſſe en Italie.* page 1

Chap. II. *Antoine va en Grece. Son ſéjour à Athenes. Il paſſe en Aſie, où il eſt reçû avec beaucoup d'honneur. Son diſcours aux Deputez.* 7

Chap. III. *Cleopatre Reine d'Egypte. Elle vient trouver Antoine. Leur entrevûë. Antoine fait mourir Arſinoé ſœur de Cleopatre.* page 15

Chap. IV. *Maladie de Ceſar. Il vient à Rome. Son embarras ſur la diſtribution des recompenſes, & les périls qu'il courut en cette occaſion.* 21

Chap. V. *Broüilleries entre Ceſar, Fulvie & Lucius frere d'Antoine, qui en viennent à une guerre ouverte. Négligence de Pompée.* page 30

Chap. VI. *Fagius Lieutenant de Ceſar eſt défait en Affrique par Sextius Lieutenant d'Antoine. Ceſar & Lucius ſe préparent à la guerre.* 36

Chap. VII. *Forces des deux Partis. Quels étoient*

étoient les principaux Officiers, Agrippa, Salvidienus, Ventidius, & Pollion. Lucius eſt aſſiegé dans Perouſe. 41

Chap. VIII. *Siege de Perouſe. Péril de Ceſar. Extreme miſere des aſſiegez.* 46

Chap. IX. *Lucius prend la réſolution de traiter avec Ceſar. Il parle à ſes Soldats, & envoye des Députez à Ceſar.* 53

Chap. X. *Harangue de Lucius à Ceſar. Réponſe de Ceſar.* 57

Chap. XI. *Lucius & Ceſar ſe ſéparent. Lucius rend la Place. Ceſar parle fierement aux ſoldats aſſiegez. Il fait punir les Senateurs de Perouſe. La Ville eſt abandonnée au pillage, & brûlée par accident. Tibere continuë la guerre au Royaume de Naples, d'où il eſt chaſſé par Ceſar.* 63

Chap. XII. *Divertiſſemens d'Antoine & de Cleopatre. La profuſion de leurs feſtins. Adreſſe de Cleopatre.* 69

Chap. XIII. *Antoine reçoit les nouvelles de la défaite de ſon frere. Il ſe réſout à la guerre, & s'allie avec Pompée. Ceſar épouſe Scribonie. Mort de Fulvie. Antoine ſe ſaiſit de la Flotte de Domitius, qui ſe rend à lui.* 74

Chap. XIV. *Antoine arrive à Brindes. On lui en refuſe les portes. Les Veterans obligent Ceſar & Antoine à s'accommoder. Ils traitent enſemble par l'entremiſe de Cocceïus. Antoine épouſe Octavie. Punition & mort de Salvidienus.* 80

Chap. XV. *Rome eſt affligée par la famine. Le peuple*

peuple ſe mutine contre Antoine & Ceſar, qui s'accommodent avec Pompée. Generoſité de Pompée. 91

Chap. XVI. *Joye des peuples aux premieres nouvelles de la paix. Ceſar paſſe dans la Gaule ; & Antoine s'arrête à Athenes.* 98

Chap. XVII. *Nouveaux ſujets de diviſion entre Ceſar & Pompée. Ceſar épouſe Livie. Divers combats entre les Lieutenans de Ceſar & de Pompée.* 102

Chap. XVIII. *Naufrage de la Flotte de Ceſar. Antoine arrive à Brindes. Il s'accorde avec Ceſar par le moyen d'Octavie.* 112

Chap. XIX. *Ceſar remet en mer une puiſſante Flotte commandée par Agrippa. Il attaque Pompée dans la Sicile. Lepide vient au ſecours de Ceſar. Divers exploits.* 120

Chap. XX. *Exploits d'Agrippa contre Pompée, qui défait la Flotte de Ceſar.* 127

Chap. XXI. *Ceſar donne de nouveaux ordres pour attaquer Pompée, qui eſt enfin défait ſans reſſource dans un combat general.* 133

Chap. XXII. *Fuite de Pompée. Lepide veut ſe rendre maitre de la Sicile. Ses Soldats l'abandonnent pour ſe rendre à Ceſar, qui regle les affaires de Rome avec prudence.* 139

Chap. XXIII. *Pompée paſſe en Aſie où il fait la guerre. Les Lieutenans d'Antoine l'attaquent, & le prennent. Mort de Pompée.* page 148.

Chap. XXIV. *Cauſes de la diviſion entre Antoine & Ceſar. Malheureuſe expedition d'Antoine*

d'Antoine contre les Parthes. Il revient à Alexandrie. 154

Chap. XXV. *Ceſar fait accuſer Antoine dans le Senat. On déclare la guerre contre Antoine. Forces d'Antoine.* 160

Chap. XXVI. *Antoine va à Athenes avec Cleopatre. Plancus l'abandonne, & pluſieurs autres de ſes amis.* 167

Chap. XXVII. *Forces de Ceſar & celles d'Antoine. Ils s'écrivent aigrement. Ceſar s'approche de l'armée d'Antoine qui étoit à Actium.* 173

Chap. XXVIII. *Bataille d'Actium. Retraite de Cleopatre. Fuite d'Antoine. Ceſar ſe rend maître de la Flotte d'Antoine, & de ſon armée de terre.* 179

Chap. XXIX. *Chagrins d'Antoine contre Cleopatre. Il ſe retire en Lybie, & revient en Egypte.* 187

Chap. XXX. *Ceſar paſſe en Italie. Il appaiſe les ſoldats, & vient aſſieger Alexandrie.* 192

Chap. XXXI. *Antoine défait la Cavalerie de Ceſar. Il eſt abandonné de ſes gens. Son déſeſpoir. Il ſe bleſſe lui-même, & eſt porté à Cleopatre. Mort d'Antoine.* 197

Chap. XXXII. *Ceſar entre dans Alexandrie. Il viſite Cleopatre. Mort de cette Reine. Poſterité d'Antoine.* 205

Fin de la Table.

55330